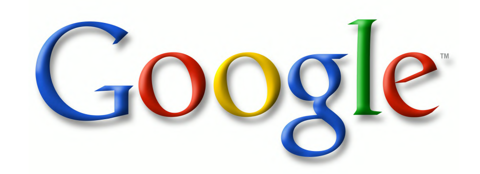
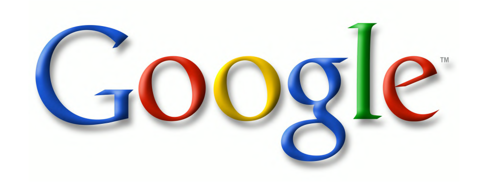
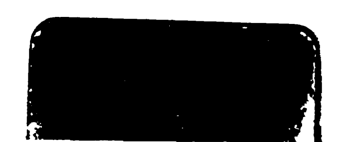







VE
RI
TAS



LE MOYEN AGE

LE
MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL

D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION:

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

2ME ANNÉE — 1889

PARIS
Émile BOUILLON, libraire-éditeur
67, rue Richelieu, 67

1889

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL

D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

2e ANNÉE — No 1 — JANVIER 1889

SOMMAIRE : **Comptes rendus.** A. Nutt, *Studies on the legend of the holy grail* (J. Stecher). — P. Lanéry d'Arc, *Du franc aleu.* — E. Chénon, *Étude sur l'histoire des aleux en France* (G. Platon). — *De Saint Laurent*, éd. Söderhjelm (M. W.). — **Variété** : E. Dummler, *Un poëme latin sur Joseph.* — **Chronique bibliographique.** — **Périodiques** : **Allemagne, Autriche** et **Italie**, *Archéologie* (C. Frey).

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an, **8 francs** pour la France; **9 francs** pour l'étranger (Union postale)

PARIS

Alphonse PICARD, éditeur

LIBRAIRIE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

1889

AVIS.

Le *Moyen Age* est entré dans sa seconde année d'existence. Il restera ce qu'il a été, et comme programme, et comme rédaction. Organe d'un groupe de jeunes gens, qui désirent simplement faire profiter les médiévistes, surtout les élèves des Ecoles supérieures, de leurs lectures et de leur travail, il continuera à publier des comptes rendus, des variétés, des notices bibliographiques et des dépouillements. S'il n'a pas encore tenu complètement ses promesses, si l'Angleterre, les Pays-Bas, la Suisse sont restés jusqu'ici presque complètement en dehors de son objectif, qu'on n'accuse point la bonne volonté de ses directeurs. Quiconque réclame le concours de l'étranger doit se résoudre courageusement à enregistrer bien des mécomptes; nous pouvons encore nous estimer heureux d'avoir vu nos instances généralement bien accueillies et d'avoir obtenu, hors de France et de Belgique, la collaboration de MM. Bloch, Englmann, Frati, Frey, Giner, Grossmann, Kawczynski, von der Nahmer, Vising, etc., c'est-à-dire d'un certain nombre de jeunes savants, dont la bonne volonté s'est promptement doublée d'une émulation sympathique, dont nous leur sommes profondément reconnaissants. Nous tenons aussi à remercier, et les maîtres qui ont oublié les privilèges de leur rang scientifique pour nous donner leurs conseils et leur appui, et les lecteurs qui sont venus spontanément à nous et nous ont fait une modeste place sur leur table de travail et dans leur bibliothèque, déjà si encombrée. MM. les éditeurs continueront sans doute à nous permettre de tenir le public au courant des nouveautés de la science; s'ils comprennent que leur intérêt est étroitement lié à celui d'une publicité sagement comprise et loyalement décernée, nous ferons l'impossible pour ne pas les décourager.

La Rédaction.

Principaux collaborateurs et correspondants du *Moyen Age :* MM. d'Arbois de Jubainville (Paris), Bloch (Buda-Pesth), Bonnet (Montpellier), Dottin (Paris), Duemmler (Halle), Englmann (Vienne), Esmein (Paris), Finot (Paris), Frati (Bologne), Frey (Berlin), Giner de los Rios (Madrid), Gittée (Charleroi), Grossmann (Berlin). Jarnik (Prague), Kawczynski (Leopol), Koehler (Weimar), Kurth (Liège), Lamprecht (Bonn), Ch. V. Langlois (Montpellier), E. Langlois (Paris), J. Linnitschenko (Kiev), Logeman (Gand), E. Markwald (Strasbourg), Paul Meyer (Paris), Monaci (Rome), de Montet (Suisse), Muret (Paris), Mussafia (Vienne), von der Nahmer (Cologne), Gaston Paris (Paris), Pfister (Nancy), Prou (Paris), Rajna (Florence), Scheler (Bruxelles), von Sickel (Vienne), Stecher (Liège), Suchier (Halle), Sudre (Paris), von Thalloczy (Vienne), Thévenin (Paris), Thomas (Toulouse), Tobler (Berlin), Vising (Lund), Wagner (Liège), Xénopol (Jassy).

Les livres déposés au bureau de la Revue, 82, rue Bonaparte, à Paris, donnent droit à un *compte rendu* ou à une *notice bibliographique.* Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à M. A. Picard.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

FÉVRIER 1889

COMPTÉS RENDUS.

LUDOVICO ZDEKAUER. — **Il giuoco in Italia nei secoli XIII e XIV e specialmente in Firenze** (*Arch. stor. Ital.* 1886, p. 20 ; 1887, p. 1 ; tiré à part de 80 p.)

Il n'est pas douteux que dans un tableau fidèle du Moyen Age, et surtout du Moyen Age italien, il faille faire au jeu une part plus considérable que celle qu'il a (et qui n'est pourtant pas si minime) dans la vie moderne ; aussi les recherches consacrées à ce sujet, trop peu étudié encore, sont-elles très méritoires, et vaut-il la peine de signaler celles dont le titre est transcrit ci-dessus, bien qu'il se soit écoulé un certain temps depuis leur publication. Mais l'étude de M. Z. n'a pas été remarquée autant qu'elle le méritait et, d'un autre côté, la faute du retard retombe tout entière sur celui qui avait à en faire le compte rendu.

L'auteur, après avoir indiqué les sources et les divisions de son travail, traite des diverses espèces de jeux et des mots qui servent à les désigner. Il parle spécialement du *hasard (zara)* et des *tables (tavole)*. Ce chapitre renferme assurément des détails très utiles. On aurait voulu, toutefois, qu'il les développât davantage et qu'il donnât, si possible, une idée plus nette et plus complète (1) des choses.

(1) Pour ne parler que de la *zara*, on ne doit pas imaginer qu'elle se présentât sous une forme unique. Je soupçonne en premier lieu que le jeu pouvait se faire avec plus ou moins de dés, bien que le nombre de trois ait été certainement consacré par l'usage. En outre, les *zare*, ou les points d'ordinaire nuls ou non admis, étaient plus nombreux pour les uns, moins nombreux pour les autres. Au jeu de trois dés, il y en a qui comptent pour *zare* seulement trois et quatre, dix-sept et dix-huit (Jacopo della Lana, copié ensuite par l'*Ottimo*, dans le commentaire du *Purgatoire*, VI, 1), et en revanche il en est qui comprennent là dedans tous les nombres inférieurs à sept, et tous ceux supérieurs à quatorze (Francesco da Buti, Vellutello, l. c. dans leur commentaire). Qu'ils jouent ou non en réalité à *zara*, c'est bien le sept qui est le « hasart » pour S. Pierre et pour le jongleur dans le passage du célèbre fableau (v. 83-86; au vers 91, la bonne leçon me paraît être XVII, non XII). Mais

La 2ᵉ partie nous introduit dans le domaine de l'histoire du droit, c'est-à-dire sur un terrain que M. Zdekauer cultive avec persévérance et talent. Il y compare les usages et les dispositions légales du droit romain avec celles du Moyen Age, qu'il emprunte aux riches matériaux fournis par les statuts, notamment de la Toscane, particulièrement familiers à M. Z., qui a édité et commenté d'une manière scientifique le *Statutum Potestatis Comunis Pistorii* (Milan 1888). Très bien inspiré en cela, l'auteur ne se borne pas à examiner les statuts des grandes villes, mais aussi ceux des petites localités, où les anciennes coutumes se conservent plus longtemps, de façon à permettre de suppléer ainsi à la perte d'autres documents.

On y montre donc que c'est une survivance des saturnales, la permission de jouer à toute espèce de jeu le jour de Noël : et ce sera à mon sens, par un simple effet d'extension d'une solennité à une autre, d'une « Pasqua » à une autre « Pasqua » (1), que la même permission apparût aussi à la « Pasqua di Resurrezione » (2).

---

il a dû exister des différences plus essentielles. Selon Vellutello « celui-là gagne l'enjeu convenu à qui revient le plus vite le tour du point que lui a donné le hasard des dés *(quello vince la deputata posta al qual più tosto torna la volta del punto che gli ha dato la sorte de' dati)*. Ici donc le point qui fait gagner ne serait pas choisi par chaque joueur à son gré, comme le disent les commentateurs dantesques du XIVᵉ siècle, mais il devrait être déterminé par les dés eux-mêmes. Je noterai encore ceci : Lorsque Jacopo della Lana nous dit qu'on exclut les points trop bas ou trop élevés, de beaucoup les plus malaisés à obtenir, « *per ischifare fastigio* (c'est la leçon des mss. que j'ai consultés, non *fastidio*) *e per non aspettare troppo* », on ne peut entendre ces mots sans admettre qu'un point comptait d'ordinaire pour les deux joueurs, car le temps perdu n'aurait été que peu de chose si, l'un des partenaires choisissant un nombre qui offrait peu de probabilité, l'autre n'en pouvait adopter, au contraire, un qui en avait beaucoup. Et pourquoi aurait-on jamais empêché quelqu'un de jouer un jeu fou ? La morale certainement n'a rien à voir avec ces règlements. Je me bornerai enfin à relever l'erreur de Diez, qui dit (*Et. W.* I s. v. *azzardo*) que *zaro* et non *zara* est la forme primitive en italien. La vérité, c'est que *zara* était usité en Toscane, tandis que *zaro* ou *azaro* sont des formes d'autres provinces, refaites sur celles que donnaient en réalité les parlers de ces provinces.

(1) *Pasqua* est encore aujourd'hui, en Toscane, le nom populaire des trois plus grandes fêtes de l'année, qu'on distingue par les appositions suivantes : « *di ceppo* » pour Noël, « *d'ova* » pour Pâques, « *di rose* » pour la Pentecôte.

(2) Je ne m'explique pas trop ce que M. Z. voit d'étrange (p. 15) dans le fait que précisément à la Résurrection commençait pour les enfants le jeu des osselets, étant donné qu'on empruntait ces osselets aux agneaux qu'on avait précisément coutume de vendre en grand nombre à cette date. Il faut remarquer que les jeux d'enfants constituent en général une sorte de cycle, qui se répète d'année en année dans les mêmes saisons. C'est ce que sait chacun de nous, lorsqu'il se remet en mémoire les faits plus ou moins éloignés de sa propre enfance.

Nous n'avons pas lieu d'être surpris de ce que l'usage s'étendit à Florence et sur son territoire aux calendes de mai, c'est-à-dire au moment où Florence était toute à la joie et fêtait la bienvenue du printemps. Que sont ici les jeux, sinon une des formes sous lesquelles se manifeste et se déploie cette allégresse universelle (1)?

Si, à cet égard, la coutume romaine a été se développant, il s'est produit, contrairement à ce qu'on a cru souvent, une réelle modification en ce qui concerne les dispositions juridiques sur les gains et les pertes. La conscience du Moyen Age ne répugnait pas à admettre, si rare qu'ait été l'application du principe, que le magistrat intervînt pour mettre l'heureux joueur en possession de la somme gagnée ; et, chose bien plus importante, on n'accorde pas d'ordinaire au perdant la faculté de réclamer en justice ce qu'il a perdu et déboursé. Si on la lui laisse, c'est seulement pour les jeux défendus, et dans une mesure très flottante encore, pour la raison que les limites d'une telle défense varièrent beaucoup. Elles varièrent, moins en vertu d'une évolution des idées morales sur ce sujet, que par suite des progrès de la passion du jeu dans les villes et de la tentation, irrésistible pour le gouvernement de celles-ci, de tirer parti de cette passion pour remplir les caisses publiques toujours à sec. Une certaine réglementation du jeu de la part de l'État semble remonter fort haut (ch. III). Les « barattieri » apparaissent en plus d'un endroit rangés sous des chefs particuliers, qui répondent d'eux à la Commune, et, chose bien plus singulière, la Commune se sert de gens de cette sorte pour son propre service, en les envoyant ainsi à la guerre, rangés sous leur bannière. Sur cette réglementation de la « baratteria » non étudiée jusqu'ici, M. Z. donne des renseignements précieux, bien qu'il reconnaisse que beaucoup de points restent obscurs. Seulement il me paraît aller un peu loin dans son désir de chercher et de voir des éléments et des manifestations d'une institution véritable, même là où elle n'existe pas. On pouvait bien être appelé et se nommer soi-même « barattieri », même sans appartenir à aucune « baratteria » particulière. C'est, à mon avis, le cas pour Antonio de Ferrare (p. 33). On pouvait plus encore, je crois, être « ribaldi », sans que le mot, dont le sens est certainement éclairé ici d'une façon tout à fait nouvelle, eût aucun rapport avec le jeu. Quoiqu'il en soit, les communes établissent un impôt sur le jeu et l'afferment. Extrêmement significatifs à ce propos et bien tristement graves les renseignements très abondants, que M. Z. nous donne sur l'élévation d'une telle gabelle à Sienne, notamment au XIV[e] siècle !

---

(1) Au sujet du rôle qu'a ici le jeu, on pourra lire avec fruit la 73[e] des nouvelles, récemment publiées, de Sercambi (Renier, *Nov. ined. di* Giov. Serc. Turin, 1889, p. 256.)

Dans le dernier chapitre, M. Z. emprunte à l'histoire et à la littérature des faits de nature variée, qui éclairent et vivifient son exposé et qui nous aident à mieux lire dans le cœur et dans le cerveau des hommes d'alors. Il termine par un résumé rapide, où il énonce la conviction (à laquelle, pour mon compte, je serais bien disposé à être favorable, mais qui ne me paraît pas ici fortifiée encore de preuves décisives) que la « baratteria » serait d'origine lombarde (1). Un appendice, très précieux par les documents qu'il renferme, termine le travail.

J'ai fait sur le travail de M. Zdekauer quelques critiques et je pourrais en présenter d'autres. La disposition des matières n'est pas toujours des plus satisfaisantes ; une même question — notamment celle des limites entre jeu licite et jeu défendu dans les idées et les institutions — est assez morcelée ; les considérations générales de l'auteur ne me paraissent pas toujours arriver à propos, quoique vraies en elles-mêmes (p. 3 et 26) ; j'aurais aussi à lui reprocher l'inexactitude de certaines citations, à lui faire remarquer que *taxillus* n'est pas un mot de formation nouvelle (p. 6) ; je pourrais, si je voulais, le chicaner sur l'interprétation qu'il donne d'un mot contenu dans un fragment de Sophocle (p. 22). Mais, si fondées qu'elles puissent être, ces critiques et d'autres encore n'enlèvent guère aux mérites de ce travail, fruit de recherches patientes, intelligentes, guidées et rehaussées par une préparation qu'on trouve rarement chez un érudit. C'est une vive lumière projetée dans des ténèbres que nul, mieux que l'auteur, ne saura dissiper complètement, dans l'avenir, par un effort persévérant. Enfin, et pour M. Zdekauer ce n'est pas un mince éloge, il faut louer la correction, presque toujours maintenue, de sa forme dans une langue qui n'est pas la sienne. PIO RAJNA.

HENRY-CHARLES LEA. — **A History of the Inquisition in the Middle ages.** — New-York, Harper et Brothers, 1888, 3 vol. in-8°.

M. H.-C. Lea, déjà connu par des études d'histoire religieuse qui ont été très remarquées, a retracé d'une manière complète et d'après les documents authentiques, l'organisation et le fonctionnement des tribunaux répressifs de l'hérésie, depuis les origines jusqu'à l'apparition du Protestantisme. Son ouvrage est divisé en

(1) C'est aller trop loin que d'affirmer l'origine lombarde du mot *ribaldus*. Il ne faut pas oublier qu'il n'est pas du tout propre à l'Italie. Au sujet de ce mot je signalerai une longue note de M. Novati dans un travail sur *Un preteso monumento Longobardo*. (*Arch. Stor. Lomb.* 1885, p. 150-52).

trois parties : la première traite de l'origine de l'Inquisition ; la seconde de sa composition et de son action dans les divers pays de la chrétienté ; dans la troisième l'auteur revient sur quelques points spéciaux plus particulièrement importants.

Après avoir examiné et discuté les causes générales de la décadence de l'Eglise à partir du XIIe siècle, M. Lea nous expose la naissance et le développement de l'hérésie des Cathares, les croisades contre les Albigeois, la fondation des ordres mendiants, leur activité et leur influence rapidement croissante, leurs démêlés avec le clergé séculier. Arrivant ensuite à l'Inquisition proprement dite, il étudie celle des évêques et celle du pape, et entre dans des détails minutieux sur la procédure depuis le moment de la mise en accusation jusqu'à la sentence et l'exécution des peines.

L'institution nouvelle ainsi exposée et détaillée sous toutes ses faces, M. Lea nous la montre à l'œuvre dans le Languedoc contre les Albigeois ; en Italie contre les Cathares et les Vaudois ; en Allemagne et dans les Pays-Bas contre les Vaudois, les Beggards et les Lollards ; en Bohême contre les Hussites. Enfin, il refait l'histoire des Templiers et consacre un important chapitre à la sorcellerie et à la persécution des sorciers.

M. Lea a très habilement profité des ouvrages déjà publiés et a puisé largement aux archives de Florence, de Naples, de Venise, de Paris et de Bruxelles. Son livre est bien écrit, très exact, très consciencieux. Nous n'hésitons pas à le placer au-dessus des histoires de Hofman, de Rule et du chanoine Claessens. Il est non-seulement plus impartial, mais beaucoup plus complet. C'est un excellent répertoire dont l'usage est facilité par des tables détaillées et un index général. E. H.

GUILLAUME ROSCHER. — **Traité d'économie politique rurale,** traduit par M. Ch. Vogel. — Paris, Guillaumin, 1888, I-846.

M. Vogel vient de traduire le 3e volume de la *Nationalœkonomik des Ackerbaues*, de Roscher. Nous sommes heureux de recommander cet inappréciable ouvrage, attendu depuis longtemps en France, aux lecteurs du *Moyen Age* qui s'occupent de la propriété, de ses modes d'exploitation et en général de l'agriculture : M. Roscher l'a écrit pour les étudiants des Universités, pour ceux qui s'intéressent soit à l'histoire du passé, soit à l'économie politique. Le professeur de Leipsig n'abandonna jamais le point de vue historique et ses travaux sur le luxe, sur l'histoire de l'économie politique, ses considérations sur la situation géographique des grandes villes le prouvent suffisamment. Il appartenait au petit nombre des économistes allemands qui veulent se servir de l'étude du passé pour comprendre et décrire le présent.

Les étudiants se pressaient nombreux autour de sa chaire à Leipsig. Il compte parmi ses élèves les plus érudits d'une certaine école historique, qui triomphe à l'heure présente, les Schmoller, les Lamprecht, etc.

Faisons connaître rapidement les sujets que l'auteur traite dans ce volumineux ouvrage. Le titre du livre pourrait tromper, celui-ci est la description de l'agriculture aux différentes époques de la civilisation avec des considérations sur l'état présent de la propriété, sur les différents modes d'exploitation employés de nos jours. Il fait l'historique de la vie à l'époque nomade (1-80), de l'état économique des tribus au moment où elles s'emparent du sol (80-93). La description de l'assolement à trois soles, avec ses différentes semailles, son système de rotation, la culture ultérieure des vergers et des jardins potagers y trouvent place. Il n'a pas oublié de nous donner des observations intéressantes sur les dessèchements et les défrichements des marais (p. 138). On sait qu'au Moyen Age les monastères étaient particulièrement aptes à cette mission. Le Midi de la France y travailla beaucoup. Il s'occupe ensuite des différents systèmes de culture les plus importants. On trouvera dans ce chapitre une excellente description de l'écobuage usité pour les défrichements pendant les différentes époques du Moyen Age. Les chapitres IV, V, VI et VII (182-403) ont pour sujet la grande et la petite propriété, ses différents modes d'exploitation. Ils sont pour nous du plus haut intérêt. Que de choses ils nous apprennent sur l'état économique du Moyen Age! L'auteur a lu une quantité prodigieuse de textes et nous donne les plus importants. On sait en effet que grâce à la conception de l'aumône basée sur le salut des âmes, l'Eglise organisa une vraie politique d'acquisition. L'impulsion vint tout d'abord des rois, les laïques riches les imitèrent bientôt, et dans la seconde partie du Moyen Age, si les donations furent moindres, le simple particulier eut à honneur de donner quelque bien pour le salut de son âme. L'Eglise se trouva donc à la tête d'une grande propriété et grâce à des polyptiques, des capitulaires et des cartulaires, on peut aujourd'hui se représenter l'exploitation agricole de ces différents centres. M. Roscher étudie ensuite les rapports entre les propriétaires du sol et le cultivateur. Il passe en revue les différents systèmes d'exploitation, le servage, le régime des corvées, le métayage, etc. Nous ne pouvons donner ici les réflexions sages et utiles pour l'histoire que contiennent ces chapitres. L'esprit de famille au Moyen Age (p. 373) a fait aussi le sujet de son étude à propos de la vente.

Il est nécessaire, en finissant ce trop rapide compte rendu, de dire deux mots de la traduction. Ce n'était pas un travail facile. Dans une version de ce genre on se trouve en présence de difficultés techniques, de la terminologie de l'économie politique,

qui n'est pas encore tout-à-fait fixée en Allemagne ; aussi devons-nous remercier l'auteur de nous avoir donné une traduction assez précise. Sur un seul point, je ne partage pas l'avis de M. Vogel. M. V. a fait un choix (pour donner une traduction facile) dans cette profusion des notes qui pouvait embarrasser le lecteur qui n'y est pas habitué ; il a réduit les indications bibliographiques à la mesure que *comporte l'usage dans les publications françaises.* Disons le mot : il n'a pas cru qu'un livre aussi utile, aussi sérieux que celui de M. Roscher, avec ses paragraphes bien *limités* et ses *preuves mises à la suite* de chacun d'eux, soit goûté tel quel du public français. Il a remanié le tout, confondu les notes avec le texte et ce qui se trouvait dans celles-ci, réduit à n'être qu'une simple preuve, se trouve aujourd'hui dans le texte même et forme les principales affirmations de l'auteur. Quelquefois même ces notes sont en tête du paragraphe. Et tout cela pourquoi ? Pour être agréable au public français. A quel public ? Je relève ce blâme qui m'a fait une peine sérieuse. Disons-le franchement : les manuels qu'on publie de nos jours, qui se lisent facilement, qui ont même la prétention de tout connaître, peuvent faire croire qu'il n'y a de lecteurs que pour eux. Ajoutez à cela le petit nombre des érudits, le public qui ne lit plus, qui se désintéresse chaque jour davantage des études historiques par suite des monographies peu intéressantes qu'on lui offre, des études sur des hommes qu'on ressuscite et qui auraient dû rester ensevelis dans l'oubli, tout cela pouvait convaincre M. V. que le livre de M. Roscher, tel qu'il était, ne serait pas lu par les érudits français. Mais il n'en est pas ainsi. Il existe encore un public, il est vrai fort restreint, qui lit sérieusement une œuvre et cherche dans un livre un enseignement utile et fécond. Ce petit monde sera mécontent de la transformation du livre qu'a opérée M. Vogel. Et c'est pour lui seul qu'il écrivait ! Les autres seront quant même effrayés de ce gros cube.

Ceci dit, nous n'avons que des éloges à adresser au traducteur ; il s'est acquitté avec conscience d'une tâche sans doute pénible, mais dont le fruit ne sera pas perdu pour tous. A. M.

VARIÉTÉ.

L'étymologie de **garçon, gars, garce.**

Le latin *carduus*, que *Diez* croyait l'origine de *garçon* et mots attenants, ne saurait plus réunir de suffrages. Le rapprochement de l'italien *garzone*, de l'espagnol *garza* et du français *jars*, fait, d'une manière assez vague du reste, par M. Baist (*Zeitschr. für rom. Phil.* VI, 426) n'est pas suffisante non plus : l'histoire de *garza* et de *jars* n'est pas bien connue, et le développement des

mots romans d'une signification personnelle reste toujours à expliquer. Aussi M. G. Paris rejette-t-il l'une et l'autre étymologie en remarquant (*Romania* XI, 620) « que l'étymologie de *Diez, cardŭus*, est de tous points inacceptable, et que le mot doit être d'origine germanique ». Ce qui confirme surtout cette dernière supposition, c'est que tant *garçon* que *garce* sont parfaitement familiers aux Français et aux Provençaux, tandis que les mots correspondants italiens, et surtout espagnols et portugais, n'ont pas joui de la moindre popularité ; ils ont plutôt l'air d'être empruntés aux langues de la Gaule. En roumain, ils sont absolument inconnus.

Un autre point de repère pour l'histoire de ces mots, c'est leur signification. *Garçon* (et *gars*) a eu les acceptions suivantes : 1° enfant mâle, 2° valet, 3° goujat; *garce* a eu les acceptions : 1° jeune fille, 2° fille de chambre, 3° fille de mauvaise vie. Ces trois significations ont nécessairement dû avoir cet ordre chronologique et généalogique et le n° 1 être antérieur aux n°s 2 et 3.

Rien n'est plus commun qu'un développement sémasiologique « d'enfant » à « valet » ; cf. *puer* en latin, *maid* en anglais ; ou qu'un développement soit de « jeune homme », « jeune personne », soit de « valet » à « personne de mauvaise vie » ; cf. *fille* en français moderne, *harlot* en anglais, *Gesindel* de *Gesinde* en allemand.

Un développement en sens inverse serait tout à fait extraordinaire et presque sans analogie. Ce n'est donc certainement pas un fait dû au hasard, quand nous rencontrons *garçon, garz*, d'abord avec une signification très honnête (*Roland*, 2437, *Quatre livres des rois*, I, XX), et seulement bien des années plus tard comme terme injurieux ; la première fois sans doute dans un passage de *Marcabrun* (1), puis dans *Thomas le martyr*, p. 69, éd. Hippeau. Les significations de *garce* se présentent dans le même ordre, quoique *garce* n° 3 soit considérablement postérieur à *garçon* 3°. La racine de *garçon, garce* doit donc expliquer la signification *jeune homme, jeune fille*.

Cette racine est sans doute l'ancien haut-allemand *gart* vivant encore dans l'allemand moderne *gerte*, et signifiant *verge, branche, bâton* (2). Ce *gart* a donné directement le français et le provençal *gart*, nominatif *garz* ou bien, dans le nord, où *t* + *s* devenait *s*, *gars*. Le développement du sens a passé de *branche* ou *drageon* à *jeune homme*. C'est là une marche de la signification qu'on retrouve très souvent ; comparez le français *rejeton*, ou bien l'allemand *pflanze*, le suédois *planta*, qui de la signification de *plante* a développé celle de *jeune homme, jeune personne* ; puis le suédois

---

(1) Voir *Romania* VI, 122.

(2) Voir Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 4e éd.; de là par exemple, *wingart*, « vigne, » dans le dictionnaire de *Grimm*.

telning, « *drageon* » et « *garçon* » ou « *jeune fille* », l'islandais *runnr*, « *arbrisseau* » et « *jeune homme*. » A côté de *gart*, il y avait aussi, et de même sens, un ancien haut-allemand *gartia* (voir *Grimm* ou *Kluge*); c'est cette forme qui a donné *garce*, picard *garche*, forme qui exige un étymon terminant en *tia* ou *cia*. De ce même *gartia* dérive au moyen du suffixe *on*, *garçon*, picard *garchon*, forme qui exige un étymon avec *tio* ou *cio* (1). Le suffixe *on* était très convenable dans ce cas, puisqu'il marie les significations de *rejeton* et de *jeune homme* : comparez *bourgeon*, *drageon*, *rejeton*, *scion*, avec *marmiton*, *mignon*, *moucheron*. *négrillon*, *poupon*. Les deux formes *garz* et *garçon* une fois admises dans la langue, on établit entre elles la même différence qu'entre *ber* et *baron*, *compains* et *compagnon*, *gloz* et *gloton* et tant d'autres noms désignant des personnes. Que cette distinction ne soit pas dans la nature des choses, c'est ce qui est prouvé par le nominatif *garçon* dans *Roland*, v. 2436, à l'assonance (2). Il est probable que le suffixe *on* a contribué à avilir le sens de *garçon*; qu'on se rappelle *biberon*, *bricon*, *glouton*, *grognon*, *salisson* et bien d'autres mots de la même espèce. Le féminin *garce*, qui n'avait pas cette raison de déchoir, a pu garder plus longtemps sa signification honnête.

Pour ce qui est de la forme, il n'y a rien à objecter. Si le *g* germanique au commencement d'un mot devient souvent *j*, comme dans les mots latins, il y a aussi des ex. de conservation du *g*, comme *gaber*, *garbe*, etc. (3).

Ajoutons, pour conclure, que la forme *warçon*, dans *Roquefort*, qui supposerait un étymon commençant par *w*, ne nous paraît mériter aucune confiance.

Les mots modernes *gosse*, *gosselin*, enregistrés dans tous les dictionnaires d'argot, se rattacheraient-ils à *gars*? En effet, *gars* se prononce dans beaucoup de contrées *gas* et l'*o* de *gosse* est comme tous les *o* brefs du français moderne, très rapproché d'*a*.

Cette question a quelque intérêt pour la philologie suédoise, qui a beaucoup de peine à expliquer le suédois *gosse* (prononcé

---

(1) Au lieu de faire dériver la forme *garçon* de *gartia* + *on*, comme je l'ai fait (Cf. *boson* = bultionem (*Cumpoz* 1415 : *bulzun*), on pourrait peut-être aussi l'expliquer par *gart* + *ion*, comme on doit tirer *enfançon* de *enfant* + *ion*. Cependant il est rare de trouver le suffixe *ion* dans des mots masculins d'une signification personnelle.

(2) On ne comprend pas comment M. Gautier peut appeler cette forme un accusatif, d'autant plus qu'il désigne les autres substantifs, de la même phrase dans la même position comme des nominatifs.

(3) Voir Mackel, *Die germanischen Elemente in der französischen und provenzalischen Sprache*, p. 149.

en deux syllabes), le mot le plus usuel pour désigner un garçon. Ce mot ne se présente dans notre littérature qu'au commencement du XVII• siècle (la première fois en 1609, selon Rydqvist-Söderwall *Svenska sprakets-lagar* VI, 163), et ce n'est pas un mot populaire. Aussi manque-t-il dans les autres langues germaniques ; le norvégien seul possède un substantif *gosse*, signifiant « homme fort. » C'est pourquoi on a voulu voir dans notre *gosse* un mot adventice, en dernier lieu M. Bugge, dans l'*Arkiv for nordisk filologi* IV (1887), 121. Ce savant le fait dériver de *garçon* par l'intermédiaire de *gardson*. Si le français *gosse* était un vieux mot, ce qui paraît peu probable, il pourrait fournir l'étymologie du suédois *gosse*. Que ce mot français soit emprunté au suédois, est plus invraisemblable encore. On a aussi proposé pour *gosse* une étymologie toute nationale et qui n'est pas du tout invraisemblable; c'est celle donnée par M. Kock, *Undersækningar i svensk sprakhistoria* (1887), page 78. Il y voit une dérivation de *gut*, auquel on a ajouté le suffixe *si*, comme *ber-si*, *gar-si*, etc.

JOHAN VISING.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Publications relatives à l'Italie (1888).

Acta pontificum romanorum inedita, III. Urkunden der Päpste vom J. c. 590 bis zum J. 1197 gesammelt u. hrsg. v. J. v. Pflugk Harttung, I Bd, 2e Abtheilung: *Indices*. Stuttgart, Kohlhammen, in-8°, pp. 413-506.

Agostino (S.), Le Confessioni: antico volgarizzamento, edito in prima volta ed illustrato con prefazione, note e breve glossario dal p. NICOLA ATTIOLI agostiniano. Roma, typ. Poliglotta, in-4°, pp. XXXIX-310.

Baer (August), Die Beziehungen Venedigs zum Kaiserreiche in der Staufischen Zeit. Innsbruck, Wagner. in-16, pp. 126.

Baggiolini (Eurialo), Lo Studio generale di Vercelli nel medio evo. Vercelli, Dell' Erba, in-8°.

Batines (Colomb de), Giunte e correzioni inedite alla Bibliografia dantesca pubblicate di sul ms. originale dolla r. Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze dal dott. GUIDO BIAGI; Firenze, G. C. Sansoni, in-8°, pp. IX-264. [Fait partie de la *Biblioteca di bibliografia e paleografia*.]

Bongi (Salvatore), Inventario del r. Archivio di Stato in Lucca, vol. IV (fin); Lucques, Giusti, in-4°, pp. VIII-557. [Contient aussi le Catalogue des mss. possédés par les Archives de Lucques.]

Brendel (Franz), Geschichte der Musik in Italien, Deutschland u. Frankreich von den ersten christlichen Zeiten bis auf die Gegenwart. 25 Vorlesungen, 7e éd. 2e livraison ; Leipzig, Matthes, gr. in-8°, pp. 65-128.

Capetti (Vittorio), Osservazioni sul Paradiso dantesco. Parte I, con un' Appendice sull' onomatopea nella Divina Commedia; Venezia, Visentini. 1888, in-16, pp. VIII-111.

Cappato (Camillo), Un poeta anonimo genovese dei secoli XIII e XIV con prefazione di Carlo Catanzaro; Firenze, typ. M. Cellini e C., in-16, pp. VIII-61. [Biblioteca della *Rivista italiana*, fasc. 15.]

Carducci (Giosuè), Lo Studio bolognese, discorso per l'ottavo centenario ; Bologna, N. Zanichelli, in-8°, pp. 44. — L'opera di Dante, discorso ; pp. 62, ibid. — Jaufré Rudel, poesia antica e moderna. Lettura ; pp. 66, ibid.

Carloni (F. F.), Gli Italiani all' estero dal sec. VIII ai di nostri. Tomo I (Guerrieri di terra e di mare) ; vol. I (Armigeri di terra dal sec. VIII al principe Eugenio di Savoia): Città di Castello, S. Lapi, in-16, pp. 488.

Carutti (Domenico), Il conte Umberto I e il re Ardoino ; Roma, tip. dell' Accad. di Lincei, in-8°.

Cassani (Giacomo), Dell' antico Studio di Bologna e sua origine; Bologna, R. Tipografia, in-8°, pp. VIII-315.

Castellani (Carlo), Epitalamio di Teodoro Prodromo per le nozze di Teodora Comnena e Giovanni Conto Stefano (dal cod. marciano Append., Cl. XI, n° 22) con traduzione italiana in versi e note filologiche e storiche; Venezia, fratelli Visentini, petit in-4°, pp. 23.

Centenario (Per l'VIII) della Universita di Bologna. Studi giuridici e storici offerti da J. Alibrandi, F. Buonamici, P. Cogliolo, C. Ferrini, M. Pampaloni, S. Perozzi, G. Brini, C. Fadda, V. Scialoja, professori di diritto romano ; Roma, L. Pasqualucci in-8°, pp 317.

Chiappelli (Luigi), Lo Studio bolognese nelle sue origini e nei suoi rapporti colla scienza pre-irneriana. Ricerche ; Pistoia, frat. Bracali, in-8°, pp. 165.

Chiappelli (Luigi) e *Zdekauer* (Ludovico), Un consulto d'Azone dell' a. 1205 ora per la prima volta pubblicato ; Pistoia, frat. Bracali, in-4°, pp. 24.

Chiarini (Giselda), La lirica religiosa nell'Umbria : Francesco d'Assisi e Jacopone da Todi; Ascoli-Piceno, tip. lit. L. Cardi, in-8°, pp. 39.

Cieco da Ferrara, Novelle del Mambriano esposte ed illustrate da Giuseppe Riva ; Torino; E. Lœscher, in-8°, pp. VII-150. [Fait partie des *Pubblicazioni della Scuola di magistero dell' Univ. di Torino. Facoltà di lettere e filosofia.*]

Cogliolo (Pietro), Glosse preaccursiane. Fascicule 1 ; Modena, Toschi, in-8°, pp. 39.

Costagli (Achille), Vittimo ossia la prima cronaca cristiana di Volterra ; Siena, tip. arciv. di S. Bernardino, in-16, pp. VII-422.

De Chiara (S.), La *Pietra* di Dante e la *Donna gentile*; Caserta, Salv. Marino, in-8°, pp. 33.

Del Lungo (Isidoro), Dante ne' tempi di Dante : ritratti e studi; Bologna, N. Zanichelli in-8°, pp. V-483. [Contient : I. La *gente nuova* in Firenze ai tempi di D. 2. Guglielmo di Durfort e Campaldino. 3. Peripezie d'una frase dantesca (*femmine da conio*). 4. Una famiglia di Guelfi pisani de' tempi di D. (J. Visconti di Pisa.) 5. Dante e gli Estensi. 6. La Tenzone di D. con F. Donati. 7. Protestatio Dini Compagni.]

Fabretti (Ariodante), Cronache della citta di Perugia, vol. II (1393-1561) ; Torino, tip. privata dell' l'Editore, in-16, tip. XVI-247.

Faraglia (Nunzio Federigo), Codice diplomatico Salmonese; Lanciana, R. Carabba, in-4°, p. LVII-466.

Finzi (Giuseppe), Saggi danteschi; Torino, E. Lœscher, in-8°, pp. 148.

Fiske (Willard), Francis Petrarch's treatise *De remediis utriusque fortunæ*. Text and versions; Florence, L. Monnier, in-8°, pp. 48. [Bibliographie ; fait partie des *Bibliographical notices*, n° III]

Fitting (Hermann), Die Anfänge der Rechtsschule zu Bologna; Berlin et Leipzig, J. Guttentag, in-8, pp. 129.

Frati (Luigi), Opere della Bibliografia Bolognese che si conservano nella Biblioteca municipale di Bologna, classificate e descritte, vol. I; Bologna, N. Zanichelli, in-8, pp. XII-col. 846. Sous presse le vol. II qui renferme la partie artistique et littéraire; le vol. I est consacré aux sciences sociales et exactes.

Gibelli (Alberto), Memorie storiche ed artistiche dell' antichissima chiesa abbaziale dei SS. Andrea e Gregorio al Clivo di Scavro sul monte Celio; Siena, tip. arciv. di S. Bernardino, in-8°, pp. 192.

Gloria (Andrea), Autografo d'Irnerio e origine della Università di Bologna; Padova, M. Giammartini, pp. 12, con facs.

Jannelli (Gabriele), Brevi cenni degli scrittori ed uomini illustri della citta di Nola e di quelli che si occuparono della medesima città: memoria; Caserta, G. Nobile. in-8°, pp. 86.

Landsberg (Ernst), Die *Quæstiones* des Azo. Zum ersten Male aus den Hss. hrsg., bevorwortet u. mit Noten versehen; Freiburg i. B. J. C. B. Mohr, in-8°, pp. 109.

Leonhard (Rudolf), Die Universität Bologna im Mittelalter. Vortrag; Leipzig, Veit et Co., in-8°, pp. 39.

Liber (Der) *Cancellariæ apostolicæ* vom J. 1380 u. der *Stilus palatii abbreviatus* Dietrichs v. Nieheim, hrsg. v. Geo. Erler; Leipzig, Veit, in-8°, pp. XXX-234.

Malagola (Carlo), Statuti delle Università e dei Collegi dello Studio Bolognese; Bologna, N. Zanichelli, in-4° gr., pp. XXIV-524. [Des XIV° et XV° siecles; le plus ancien des Universités de droit, 1317-47, déjà publié par le père Denifle.]

Mandalari (Giannantonio), Fra Barleamo Calabrese, maestro del Petrarca; Roma, tip. di Carlo Verdesi, in-8°, pp. 128.

Macri-Leone (Francesco), La Vita di Dante scritta da Giovanni Boccacio. Testo critico con introduzione, note e appendice; Firenze, G. C. Sansoni, in-8°, pp. CLXXIV-100. [Fait partie de la *Raccolta di opere ined. e rare di ogni secolo della letteratura italiana.*]

Manzoni (Luigi), Saggio di una bibliografia storica bolognese, Parte prima, G. Cenerelli, in-8°, pp. XV-180.

Mariotti (G.), Memorie e documenti per la storia dell' Università di Parma nel medio evo, vol. I; Parma, tip. di Luigi Battei, in-4°, pp. 115-CXVIII.

Moschetti (Andrea), I codici marciani contenenti Laude di Jacopone da Todi, descritti ed illustrati. Aggiunta un' appendice sui codd. Jacoponiani di altre biblioteche venete; Venezia, tip. dell' Ancora, in-16, pp. 150.

Novati (Francesco), La giovinezza di Coluccio Salutati (1331-1353). Saggio di un libro sopra la vita, le opere, i tempi di Coluccio Salutati; Torino, E. Loescher, in-8°, pp. VII-121.

Occioni-Bonaffons (Giuseppe), Bibliografia storica friulana dal 1861 al 1885, vol. II (Accademia d'Udine); Udine, G. B. Doretti, in-8°, pp. XVII-275 (n°s 730-1173.)

Ottavo (Per l') *Centenario* della Università di Bologna, omaggio della Facolta giuridica di Macerata; Roma, Forzani e C., petit in-4°, pp. 246. [Contenu (pp. 1-137): CARLO CALISSE, Diritto ecclesiastico e diritto longobardo.] — *Studi senesi*; Siena, E Torrini, in-8°, pp. 204. [Supplément au V° vol. des *Studi Senesi* ed. dal Circolo Giuridico della r. Università. Contenu (pp. 187-204): PIETRO ROSSI, Fredo Tolomei rettore

della Università dei Leggisti citramontani dello Studio Bolognese nel 1301, Documenti e notizie.]

Palmerius (Joh. Baptista), Scripta anecdota antiquissimorum glossatorum : Ugonis *Summula de pugna;* Rogerii *Summa Codicis; Quæstiones Dominorum Bononiensium;* Yrnerii *Formularium tabellionum* sæc. XIII in. in novam formam reductum; Bononiæ, in aed. Soc. Azzoguidiannæ, in-4°, pp. 229 [vol. I d'une *Bibliotheca juridica m. ae.* diretta e edita da Augusto Gaudenzi.]

Panella (Francesco), Memorie dell' acotin Este fine all' a. 1400; Padova, tip. del Seminario, in-8°, pp. 16. [Pubbl. per le nozze Tono-Venturini.]

Passione di Gesù Cristo : rappresentazione sacra in Piemonte nel secolo XV, ed. da Vincenzo Promis; Torino, 1888, in-4°, pp. 560.

Pasquali (Guiseppe). La imitazione nell' Inferno di Dante; Velletri-Anzio, P. Stracea, in-16, pp. 32.

Pitra (Jo. Bapt.), Analecta novissima. Spicilegii Solesmensis altera continuatio, t. II : Tusculana; Typis Tusculanis, gr. in-8°, pp. XLVIII-517, con fac-simile. [Sermons de quatre évêques français de Tusculum au XIIIe siècle, Odon d'Ourscamp, Jacques de Vitry, Odon de Châteauroux, Bertrand de la Tour. V. *Romania* XVII, 454.]

Poemetto (Un) allegorico-amoroso del secolo XIV, tratto di un cod. della Marciana e pubblicato con un' Introduzione da Vittorio Turri; Roma, E. Lœscher, 1888, in-8°, pp. 57.

Regesto (Il) di Farfa compilato da Gregorio di Catino e pubbl. dalla Societa romana di storia patria a cura di J. Georgi e U. Balzani, vol. IV ; Roma, presso la r. Societa, in-4°, pp. XVI-375. [*Biblioteca d. r. Soc. rom. di storia. patria*; II fut publié en 1879, III en 1883; I viendra après le texte et renfermera les *Indices*, un commentaire, etc. Les documents vont de 1009 à 1069.]

Ricci (Corrado), Monumenti sepolcrali di Lettori dello Studio bolognese nei secoli XIII, XIV e XV, illustrati. Bologna, Fava e Garagnani, in-4°, pp. 26 e XXXI tav. fotografiche.

Riformazione del 1322 sul sigillo del Comune di Bologna ; Bologna, Soc. tip. Azzoguidi, in-8°, pp. 10. [Pubbl. da Umberto Dallari per le nozze Conti-Querzola.]

Rivalta (Valentino), Discorso sopra la Scuola delle leggi romane in Ravenna ed il Collegio dei giureconsulti ravennatı ; Ravenna, S. Apollinare, in-8°, pp. 75.

Rossi (Girolamo), Storia della città di Ventimiglia. Ediz. riveduta ed ampliata ; Oneglia, G. Ghilini, in-8°, pp. XIII-512 e 4 tav.

Rossi (Luigi), Gli scrittori politici bolognesi. Contributo alla storia universale della scienza politica ; Bologna, tip. già Compositori, in-8°, pp. XVII-258.

Rossi (Niccolò de'), da Treviso, Sonetti inediti pubblicati da Giulio Navone ; Roma, Forzani, in-8°, pp. XXXVII. [Per le nozze Tittoni-Antona Traversi.]

Rotuli dei Lettori, Legisti e Artisti dello Studio bolognese dal 1384 al 1799 pubbl. dal dr. Umberto Dallari, sotto-archivista nell' Arch. di Stato di Bologna, vol. I ; Bologna, R. Tipografia, pp. XXVIII-216.

Rubbiani (Alfonso), Le Tombe di Accursio, di Odofredo e di Rolandino de' Romanzi, glossatori nel secolo XIII ; Bologna, N. Zanichelli, in-4°, pp. 28 con VII tav.

Sacchetti (Franco), Due sonetti, una a Malatesta di messer Pandolfo, signore di Todi, e l'altro a Filippo Magalotti, capitano di Todi, nel dicembre 1394 ; Firenze, tip. dell' Arte della Stampa, in-8°, pp. 7. [Pubbl. di su il cod. ashb. 574 da Annibale Tenneroni per le nozze Ottaviani-Paparini.]

Scrinzi (Giustiniano), S. Antonio di Padova e il suo tempo ; Verona, F. Cerquetti e G. Marchiori, in-16, pp. 631.

Sforza-Benvenuti (F.), Dizionario biografico cremasco; Crema, C. Cazzamalli, in-4°, pp. 1-48.

Simoneschi (Luigi), Saggio di poesie di fra Domenico Cavalca. [Introduzione. Trenta sonetti delle stoltizie ridotti a miglior lezione sulla scorta dei codd.-Serventese inedita]; Firenze, F. Stianti, petit in-8°, pp. 56.

Specimina palæographica Regestorum Romanorum Pontificum ab Innocentio III usque ad Urbanum V; Romæ, in-fol., pp. 58 e LX tav. [V. ci-contre, p. 40.]

Statuta canonicorum Ecclesiæ Vicentinæ a. D. MCCCIX; Vicenza, tip. S. Giuseppe di G. Rumor, in-8°, pp. 50.

Statuta comunis Sacili, sæc. XIII-XV (Statuti friulani); Udine, tip. G. B. Doretti, in-8°, pp. 59. [Edite da NICOLO MANTICA per le nozze Cavatti-Rinaldini Arici.]

Statuti della Società delle Armi di Bologna pubbl. da AUGUSTO GAUDENZI; Roma, in-8°. [Fait partie des *Fonti* édités par l'Istituto storico italiano.]

Strzygowski (Joseph), Cimabue und Rosa. Funde und Forschungen zur Kunstgeschichte und zur Topographie der Stadt Rom; Wien, Hölder, in-8°, pp. VII-242.

Studi editi dalla Università di Padova a commemorare l'ottavo centenario dalla origine della Università di Bologna; Padova, tip. del Seminario, in-4°, 3 vol. [I et II sont la suite des *Monumenti della Università di Padova* raccolti da ANDREA GLORIA (an. 1318-1405. pp. XV-569 et 565); III renferme plus. mémoires, notamment: (n° 6) VINCENZO CRESCINI, Di un codice ignoto contenente il commento di Benvenuto da Imola su la *Pharsalia* di Lucano (pp. 9). — (n° 8) GUIDO MAZZONI, Due epistole del sec. XIV in endecasillabi sciolti. Questioni metriche (pp. 19)].

Tassis (Pietro), Peccati e pene nell' Inferno dantesco: nuove ricerche. Seconda edizione; Milano, A. Guerra, in-16, pp. 29.

Turletti (Casimiro), Storia di Savigliano corredata di documenti, vol. II, fasc. 26-40; vol. III. fasc. 1; Savigliano, tip. Bressa, in-8°, pp. 649-1052, 817-72, 1-72.

Virgilio (Del), Giovanni e Dante Alighieri, Egloghe annotate da anonimo contemporaneo, recate a miglior lezione, nuovamente volgarizzate in versi sciolti e commentate da FRANCESCO PASQUALIGO, con illustrazioni di altri; Lonigo, Gio. Gasparo, in-8°, pp. 83.

Zdekauer (Ludovicus), Statutum Potestatis comunis Pistorii a. MCCLXXXXVI. Præcedit de Statutis pistoriensibus sæc. XIII dissertatio; Mediolani, U. Hœpli, in-4°, pp. LXVIII-343.

Archives historiques de la Marche et du Limousin, publiées sous la direction de MM. ALFRED LEROUX et RENÉ FAGE. Tome I. Nouveaux documents historiques sur la Marche et le Limousin, p. p. A. LEROUX. Limoges, imp. de D. Gely, 1887, in-8°, IV-368 pages. — M. Alfred Leroux, à qui on doit déjà de nombreux et importants travaux sur l'histoire de la Marche et du Limousin, nous donne aujourd'hui le premier volume d'une collection qui, si elle arrive à son terme, rendra les plus grands services aux érudits. Il s'agit de publier, parmi les documents conservés dans les archives des trois départements limousins, « toutes les pièces qui méritent d'être connues sous leur forme intégrale ». On voit que le programme est vaste : les deux éditeurs estiment cependant que 20 ou 30 volumes suffiront à faire entrer dans le domaine public tout ce que les archives départebliques contiennent d'important. Mais comme ils espèrent pouvoir puiser également dans les archives privées, il est à croire que ce chiffre sera notablement dépassé. Quoi qu'il en soit, on ne peut que faire des vœux pour le succès et l'achèvement de cette intéressante entreprise.

Le volume qui inaugure ce recueil comprend : 1° les doléances des corporations et corps constitués de Limoges en 1789; 2° des documents relatifs aux églises réformées (XVIIe-

XVIII[e] siècle); 3° un recueil historique, écrit au XVII[e] siècle, qui contient quelques extraits dignes d'attention sur l'histoire de la cathédrale de Limoges ; 4° des continuations du catalogue des évêques de Limoges de Bernard Gui ; 5° des pièces diverses du XIV[e] au XVIII[e] siècle ; 6° enfin trois chroniques tirées du registre de la confrérie du S. Sacrement, la première commençant en 1560, la dernière finissant en 1631. Nous nous bornons à cette énumération, presque tous ces textes concernant l'histoire moderne, qui n'est pas de notre domaine. L F.

Le Graduel de la Bibliothèque de Limoges, notices et extraits par M. L. Guibert.— La communication de M. Guibert est imprimée dans le *Bulletin du Comité des Travaux historiques*, et tirée à part (Paris, 1888). En tête, figure un rapport de M. Paul Meyer, contenant des renseignements précieux sur les diverses épîtres farcies conservées dans des mss. européens, et notamment dans le Graduel de Limoges qui date de la seconde moitié du XIII[e] siècle. Celui-ci a même le privilège rare de renfermer l'unique spécimen connu d'une épître farcie pour la fête de l'Épiphanie, pour celle de S. Jean et pour la Noël. M. Guibert donne la description minutieuse de ce graduel, sans négliger son ornementation, et l'énumération des pièces qu'il renferme, c'est-à-dire « outre quelques » versets et répons pour chaque fête, plusieurs centaines d'antiennes, traits, hymnes et » séquences en latin. » — Le texte des 7 épitres farcies renfermées dans le ms. termine cette publication.

W. Lübke. **Geschichte der Deutschen Kunst.** Stuttgart, 1888-89. Von den frühesten Zeiten bis zur Gegenwart.—Nous avions l'*histoire de l'art allemand* entreprise en 1887-88 par une réunion de savants, Bode, Janitschek, von Falke, Dohme, etc., œuvre d'une valeur inégale et écrite avec des points de vue différents. Le travail avait été divisé et chacun avait traité de son côté une branche de l'histoire de l'art. M. Bode avait accepté de faire l'histoire de la sculpture, et cette étude d'ensemble est bien ce qu'il y a de meilleur dans cette publication. Nous ne pensons pas pourtant que le moment fût opportun : à mesure que l'on connait mieux certaines parties du Moyen Agé, on voit la nécessité d'une série de monographies sur l'histoire de la miniature, sur l'émaillerie, sur le mouvement sculptural des XIV-XV[e] s. L'œuvre elle-même nous paraît trop hâtive. Ces travaux-là exigent une connaissance très précise des faits et le sentiment de l'époque que l'art représente. Ici ce n'est pas le cas. Nous avons une sorte de catalogue où l'on enregistre l'œuvre en la décrivant, sans connaître le milieu qui l'a produite. On prend ici une page à Schnaase, là une autre à Otte, et l'on arrive ainsi à former une histoire de l'art. Non content d'en rester là, d'avoir fait en somme une œuvre utile : grouper les renseignements connus sur l'histoire de l'art et les monuments que l'on possède, voilà qu'on publie encore en Allemagne une *Kulturgeschichte des deutschen Volkes*. M. Otto Henne am Rhyn est l'auteur de cette œuvre. C'est un véritable musée portatif, dans le goût des histoires grecque et romaine publiées en livraisons par la maison Hachette. Nous ne pouvons la recommander à nos lecteurs. Il vaut mieux pour eux lire quelques bonnes pages d'un maître, d'un Ranke, par exemple, ou les conclusions du livre de M. Lamprecht sur l'Economie politique en Allemagne ; ils connaitront beaucoup mieux l'histoire du développement de la civilisation allemande. Croyez-vous que ce soit la dernière œuvre de vulgarisation publiée en allemand ? Non certes. Bientôt après M. Knackfuss a fait paraître la première livraison d'un livre sur cette branche intellectuelle, et aujourd'hui M. Lübke offre encore une histoire de l'art. Ce sont les mêmes gravures, les mêmes reproductions, les mêmes idées à cela près que dans les autres ouvrages. De grâce, restons-en là et que nous ne soyons pas obligé d'enregistrer encore une étude générale sur l'art allemand.

PÉRIODIQUES

FRANCE. — Histoire (Juillet-Décembre 1888).

Bibliothèque de l'École des Chartes. T. XLIX (1888). 2e et 3e livraisons. — P. 149-214. H. Moranvillé. *Extraits des journaux du Trésor.* (Les registres du Trésor étaient : 1° les *jornalia thesauri*, contenant l'enregistrement au jour le jour des recettes et des dépenses ; 2° les *extractus thesauri*, où les recettes et les dépenses sont classées par chapitres d'après leur nature. Les *extractus* sont : *a)* avec *partes*, quand ils contiennent le détail de chaque chapitre ; *b)* sans *partes*, quand on n'y trouve que le titre des chapitres avec la somme totalisée pour chacun d'eux. M. M. publie ici, d'après le recueil de Menant, conservé à la Bibl. de Rouen, les fragments tant des *jornalia* que des *extractus* dont les originaux n'existent plus, et qui s'étendent de 1345 à 1419. La fin à la livraison suivante, p. 368-452.) — P. 215. A. Castan. *Origine du surnom de* Chrysopolis *donné à la ville de Besançon à partir du IXe siècle.* (« Le surnom de *Chrysopolis* signifiant *Ville d'or* serait la traduction fantaisiste en langue grecque des deux mots *besan sum* [je suis besan ou monnaie d'or], couple de mots résultant de la décomposition arbitraire du nom que portait déjà au IXe s. la ville qui s'appelle encore aujourd'hui Besançon. ») — P. 226. E. Molinier. *Inventaire du trésor du Saint Siège sous Boniface VIII.* (Fin.) — P. 238. Frantz Funck-Brentano. *Philippe le Bel et la noblesse franc-comtoise.* (Pièces justificatives de l'étude publiée dans la 1re livraison.)

Bibliographie. — *Specimina palæographica regestorum Romanorum pontificum.* (L. Delisle. Ce recueil, publié par le Collège des archivistes du Vatican, à l'occasion du jubilé de Léon XIII, contient la reproduction de 64 pages choisies avec discernement dans la série des registres pontificaux, d'Innocent III à Urbain V. L'introduction est remplie d'observations judicieuses.) — *Collections de M. Jules Desnoyers. Catalogue des mss. anciens et des chartes,* p. Léopold Delisle. (Énumération des principaux articles de cette collection.) — A. Longnon. *Atlas historique de la France,* 1re et 2e livr. (A. de Barthélemy. Éloges.) — E. Cosneau. *Le Connétable de Richemont.* (A. Le Vavasseur. Ouvrage sérieux, quoique contenant plusieurs erreurs ; les jugements surtout sont contestables.) — *Analecta novissima Spicilegii Solesmensis. Altera continuatio.* T. II. *Tusculana.* Edidit J.-B. Card. Pitra. (L. Delisle. Textes très précieux pour l'histoire des mœurs au XIIIe s. — M. D. joint à son compte rendu la notice du ms. 876 de la bibl. d'Arras contenant un recueil des sermons d'Eudes de Châteauroux.) — H. de Curzon. *La Maison du Temple de Paris.* (H.-François Delaborde. Beaucoup de détails nouveaux et de renseignements utiles ; l'auteur aurait dû fixer l'emplacement des monuments du Temple.) — Lavocat. *Procès des frères et de l'Ordre du Temple.* (F. Funck-Brentano. Bon livre de vulgarisation.) — Max Spirgatis. *Personalverzeichniss der Pariser Universität von 1464.* (Liste du personnel de l'Université de Paris en 1464, découverte dans les plats de la reliure d'un livre du XVIe siècle.) — A. Lefranc *Histoire de la ville de Noyon.* (Ch. Langlois. Monographie très neuve.) — Gustave-A. Prévost. *Le ban et l'arrière-ban dans les élections de Bernay et de Lisieux et la défense des côtes normandes en 1703.* (G. Bourbon. Travail intéressant, qui met en lumière beaucoup de documents inédits.) — G.-A. Prévost. *Notice archéologique et historique sur l'évêché d'Evreux.* (G. Bourbon.) — E. Thoison. *Les séjours des rois de France dans le Gâtinais.* (Travail utile, mais sans critique.) — L. Duhamel. *Le tombeau de Jean XXII à Avignon.* (M. Faucon.

L'auteur a omis certaines indications essentielles ; il réédite à tort la légende des cendres de Clément VI jetées au vent par les calvinistes.)—J. Gébelin. *Les milices provinciales de Nimes.* (Aug. Molinier. Mémoire substantiel et intéressant.) — A. Soucaille. *Notice sur l'hôpital général Saint-Joseph de Béziers.* (Auguste Molinier.) — N. du Puitspelu. *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*, 2e livraison. (E. L. Excellent.) — A. de la Grange et Louis Cloquet *Études sur l'art à Tournai et sur les anciens artistes de cette ville.* (H. de Curzon. Recueil riche et bien conçu de documents nouveaux.)

Chronique et mélanges. — P. 302. *Analecta liturgica*, p. p. W.-H. James Weale. (Analyse du 1er fasc.) — P. 304. Publication de la Selden Society. (Annonce du t. Ier du *Select pleas of the crown*, 1200-1225.) — L. Delisle. *Procédé employé par un faussaire contemporain.* (Charte apocryphe en faveur de l'abbaye de Bonnevaux, fabriquée à l'aide d'une charte du Cartulaire de l'aumônerie de S. Victor de Paris, fo 101 vo, du mois de juin 1220.) — P. 307. *Une fausse lettre de Christophe Colomb* (d'après le livre de Henry Harrisse : *Christopher Columbus and the Bank of Saint George). — La Bible carlovingienne de Bamberg.* (Leitschuh a consacré à cette Bible 5 planches de la 1re liv. du recueil de fac-similés qu'il publie sous ce titre: *Aus den Schätzen der kgl. Bibliothek zu Bamberg*). — P. 308. Acception du mot *datarium* (= martyrologe).

4e et 5e livraisons. — P. 309. H. Omont. *Un premier catalogue des mss. grecs du cardinal Ridolfi.* — P. 325. Paul Fournier. *Une forme particulière des fausses décrétales*, d'après un ms. de la Grande-Chartreuse. — P. 350. Jules Gauthier. *Le missel et pontifical d'Amédée de Talaru, archevêque de Lyon.* — P. 453. H. de Curzon. *De quelques travaux récents sur l'architecture du Moyen Age.* (Réfutation des théories de M. Dieulafoy sur les origines perses de l'art gothique, et de M. Corroyer sur la génération de la croisée d'ogives par la coupole.)

Bibliographie — Esmein. *Mélanges d'histoire du droit et de critique.* (E. de Rozière. « Profonde connaisssance des sujets traités et beaucoup d'idées neuves exprimées dans un style excellent. ») — A. Franklin. *La vie privée d'autrefois* (suite). I. La Mesure du temps. II. La Cuisine. (F. Lecaron) — Lecoy de la Marche. *Saint Louis. — Le XIIIe siècle littéraire et scientifique.* (E. B. Favorable.) — G. Du Fresne de Beaucourt. *Histoire de Charles VII*, t. IV. (L. Lecestre.) — P. M. Perret. *Notes sur les actes de François Ier conservés aux archives de Turin, Milan*, etc. (E. Jarry. Documents d'un grand intérêt). — Léo de Saint Poncy. *Histoire de Marguerite de Valois.* (L. de Grandmaison. Recherches consciencieuses, mais la partie bibliographique est négligée.) — Jules Flammermont. *Lille et le Nord au Moyen Age* (Jules Finot. Ouvrage neuf et intéressant, qui est à la fois une œuvre scientifique et un livre de vulgarisation. Le critique semble faire un mérite à M. F. d'avoir supprimé les indications de sources : il est douteux que les lecteurs partagent cette satisfaction.) — E. Prarond. *Les Grandes Écoles et le Collège d'Abbeville* (E. Coüard-Lys.) — Marcel Planiol. *L'Assise au comte Geffroy.* (Léon Maitre. P. a établi l'authenticité du texte et expliqué avec clarté et pénétration l'origine, les dispositions et les conséquences de l'assise.)— E. Frain. *Mœurs et coutumes des familles bretonnes avant 1789. — Journal de Guillaume Langelier, sieur de la Martinais. — Les Du Vauborel normands et bretons.* (J. Tardif. Ouvrages précieux pour l'histoire des classes rurales et fondés sur une étude approfondie des sources.) — Alf. Leroux. *Inventaire sommaire des archives départementales. Haute-Vienne.* Série H. Supplément. Hospices et hôpitaux de Limoges, Bellac, le Dorat, Magnac-Laval et Saint-Yrieix. (C. Rivain. Le mode de pagination est défectueux et les renvois des tables

sont d'une complication qui rend les recherches difficiles.) — R. de Lespinasse. *Cartulaire du prieuré de la Charité-sur-Loire.* (A. Bruel. On souhaiterait un classement plus clair et plus méthodique des données recueillies dans l'introduction, une table plus complète et quelques renseignements archéologiques sur l'église du prieuré.)— J. Roman. *Tableau historique du département des Hautes-Alpes.* 1re partie. (A. Prudhomme. Abondante mine de renseignements; mais la classification des notices est très obscure.) — Le même. *Obituaire du Chapitre de Saint Mary, de Forcalquier.* (A. Prudhomme. R. a restitué au chapitre de S. Mary de Forcalquier cet obituaire qu'un faux titre avait fait attribuer jusqu'ici à l'abbaye de S. Mary de Bodon. Il est particulièrement intéressant, en ce qu'il donne l'*année* des décès.) — J. Ferrand. *Histoire de la principauté de Donzère.* (A. Prudhomme. L'histoire de cette bourgade a déjà été racontée deux fois; le livre de F. est plus complet que ceux de ses devanciers.)

Chronique et Mélanges. — Discours prononcés sur la tombe de Henri Bordier. — Rapport de M. Héron de Villefosse, au nom de la Commission des Antiquités de la France, sur les ouvrages envoyés au concours de l'année 1888. — Rapport de M. Charmes au ministre de l'instruction publique sur les archives en 1887. — Séance publique annuelle de la Société des Anciens textes français. — Archives d'Alsace et de Lorraine (acquisition de plusieurs collections.)

Bulletin critique. — No 13. 1er juillet. — *Acta SS. Novembris.* (L. Duchesne. 2e article.) — *Album paléographique*, p. p. la Société de l'École des Chartes. (Éloges.) — Henri Delaborde. *Marc-Antoine Raimondi.* (Paul Leprieur. Introduction remarquable ; catalogue de l'œuvre de M.-A. qui fera autorité dans la science.)

No 14. 15 juillet. — H. Pauffin. *Essai sur l'organisation et la juridiction municipales au Moyen Age.* (Analyse.)

No 15. 1er août. — *The tripartite life of Patrick*, p. p. W. Stokes. (L. Duchesne. Discussion sur la valeur des *Dicta Patricii*. Le critique est porté à admettre la réalité des voyages de S. Patrice en Gaule et en Italie.) — *Le Nouveau Testament traduit au XIIIe s. en langue provençale*, suivi d'un rituel cathare, reproduction photolithographique du ms. de Lyon, p. p. L. Clédat. (S. Berger. Le Nouv. Test. n'a rien de vaudois ; la rédaction est peu antérieure au ms., qui est du milieu du XIIIe s. La liturgie qui l'accompagne est le rituel des Albigeois. B. aurait préféré un éditeur à un photographe.)

No 16. 15 août. — Carlo Calisse. *I prefetti di Vico.* (Livre bien fait. Mais il n'y a pas de motifs suffisants pour faire rentrer dans la dynastie des Vico les anciens préfets du Xe et du XIe siècle.) — Le P. Chapotin. *La guerre de cent ans, Jeanne d'Arc et les Dominicains.* (H. Gaillard. Éloges.) — H. François Delaborde. *L'expédition de Charles VIII en Italie.* (H. Gaillard. Livre remarquable par la nouveauté des faits et des caractères.) — *Poésies de Bertran de Born*, p. p. A. Thomas. (T. de L. L'éditeur a suivi généralement le texte de Stimming, en unifiant l'orthographe ; introduction remarquable.)

No 17. 1er septembre. — De Rossi. *Inscriptiones Christianæ Urbis Romæ*, t. II, pars I. (L. Duchesne.) — *Sceaux gascons du Moyen Age.* Fasc. 15 des Archives historiques de la Gascogne. (G. Schlumberger. Les reproductions paraissent fidèlement exécutées, mais chaque figure devrait être accompagnée d'une description) — Variétés. Lettre à M. Gustave Schlumberger sur un sceau byzantin de sa collection. (Lettre de M. Sorlin sur la légende du plomb de Michel Tétrapolite, publié dans la *Sigillographie de l'empire byzantin*, p. 379.)

N° 18. 15 septembre. — Bertrand de Broussillon et Paul de Farcy. *Sigillographie des seigneurs de Laval.* (L. Froger.)

N° 19. 1er octobre. — Droysen. *Précis de la science de l'histoire.* — J. Moeller. *Traité des études historiques.* — L. Bourdeau. *L'histoire et les historiens.* (A. Baudrillart.) — G. Paris. *La littérature française au Moyen Age.* (Résume dans un style d'une condensation extraordinaire une masse énorme de travaux ; vues profondes et nouvelles.)

N° 22. 15 novembre. — L. Beauchet. *Histoire de l'organisation judiciaire en France.* (Bon)

N° 23. 1er décembre. — J.-A. Brutails. *Monographie de la Cathédrale et du Cloître d'Elne.* (Beaucoup de méthode et de précision : trop peu de figures.)

N° 24. 15 décembre. — *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières*, p. p. G. Desdevises du Dézert. (L. D[uchesne]. L'éditeur a glané dans le ms. quelques meilleures leçons et classé les lettres dans un nouvel ordre. Les notes et l'introduction ont été composées assez légèrement et ne sont pas exemptes d'erreurs.) — C. Schmidt. *Strassburger Gassen und Häuser-Namen im Mittelalter.* (S. B. Très intéressant, il y a là en réalité toute une histoire locale de Strasbourg au M. A.) — H. Stein. *Olivier de la Marche.* (T. de L. Étude en grande partie nouvelle et qui mérite tous les éloges.

Journal des Savants. — Juillet 1888. — *Analecta novissima Spicilegii Solesmensis Altera continuatio.* T. II. *Tusculana.* Edidit. Card. Pitra. (Hauréau, 2e article. Sur Jacques de Vitry. H. pense que plusieurs de ces sermons n'ont pas été faits pour la chaire, mais pour être lus ; il apporte plusieurs corr. tirées du ms. lat. 17509, Bibl. Nat.)

Août. — Ch. Jourdain. Excursions historiques et philosophiques à travers le Moyen Age. (H. Wallon.) *Analecta Spicilegii Solesmensis.* — (Hauréau. 3e article. Sur Eudes de Châteauroux. Signale le ms. 356 de la Mazarine, qui porte des corrections de la main même de l'auteur.)

Septembre. — *La Passione di Gesù Cristo*, rappresentazione sacra in Piemonte nel secolo XV, p. p. V. Promis. (G. Paris. « Si la *Passione* n'est pas la traduction, n'est pas même, à mon sens, l'imitation d'un mystère français, elle est née incontestablement de l'imitation française. »)

Octobre. — *Analecta Spicilegii Solesmensis.* (Hauréau. 4e article. Sur Bertrand de la Tour.)

Novembre. — E. Trojel. *Les cours d'amour du Moyen Age* (en danois). (G. Paris 1er article [Le 2e et dernier dans le cahier de Décembre.] G. P. refuse d'admettre avec T. que le *Gualterius*, à la prière de qui fut composé le livre d'André le Chapelain, soit Gaucher III de Châtillon ; en conséquence, il repousse la date de 1180 pour la composition de ce livre, qu'il attribue au règne de Philippe II ou de Louis VIII. Il persiste à croire que les jugements d'amour ne sont que des jeux de société.)

Polybiblion. Partie littéraire. 2e série. T. XXVIII. — P. 54. Léo de Saint Poncy. *Histoire de Marguerite de Valois.* (Œuvre consciencieuse, mais confuse et manquant de vues d'ensemble.) — P. 63. U. Chevalier. *Répertoire des sources historiques du Moyen Age.* Supplément. (A. Le Vavasseur.) — P. 151. R.-L. Alis. *Notice sur le Château de Mauvezin.* (A. Le Vavasseur. Favorable.) — P. 163. Mme N. Oursel. *Nouvelle biographie normande.* (A. Le Vavasseur. Utile, malgré des lacunes et des inexactitudes.) — P. 166. E. Maignien. *L'imprimerie à Grenoble au XVe siècle.* (H. Stein. Bon.) — P. 266. R Kerviler. *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne.* T. I-II. (A. Le Vavasseur.

Répertoire très utile ; plusieurs notices devraient être retranchées.)— P. 454-457. C. Paoli. *Programma scolastico di paleographia latina e di diplomatica.* (Très bon; se recommande surtout par une abondante bibliographie.) Charles C. Jewett. *Della compilazione dei cataloghi per bibliotheche*, trad. G. Biagi. (Utile.)

Revue critique. — N° 27. — *Le Consulte della Republica fiorentina,* p. p. A. Gherardi. Fasc. 1-5. (Perrens. Les *Consulte* sont les cahiers de notes que prenaient, au cours des séances dans les offices publics, les notaires qui y remplissaient les fonctions de secrétaires ; ces notes mises en ordre formaient les registres définitifs appelés *Provvizioni* ou *Riformagioni*. Comme les suppressions opérées dans ces derniers registres sont nombreuses, et qu'ils ne commencent qu'en 1285, les *Consulte,* dont le point de départ est 1280, sont d'un grand intérêt)

N° 28. — G. Didot et G. Grassoreille. *Le château de Bourbon l'Archambault.* L. Farges.)

N° 29. — *Das altfranzösische Rolandslied*, p. p. W. Foerster. (A. Thomas. Texte très exact, et utile table de concordance. Le ms. Savile, dont F. n'a pas retrouvé la trace, a été signalé dans la bibl. de Cheltenham, *Romania*, 1883, fasc. 1.) — *Adgar's Marienlegenden*, p. p. Neuhaus. (Id. Le principal mérite de cette éd. est dans l'indication exacte des sources où a puisé l'auteur.) — E. Koschwitz. *Commentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern.* (Id. Bien au courant, mais peu original.) — *Die Werke des Trobadors N' At de Mons*, p. p. W. Bernhard. (Id. Éd. assez satisfaisante, pour un travail de débutant.)

N° 30. — Ulysse Chevalier. *Répertoire des sources historiques du Moyen Age.* Supplément. (T. de L.) — H. François Delaborde. *L'expédition de Charles VIII en Italie.* (P. de Nolhac. Récit très exact et très attachant, qui rectifie beaucoup d'erreurs accréditées.) — K. Müllenhoff. *Deutsche Alterthumskunde*, t. II. (H. d'Arbois de Jubainville. M. n'a pas réussi à prouver que les Bastarnes étaient de race germanique. Il n'y a aucune raison de croire que l'invasion celtique en Italie au commencement du IVe s. ait été causée par les premières conquêtes des Germains sur les Gaulois. Le centre de gravité de l'empire celtique était plutôt dans la vallée du haut Danube que vers le milieu du cours du Rhin. D'A. admet avec l'auteur que les Gaulois ont possédé le bassin du Weser jusqu'à Brême, ainsi que le haut Elbe et le haut Oder. « Rien ne prouve qu'il y ait plus de sang gaulois aujourd'hui à l'Ouest du Rhin qu'à l'Est de ce fleuve... Les guerres entre Français et Allemands n'ont d'autre cause qu'une rivalité moderne et dont les prétendues causes ethnographiques sont purement apparentes. ») — Ch. Jourdain. *Excursions historiques et philosophiques à travers le Moyen Age.* (A. Lefranc. Ces mémoires auraient pu sans inconvénient rester dispersés dans les recueils où ils parurent primitivement.) — E. Cosneau. *Le Connétable de Richemont.* (J. Kaulek. Cet ouvrage est le travail le plus complet qui existe sur Arthur de Bretagne ; mais le récit est terne ; C. aurait dû se tenir en garde contre la partialité évidente de Gruel.) — E. Müntz. *Les collections des Médicis au XVe siècle.* (Publication très utile.) — H. Delaborde. *Marc-Antoine Raimondi.* (Apporte des renseignements nouveaux et une mise en œuvre toute personnelle des faits déjà acquis.)

N° 33. — C. Paoli. *Programma scolastico di paleografia latina e di diplomatica.* (A. Giry. Bon résumé doctrinal, mais peu pratique.) — Jewett. *Della compilazione dei cataloghi per biblioteche...* (Id. Règles précises et sages qui méritent d'être étudiées par les bibliographes.) — O. Posse. *Die Lehre von den Privaturkunden, mit vierzig Tafeln,*

(H. Pirenne. Ne contient pas la doctrine de la diplomatique des documents privés, mais seulement des contributions, excellentes d'ailleurs, à cette doctrine qui reste à faire.)

Nº 36-37. — De Baye. *Études archéologiques, époque des invasions barbares, industrie longobarde.* (A. de Barthélemy.) — A. Thomas. *Poésies complètes de Bertran de Born.* (L. Clédat. Cette édition marque un progrès sensible sur celle de Stimming.) — H. Baer. *Die Beziehungen Venedigs zum Kaiserreiche in der Staufischen Zeit.* (C. Pfister. Excellente monographie.) — *Sceaux gascons du Moyen Age*, p. p. la Soc. hist. de Gascogne. (A. L. Figures assez fidèles ; notices rédigées sans plan bien défini.) — J. Perwolf. *Slaviane.* (L. Léger. Très-intéressant.)

Nº 38-39 *Adrian.* — *Εἰσαγώγη εἰς τὰς θείας γράφας*, p. p. Gœssling. (A. Sabatier. Texte très amélioré, accompagné d'une bonne traduction.) — J. Felten. *Robert Grosseteste, Bischof v. Lincoln.* (G. Dalmeyda. Jugement très sûr, critique clairvoyante; quelques erreurs et omissions)—*Basler Chroniken*, t. 3, p. p. W. Vischer. (Contient : 1º la continuation du *Diarium* de Jean Knebel; 2º la description des guerres de Bourgogne de Nicolas Rush ; 3º un compte rendu de l'entrevue de l'empereur Frédéric III avec le duc Charles à Trèves en 1473. Le tout excellent.) — K. Lamprecht. *Skizzen zur rheinischen Geschichte.* (A. Lefranc. Étude très intéressante; celle sur la cathédrale de Cologne donne lieu à plus d'une réserve.) — A. Joubert. I. *Histoire de S. Denis d'Anjou.* II. *Histoire de Menil et de ses seigneurs.* III. *Le château de Ramefort de Gennes.* (L. Farges. Ces ouvrages contiennent d'heureuses trouvailles, mais ils manquent de concision, de clarté et d'intérêt.

Nº 40. — Espagnolle. *L'origine du français.* (A. Delboulle. « La langue du XVIº s. me fournit une épithète pour qualifier dignement M. l'abbé E. C'est un étymologiste *portentueux.* ») — *Les serments de Strasbourg*, p. p. Gasté. (Ch. J. Ce travail est bien près d'être irréprochable.)—Ulmann. *Kaiser Maximilian's Absichten auf das Papstthum in den Jahren 1507-1511.* (C. Pfister. L'auteur démontre que les prétentions de Max. se bornèrent à établir sa souveraineté sur les États de l'Église et à faire du Pape le premier évêque de l'Empire; la lettre à Marguerite du 18 septembre 1511 est un badinage.) — P. de Nolhac. *Les correspondants d'Alde Manuce.* (F. Plessis. Livre très curieux; contient 88 lettres inconnues à Didot lq. il composa son *Alde Manuce.*) — John Richard Green. *Histoire du peuple anglais*, trad. p. Aug. Monod. (A. Chuquet. Favorable). — G. Monod. *Bibliographie de l'histoire de France.* (Id. Répertoire vaste et commode qui facilitera beaucoup les recherches des historiens.)

Nº 41. — J. Moeller. *Traité des études historiques.* (Salomon Reinach. Disposition mauvaise; bibliographie partout défectueuse ; erreurs nombreuses, quelques unes énormes.) — C. Port. *La Vendée angevine.* (A. Chuquet. Livre intéressant, neuf, exact ; prouve que l'insurrection ne fut pas spontanée, mais produite par les excitations incessantes des prêtres réfractaires et des nobles.)

Nº 42. — B. de Broussillon et P. de Farcy. *Sigillographie des seigneurs de Laval.* (A. de Barthélemy. Recueil fait avec soin.) — F. Novati. *La giovinezza di Coluccio Salutati.* (P. N. Éloges.)

Nº 43. — E. Martin. *Observations sur le Roman de Renart.* (A. Bos. Brochure substantielle où sont réunies les observations sur les mss., les branches et l'ensemble du Roman de Renart [la fin au nº suivant].) — *La Coutume de Touraine au XVᵉ siècle*, p. p. G. d'Espinay. (A. Delboulle.) — Droysen. *Précis de la science de l'histoire*, trad. P.-A. Dormoy. (A. Lefranc. Obscur et inutile.)

Nº 45. — Psichari. *Quelques observations sur la phonétique des patois.* (V. Henry.)

—W. Arndt. *Schrifttafeln zur Erlernung der lateinischen Palaeographie.* (A. Baudouin. Favorable.) — J.-W. Bradley. *A Dictionary of Miniaturists, Illuminators, Calligraphers and Copyists.* (Les copistes de mss. sont plus négligés que les miniaturistes et les enlumineurs.)

N° 46. — A. Ebert. *Allgemeine Geschichte der Literatur des Mittelalters im Abendlande,* t. III. (A. Chuquet. Excellent.)—C. Negroni. *Del ritratto di Dante Alighieri* (contient un portrait de Dante qui passe pour le plus authentique.) — Antonio Zardo. *Il Petrarca e i Carraresi.* (P. de Nolhac. Bonne biographie, au point de vue particulier des relations de Pétrarque avec les Carrare.) — J. Masso Torrents. *Manuscritos catalanes de la biblioteca de S. M.* (A. Pagès. Très utile catalogue des mss. catalans de la bibliothèque particulière du roi d'Espagne.) — *Les obres del poeta Ausias March.* (Reproduction de l'éd. de Barcelone, 1560.) — E. Prarond. *Les grandes écoles et le collège d'Abbeville.* (T. de L. Éloges.)

N° 47. — A. Giry. *Étude sur les origines de la commune de S. Quentin.* (H. Pirenne. Il est impossible d'admettre que le texte du Livre rouge d'Eu donne le droit de S. Q. tel qu'il existait dans la charte d'Herbert IV. Peut-être la Charte de S. Q. s'est-elle propagée plus loin que ne le croit G., bien que, dans l'état actuel des sources, on ne puisse constater son action que dans un nombre très restreint de localités.) — A. Lefranc. *Histoire de Noyon.* (Id. Étude remarquable.) — Bernhard Bernhard. *Recherches sur la ville de Ribauvillé.* (A. C. Très instructif.)—*Germanistische Abhandlungen,* p. p. K. Weinhold. (A. Chuquet.)— E. Littré. *Comment les mots changent de sens,* p. p. Bréal. (G. P[aris]. Rectifications.)

N° 48. — Stanley Lane Poole. *Catalogue of the mohammedan coins preserved in the Bodleian library.* (E. Drouin. Bon.) E. Beaudouin. *La participation des hommes libres au jugement dans le droit franc.* (P. Viollet. Le critique s'écarte sur deux points des conclusions de B. 1° Rien ne prouve que le *grafio* de la loi salique n'ait pas été chef judiciaire en même temps que chef administratif et militaire; 2° les rachimbourgs étaient *en fait* les juges ordinaires, mais tous les hommes libres pouvaient *en droit* faire partie du tribunal.) — J. Flammermont. *Lille et le Nord au Moyen Age.* (A. Giry regrette l'absence de renvois aux sources.) — Pluzanski. *Essai sur la philosophie de Duns Scot.* (F. Picavet.)— Max Friedrich Mann. *Der* Bestiaire divin *des Guillaume Le Clerc.* (L. Clédat).

N° 49. — G. Thomas. *Les révolutions politiques de Florence.* (Pélissier. « Abus de système dans le fond, manque de système dans la forme. »)

N° 51. R. Davidson. *Philipp II August von Frankreich und Ingeborg.* (C. Pfister. Excellente monographie qui ajoute beaucoup à nos connaissances.) —*La passione di Gesù Cristo, rappresentazione sacra in Piemonte nel secolo XV,* p. p. V. Promis (E. Picot. Texte d'un grand intérêt pour l'histoire du théâtre.) — Dr Millet. *Études lexicographiques sur l'ancienne langue française.* (A. Jacques. Critique sévère, mais juste, du Dictionnaire de Godefroy.)

N° 52. — Wolfgang Michael. *Die Formen des unmittelbaren Verkehrs zwischen deutschen Kaisern und soveränen Fürsten, vornehmlich im X, XI und XII Jahrhundert.* (C. Pfister. Erreurs graves.)

Revue des questions historiques. — Livr. 87. 1er juillet. — P. 167. J. Viard. *Les ressources extraordinaires de la royauté sous Philippe VI de Valois.* (Subsides demandés aux provinces et aux villes ; décimes ecclésiastiques ; emprunts.)

Mélanges. — P. 219. A. Lecoy de la Marche. *Le règne de Philippe le Hardi.* (A propos

de l'ouvrage de M. Ch.-V. Langlois. Le critique croit que le règne de Philippe a été moins une continuation du régime précédent que l'inauguration du système moderne.) — P. 225. De Mas-Latrie. *Découvertes récentes en Chypre.* (Pierres tombales d'un fils de Hugues IV de Lusignan et d'Adam d'Antioche, maréchal de Chypre. Inscriptions. Restes d'un monument indéterminé proche de la Cathédrale de Nicosie.) — P. 230. J. Vaesen. *La représentation d'un Mystère à Romans en 1509.*

Bulletin bibliographique. — P. 299. G. du Fresne de Beaucourt. *Histoire de Charles VII,* t. IV. (T. de L.) — P. 311. E. Prarond. *Les grandes écoles et le Collège d'Abbeville.* (V. Pierre. Aucun intérêt.) — P. 314. A. Lefranc. *Histoire de Noyon.* (Favorable.) — P. 321. F. Barfod. *Histoire de Danemark de 1319 à 1536.* (E. Beauvois. Très intéressant, mais la bibliographie est complètement négligée.) — P. 322. H. de Curzon. *La Maison du Temple de Paris.* (Très bon.)

Livr. 88. 1er octobre. — P. 385. G. Kurth. *Les sources de l'histoire de Clovis dans Grégoire de Tours.*

Bulletin bibliographique. — P. 616. M. Prou. *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec Jean II et Charles V.* (Excellent mémoire.) — P. 641. Blanc Saint-Hilaire. *Les Euskariens ou Basques.* (Comte de Charencey. Quelques rectifications.) — P. 648. A. Bertolotti. *Artisti francesi in Roma nei secoli XV, XVI e XVII.* (A. d'Avril. Beaucoup de soin.) — P. 662. G. Monod. *Bibliographie de l'histoire de France.* (Quelques lacunes.)

Revue historique. T. XXXVII. Fasc. 2 (juillet-août). — P. 241. A. Luchaire. *Louis le Gros et ses palatins* (1100-1137). I. Le Palais capétien sous le gouvernement de Louis roi désigné. La lutte des maisons de Rochefort et de Garlande. II. Portrait de Louis le Gros. III. Le gouvernement des Garlande. Etienne de Garlande favori de Louis le Gros. IV. Le gouvernement de Suger et de Raoul de Vermandois.

P. 349. Bulletin historique. France. (C. Bémont.) — *Poésies de Bertran de Born,* p. p. A. Thomas. — *Textes relatifs à l'histoire du Parlement,* p. p. Ch.-V. Langlois (publication remarquable). — J. Tessier. *Etienne Marcel.* (Critique passionnée, mais bien informée et clairvoyante.) — M. Prou. *Relations politiques du pape Urbain V avec Jean II et Charles V* (étude d'une réelle valeur). — De Beaucourt. *Histoire de Charles VII,* t. IV (intelligence remarquable des faits et des caractères). — E. Dupouy. *Le Moyen Age médical* — E. Rébouis. *Étude sur la peste* (publie le texte d'une curieuse consultation de la Faculté de médecine de Paris sur l'épidémie de 1348). — A. Franklin. I. *La Cuisine.* II. *La Mesure du temps* (amusant et instructif). — P. Lanéry d'Arc. *Du franc-alleu.* — E. Chenon. *Étude sur l'histoire des alleux en France.* (Les deux auteurs sont également bien informés dans l'étude des alleux d'après les coutumes, mais pour la partie des origines, Chenon est bien supérieur.) — H. de Curzon. *La Maison du Temple à Paris* (bon). — E. Chenon. *Histoire de Sainte-Sévère en Berry,* 1re partie (très bonne monographie). — Abbé Masson. *Histoire de Bobigny lez-Paris* (prolixe, mais exact).

Mélanges et documents. — P. 318. Ch.-V. Langlois. *Préparatifs de l'expédition de Louis de France en Angleterre.* (Analyse d'une lettre écrite de Rome à Jean Sans-Terre, en janvier 1220, par un des serviteurs de ce prince.)

Comptes rendus critiques. — P. 392. *Les chartes de Saint-Bertin,* p. p. D. Haigneré, t. Ier. (H. Loriquet. Travail excellent qui contient la copie ou l'analyse de 867 pièces du Cartulaire de Dom Dewitte, depuis 648 jusqu'à 1240.) — P. 394. J. Felten. *Papst Gregor IX.* (E. Berger. Favorable.) — P. 397-401. J. Jastrow. *Die Volkszahl deutscher Städte zu Ende des Mittelalters und zu Beginn der Neuzeit.* (A. Leroux. Ce travail est

de nature à donner aux études de sociologie historique l'élan qui leur manque.) — W. Altmann. 1. *Die Wahl Albrechts II zum römischen Könige.* 2. *Die Römerzug Ludwigs des Baiern.* (Id. Travaux approfondis qui apportent des idées et des documents nouveaux.) — A. Chroust. *Beiträge zur Geschichte Ludwigs des Bayers.* (Id. Monographie sur l'expédition de Louis de Bavière en 1327, qui surpasse les précédentes sans les faire toutes oublier.) — H. François Delaborde. *L'expédition de Charles VIII en Italie.* (E. Berger. Renouvelle complètement le sujet.) — P. 405. H. Baumgarten. *Geschichte Karls V*, t. I-II. (A. Morel-Fatio. Éloges.)

T. XXXVIII. Fas. 1. (Septembre-octobre). — P. 140. Bulletin historique. France. (G. Monod et C. Bémont.) — Abbé Duchesne, *Liber Pontificalis*, fasc. 4 (érudition profonde et variée). — E. Lemaire, *Archives anciennes de S. Quentin*, t. 1er (ce volume, qui inaugure la publication des pièces les plus importantes des archives de S. Quentin, fait le plus grand honneur à son éditeur).—G. Saige. *Documents relatifs à la principauté de Monaco depuis le XVe siècle* (éloges). — Gasquet. *L'Empire byzantin et la monarchie franque* (intéressant et suggestif, mais qui donne une impression exagérée de la puissance des empereurs grecs). — E. Rodocanachi. *Cola di Rienzo* (agréable récit.) C. Jourdain. *Excursions historiques et philosophiques à travers le Moyen Age* (beaucoup de science et de pénétration). — Flammermont, *Lille et le Nord au Moyen Age* (résumé exact). — Alphonse Martin. *Étude sur la Cerlangue et S. Jean d'Abetot* (estimable monographie). — Bernard Bernhard. *Recherches sur l'histoire de la ville de Ribauvillé*, p. p. X. Mosmann.

Comptes rendus critiques. — P. 159. J. Felten. *Robert Grosseteste, Bischof v. Lincoln.* (C. Bémont. Biographie estimable, mais qui n'apporte rien de nouveau.). — P. 160. J. Fortescue. *The governance of England*, p. p. C. Plummer (Bémont. L'ouvrage de Fortescue est très important pour l'histoire des idées politiques en Angleterre. P. a établi le texte avec beaucoup de soin et l'a enrichi de notes très instructives.) — P. 165. P. Villari. *La storia di Girolamo Savonarola*, nouv. éd. (P. Œuvre importante, mais c'est un plaidoyer, non une histoire; l'auteur n'a presque rien changé à la 1re édit., malgré tous les documents publiés depuis; il s'obstine souvent contre l'évidence.) — P. 171. Noël Valois. *Inventaire des arrêts du Conseil d'État.* T. Ier. (J. Tardif. L'introduction historique sur le Conseil est l'ouvrage le plus approfondi qui ait été fait jusqu'ici sur l'histoire de ce grand corps.)

Fasc. 2 (novembre-décembre). — P. 241. B. de Mandrot. *Louis XI, Jean V d'Armagnac et le drame de Lectoure.* (Démêlés de Louis XI et de Jean V. Lectoure rendue, puis reprise par le comte d'Armagnac. Nouvelle reddition de la ville au roi et meurtre de Jean d'Armagnac. L'auteur accepte le récit de Thomas Basin, en ce qui concerne les circonstances du meurtre, qu'il ne croit pas ordonné par Louis XI.)

P. 366. Bulletin historique. France. (G. Monod.) — H. Stein. *Olivier de la Marche.* — L. Bourdeau. *L'histoire et les historiens.* (L'auteur nie à tort l'importance des grands évènements ; jamais l'histoire ne sera une science exacte, comme l'astronomie, il y aura toujours dans les jugements des historiens une large part de subjectivité.)

Comptes rendus critiques. — P. 400. Hugo Lehmgrübner. *Benzo von Alba.* (C. Pfister. « Beaucoup d'hypothèses non justifiées, une exposition parfois obscure, un dédain trop grand pour des travaux antérieurs fort estimables, mais aussi qq. idées nouvelles qui doivent être prises en sérieuse condisération. ») — P. 402. G. Thomas. *Les Révolutions politiques de Florence.* (Connaissance insuffisante des sources, beaucoup à contester dans le détail.)

Louis Finot.

Liége. — Imprimerie Desoer

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL

D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

2e ANNÉE — No 3 — MARS 1889

SOMMAIRE : **Comptes rendus.** Sir H. Sumner Maine, *Études sur l'histoire du droit* (G. Platon). — Émile Taillebois, *Variétés numismatiques et poids monétiformes* (J. Adrien Blanchet). — L. Courajod, *Les origines de la Renaissance en France aux XIVe et XVe siècles* (A. M.). — Otto Köhncke, *Wibert von Ravenna* (Louis Finot). — *Cligés*, éd. W. Förster (M. W.). — **Chronique bibliographique.** — **Périodiques: France**, *Archéologie* (A. M.). — **Autriche**, *Histoire et archéologie* (W. Englmann).

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an, **8 fr.** pour la France; **9 fr.** pour l'étranger (Union postale)

Les livres déposés au bureau de la Revue, 67, rue de Richelieu, à Paris, donnent droit à un *compte rendu* ou à une *notice bibliographique*. Prière d'adresser tout ce qui concerne l'administration à M. E. Bouillon, libraire-éditeur; les comptes rendus à M. Marignan, 23, rue Jacob, à Paris; les notices et dépouillements à M. Wilmotte, 55, rue Léopold, à Liège (Belgique).

PARIS

F. VIEWEG, libraire-éditeur

ÉMILE BOUILLON, SUCCESSEUR

67, rue de Richelieu, 67

1889

AVIS.

Le *Moyen Age* restera ce qu'il a été, et comme programme, et comme rédaction. Il continuera à publier des comptes rendus, des variétés, des notices bibliographiques et des dépouillements. Avec le numéro de mars, la direction ne sera plus composée que de MM. Marignan et Wilmotte. M. Platon, pour des raisons d'ordre privé, en a résigné sa part ; il reste le premier de nos collaborateurs et il a promis de nous continuer, dans l'avenir, le précieux concours de son expérience et de sa plume ; notre regret est donc mitigé d'une consolante certitude. M. Picard cesse d'être l'éditeur du *Moyen Age*, et M. Bouillon-Vieweg lui succède en cette qualité. Nous ne pouvons dire ici tout le bien que nous pensons de M. Picard, de son administration loyale et de son sympathique appui. Il avait consenti à nous sacrifier une part généreuse d'un temps que réclament, avec des entreprises d'une autre nature, ses multiples affaires. Nous l'en remercions ici. M. Bouillon, l'éditeur connu de la *Romania*, de la *Revue celtique* et d'autres recueils appréciés par le monde savant, vient le troisième dans une maison, qui s'est acquis un nom considérable par son dévouement à la science française. Si les temps héroïques où la *Revue critique* fut fondée ne sont plus, si l'érudition nationale a des asiles nombreux et des pontifes richement titrés, ce n'est pas une raison pour abandonner une tâche qui, plus spéciale, ne sera peut-être pas inutile, à condition que les bonnes volontés de nos amis, les jeunes médiévistes, s'unissent aux nôtres pour la mener à bien. M. Bouillon partage notre confiance ; il est aussi d'avis qu'un système d'information sérieuse et large (et nous comptons de plus en plus agrandir le cercle de la nôtre) s'étendant sur tout le domaine de la science du Moyen Age, pourra rendre quelques services à celle-ci. C'est ce que l'avenir décidera : tout ce que nous sommes en mesure de promettre, c'est un redoublement de zèle et d'abnégation en vue d'un but si désirable. La Direction.

Principaux collaborateurs et correspondants du *Moyen Age* : MM. d'Arbois de Jubainville (Paris), Bloch (Buda-Pesth), Bonnet (Montpellier), Crutzen (Louvain), Dottin (Paris), Duemmler (Halle), Englmann (Vienne), Esmein (Paris), Finot (Paris), Frati (Bologne), Frey (Berlin), Giner de los Rios (Madrid), Grossmann (Berlin). Jarnik (Prague), Kawczynski (Leopol), Koehler (Weimar), Kurth (Liège), Lamprecht (Bonn), Ch. V. Langlois (Paris), Leite de Vasconcellos (Lisbonne). J. Linnitschenko (Kiev), Logeman (Gand), E. Markwald (Strasbourg), Paul Meyer (Paris), Monaci (Rome), de Montet (Suisse), Muret (Paris), Mussafia (Vienne), von der Nahmer (Cologne), Gaston Paris (Paris), Pfister (Nancy), Prou (Paris), Rajna (Florence), Ritter (Genève), Scheler (Bruxelles), von Sickel (Vienne), Stecher (Liège), Suchier (Halle), Sudre (Paris), von Thalloczy (Vienne), Thévenin (Paris), Thomas (Toulouse), Tobler (Berlin), Vising (Lund), Wagner (Liège), Xénopol (Jassy).

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

MARS 1889.

COMPTES RENDUS.

Sir H. Sumner Maine. — **Études sur l'histoire du droit**, traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur. — Paris, Thorin, 1889, 1 vol. in-8°, LXXVIII-704 p.

Au moment même de la mort de sir H. Sumner Maine, son traducteur attitré. M. René de Kérallain, donnait au public français la traduction du dernier volume paru du grand jurisconsulte, ses « Etudes sur l'Histoire du Droit ». Le livre ne renferme proprement aucune étude inédite. C'est un recueil de publications antérieures dont les unes remontent à une date déjà ancienne (1856), dont d'autres, au contraire, sont d'une date toute récente (1887).

Le nouveau volume n'est pas indigne de ses aînés. C'est la même haute raison, la même sûreté de vue, la même connaissance des hommes et des choses, excellente et supérieure, d'un homme d'action et de gouvernement en même temps que de pensée, qui a eu de grands intérêts à manier ; dont les erreurs de jugement sont immédiatement punies par l'insuccès de la pratique. C'est de la haute et belle science aristocratique, telle qu'il a été donné à presque tous les peuples d'en avoir autrefois ; telle que paraît peu la comporter notre société démocratique. Sir H. S. M. a eu la gloire, comme l'a très bien dit son traducteur, de faire de la politique en savant et de la science en homme politique.

Les publications du présent volume, qu'on parcourra toutes avec le même plaisir, ne touchent pas toutes également les études du médiéviste. La dernière « l'Inde et l'Angleterre » (1887), sorte de testament politique du fonctionnaire anglo-indien exprimant ses vues sur le présent, l'avenir de la colonie et aussi ses craintes ; — la troisième « Théorie de la preuve » (1873), qui projette sur ce département du droit anglais actuel et ancien les plus vives

lueurs, ne le regardent guère. — Un groupe de trois autres : « le Droit romain et l'éducation juridique » (1856); « l'Influence de l'Inde sur les idées de l'Europe moderne » (1875); enfin et surtout « la Famille patriarcale » (1887) paraissent l'intéresser plus directement. Les deux premières nous font pénétrer davantage la diversité et le contraste des conceptions des différents systèmes juridiques ancien et moderne, coutumier et savant; et la troisième « la Famille patriarcale », remaniement nécessité par les attaques des frères Lennan d'une dissertation antérieure sur le même sujet: « Théories sur la société primitive » (Etudes sur l'ancien droit et la coutume primitive) se rattache par plus d'un lien apparent ou caché à la question des « Communautés de village en Orient et en Occident », qui fait l'objet du travail de beaucoup le plus considérable et le plus important du volume et qui rentre en plein dans nos études.

La première en date (1871) des publications de l'auteur sur ce sujet, cette « Etude sur les communautés de village en Orient et en Occident », touche à peu près tous les points du droit ancien, du droit comparé que l'auteur a développés depuis : l'Orient et l'Etude du droit ; la Communauté de village en Orient ; Origine de la féodalisation ; Origine historique du prix et de la rente. Pour apprécier comme il convient l'importance du travail, c'est au lendemain de la publication de ces lectures faites à l'Université d'Oxford qu'il faut se reporter ; alors que l'attention n'était pas attirée comme aujourd'hui un peu partout, depuis de longues années, sur cette science de l'archéologie juridique.

Ce n'était pas sans quelque étonnement que la science occidentale venait à apprendre que le propre passé de l'Occident survivait sur d'autres points de l'espace, dans le présent de l'Inde ; que l'observation directe pouvait et devait aider à l'intelligence du texte ; que les arrangements sociaux les plus étranges, les plus éloignés de nous, non seulement étaient possibles, mais fonctionnaient sous nos yeux dans une population de plus de 200 millions d'âmes. Au lieu de notre propriété individuelle, la propriété collective : le groupe familial substitué comme unité propriétaire, comme groupe élémentaire d'exploitation, à l'individu des gouvernements modernes; le fait même de l'appropriation profondément autre aux différents stades de développement. En même temps le fait capital de l'histoire occidentale, la féodalisation maintenue par M. H. S. M., d'accord avec les érudits allemands, comme le résultat d'une transformation profonde de la société primitive patriarcale et communiste, recevait du rapprochement de faits analogues, quoique développés sur une moindre échelle, des éclaircissements considérables. D'autre part, son admirable ana-

lyse, à laquelle on ne saurait trop revenir, du système d'actions et de réactions subies par le corps même du droit indien au seul contact du mécanisme judiciaire et administratif moderne, mettait en pleine lumière, comme il n'avait jamais été fait, la nature à la fois raide, essentiellement coutumière — et très souple de ce droit primitif, tout en se se proclamant immuable évoluant sans fin.

Mais le chapitre VI de « l'origine historique du Prix et de la Rente » abondait surtout en vues originales et fécondes que l'érudition occidentale, et en particulier l'érudition française, me paraît s'être très imparfaitement encore assimilées. La vie sociale moderne est de plus en plus ce que l'a définie et dégagée par voie d'analyse l'économie politique. Elle implique partout l'action de la loi de la concurrence et l'existence d'un marché universel où toutes choses : meubles et immeubles se présentent à titre de valeur d'échange. Le phénomène de la « Rente compétitive » est exclusivement propre à cette période de développement social. La Rente suppose le *prix* et le *prix* du sol suppose poussée assez loin l'assimilation des immeubles aux meubles ; ces derniers produits les premiers sur le marché et conséquemment les premiers tombés dans la sphère de la loi de la concurrence. — L'Inde — comme le M. A. — n'a pas connu l'action de cette loi. Le Prix au sens strictement économique du mot n'existe pas au sein du groupe élémentaire qui se suffit à lui-même ; l'objet, le service n'a qu'une valeur fixe, une valeur (on pourrait dire d'usage) fixée par la coutume. Cela est vrai du *meuble*, à plus forte raison de la terre, base de l'organisation sociale, par son rôle et sa nature absolument exclue du marché primitif. Rechercher si la portion de revenu payée par le peuple hindou à ses maîtres anciens ou actuels doit être qualifiée *rente* ou *impôt* — et la même question se pose dans les mêmes termes à propos du M. A. occidental — c'est méconnaître les termes mêmes et la véritable position du problème. Cette autre question : où est entre les diverses catégories de personnes, qui ont sur le sol des droits de nature diverse, ce que nous appelons le droit de propriété—est de la même sorte. Dans l'Inde, pas plus qu'au M. A., il n'y a de droit de propriété au sens moderne du mot. C'est un concept juridique étroitement dépendant de la caractéristique économique de la vie sociale moderne.

M. S. Maine domine l'érudition juridique moderne. On pourra compléter, rectifier dans le détail. A lui la gloire d'avoir découvert le premier les vastes horizons et embrassé presque du premier coup les grandes lignes de l'ensemble.

G. Platon.

EMILE TAILLEBOIS. — **Variétés numismatiques et poids monétiformes.** — Dax, Labèque, 1889, in-8°, 60 p.

M. Taillebois, l'aimable et actif secrétaire de la Société de Borda, bien connu par ses excellents travaux d'archéologie et de numismatique, s'est attaché depuis quelque temps à l'étude des poids inscrits du Midi de la France. Après nous en avoir fait connaître un certain nombre dans ses *Recherches sur la numismatique de la Novempopulanie*, il vient d'en publier un recueil considérable. A différents points de vue, cette branche naissante de la numismatique présente un intérêt considérable. L'héraldiste trouvera sur ces poids des renseignements précieux, car on rencontre fréquemment des armoiries de villes, de prélats, de seigneurs. Le paléographe y verra des légendes en caractères divers, souvent accompagnées de dates précises. L'étude des types est également intéressante. Ainsi nous voyons le fameux pont d'Orthez sur une série de poids de 1515, alors qu'il ne paraît pas encore sur une série de 1274.

Enfin au point de vue économique, l'étude attentive des poids est de la plus haute importance. Elle permet de fixer le système pondéral employé par les différentes villes et de rectifier certaines erreurs. Ainsi Doursther, dans son *Dictionnaire des poids et mesures*, dit que la livre de Bordeaux était de 494 grammes, poids de marc. Les poids nous montrent que Bordeaux, au moins en 1316, se servait du poids de table de Toulouse de 415 grammes. De même pour Bayonne. Faute de ces renseignements exacts, les économistes peuvent être amenés à des considérations, fausses de tous points, sur la valeur des denrées au Moyen Age, puisque le poids de la livre n'était pas partout le même. On voit que M. Taillebois mérite d'être remercié pour le service qu'il rend à la science.

J. ADRIEN BLANCHET.

L. COURAJOD.—**Les origines de la Renaissance en France aux XIVe et XVe siècles.** — Paris, Champion, 1888.

M. Courajod, professeur à l'École du Louvre, a publié sa leçon d'ouverture. Elle est divisée en 3 paragraphes. Dans le premier, le savant historien de la sculpture française décrit à grands traits le développement de la statuaire pendant le XIIIe siècle et les divers courants artistiques qui se font jour au XIVe siècle et qui en-

traînent une autre conception. Deux mots seulement pour expliquer cette transformation. La révolution économique du XIII[e] siècle, depuis longtemps étudiée en Allemagne et presque inconnue en France, eut pour conséquence immédiate de créer une autre classe qui commence vers le milieu de ce siècle à faire sentir son influence. Elle repose sur le commerce et l'industrie et sert d'intermédiaire entre le Moyen Age et les temps modernes. Ce fut tout d'abord une bourgeoisie pieuse, sa victoire donna même naissance aux ordres mendiants qui habitent désormais dans la ville. La chevalerie et l'Eglise avaient créé aux XII[e] et XIII[e] siècles une conception artistique; avec cette nouvelle bourgeoisie, un autre point de vue se fait jour et il en résulte une nouvelle direction. La tendance naturaliste s'affirme de plus en plus. Aucune branche de l'art n'y échappe: paysage, portrait, en poésie, satyre, lyrique, subissent son influence. Dans ce travail inconscient du XIV[e] siècle qui s'élabore par un apport constant de nouvelles couches sociales, un art nouveau se crée donc, qui va avoir des conséquences heureuses et produire des chefs d'œuvres à la fin de ce siècle. Le naturalisme ne vainquit pas tout de suite, il avait à combattre une conception fort ancienne, un *canon* sans cesse reproduit. En étudiant chronologiquement les sculptures du XIV[e] siècle, on assiste à la lutte des divers courants; on peut dire cependant que la victoire du naturalisme est obtenue sous Charles V et Charles VI.

Ce fut donc le nord de la France et la Flandre en particulier qui contribuèrent à cette transformation. «C'est à l'école flamande, adoptée par la France du Nord dès le milieu du XIV[e] siècle, qu'est dû le mouvement général d'où devait sortir le style définitif de la Renaissance, y compris le style de la Renaissance italienne ». On le voit, cette étude est d'une grande importance. D'après M. C., il ne faudrait plus étudier l'Italie comme le point de départ de la Renaissance, mais bien au contraire la Flandre et le nord de la France.

2) Pendant la guerre de cent ans, l'art se réfugie en Bourgogne. Cette province, sans cesse en relation avec la Flandre, devint un foyer très actif. L'histoire de la sculpture bourguignonne est donc pour M. C. la seconde phase du développement de l'art français. Nous n'avons plus, il est vrai, la conception du nord plus grandiose, au naturalisme plus raffiné, mais un faire beaucoup plus flamand, un peu gauche, provincial, trapu, toujours plus libre et plus intime. Dijon devint le centre de ce mouvement, et l'école bourguignonne eut une influence si puissante au XV[e] siècle qu'elle absorba tout l'art français (1). Le monument funéraire de Philippe

(1) **Le portail de la chartreuse de Dijon, le puits de Moïse, les tombeaux de Philippe le Hardi, de Jean sans Peur, sont les monuments créés par ce foyer artistique.**

le Hardi qui faisait l'admiration des contemporains, provoque une série de tombeaux exécutés d'après lui. Cet art, dit M. C., est le champion des idées de réaction contre les écoles épuisées du vieil idéalisme, du vrai style du Moyen Age.

3) Dans le troisième paragraphe, M. C. résume l'histoire de la sculpture italienne pendant le XIIIe siècle. M. Courajod dit que le XIIIe siècle en Italie était *presque absolument barbare* avant Nicolas Pisano. Ce n'est pas douteux pour le Nord, pour le Centre et pour Rome même ; mais il faudrait selon nous distinguer entre les régions. L'Italie méridionale n'était pas aussi barbare ; elle eut à subir des guerres nombreuses, et les œuvres d'art de cette époque, qui auraient pour nous un très grand intérêt, ont malheureusement disparu. Nous possédons ici et là quelques monuments qui nous permettent de deviner quelle devait être la richesse artistique de ces contrées (1) ; mais M. C. a raison de dire qu'avec Jean de Pise l'influence gothique se montre en Italie, et c'est peut-être avec lui que les écoles du nord entrent en possession d'un style personnel. Après avoir franchi le XIVe siècle, le savant professeur cherche à définir les caractères de l'art italien vers 1450. « A cette époque l'antique s'est révélé avec intelligence aux écoles longtemps aveuglées par un enseignement dogmatique, et en moins de cinquante ans le dernier né des fils de la Renaissance avait distancé tous ses aînés et se préparait déjà à les réduire à l'obéissance. Les artistes français vont désormais subir l'influence italienne. »

Des études de M. Courajod, comme on le voit, résulte une nouvelle orientation artistique. Il faudra étudier tout d'abord l'art franco-flamand du XIVe siècle pour pouvoir suivre le développement artistique de la fin du Moyen Age et comprendre les sculpteurs de la période appelée, bien à tort, de la Renaissance. Ce n'est pas à l'Italie que reviendrait l'honneur d'avoir transformé la conception idéaliste du XIIIe siècle et d'avoir créé un art naturaliste nouveau.

A. M.

---

(1) Les nombreux monuments du XIIe siècle et les quelques ambons du commencement du XIIIe siècle, celui de Sessa, dû à l'évêque Pandolfe, celui de Salerne, de Ravello et de S. Angelo in formis, quelques œuvres d'un artiste Nicolas Bartolomeo da Foggia nous prouvent bien que Nicolas Pisano n'est pas un phénomène, comme le voudrait M. C., mais ien au contraire le dernier défenseur de l'ancienne conception.

Wibert von Ravenna (Papst Clemens III). Ein Beitrag zur Papstgeschichte, von Otto Köhncke. — Leipzig, Veit, 1888, in-8°, 134 p.

La monographie détaillée que M. Köhncke a consacrée à Guibert de Ravenne complète de la manière la plus satisfaisante ce que les excellents travaux de Giesebrecht, de Martens, de Scheffer-Boichorst nous avaient précédemment appris sur ce personnage. Elle contient, il est vrai, peu de faits importants qu'on ne connaisse déjà, peu d'idées nouvelles sur le rôle du célèbre antipape ; on y trouvera en revanche un relevé exact de tous les renseignements que nous possédons sur lui, un récit précis et minutieux qui le suit pas à pas, et sans la moindre digression, d'un bout à l'autre de sa longue carrière. La chronologie est établie avec un soin extrême. Les questions controversées sont amplement examinées, et les conclusions auxquelles l'auteur s'arrête semblent en général très plausibles. Je citerai comme exemple la discussion sur le second serment de Guibert, que Deusdedit a inséré dans sa *Collectio canonum*, comme extrait du registre de Grégoire VII : M. K. croit que l'attribution de ce serment à l'archevêque de Ravenne resulte d'une méprise involontaire de l'auteur ou d'un scribe. Mentionnons encore le chapitre sur la famille de Guibert, qui rectifie le tableau généalogique dressé précédemment par le comte Riant (*Rev. des Quest. hist.* t. XXXIV, p. 247).

Il est impossible d'entrer dans le détail ; mais je signalerai particulièrement la fin de l'ouvrage comme la partie la plus neuve. L'auteur y examine la situation de Clément III vis-à-vis des différentes puissances chrétiennes. Il y a là de singuliers contrastes. Ainsi, en France, le nom de Guibert est en exécration ; l'Angleterre, au contraire, assiste indifférente aux démêlés des deux papes, et on lit dans les chroniqueurs du temps des phrases comme celle-ci : « Il y avait alors, *à ce qu'on racontait en Angleterre*, deux prétendants qui se disaient pontifes romains. »

Dans un dernier chapitre, M. K. a formulé son jugement sur Guibert. A la vérité, on pourrait élever des objections sur plus d'un point. Quand on nous assure que Guibert accepta la tiare, non par ambition, mais par dévouement à l'empereur, nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver quelque doute au sujet de ce sacrifice désintéressé, d'autant que l'auteur reconnaît lui-même que Guibert était peut-être plus ambitieux qu'il n'eût fallu. M. K. avoue d'ailleurs avec une entière bonne grâce qu'il y a dans ce portrait « beaucoup de subjectif ». N'insistons donc pas.

Le style de l'ouvrage est sobre et clair. On ne saurait trop louer la simplicité et le bon goût qui y règnent, quand on songe aux déclamations auxquelles de tels sujets ont si souvent donné lieu. LOUIS FINOT.

Christian von Troyes Cligés. Textausgabe mit Einleitung und Glossar, herausgegeben von W. FÖRSTER.—Halle a. S., Max Niemeyer, 1889, XXI-215 pp., petit in-8°.

L'infatigable professeur de Bonn réédite son *Cligés* ; il en fait le 1[er] vol. d'une nouvelle collection, qui, à la différence de son *Altfranzœsische Bibliothek* et en conservant les avantages du format et de la modicité de prix de celle-ci, embrassera tout le domaine des littératures romanes. Le 2[e] vol. a déjà paru ; il renferme une version française des Machabées du XIII[e] siècle. Les suivants sont annoncés: des éditions critiques du *Cid*, du *Planctus Mariæ* provençal, de la *Nobla Leyçon*, une réédition d'*Yvain*, etc. De *Cligés* nous avons, avec le texte, une réduction de la préface de la grande édition, qui donne l'essentiel sur Crestien, sur son œuvre et ses sources, sur sa langue, son dialecte et la graphie adoptée (1). M. Förster persiste à affirmer que Crestien ne doit rien à l'inspiration celtique. C'est le point de vue où il s'était déjà placé dans son édition du *Chevalier au Lyon* ; ce que l'auteur de *Perceval* n'a pas trouvé lui-même, il l'a emprunté « dem grossen europäischen (nicht keltischen) Kulturvorrat der damaligen Zeit ». Le texte a été révisé soigneusement; il est suivi d'une table des noms propres et d'un glossaire succinct, qui permettra d'attendre, sans trop d'impatience, le glossaire général de Crestien auquel M. F. travaille, en collaboration avec M. Warncke. En somme, ce premier volume constitue pour les séminaires et cours pratiques de philologie romane un excellent *textbook*. M. W.

---

(1) Il n'y a naturellement qu'à louer dans cet exposé très sommaire ; si l'espace n'avait été aussi parcimonieusement mesuré à l'auteur, je l'aurais désiré parfois plus explicite. P. XVIII, la rime *nasez* : *assez* E. 5927 ne pouvait-elle être invoquée? *Frois* est dans *Yv.* 4739 ; un mot sur l'emploi du possessif *vo (stre)* et sur les subj. impf. de la 1[re] conj. en —*issent* n'aurait pas été superflu; *vet*(*vait*) n'est pas seulement dans *Cligés*, mais aussi dans les éditions actuelles d'*Erec* 1419 (: lait), 3429 (: fait); et de *Lancelot* 4158 (: retrait), etc. Quant à *iee* : *ie*, dont il n'est pas question dans cette revue sommaire, M. F. avait sans doute de bonnes raisons pour le refuser à Crestien, bien qu'il figure dans l'éd. d'*Erec* 1302, 4642, 6080 ; si j'ajoute que *erent* : *porterent* dans *Lanc.* 5766 (et non *ierent*) méritait peut-être une mention, c'est en subordonnant cette observation, comme les précédentes, aux résultats que donnera la comparaison des mss. de *Lanc.* et de *Er.*



CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Le Flamand dans l'ancienne principauté de Liège. — **Le Wallon**, son histoire et et sa littérature, causeries liégeoises, par JOSEPH DEMARTEAU. Liège, Louis Demarteau éditeur, 1889, gr. in-16, IV-351 pp. — Les soixante premières pages de ce livre, destiné au grand public et écrit dans une langue agréable et simple, ne sont pas sans utilité pour nos études. L'auteur montre les liens étroits de parenté historique, d'intérêt surtout, qui ont uni Wallons et Flamands dans la vie publique et privée de l'ancienne principauté de Liège. Il expose ensuite ce qu'on sait de l'origine des populations wallonnes, des premiers monuments de leurs parlers, etc., avec une compétence suffisante et un sentiment très personnel. Certains détails pourraient prêter à contestation (par ex. ce qui est dit, p. 15, de Waremme, qui fut à l'origine plus flamand que wallon; p. 20, des mentions de peintres maestrichtois dans les chansons de geste; p. 34, du dialecte de l'Ile de France qui n'est et ne fut jamais « une variante du bourguignon »; p. 44, du caractère tudesque des chants en l'honneur de Louis III, la véritable *geste* de celui-ci étant romane et du Ponthieu, comme l'atteste le fragment de *Gormond*), mais l'ensemble est des plus attachants et constitue un tableau remarquablement fidèle du passé wallon.

W.

Étude sur les droits de navigation de la Seine de Paris à la Roche-Guyon, du XIe au XVIIIe siècle, par GUSTAVE GUILMOTO. Paris, A. Picard, 1889, in-8°, 139 p. — L'ouvrage posthume de M. Guilmoto, dont nous devons la publication aux soins de M. Giry, était, dans la pensée de l'auteur, la première assise d'une histoire du commerce et de la navigation de la Seine. Une mort prématurée a interrompu l'exécution de ce travail, et on ne peut lire le fragment qui nous en est donné sans regretter vivement que l'œuvre projetée n'ait pu être conduite à son terme, tant il y a de courage dans le choix de ce sujet aride, de patience dans les recherches, de scrupuleuse sincérité dans l'analyse des documents et la discussion des problèmes qu'ils soulèvent.

L'auteur a étudié tous les péages existants entre Paris et la frontière normande, c'est-à-dire dans le rayon de la hanse parisienne. Le nom, la nature, l'histoire de chacun sont expliqués en grand détail. Un chapitre est consacré aux exemptions de droits et aux rentes assises sur les péages. Un autre passe en revue les différentes espèces de denrées et les taxes que les principales d'entre elles devaient acquitter de Paris à la Roche-Guyon. Enfin quelques pièces justificatives bien choisies, notamment plusieurs tarifs, terminent ce volume, qui tiendra une place honorable parmi les travaux sur l'histoire économique de la France.

Notice historique sur Courcelles-en-Brie, par PAUL QUESVERS,... Arcis-sur-Aube, L. Frémont, 1888, in-8°, 71 p. — M. Quesvers, dont nous analysions dernièrement (p. 178) un bon travail sur l'église de Montereau, continue ses études sur l'histoire de la Brie. Sa notice sur Courcelles-en-Brie se recommande également par l'abondance et la précision des détails et par de consciencieuses recherches : on souhaiterait que l'histoire locale fût toujours traitée avec autant de soin.

L'ancien manoir de Villeneuve en Toussaints de Rennes, par l'abbé Guillotin de Corson,... Rennes, imp. de C. Catel, 1888, in-8°, 41 p. — La terre de Villeneuve fut donnée vers 1040 à l'abbaye de S. Georges par une veuve nommée Asceline. Au XVe siècle, elle était dans la paroisse de Toussaints et relevait, partie de la vicomté de Rennes, partie du chapitre de cette ville. M. l'abbé G. de Corson a résumé avec soin et exactitude l'histoire des diverses familles qui la possédèrent, depuis les Guéhéneuc jusqu'aux Malescot. Cette étude est accompagnée d'un dessin de l'ancien manoir de Villeneuve aujourd'hui détruit. L. F.

Crestomazia italiana dei primi secoli con prospetto delle flessioni grammaticali e glossario per Ernesto Monaci. Fascicolo primo. Citta di Castello, S. Lapi. MDCCCLXXXIX, V-184 pp. gr. in-8°. — Nous nous empressons d'annoncer le 1er fascicule d'une chrestomathie de l'ancien italien, due au prof. Monaci. Le recueil de Nannucci ayant perdu quasi toute valeur et les plus récents, celui de Bartoli notamment, n'ayant guère réussi à le remplacer, on peut dire que la tentative de M. M. est des plus opportunes. Ce premier fascicule atteste une méthode excellente dans le choix des textes et dans leur disposition. Le premier est une charte de 960, et nous arrivons très vite, trop vite peut-être, à la fin du XIIe siècle pour nous trouver alors, en présence de morceaux plus abondants et d'un certain accent littéraire. On sait que c'est dans la première moitié du siècle suivant qu'il faut ranger les œuvres de François d'Assise et des premiers chantres siciliens, et que les principaux textes du fameux ms. Hamilton, qui a trouvé en M. Tobler un éditeur incomparable, datent du même temps. Le dernier des noms qui nous apparaissent ici est celui de Guittone d'Arezzo. M. Monaci a sagement fait en donnant une place importante, surtout dans la première période de la langue, aux documents d'archives ; rien qu'à ce titre, son recueil, qui rappelle celui de M. Paul Meyer pour l'a. français et le provençal, mérite l'attention sympathique de tous les philologues ; ajoutons qu'il a été fait en vue de l'enseignement universitaire, qu'il fournit les variantes de sens et parfois les diverses copies d'une même œuvre ; que l'auteur a cherché, enfin, avec une circonspection louable, à conserver le plus possible aux mss. qu'il édite leur physionomie graphique. Plus les études de philologie romane progresseront, plus on se pénétrera, à notre sens, de la nécessité d'altérer le moins possible le système d'accentuation et de ponctuation des bons mss. et surtout des chartes du XIIIe siècle. On finira souvent par constater que là, où notre impertinence voit avec une obstination aveugle fautes et irrégularités, règne bel et bien une logique assez rigoureuse, très intelligible pour les gens d'alors, et qui n'a guère d'autre défaut que de ne l'être plus aujourd'hui. W.

Les péages d'Etampes et de la Ferté-Alais, par H. de Clercq. Paris, E. Lechevalier, 1888, in-8°, 15 p. — Texte de deux tarifs sans grand intérêt. La transcription du premier (Arch. Nat. R4 943) paraît en outre sujette à vérification.

Dott. A. Ceruti. **Il rito Ambrosiano nella festa della SS. Annunciata in Quaresima.** Milano, Luigi Marchi. — C'est une étude consciencieuse et qui indique un grand nombre de recherches mais qui n'apporte rien de nouveau, intéressant le Moyen Age.

Stephan Beissel. **Geschichte der Trierer Kirchen, ihrer Reliquien und Kunstschätze. I Grundsgeschichte.** Trèves 1888. — L'étude comprend trois divisions. Dans sa première partie, M. Beissel a utilisé avec fruit les travaux de Rettberg, au sujet des légendes chrétiennes de cette ville ; il s'occupe longuement de la légion

thébaïne et de son histoire à travers le Moyen Age. Il décrit ensuite les monuments de Trèves, les portes, les fortifications, fait l'histoire des églises, etc. C'est une œuvre très intéressante et nous attendons avec impatience la seconde partie pour pouvoir en donner le compte rendu. Nous l'annonçons aujourd'hui à nos lecteurs.

PÉRIODIQUES

FRANCE. — Archéologie (2e semestre 1888).

Revue de l'art chrétien, XXXIe année, 1888, 3.—P. 281-286. D. Andreas Janscn. *Une peinture étrange.* J H. Manière unique de représenter le Christ en croix, elle provient de la collection Ramboux à Cologne. [Elle venait de l'archevêché d'Utrecht. C'est une peinture italienne, le peintre peut être Guido di Ghezzo (XIIIe s.). Le Christ nimbé est monté à l'aide d'une échelle sur la croix; Marie est à côté, elle entoure son fils. Je ne crois pas que l'homme nu soit une figure symbolique, l'époque est trop éloignée. C'est une figure historique, peut-être le larron qui attend son supplice. M. De Rossi est aussi de cet avis.] — P. 287-295. A. Brykezynski. *Wit Sıroosg.* Histoire de la vie de ce peintre et la description d'un retable du maitre-autel de l'église de Notre-Dame à Cracovie. [On sait l'importance qu'on donnait à la décoration des retables aux XIVe et XVe s. et la destination des sujets qu'ils devaient recevoir. Ils se divisaient généralement en deux parties: le côté droit, côté de l'évangile, le côté gauche, celui de l'épître. Le premier recevait presque toujours les sujets tels que l'Annonciation, la Naissance, l'Adoration des rois; l'autre la Résurrection, l'Ascension, la Descente du St-Esprit. Nous croyons qu'on doit expliquer à partir du XVe s. la multitude des personnages dans les retables par l'influence du théâtre sur les arts. On multiplia dans les mystères le nombre des personnages. Ici la mort de la vierge occupe le centre.] — P. 296-298. X. Barbier de Montault. *Un vase en cristal du trésor de St-Marc de Venise.* — P. 299-302. A. Marignan. *La foi chrétienne au IVe s.* par Paul Allard. Cet archéologue a le regret de trouver mon livre sur l'iconographie chrétienne en désaccord avec ses principes catholiques. Il a feuilleté rapidement mon travail et sa critique n'a aucune portée. (1) — P. 303-306. J. H. *L'exposition rétros-*

---

(1) Laissant de côté ses reproches sur ma conception de l'évangélisation, de la transformation de l'Église chrétienne au IVe siècle, du peu d'influence de l'Église sur les affranchissements, etc., j'ai besoin de relever deux erreurs : 1° Ce n'est pas moi qui ai soutenu *Foi chrétienne*, p. 126, que la *scène du cimetière S. Calliste* (Garrucci II, tav. 6, p. 20) soit la représentation du proconsul Sergius parlant à S. Paul. C'est, au contraire, M. Schultze dans le *Christl. Kunstblatt*, 1879. J'ai fait toutes mes réserves sur cette interprétation: « Nous admettons comme lui que c'est un interrogatoire. Lequel? Tel est le point délicat... »; 2° l'administration des cimetières a pu être donnée à un laïque pendant la première période, à Calliste par ex. cf. *Philosoph.* IX, 12, p, 288, éd. Muller. Ce n'est que bien plus tard, sous l'évêque Denys (259-268 cf. *Liber Pontificalis*) que la haute administration des cimetières fut confiée aux prêtres. Cf. aussi l'inscription de cette époque appartenant au cimetière de S. Domitilla : « Alexius et Capriola fecerunt se vivi *jussu* Arxelai et Dulciti Presb. »

pective d'art industriel organisée par le gouvernement sous le haut patronage de S. M. le roi des Belges à Bruxelles. — P. 307-323. L. Cloquet. *Éléments d'iconographie chrétienne. — Types symboliques. — Dieu le fils.* Étude sans grande exactitude, sans méthode, prenant ici et là ses exemples sans suivre une scrupuleuse chronologie. A quoi peuvent servir de pareils travaux ?

Nouvelles et mélanges.—P. 325-326. Joseph Mallat. *Le cartulaire de l'abbaye de Baignes.* — P. 326-330. X. Barbier de Montault. *Les fondeurs de cloches en Italie.* — P. 330-333. X. B. de Montault. *Le ciboire à couvercle adhérent et patène.* — X. B. de Montault. *Une matrice à boutons métalliques.*—P. 333-338. D. Germain Morin. *Guy d'Arezzo ou de St-Maur des Fossés.* La Bibliothèque de Troyes possède un codex (N° 2273), qui appartenait au monastère de S. Maur des Fossés et a depuis fait partie de la collection du célèbre Pithou. Il est peut-être du XII[e] siècle et contient des miniatures avec diverses poésies en l'honneur de Saint-Maur. L'auteur cherche à faire connaître quelques-unes de ces poésies. — P. 339-355. X. Barbier de Montault. *Inventaire de S. Pierre à Rome.*

Bibliographie. — P. 366-367. Müntz. *Les collections des Médicis au XV[e] siècle.* (J. H. Bon.)—P. 367-368. Charles Normand. *L'Hôtel de Cluny.* (E. de Mely. Favorable.)— P. 370-371. Ch. Arendt. *Saint-Quirin.* (G. Kurth.) - P. 372-373. Abbé Cahour. *Épigraphie et iconographie de la cathédrale de Nantes.* (X. de M. Lire avec prudence.) — P. 373-374. Giuseppe di Ninno. *Del casale di Corsignano in territorio di Giovinazzo e dell' antico suo dipinto* et *Intorno a cenni storici del casale di Corsignano.* (X. de M. Histoire de la vierge peinte sur cire, apportée d'Orient par un pélerin français à Giovinazzo (Deux Siciles) ; elle est en grande vénération. On la vénère sous le titre de la Madonna de Corsignano, patronne des marins ; on l'invoque pour la pluie. X. B. de Montault signale aussi la vierge en bois de l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers (XI[e] s.), la vierge de la crypte de St-Victor de Marseille en bois, noircie par le temps. [On devrait réunir en un travail toutes les vierges, depuis les vierges miraculeuses des premiers siècles jusqu'à la fin du XV[e] s., avec leurs légendes, leurs miracles, etc. Ce serait une étude fort intéressante pour la sociologie.] — P. 375-376. *Le Saint-Clou de Toul, son origine, son authenticité, son culte.* (X. de M.) — P. 376-378. Dumas de Rauly. *Inventaires des reliquaires et joyaux de la cathédrale de Montauban en 1516.* (X. de M.) — P. 378-379. Augustin Beaugrand. *Sainte Lucie vierge et martyre de Syracuse.* (X. de M.) P. 379-382. C. Chevalier. *Les fouilles de St-Martin de Tours.* D'après l'auteur notre architecture primitive n'est que le développement et l'application de l'architecture cimeteriale, les dispositions souterraines des catacombes sont passées dans les monuments extérieurs des cimetières à ciel ouvert aux III[e] et IV[e] siècles et de là sont arrivées en France aux IV[e] et V[e] s. (X. De M.) [Nous ne pouvons réfuter ici ces conclusions]. — P. 382-383. Fage. *Le vieux Tulle.* (X. De M. — P. 394. De Linas. *Les origines de l'orfèvrerie cloisonnée*, vol. III (L. C.)

4. — P. 413-29. F. de Mely. *Étude iconographique sur les vitraux du XIII[e] siècle de la Cathédrale de Chartres* (travail intéressant). [Signalons les vitraux représentant Charlemagne et Roland, preuve de l'influence de la littérature sur les artistes du Moyen Age au XIII[e] siècle. M. M. les compare avec ceux de S. Denys représentant Charlemagne en Orient, d'après la chanson d'Antioche. Montfaucon nous a conservé le dessin de ces vitraux. On peut voir aussi par le grand nombre des saints représentés l'étendue des connaissances iconographiques des artistes à cette époque. Malheureusement M. de Mely connaît très peu d'ouvrages sur l'iconographie, à part Guenebaut et P. Cahier. Il devrait lire Jameson, Wessely, Grimouard de S. Laurent, Rohault de Fleury, etc. On

peut voir aussi que S. Nicolas, S. Martin captivaient la dévotion des fidèles. Ils sont le plus souvent représentés. A utiliser tous ces vitraux pour étudier les corps de métier, les instruments connus alors. Il y a un livre fort intéressant à faire sur la peinture de genre au Moyen Age ; il enrichirait singulièrement notre connaissance de l'agriculture, etc.] — P. 430-439. Frédéric Schneider. *Les Ivoires du Bas-Rhin et de la Meuse au Musée de Darmstadt*, nº 2, diptyque XI. L'auteur voit en cette œuvre un travail sorti des ateliers de la région de la Meuse. Lubke lui assigne la date du IXᵉ et Bode celle du Xᵉ s. [Étude très intéressante mais sans grande méthode ; M. S. aurait dû prendre quelques monuments d'une date certaine et voir s'il ne pouvait arriver, par une confrontation avec celui-ci, à des indications plus précises.] — P. 440-443. L. de Farcy. *Chape du chapitre de S. Jean de Latran*. — P. 444-473. J. H. *Excursion de la gilde de S. Thomas et de S. Luc dans le Nord de l'Allemagne.*

Nouvelles et Mélanges.—P. 477-481. L. Cloquet. *Anciennes peintures murales à Hal.* On a découvert à S. Martin de Hal de curieux restes de peinture représentant l'Annonciation, S. Georges terrassant le dragon le Martyre de S. Jean et de Ste-Catherine. On les attribue à l'école brabançonne du XVᵉ siècle. Les peintures situées dans la chapelle au nord et dans le chœur sont de l'école de Tournay (XVᵉ s.). L. Cloquet donne un extrait du compte d'exécution testamentaire de Collard d'Avesnes rendu en 1405. — P. 482-493. X. B. de Montault. *Inventaires de S. Pierre de Rome*. Suite. Il énumère les reliques qui sont mentionnées dans le *Catalogus reliquarum basilicæ Sancti Petri in Vaticano*, donné par E. Müntz, puis une énumération des églises qui possèdent du lait de la Vierge. On peut en compter quatre-vingt. Il conclut en se demandant si c'était du lait naturel sorti du sein même de la Vierge, de celui qui allaita l'enfant Jésus. Il ne le pense pas. « Il est plus logique, dit-il, et conforme à l'histoire de songer à un lait miraculeux dont l'existence est certaine mais dont il resterait à déterminer la nature et la quantité. Le troisième lait qui, en réalité, n'en est pas un, est tout simplement une craie blanche sèche en globules, provenant de la *Grotte du Lait*, près Bethléem. » — P. 494-496. Léon Germain. *La Cloche de Cercy-la-Tour* (Nièvre).

Bibliographie. — P. 504-505. Lefébure. *Broderie et dentelles*. (X. De M. Favorable). — P. 505-508. A. Jacquot. *La musique en Lorraine*. (X. De M.) — P. 513-516. Müntz. *Collections des Médicis au XVᵉ siècle*. (X. de M. Favorable. Il regrette de ne pas voir les articles numérotés.) — P. 516-517. Muntz. *L'Antipape Clément VII*. (X. de D) — P. 520-521. J. B. de Rossi. *Il tomo secondo delle opere : Inscriptiones christianæ urbis Romæ seculo septimo antiquiores*. (Ouvrage indispensable pour l'étude des inscriptions.) (X. De M.) — P. 520-521. J. B. de Rossi. *L'inscription du tombeau d'Hadrien I*. — Épitaphe du pape Adrien, du primicier Ambroise, d'Adalberga de Tours. (X. de M.) — P. 521. Hautreux. *Monographie de S. Crespin, diocèse d'Angers*. (X. De M.) — P. 523. X. de Montault. *Les fers à hostie du Musée d'Orléans.*

Gazette archéologique. 1888. — P. 131-142. V. Ch. Yriarte. *Maître Hercule de Pesaro*. Suite et fin. — P. 164-166. Courajod. *Une sculpture de l'Église de la Chaise-Dieu*. Église de la Chaise-Dieu, monument des plus intéressants pour l'histoire de l'art gothique international du XIVᵉ siècle, sculpture des anges, patriarches, prophètes, datant du pontificat de Grégoire XI (1370-1378). L'Italie n'était pas en ce moment en avance sur tous les autres pays. « Le portail de la Chaise-Dieu prouve que la France était entrée elle aussi dans la voie de l'art moderne et que pour s'émanciper, elle n'avait

pas eu besoin d'être en contact avec l'art antique ni même de demander trop de conseils à l'Italie. » M. C. montre en outre que la sculpture de la Chaise-Dieu comme plus tard le bas-relief de la Vierge à Souvigny, la statuaire de la Ferté-Milon et de Pierrefonds appartiennent au grand courant de l'art français formé sous l'influence flamande. Après avoir énuméré certaines œuvres de cette époque, notre Maître et ami ajoute qu'il y a matière à méditer sur les origines encore si obscures de la Renaissance dont la source, bien à tort, a été cherchée uniquement en Italie et dans l'inspiration de l'antique. V. p. 52 de ce n°. — Chronique. — P. 32. Courajod. *Acquisition du Musée du Louvre*. La vierge et l'enfant attribué à Jacopo della Guercia. Buste de femme en bois peint, portrait probable de la fameuse Isotha (XV). Annonciation, sculpture en bois (2e moitié du XIV). Le centre de ces productions parait avoir été Pise. M. Courajod les rapproche de l'Annonciation de l'Église d'Asciano, de l'Ange du Musée de Cluny et enfin de la Vierge et de l'Ange du Musée de Lyon. Les deux statues sont peintes. L'usage était général. M. C. cite des noms célèbres de peintres qui ont peint les statues. [Ce procédé était aussi employé dans l'antiquité. La théorie de la polychromie doit être acceptée aujourd'hui.] — P. 233-244. J. Lambert. *Les inscriptions de l'églisede S. Grégoire du Vièvre*. — P. 245-254. A. De Champeaux et P. Gauchery. *Les travaux d'architecture exécutés par Jean de France, duc de Berry* (suite). 'Style bourguignon flamand que portent les sculptures du duc de Berry. Les artistes travaillent à Bourges. Jean de Cambrai, artiste qui exécute l'effigie mortuaire du sarcophage du duc de Berry. Étienne Bobillet et Paul Mosselmann ont travaillé sous Charles VII au tombeau.

VIe livraison. — P. 295-298. Georges Duplessis. *Reliure italienne du XVe siècle en argent niellé*. — P. 299-304. M. Prou. *Les inscriptions carolingiennes des cryptes de S. Germain d'Auxerre*. Très intéressant et important au point de vue du culte.— Émile Molinier. *Le calice de l'abbé Pelage au Musée du Louvre*. Acquisition d'un calice et d'une patène du XIIIe siècle (1re moitié). Ce calice provient d'Espagne. A en juger par l'héliogravure on pourrait être tenté de le reporter au XIIe siècle.

Bulletin monumental, I. — P. 40-44. Baron de Rivières. *Quelques mots sur l'exposition rétrospective Toulousaine en 1887*. — P. 44-62. Ch. Didelot. *Notes archéologiques sur la Catalogne*. — P. 62-75. Ludovic Guignard. *Les découvertes archéologiques dans le Loir et Cher en 1887*. — P. 75-90. Émile Taillebois. *Histoire et archéologie*, II. — P. 109-131. Duhamel. *Les œuvres d'art du monastère des Célestins d'Avignon*. L'église fut commencée en 1395. Charles VI assistait à la pose de la 1re pierre. En 1419, l'église n'était pas encore terminée. Les archives possèdent de nombreuses pièces importantes au sujet de cette construction. *Tombeau de Clément VII*. Il fut enseveli aux Célestins le 8 septembre 1401. Son tombeau, élevé par l'archevêque de Narbonne, était dans le chœur de l'église au moment de la Révolution. Il n'existe plus aujourd'hui. *Retable du roi René* du XVe s. Portement de croix. D'après M. D. c'est bien un don du roi René. Cette église possédait aussi un très beau trésor. En même temps que ce mémoire l'archiviste publie un grand nombre de pièces intéressantes.

II. P. 131-154. Abbé Bouillet. *L'église Ste-Foy de Conches* (Eure) et ses vitraux L'église est de la fin du XVe et du commencement du XVIe s. Elle est intéressante par ses vitraux du XVIe s. On remarque: Adieux de J.-C. à sa mère, l'entrée de Jésus à Jérusalem, le crucifiement. — P. 133-189. Anthyme S. Paul. *L'architecture romane*, d'après M. Corroyer. [Article fort intéressant, critique avec sévérité le livre de M. C. dont le *Moyen Age*

donnera bientôt le compte rendu.]— P. 189-199. Comte de Marsy. *L'archéologie monumentale à l'exposition des Beaux-Arts* en 1888.— P. 199-204. Henry Poydenot. *Bibliographie de Bayonne et de ses environs.*

III. P. 217-245. Duhamel. *Les œuvres d'art du monastère des Célestins d'Avignon* (suite et fin). Chartes qui mentionnent des dons de reliquaires et d'autres objets, utiles pour l'histoire de l'émaillerie et de l'orfèvrerie. — P. 245-253. Baron de Rivières. *Quelques inscriptions campanaires du Midi de la France.*—P. 253-313. Abbé Bouillet *L'église Ste-Foy de Conches* (suite et fin). Concours de pèlerins au tombeau de S. Foy représenté par le vitrail.

IV. — P. 329-381. L. Courajod. *La collection Durand et ses séries du Moyen Age et de la Renaissanee au Musée du Louvre* (article très intéressant). — P. 381-413. L. Duhamel. *Le tombeau de S. Benoît XII à la métropole d'Avignon.* Benoit XII meurt le 15 avril 1342, enseveli dans la métropole de N. D. des Dames. A côté de ce tombeau, il y avait différents mausolées. L'auteur de ce monument était Jean Lavinier. Fallot a donné la gravure de ce monument que M. D. reproduit. — P. 413-431. André Storelli. *Le château de la Gourdière* (Loire et Cher).—P. 431-440. Abbé Alfred Chevalier. *Carrelage du XIII[e] siècle* (trouvé à Reims, rue du Cardinal de Lorraine, n° 5). — P. 440-446. De Louvière. *Notes sur deux reliquaires de la consécration d'autels.*

Gazette des Beaux-Arts. 1888. — VII. — P. 89-102. Gustave Gruyer. *Les livres à gravures sur bois publiées à Ferrare.* L'auteur passe en revue les principaux livres accompagnés de planches imprimées à Ferrare pendant le XV[e] et XVI[e] siècle.

VIII. — P. 193-216. Henry Hymans. *Quentin Matsys.* Intéressant et au courant de la critique des tableaux de ce maître. —P. 224-238. Alfred Darcel. *Les collections Spitzer* L'auteur décrit les intéressants objets appartenant à l'orfèvrerie civile; ces œuvres sont de la fin du XV[e] s. et dues aux artistes allemands. — Bibliographie. Kondakoff. *Histoire de l'art byzantin considéré principalement dans la miniature,* tome I (Peraté). — Georges Gœthe. *Catalogue du Musée national de Stockholm.* Georges Hirth et Rich Muther. *Cicerone de la Pinacothèque de Munich.*

IX. — P. 287-303. Bode. *La Renaissance au Musée de Berlin.* (V[e] article). La sculpture. Le Musée comprend des œuvres des deux phases de l'art primitif, d'abord celles de l'époque lombardo-romane, pour la plupart des pièces ornementales ; elles proviennent de Venise, et appartiennent à la période des VII[e]-XII[e] siècle Les *Pisani* sont assez bien représentés. Pupitre de Nicolas Pisano, un autre de *Giovanni* Pisano, crucifix peint par Andrea Pisano, enfin une madone de Mino Pisano. Le musée possède aussi une œuvre de 1199 du prêtre Martin : la Vierge et l'Enfant; elle est peinte. Le caractère sérieux de l'œuvre la rapproche de Cimabue. On a aussi le buste d'une princesse napolitaine du XIII[e] siècle, premier pas vers le portrait; une série de bas-reliefs de Lucca della Robia. — P. 313-338. Darcel. *L'exposition rétrospective d'art industriel à Bruxelles.* Dans la province de Namur, vers le II[e] siècle, aurait existé le centre de fabrication de ces émaux particuliers dont on n'est pas encore d'accord sur le mode d'exécution. Les invasions barbares les font disparaitre; en France, au contraire, ils auraient persisté pendant la période mérovingienne. Parmi les œuvres les plus importantes de l'exposition sont à mentionner : Vase de bronze du Musée de Maestricht; chasse de S. Hadelin (Visé). (XI[e] siècle). Notre Dame de Huy. (XII[e]). Elle a reçu des remaniements en 1650. Chape du duc de Beaufort (XIII[e]). Notre Dame de Huy. (XIII[e]). Les œuvres du moine Hugo. Notre Dame de Namur. Série d'œuvres du XIII[e] s.

XI. — P. 369-387. W. Bode. *La Renaissance au Musée de Berlin* VI[e] article, très intéressant. Un catalogue raisonné et détaillé des œuvres d'art de la Renaissance. — P.405-408. Léon Palustre. *La Vierge de Loudun* (peinture du XV[e] s.) — P. 409-415. A. De Champeaux. *Les relations du duc de Berry avec l'art italien.* Des hypothèses un peu osées sur le voyage de Giacomo del Tonghio en France, appelé à la cour du duc de Berry.

XII. — P. 458-468. E. Molinier. *Le trésor de S. Marc à Venise* (3[e] article). Une série de calices dont la monture appartient à l'art grec du Moyen Age. Deux formes dominent dans le nombre : le calice à anses et le calice en forme de coupe. On lit sur la majorité des calices la formule de la consécration du vin. — Bibliographie. E. Müntz. *Histoire de l art pendant la Renaissance*, 1 vol. Hachette. (André Michel). M. M. ne fait que signaler l'ouvrage.

Revue des Arts décoratifs. – 1888, II. —P.44-49. *L'exposition de Bruxelles et la mission de M. Courajod.* — P. 56-56. E. Müntz. *L'ornementation dans les mosaïques de l'antiquité et du Moyen Age.* (Intéressant.) — III. — P. 82-88. E. Müntz. *L'ornementation des mosaïques dans l'Antiquité et le Moyen Age.* Bien des remarques utiles sur l'influence des Goths au point de vue de l'art en Italie, sur celle de la joaillerie à l'époque dite byzantine, sur l'impuissance des artistes mosaïstes de l'époque de Pascal I. —IV.—P. 88-101. A. Darcel. *L'art décoratif au Musée de Cluny.* Les buffets et dressoirs. — A. De B. *Un cours sur les arts industriels à l'école du Louvre.* L'auteur résume à grands traits, mais fort exactement, la 1[re] année du cours de M. Molinier : Histoire de l'orfèvrerie et de l'émaillerie, jusqu'au XIII[e] s.

Revue archéologique, 1888, 3[e] série, tome XII, III. — P. 296-303. Deloche. *Études sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne.* Anneau sigillaire avec l'invocation *in Dei nomine, Amen.* Un autre avec une croix égale. — P. 347-357. Le Baron de Baye. *Les bijoux gothiques de Kersch.*

IV. — P. 1-32. C. Mauss. *Note sur la méthode employée pour tracer le plan de la mosquée d'Omar et de la rotonde du Saint-Sépulcre à Jérusalem.* Très intéressant. — P. 32-61. Baron Ludovic du Vaux. *Mémoire relatif aux fouilles entreprises par les R. P. Dominicains dans leur domaine de St-Étienne près la porte de Damas à Jérusalem.* — P 90-95. Ed. le Blant. *Quelques notes d'archéologie sur la chevelure féminine.* Note intéressante sur la coquetterie des femmes de la première époque chrétienne. [On voit combien les Pères de l'Église avaient de la peine à déraciner ce goût inné chez la femme et leur peu d'influence.] La chevelure était considérée comme le dernier refuge du diable. Après l'exorcisme de la personne il pouvait s'y réfugier.

V.— P. 129-132. D'Arbois de Jubainville. *De l'emploi des bijoux et de l'argenterie comme prix d'achat en Irlande avant l'introduction du monnayage.* Article très curieux. — P. 175-184. Deloche. *Études sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne.* Série de bagues avec inscriptions. — P. 210-214. Paul Tannery. *Sur les abréviations dans les manuscrits grecs.*

VI. — P. 319-333. F. de Mely. *Le poisson dans les pierres gravées.* Le poisson, un des symboles du chris- tianisme, jouissait avant l'ère chrétienne d'une très grande popularité. C'était un talisman d'une puissante efficacité. L'auteur prouve que le poisson symbolique était répandu dans toutes les sectes religieuses ; mais « suivant l'espèce à laquelle il appartenait, les propriétés qu'on lui attribuait étaient différentes ».

L'ami des monuments. 2e année, tome II, nº 9. — P. 248-260. Müntz. *Les artistes français au XIVe siècle et la propagande gothique en Italie.* M. Courajod avait attiré l'attention des archéologues sur l'influence gothique en Italie, et le cours de 1888 a été consacré complètement à prouver cette influence. M. Müntz vient confirmer la thèse de M. Courajod en apportant de nouvelles preuves, quelques noms d'artistes qui ont travaillé à Naples pendant la domination de la maison d'Anjou (1282-1435). A Rome même on trouve Pierre Poisson. Même appel sous Grégoire XI. La construction du dôme appela un grand nombre d'artistes français, elle commença en 1386. Ce fut un Français, Nicoletto de Bonaventure de Paris, qui fut un des premiers architectes. Il y travailla seulement deux ans. Jean Mignot arrive aussi à Milan et donne sa collaboration à certains travaux. Son retour en France eut lieu en 1402. Des artistes flamands et allemands travaillent nombreux. [On pourrait ajouter à la longue liste donnée par le savant archéologue les noms qu'on trouve dans Vasari et dans le travail de M. Digard, *Bibl. de l'École de Rome*.] Cet article est d'un intérêt capital car il prouve, ce qu'avait déjà indiqué M. Courajod, les relations constantes entre les pays du Nord et l'Italie. La conclusion de M. M. est celle-ci : « il n'est pas étonnant que le style gothique ait pénétré partout, principalement dans la sculpture, cette propagande est en raison inverse de la vitalité des écoles indigènes, elle ne s'affirme que faiblement à Florence et à Sienne, tandis qu'à Naples, Bologne, Ferrare, Venise, Milan, elle donne parfois lieu à une assimilation complète. [Ce n'est pas ici le lieu de rechercher jusqu'à quelle époque le style gothique fait subir son influence sur les artistes même florentins, sur Donatello, par exemple.]

Revue de l'art français. Nº 6 (juin 1888). —P. 161-182. Ch. Ginoux. *Peintres et sculpteurs nés à Toulon ou ayant travaillé en cette ville* (1426-1805).

Nº 11 (novembre). — P. 321-322. Grandmaison. *Étienne de Moretegne, architecte de la cathédrale de Tours au XIIIe siècle.* Il aurait construit aussi l'église de Marmoutiers. (Charte en latin : Stephanus de Moretegne.)

A. Marignan.

AUTRICHE. — Histoire et Archéologie.

Archiv für œsterreichische Geschichte. Vol. LXXI. — P. 297-452. J. Lampel. *Die Landesgrenze von 1254 und das steirische Ennsthal. Ein Beitrag zur Geschichte des œsterreichischen Zwischenreiches.* Les frontières constituées en 1254 entre la Basse et la Haute-Autriche et la Styrie, par la répartition des lots de l'héritage des Babenberg entre les rois de Bohême et de Hongrie, étaient dans leur ensemble les frontières d'aujourd'hui, mais la plus grande partie de la terre de Pütten fut séparée à la paix de Bude de la Styrie ; la vallée de l'Enns n'a été rattachée à Salzbourg qu'au XIIIe siècle. Accompagné de 37 chartes.

Vol. LXXII. — P. 89-199. P. B. Schroll. *Necrologium des ehemaligen Collegiatstiftes Spital am Pyrn in Oberœsterreich.* Commencé à la fin du XIVe s., continué jusqu'à l'année 1600 ; la plupart des annotations datent du XVe s. avec index des noms. — P. 201-280. Schroll. *Urkunden-Regesten zur Geschichte des Hospitales am Pyrn*, 1190-1417. — P. 281-304. A. Czerny. *Aus dem Briefwechsel des grossen Astronomen Georg von Peurbach.* Dix lettres de sa correspondance avec l'astronome Johannes Bohemus 1453-1456 ; leur contenu est intéressant pour le mouvement des Humanistes en Autriche. — P. 305-332. A.

Huber. *Das kirchliche Strafverfahren gegen Margaretha von Tirol wegen Verjagung ihres ersten Gemahles und ihrer Verheiratung mit Ludwig dem Brandenburger*. Publie deux documents, une relation du patriarche d'Aquilée Bertrand à Clément VII, de 1342, sur les mesures prises par l'Église en cette circonstance. Marguerite et ses conseillers étaient cités et en cas de non comparution mis au ban.

Vol. LXXIII. — P. 275-314. Schroll. *Necrologium des ehemaligen Benedictinerstiftes Ossiach in Kärnten*. D'après un ms. de la bibliothèque de la cour de Vienne; c'est seulement un extrait du nécrologe. On ne sait pas quand l'original a été commencé; il a été déjà utilisé au XIVe s. — P. 315-364. Czerny. *Der Humanist und Historiograph Kaiser Maximilian I, Joseph Grünbeck*. Étude sur sa vie et liste de ses travaux qui se rapportent à la médecine, à l'astrologie, à la poésie et à l'histoire (Historia Friderici III et Maximiliani I, influencée par Maximilien) avec quelques documents. — P. 365-465. P. J. Wichner. *Geschichte des Clarissenklosters Paradeis zu Judenburg in Steiermark*. Fondé au XIIIe s. avec l'inventaire des abbesses, des religieuses et des possessions du couvent.

Archiv des Vereines für siebenbürgische Landeskunde. Nouvelle série, vol. XXI, 2. — P. 230-312. R. Theile. *Geschichte der zwei Stühle Mediasch und Schelk bis zur Mitte des XV Jahrhunderts*. Étude sur l'état juridique des colonies allemandes en Transylvanie, fondées dans la seconde partie du XIIIe s. Accompagné de 7 chartes (1395-1429) et des listes des curés (1283-1455) et des fonctionnaires (1315-1454.) — P. 313-366. F. Schuller. *Beiträge zur Geschichte der Erbgrafen der sieben Stühle*. Fait l'histoire de chacune de ces maisons. Leur existence est prouvée depuis le XIIIe s. Avec 18 chartes.

Beiträge zur Landeskunde von Œsterreich ob der Enns. XLe livraison. (46e rapport du Museum francisco-Carolinum), 1888. P. 41-180. H. Commenda. *Materialien zur landeskundlichen Bibliographie Oberœsterreichs*. II. Partie historique, suite. XV. Histoire moderne (depuis 1500). XVI. Histoire locale. XVII. Généalogie, histoire des familles. XVIII. Histoire du culte et des ordres ecclésiastiques.

Berichte und Mittheilungen des Alterthum-Vereines zu Wien. XXVe vol., 1re partie (1888). — P. 1-10. J. Maurer. *Die Hoyos'sche oder St. Ludwigs Capelle bei den Minoriten in Wien*. Isabelle d'Arragon, épouse de Frédéric le Bel, fut enterrée ici; l'auteur donne une liste des familles inhumées dans cette église, 1278-1500. — P. 75-102. W. Boeheim. *Maler und Werke der Malerkunst in Wiener-Neustadt im XV. Jahrhundert*. Wiener-Neustadt fut pendant le XVe s. importante pour l'art. Avec des illustrations.

Blätter des Vereines für Landeskunde von Niederœsterreich. Nouvelle série. XXIe année, 9-10. — P. 389-412. R. Müller. *Entwicklungsgeschichte des œsterreichischen Stammescharakters*. L'auteur comprend seulement la Basse et Haute Autriche, la Styrie et la Carinthie, pays qui eurent au Moyen Age un développement commun à cause de leur situation géographique et de leur origine bavaroise; ses déductions se rattachent toujours à l'histoire de la langue et de la littérature. — P. 413-424. A. Plesser. *Heidnische Opfersteine im niederœsterreichischen Waldviertel*.

11-12. K. Schalk. *Quellenbeiträge zur älteren niederœsterreichischen Verwaltungs- und Wirtschaftsgeschichte*. Avec plusieurs documents relatifs à l'histoire économique de la Basse-Autriche des XIIIe et XIVe s. — P. 508-527. W. Haas. *Bibliographie zur Landeskunde von Niederœsterreich im Jahre* 1887.

XXII° année, 1-4 (Juillet 1888.) — P. 1-80. *Vorarbeiten zur altœsterreichischen Ortsnamenkunde.* — P. 133-187. J. Lampel. *Ueber die Mark Pütten.* Œuvre basée surtout sur des chartes, étude sur le nom et l'histoire de cette région, avec un appendice critique sur un diplôme de Louis l'Allemand de 830 pour Passau, afin de le défendre.

Jahrbuch der kunst-historischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses, vol. V, 1887.—P. 90-96. Th. Frimmel. *Die Bellerophongruppe des Bertoldo.* Une inscription, jusqu'à présent non déchiffrée, établit que ce groupe de bronze est l'œuvre de Bertoldo, le maître de Michel-Ange. Avec un dessin. — P. 110-116. E. v. Engerth. *Gerard David's Triptychon : der Erzengel Michael.* Ce maître est né au milieu du XV° s. et est mort en 1523 ; description de ce tableau. Avec 3 gravures. — P. 117-222. Simon Laschitzer. *Die Heiligen aus der « Sipp-Mag-und Schwägerschaft » des Kaisers Maximilian I.* Suite et fin. Ces gravures sur bois appartiennent à 3 mss. de dessins et un de miniatures, qui contiennent les mêmes saints (toutes remontent à l'œuvre de Mennel de l'an 1514 « Auszug aus der fürstlichen Chronik Kaiser Maximilians »). Les reproductions sont dues à différents graveurs sur bois, dont les noms sont connus ; les dessins sont d'un seul artiste. M. L. a découvert et il prouve que L. Beck (probablement Léonard B.) est celui qui a représenté ces saints, le même qui a aussi fait un grand nombre de dessins pour « Theuerdank » et « Weisskunig ». Avec 33 dessins, notamment 24 gravures sur bois. — P. 263-338. Th. Frimmel und J. Klemme. *Ein Statutenbuch des Ordens vom goldenen Vliess.* Description d'un ms. sur parchemin avec les miniatures de Philippe-le-Bon, de Charles-le-Téméraire, de l'empereur Maximilien I, de son fils Philippe-le-Bel et de Charles V, œuvre d'un enlumineur inconnu ; le livre a été écrit de 1518 à 1565, la plus grande partie de 1518 à 1521. Les auteurs publient le texte, qui commence avec la fondation de l'ordre, le 10 janvier 1430, et joignent aux noms des chevaliers des notices généalogiques et la description de leurs armes, contenues dans ce livre. Avec 6 dessins.

II° partie. Sources. P. I-XXIV. Frimmel. *Urkunden, Regesten und artistisches Quellenmaterial aus der Bibliothek der kunsthist. Sammlungen des allerh. Kaiserhauses.* Sommaire et description des matériaux de la bibliothèque ancienne de Maximilien I, avec reproduction des pièces caractéristiques, par exemple une « Ordonnance touchant la conduite du premier escuier d'escuierie de Monseigneur le duc de Bourgogne » (1468-1477), le Graduel de l'enlumineur Matthaeus (1490-1491) avec miniatures relatives à l'histoire de Bohême, la Légende de S. Adrien (1483) pour le roi de France Louis XI et sa femme, des lettres de Maximilien, etc.—P. XXV-XIX. F. Kreyczi. *Urkunden und Regesten aus dem Reichsfinanz-Archiv.* Suite. Inventaire du trésor de Maximilien Ier, etc.—P. CXX-CLXXVI. H. Zimmermann. *Urkunden, Acten u. Regesten aus dem Archiv des Ministeriums des Inneren* (1497-1506). Lettres de Maximilien Ier relatives à une commande artistique et à Ladislas Suntheim sur des travaux historiques.

Vol. VI (1888). — *Der Weisskunig nach den Dictaten und eigenhändigen Aufzeichnungen Kaiser Maximilians zusammengestellt von Max Treitzsauerwein* publié par Alwin Schultz. Avec 238 gravures sur bois et 25 autres dessins. Publié d'après l'original, dicté par Maximilien, rédigé par Treitzsauerwein. C'est un roman historique destiné à l'instruction des petits-fils de Maximilien. Plusieurs détails sont inventés, mais la plupart sont historiques. Les noms propres des rois, etc., sont presque toujours cachés. Les dessins sont faits d'après les instructions de Maximilien.

Vol. VII. — P. 1-46. S. Laschitzer. *Die Genealogie des Kaisers Maximilian.* 77 gravures sur bois avec une préface sur les rapports de Maximilien avec l'historiographie allemande et ses efforts pour dresser un arbre généalogique de sa famille. Le graveur est Hans Burgkmair. — P. 201-206. E. Chmelarz. *Das ältere Gebetbuch des Kaisers Maximilian I.* Description d'un livre de prières de la bibliothèque impériale de Vienne avec 3 dessins.

Vol. VIII.— *Der Theuerdank.* Fac-simile Reproductionen nach der ersten Ausgabe von 1517, herausgegeben von S. Laschitzer. 575 photolithographies d'après des gravures sur bois avec le texte de ce poème historique relatif à Maximilien ; la préface étudie la composition de l'ouvrage, les manuscrits, les auteurs des gravures et les impressions.

Mittheilungen des Instituts für Œsterreichische Geschichtsforschung. — Vol. VIII, 1887, 4. — P. 513-586. A. Schulte. *Studien zur ältesten und älteren Geschichte der Habsburger und ihrer Besitzungen, vor allem im Elsass.* Suite et fin. III. Les terres et prévôtés du Haut-Rhin jusqu'à l'élection de Rodolphe, avec une carte. Ces possessions et droits sont énumérés. Après quoi viennent des discussions sur les alliances matrimoniales des Habsbourg, une table généalogique et une brève histoire des H. jusqu'à l'an 1272. — P. 516-594. A. Schaube. *Eine bisher unbekannte Regentin des lateinischen Kaiserreiches.* L'impératrice Marie, veuve de Théodore Lascaris, empereur de Nicée, et qui régna pendant le voyage de son frère Robert et, après sa mort, peu de temps pour son fils.— P. 600-604. E. Mühlbacher. *Ein Lied auf K. Odo von Westfrancien* Texte de ce poème, invitant Odon à prendre possession du trône des Francs ; avec la musique qui est probablement l'unique vestige d'un chant séculier de ce temps.— P. 604-609 W. Hauthaler. *Die Ueberlieferung der gefälschten Passauer Bullen und Briefe.* Un recueil de chartes relatives à l'indépendance de Passau, dans l'archiépiscopat de Salzbourg, et fait au couvent de Reichersberg, remonte à un recueil semblable, fait à Passau, œuvre d'un faussaire. Celui de R. contient aussi quelques pièces authentiques. — P. 611-619. S. Steinherz. *Nochmals die Verträge von Eltville 1349.* Défend contre Weizsäcker l'idée d'une reconnaissance secrète de toutes les possessions des Wittelsbacher par l'empereur Charles IV, ce que confirment la relation de Henri de Diessenhofen et une sentence des électeurs de 1349. Accompagné de trois documents inédits.—P. 627. Notices.—O. Redlich décrit un manuscrit des *Gesta pontificum* (*Liber pontificalis*) trouvé aux archives de la commune de Tarrenz, près Imst (Tyrol), et maintenant aux archives gouvernementales.— Comptes rendus. — P. 647-655. O Döring. *Beiträge zur ältesten Geschichte des Bisthums Metz.* (L'auteur n'a pas tenu compte des constitutions voisines du même temps. Malgré des erreurs de détail, son livre marque un progrès.) — P. 656-661. J. Delaville le Roulx. *La France en Orient au XIVe siècle. Expéditions du maréchal Boucicaut.* (Beaucoup de choses nouvelles et intéressantes ; les expéditions qui ont suivi 1291 n'étaient pas des croisades, mais des conquêtes, d'intérêt politique ou commercial. (Beaucoup d'inédit utilisé. M. Hoogeweg y joint une lettre du doge à Albert IV d'Autriche (23 janv. 1400) sur les événements d'Orient, le retour de Boucicaut, etc.) — P. 663-664. H. Keussen. *Die politische Stellung der Reichsstädte mit besonderer Berücksichtigung ihrer Reichsstandschaft unter Friedrich III 1440-1457.* (Important pour l'origine des états de l'empire.)

IIe vol. supplémentaire, 2.—P. 277-294. D. Onciul. *Zur rumänischen Streitfrage.* Croit avec M. Pic à la continuité de l'élément romain dans la Dacie de Trajan, mais avec une

immigration du côté du Sud. — P. 295-360. W. Sickel. *Die merowingische Volksversammlung.* M. S. recherche si les assemblées populaires mérovingiennes prenaient part à la législation et aux actes du gouvernement. Le résultat est négatif. — P. 361-379. A. v. Jaksch. *Zur Lebensgeschichte Sophias der Tochter König Bela's II von Ungarn.* Publie onze lettres manuscrites dont six sont relatives à la princesse hongroise Sophie, fiancée du roi Conrad III. — P. 380-420. K. Lohmeyer. *Kaiser Friedrichs II goldene Bulle über Preussen und Kulmerland vom März 1226.* Cet exemplaire du diplôme de Kœnigsberg est presque identique à celui de Varsovie ; mais rien ne prouve qu'il soit faux. — P. 421-454. K. Schalk. *Die niederœsterreichischen weltlichen Stände des 15. Jahrhunderts.* Étude détaillée sur les différentes formes de leurs biens propres. — P. 455-542. J. Ficker. *Ueber nähere Verwandtschaft zwischen gothisch-spanischem und norwegisch-isländischem Recht.* Observations sur l'affinité du droit espagnol avec le droit islandais-norvégien. — P. 543-567. von Sickel, Uhlirz, Fanta. *Excurse zu Ottonischen Diplomen.* Études diplomatiques. — P. 568-584. C. Cipolla. *Notæ historicæ Senenses.* Publie ces notes d'un ms. de Turin du XIII[e] s., s'étendant de 1141 à 1285 et apparentées aux *Annales Senenses,* qui ont probablement une source commune.

Vol. IX, 1888, 1. — P. 1-33. H. Bresslau. *Papyrus und Pergament in der päpstlichen Kanzlei bis zur Mitte des 11 Jahrhunderts.* Pas de bulles papales sur parchemin avant Benoit VIII, et l'usage du papyrus est continué jusqu'à Victor II. Avec une bulle de Jean XVIII, de 1007. — P. 34-45. F. Wickhoff. *Die « monasteria » bei Agnellus.* Le mot *monasterium* dans A. signifie couvent, mais il est arrivé souvent que ces couvents eussent des oratoires isolés où l'on enterrait les grands personnages, et ces oratoires s'appelaient *m.* — P. 63-81. S. Steinherz. *Karl IV und die œsterreichischen Freiheitsbriefe.* Étude sur l'opinion des contemporains sur ces privilèges. L'empereur Charles IV les a acceptés partiellement. M. S. publie et commente un protocole de ses décisions à leur sujet. — P. 82-103. A. Riegl. *Die Holzkalender des Mittelalters und der Renaissance.* Il s'agit de calendriers sur bois dessinés au début du XVI[e] s., mais il en est de semblables du XV[e] s. et on peut prouver que déjà au XII[e] s. ils étaient en usage. Avec 5 illustrations.—P. 128-134. E. Mühlbacher. *Zwei ungedruckte Karolinger-Diplome.* Publie un diplôme inédit de Charles III de 886 pour l'église de Châlons-sur-Marne et un autre de Zwentibold de 898 pour l'église de Cambrai. — P. 134-136. L. v. Heinemann. *Heinrich VI angeblicher Plan einer Säcularisirung des Kirchenstaates.* Plan attesté seulement par la mention de Geraldus Cambrensis et pourtant probable. — Comptes rendus. — P. 141. *Acta nationis Germanicæ universitatis Bononiensis* ediderunt E. Friedländer et C. Malagola. (Publication importante.)

2. — P. 177-248. P. Scheffer-Boichorst. *Kleinere Forschungen zur Geschichte des Mittelalters X-XIV.* X. Les donations de la margrave Mathilde. XI. Quelques diplômes suisses d'empereurs. L'auteur défend l'authenticité de plusieurs diplômes de Frédéric I. XII. Trois documents alsaciens inédits, publiés et interprétés. XIII. Quelques diplômes de Frédéric en faveur de monastères cisterciens, surtout d'Alsace et de Bourgogne ; irréguliers, mais authentiques. XIV. Contributions à l'histoire d'Alphonse X de Castille. Son projet de croisade, son alliance politique avec Marseille et Pise, etc.—P. 249-288. H. Hoogeweg. *Der Kreuzzug von Damiette 1218-1221.* Suite. Siège et prise de la ville. La fin au fasc. 3, pp. 414-47. Les chrétiens perdant le bénéfice de leur victoire battent en retraite. — P. 306-319. J. Teige. *Die Quellen des sogenannten Dalimil.* — P. 320-322. E. Winkel-

mann. *Zu Andreas Dandolo*. Publie un acte notarial où figure un duc de Sinigaglia impossible en l'an 800. Dandolo, qui parle de lui, a dû utiliser une légende locale.—P.322-325. Falk. *Œrtlichkeiten in Trierer (Maximiner) Urkunden*.—Comptes rendus.—P. 326-351. J. Goll. *Die Waldenser im Mittelalter und ihre Literatur*. (Résumé de publications nouvelles.) — P. 351-356. *Specimina palæographica regestorum Romanorum pontificum ab Innocentio III ad Urbanum V*. Romæ ex archivo Vaticano. (Sickel. Excellente collection de fac-simile, précieuse pour notre connaissance de l'écriture curiale et des registres pontificaux.)

3. — P. 369-401. J. Truhlar. *Zur Beleuchtung des Handschriftenstreites in Böhmen*. Les fameux mss. de Königinhof et Grünberg sont faux pour des raisons paléographiques et historiques — P. 402-413. F. Thaner. *Zur rechtlichen Bedeutung der päpstlichen Regesten*. On a mis à profit les registres pontificaux dans les cas douteux, mais toutes les bulles n'y figurent nécessairement pas. — P. 448-458. H. Sauerland. *Rede der Gesandtschaft des Herzogs Albrecht III von Œsterreich an Papst Urban VI*. Publie ce discours dû à Henry de Langenstein (1387) et contenant une déclaration du duc d'Autriche en faveur d'Urbain VI. —P. 459-461. Steinherz. *Die Reise Rudolfs IV nach Tirol im Winter 1363*. Publie deux chartes de R., fixant son itinéraire. — P. 461-464. F. Zimmermann. *Die Urkundensammlung des ungarischen Nationalmuseums in Budapest*. Sommaire.— Comptes rendus — P. 477-485. E. Mühlbacher étudie des publications de J. Wiesner et J. Karabacek *sur l'origine et l'histoire du papier*. (Résultats positifs pour la première fois.) — P. 485-489. Havet. *Questions mérovingiennes*. IV. *Les chartes de Saint Calais*.—Froger. *Cartulaire de l'abbaye de Saint Calais*. (Mühlbacher. Le 1[er] travail est un modèle, le 2[e] quoique méritant, manque de critique.— P. 489-495. H. Simonsfeld. *Der Fondaco dei Tedeschi in Venedig und die deutsch-venetianischen Handels beziehungen*. (Consciencieux.)— P. 496-515. K. Schottmüller. *Der Untergang des Templer-Ordens* (Busson. Le 1[er] vol. n'est que préparatoire et a sa part d'erreurs, le 2[e] apporte beaucoup de matériaux nouveaux et intéressants.) — P. 517-521. W. Felten. *Die Bulle* Ne pretereat *und die Reconciliationsverhandlungen Ludwig des Bayers mit dem Papste Johann XXII*. (L'auteur montre que la bulle est fausse. Partial pour Jean XXII, il est trop tranchant.)

4. — P. 529-37. Steinherz. *Die Beziehungen Ludwigs I von Ungarn zu Karl IV* 2) 1358-73. Attitude artificieuse de Rodolphe IV d'Autriche vis-à-vis de tous les deux ; le fils de Charles épouse enfin la fille de Louis. Avec documents de Vienne et du Vatican. — P. 665-7. O. Redlich. *Kleine Beiträge zur Chronologie I*. Exemples de datation après Pâques et la Pentecôte par les noms des fêtes des saints venant après Noël ; usage propre à l'Allemagne du Sud, surtout au diocèse de Salzbourg.—P. 667-69. H. Ammann. *Herzog Leopold von Œsterreich und Papst Gregor XI im Jahre 1372*. Publie un bref du pape interdisant à L. de secourir B. Visconti. — Comptes rendus. — P. 679-82. G. Erler. *Der Liber cancellariæ apostolicæ vom Jahre 1380 und der Stilus palatii abbreviatus Dietrich's von Nieheim*. (Bonne édition ; la préface n'insiste pas assez sur la valeur du contenu de ce *Liber*.)

Mittheilungen des Vereines für Geschichte der Deutschen in Böhmen. XXVI[e] année. N° 2. — P. 213-215. Zenker. *Ein Johanneslied aus Deutschböhmen*. Tiré d'un livre de prière contenant des chants de pélerins. —Supplément littéraire.— P. 30-32. Dollinger. *Geschichte von Pürglitz*. (Bon recueil de matériaux.) — P. 33-34. Gradl.

Geschichte des Egerlandes. 1 Band. Heft 2, 3, 4. (L'auteur se sert des noms des lieux d'origine slave pour arriver à une vue d'ensemble historique de l'*Egerland* au temps des Vendes ; histoire d'*Egre* jusqu'au XIVe s., les fasc. 5 et 6 nous conduisent à la fin du XVe s. ; cf. XXVII, no 1, p. 11 du supp. litt.) — P. 34-35. Hicke. *Geschichte des Kirchensprengels Hummel.* (Collections de documents depuis le XIIIe s.)

XXVIIe année 1888. No 1. — P. 1-25. L. Schlesinger. *Zwei Formelbücher des XIV Jahrhunderts aus Böhmen.* D'un ms. de Breslau du XVe s. décrit et analysé.

Œsterreichisch-Ungarische Revue. — Vol. IV, 3. (Décembre 1887). — P. 146-158. A. Hauser. *L'art en Dalmatie III.* Le style gothique n'était pas affermi en Dalmatie, au XVe siècle. La Renaissance a été importée de Venise, mais seules les villes du littoral cultivaient les arts. Description du dôme de Sebenico et d'autres édifices.

Vol. IV, 5-6. (Février-mars 1888.) — P. 324-338. C. v. Lilien. *Der Islam in Bosnien.* Une partie de cet ouvrage se rapporte au Moyen Age.

Vol. V, 4-5. (1888). — P. 240-265. J. Wastler. *Kunsthistorische Studien aus Obersteiermark.* Énumération des monuments artistiques de la Styrie.

Sitzungsberichte der philos.-hist. Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften.— Vol. CXIV (1887).—P. 309-370. E. Steffenhagen. *Die Entwicklung der Landrechtsglosse des Sachsenspiegels.* VIII. Catalogue des mss. et éditions. La suite, pp. 691-739 : IX. La tradition de la glose du Buch. — P. 385-404. A. Horawitz. *Zur Geschichte des Humanismus in den Alpenländern.* 1. Humanistes à Salzbourg ; extraits de lettres du XVIe s. 2. Humanistes à Lambach ; avec extraits d'un ms. de L. La suite, pp. 769-826, relative au couvent de Mondsee et aux travaux d'un de ses moines. (1474-1540).

Vol. CXV (1888). — P. 5-92. A. Mussafia. *Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden II.* [Il en sera rendu compte dans le no d'avril.]

Vol. CXVI. — P. 145-190. J. Huemer. *Das* registrum auctorum *des Hugo von Trimberg.* Publie ce livre, écrit en vers latins rimés, avec une préface sur le sujet et les mss. — P. 455-507. A. Busson. *Die Sage von Max auf der Martinswand und ihre Entstehung.* Cette tradition n'est pas fondée sur les faits et n'est constatée qu'à la fin du XVIe s. — P. 461-492. A. Nagel. *Gerbert und die Rechenkunst des 10 Jahrhunderts.* Rapports de Gerbert avec l'arithmétique du Moyen Age ; le ms. latin Bernensis no 299, contenant la *regula de Abaco computi,* date du IXe s. Gerbert ne peut donc en être l'auteur. Avec 4 fac-simile.

Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner und dem Cistercienser Orden, VIIIe année, 4. — P. 532-540. U. Berlière. *Benedicter-und Cistercienser Reformen in Belgien vor dem Trientner Concil.* Suite et fin. Le centre du mouvement réformiste était le priorat de St-Sauveur. — P. 540-574. Lager. *Die Abtei Gorze in Lothringen.* Suite et fin. Son histoire depuis 1055. — Bibliographie. — P. 650-656. A. L'Huillier. *Vie de Saint-Hugues.* (La vie de St-H. par le moine Gilo ; plusieurs documents inédits. Recommandable.) — P. 659-662. *Die Cistercienser Abtei Bebenhausen* bearbeitet von E. Paulus unter Mitwirkung von H. Leibnitz und F. A. Tschernig. (La meilleure partie est celle qui concerne l'histoire de l'art ; la partie historique n'est pas proportionnée à la richesse des sources.)

IXe année, 1. — P. 39-56. *Das Benedictinerinnenstift Sonnenburg im Pusterthal.* — P. 57-72. E. Schmidt. *Ueber die wissenschaftliche Bildung des hl. Benedict.* Avec des

renseignements biographiques sur S. B. dont la culture scientifique était considérable. La suite dans le fasc. 2, p. 234-50, où sont donnés les témoignages des contemporains sur S. B., et dans le fasc. 3, p. 361-81, sur le style et la langue de la règle de S. B. — P. 73-95. O. Grashof. *Das Benedictinerinnenstift Gandersheim und Hrotsuitha*. Suite ; continue dans le nº 3, p. 417-29. — P. 96-113. L. Léonard. *Die erste Gründung des Stiftes Seckau*. Fondé en 1140 par Adalram von Waldeck. — P. 113-130. U. Berlière. *Die alten Benedictinerklöster im heiligen Lande*. Notes sur le monachisme en Palestine et énumération des couvents. La suite, nº 2, p. 260-72, sur les couvents pendant les croisades. La fin, nº 3, p. 473-92. — P. 138-143. A. Rabensteiner. *Eine bischöfliche Reformcommission im Kloster Lambach 1377*. Publie une pièce notariale sur cet événement.

2. — P. 283. O. Grillnberger. *Marienlegenden*. De la bibliothèque de Wilhering.

3. — P. 445-464. H. Höfer. *Die Benedictinerstiftungen in den Rheinlanden*. Énumération avec la date de fondation.

Zeitschrift für die œsterreichischen Gymnasien, XXXVIIIe année, 1887. 11. Comptes rendus. — P. 873-874. *Forschungen zur deutschen Länder-und Völkerkunde*. Ausgabe von R. Lehmann. Heft. 7. Biedermann. *Die Nationalitäten in Tirol und die wechselnden Schicksale ihrer Verbreitung*. L'auteur prouve que la colonisation allemande, dans le Sud du Tyrol, due à la politique des empereurs allemands, fut étouffée par le mouvement venu d'Italie, au temps de Dante, par l'activité du clergé et des juristes de ce pays, ainsi que par les machinations de Venise.

XXXIXe année (1888), 2.—P. 267-270. *Monumenta Germaniæ Pædagogica herausg. von* K. Kehrbach Bd. I. Braunschweigische Schulordnungen herausg. v. E. Koldeweg. (Édition modèle, matériaux très riches.)

7. — P. 596-597. — *Corpus grammaticorum medii ævi*. — Vol. I. Eberhardi Bethuniensis Graecismus, edid. J. Wrobel. (Composé vers 1124, publication consciencieuse).

8-9. — P. 728-732. *Corp. script. eccles. Latinorum*, vol. XVI. Poetæ christiani minores. (Rédaction soignée, fondée sur des matériaux augmentés et revus.)

10. — P. 913-915. G. Richter. *Annalen der deutschen Geschichte im Mittelalter*. II. Annalen des fränkischen Reiches im Zeitalter der Karolinger (très détaillé.) — P. 915-917. P. f. Stälin. *Geschichte Würtembergs*. I. (Bon.)

W. Englmann.



BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices du Ministère de l'instruction publique par les professeurs et les élèves de l'école.

1. La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet.—La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne . . . . fr. 4 »
2. Etudes sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon, 1re partie: l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, avec 2 cartes . . . . Epuisé.
3. Notes critiques sur Colluthus, par E. Tournier. . . . . fr. 1 50
4. Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par S. Guyard. fr. 2 »
5. Anciens glossaires romans, corr. et expl. par F. Diez, trad. par A. Bauer fr. 4 75
6. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero . . . . fr. 10 »
7. La vie de Saint-Alexis, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés par G. Paris, et L. Pannier . . . . fr. 15 »
8. Etudes critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, par G. Monod et par les membres de la Conférence d'histoire . . . . fr. 6 »
9. Le Bhâminî-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une trad. et des notes, par A. Bergaigne . . . . fr. 8 »
10. Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier . . . . fr. 10 »
11. Etudes sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon, 2e partie: les Pagi du diocèse de Reims. Avec 4 cartes . . . . fr. 7 50
12. Du genre épistolaire chez les anciens Egyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero . . . . fr. 10 »
13. La Procédure de la Lex Salica. Etude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation Franke;—les Sacebarons;—la glosse malbergique), travaux de M. R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, trad. par E. Thévenin . . . fr. 7 »
14. Itinéraire des Dix mille. Etude topographique par F. Robiou, avec 3 cartes fr. 6 »
15. Etude sur Pline le Jeune, par T. Mommsen, traduit par C. Morel . . fr. 4 »
16. Du C dans les langues romanes, par C. Joret, professeur à la Faculté des lettres d'Aix . . . . fr. 12 »
17. Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XIIe siècle, par C. Thurot, membre de l'Institut . . . . fr. 3 »
18. Etude sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie. . . . . fr. 5 »
19. De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. . Epuisé.
20. Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du Xe siècle, par E. Châtelain et J. Le Coultre . . . . fr. 3 »
21. Hymme à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaut. . . . . fr. 22 »
22. Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé E. Auvray. fr. 3 75
23. Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. fr. 4 »
24. Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, trad. de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. . . . . Epuisé.
25. Anis el'Ochchâq, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddîn-Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart . . . fr. 5 50
26. Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. Accompagné d'un album de 13 pl. photogravées . . . . fr. 30 »
27. Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. . . . . . . fr. 6 »
28. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 1re partie. . . . . fr. 9 »
29. Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. fr. 12 »
30. Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C. R. Lepsius, trad. par W. Berend, avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 pl. . . . . . . fr. 12 »
31. Histoire de la ville de St-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle, par A. Giry . . . . fr. 20 »
32. Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge . . . . fr. 12 »
33. Etudes sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle, par G. Fagniez . . . . fr. 12 »

34. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, 2e partie . . . . fr. 10 »
35. Mélanges publiés par la section historique et philologique pour le dixième anniversaire de sa fondation. Avec 10 planches gravées . . . . . . fr. 15 »
36. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda, par A. Bergaigne, Tome 1er. fr. 12 »
37. Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduit par G. Monod, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. . fr. 6 »
38. Les Monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (cabinet des médailles et antiques), par E. Ledrain, 1re livraison. . . . . fr. 12 »
39. L'Inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon. 1re partie . . . . . . fr. 6 »
40. Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Avec une carte. fr. 7 50
41. Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. . . . . . . fr. 12 »
42. L'Inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire par H. Pognon, 2e partie. . . . . . . fr. 6 »
43. De Saturnio latinorum versu. Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet . . . . fr. 15 »
44. Etudes d'archéologie orientale, par Ch. Clermont-Ganneau, tome premier, 1re livraison. Avec nombreuses gravures dans le texte . . . . fr. 10 »
45. Histoire des institutions municipales de Senlis, par J. Flammermont . fr. 8 »
46. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, par C. Graux . . . fr. 15 »
47. Les monuments égyptiens de la bibliothèque nationale, par E. Ledrain. 2e et 3e livraisons. . . . . fr. 25 »
48. Etude sur le texte de la vie latine de Ste-Geneviève de Paris, par Ch. Kohler fr. 6 »
49. Deux versions hébraïques du Livre de Kalilâh et Dimnâh, par J. Derenbourg. fr. 20 »
50. Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378, par A. Leroux. . . . . fr. 7 50
51. Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence, par W. B. Berend, 1re partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 pl. photogravées . . . fr. 50 »
52. Les lapidaires français du Moyen Age des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris . . . . fr. 10 »
53 et 54. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Vida, par A. Bergaigne. Volumes II et III . . . . fr. 27 »
55. Les Etablissements de Rouen, par A. Giry. Vol. I. . . . . fr. 15 »
56. La métrique naturelle du langage, par P. Pierson. . . . . fr. 10 »
57. Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les Gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses, par J. Loth. fr. 10 »
58. Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin traduit et annoté par M. Prou. fr. 4 »
59. Les Etablissements de Rouen, par A. Giry. Tome second . . . . . fr. 10 »
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc, par M. Fournier. . . . . fr. 5 »
61 et 62. Li Romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens. Poëme de la fin du XIIe siècle. Edition critique accompagnée d'une introduction, de notes, d'un glossaire et d'une liste des rimes, par A. G. Van Hamel. 2 vol. . . . . . . fr. 20 »
63. Etudes critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne. 2e partie. Compilation dite de « Frédégaire » par G. Monod. . . . . fr. 6 »
64. Etude sur le règne de Robert le Pieux, 996-1031, par C. Pfister . . . fr. 15 »
65. Nonius Marcellus, Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan, suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. . . . . fr. 5 »
66. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. . . . fr. 25 »
67. Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault. . . . . fr. 6 »
68. Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par A. J. Gayet. Avec 60 planches. . . . . fr. 15 »
69. Gujastak Abalish. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. . . . . fr. 3 50
70. Etudes sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Ptah-Hotep, par Philippe Virey. . . . . fr. 8 »
71. Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa, par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 planches. . . . . fr. 10 »

Liége. — Imprimerie Desoer

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL

D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

2e ANNÉE — No 5 — MAI 1889

SOMMAIRE : **Comptes rendus.** M. Maurice Prou, *Les Registres d'Honorius IV* (S. Löwenfeld). — M. François Delaborde, *L'Expédition de Charles VIII en Italie* (M.). — A. Prudhomme, *Histoire de Grenoble* (L. F.). — de Puymaigre (comte), *Les vieux auteurs castillans* (M. W.). — **Chronique bibliographique.** — **Périodiques : France**, *Droit et Economie politique* (G. Platon). — *Philologie celtique* (G. D.). — *Philologie romane* (C. F., M. W.).

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an, **8 fr.** pour la France; **9 fr.** pour l'étranger (Union postale).

Les livres déposés au bureau de la Revue, 67, rue de Richelieu, à Paris, donnent droit à un *compte rendu* ou à une *notice bibliographique*. Prière d'adresser tout ce qui concerne l'administration à M. E. Bouillon, libraire-éditeur; les comptes rendus à M. Marignan, 23, rue Jacob, à Paris; les notices et dépouillements à M. Wilmotte, 55, rue Léopold, à Liège (Belgique).

PARIS
F. VIEWEG, libraire-éditeur
ÉMILE BOUILLON, SUCCESSEUR
67, rue de Richelieu, 67

1889

AVIS

Le *Moyen Age* publie des Comptes rendus, des Variétés, des Notices bibliographiques et le dépouillement de toutes les Revues d'Europe, qui rentrent dans son domaine d'études. Il accueille toute communication utile, se rapportant à ce domaine.

Principaux collaborateurs et correspondants du *Moyen Age* : MM. d'Arbois de Jubainville (Paris), Bloch (Buda-Pesth), Bonnet (Montpellier), Crutzen (Louvain), Dottin (Paris), Duemmler (Halle), Englmann (Vienne), Esmein (Paris), Finot (Paris), Frati (Bologne), Frey (Berlin), Giner de los Rios (Madrid), Grossmann (Berlin), Jarnik (Prague), Kawczynski (Leopol), Koehler (Weimar), Kurth (Liège), Lamprecht (Bonn), Ch. V. Langlois (Paris), Leite de Vasconcellos (Lisbonne), J. Linnitschenko (Kiev), Logeman (Gand), E. Markwald (Strasbourg). Paul Meyer (Paris), A. Michel (Paris), Monaci (Rome), de Montet (Suisse), Muret (Paris), Mussafia (Vienne), von der Nahmer (Cologne), Gaston Paris (Paris), Pfister (Nancy), Prou (Paris), Rajna (Florence), Ritter (Genève), Scheler (Bruxelles), von Sickel (Vienne), Stecher (Liège), Suchier (Halle), Sudre (Paris), von Thalloczy (Vienne), Thévenin (Paris), Thomas (Toulouse), Tobler (Berlin), Vising (Lund), Wagner (Liège), Xénopol (Jassy).

Livres adressés au MOYEN AGE :

Schultz, Das höfische Leben zur Zeit der Minnesänger Bd. I. 2e Aufl. Leipzig, Hirzel, 1889.

Groeneveld, Die Griseldis-Sage im Frankreich. Marburg, Elwert, 1889.

Delarc (V.), Saint-Grégoire VII, 2 vol. Paris, Retaux Bray, 1889.

Tunison (F. S.), Master Virgil. A Serie of Studies. Cincinnati, Clarke et Co, 1888.

Nimal (H. de), Légendes de la Meuse. Bruxelles. J. Lebègue, 1889.

Ab Sickel (Th. E.), Liber Diurnus romanorum pontificum ex unico codice vaticano. Wien, Geroldis Sohn., 1888.

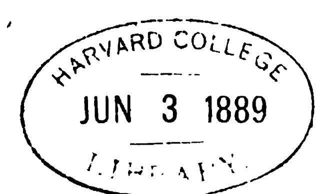
Die beiden Bücher der Makkabäer. Eine altfranzösische Uebersetzung aus dem 13. Jahrhundert, hggb. von Dr Ewald **Görlich**, Halle, Niemeyer, 1889.

Güdemann, Erziehungswesen der Juden, III Band, Wien, Hölder.

Wirth (Ludwig), Die Oster-und Passionspiele bis zum XVI Jahrhundert. Halle, Niemeyer, 1889.

Elze, (K.), Grundriss der englischen Philologie, 2e Auflage. Halle, Niemeyer, 1889.

Körting (G.), Encyklopædie und Methodologiè der englischen Philologie. Heilbronn, Henninger, 1888.



LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

MAI 1889.

COMPTES RENDUS.

Les Registres d'Honorius IV, recueil des bulles de ce pape, publiées et analysées d'après le manuscrit original des Archives du Vatican, par M. Maurice Prou. — Paris, Ernest Thorin, éditeur, 1888.

La libéralité avec laquelle le pape actuel a permis de fouiller dans les archives du Vatican, a fourni une nouvelle base aux études sur l'histoire des papes, du moins à partir du pontificat d'Honorius III. Que représentent les collections et les Régestes de documents pontificaux mis au jour jusqu'ici, si on les compare au fonds si riche de la correspondance des papes, que les siècles nous ont conservé, bien qu'incomplètement ? Aussi c'a été une lutte d'émulation entre les peuples pour mettre à profit ce trésor. Le zèle des historiens et des théologiens de tout pays, occupés à cette besogne, a été secondé vivement par leurs gouvernements, qui n'ignorent pas quelles lumières précieuses l'histoire nationale, particulièrement celle du Moyen Age, peut recevoir des documents conservés à Rome. Il y a même eu entente pour un partage intelligent du grand domaine à exploiter. L'Ecole Française de Rome, qui a démontré, par une série de publications utiles, ses aptitudes historiques, s'est donné pour tâche de mettre au jour les registres du XIII[e] s. Tous les fascicules parus traitent le sujet de la même manière et sont faits sur un même patron. Il faudra naturellement un temps plus considérable pour éditer les registres des longs règnes que ceux des courts pontificats; les registres d'Innocent IV, confiés à Elie Berger, ont été les premiers donnés à l'impression; ils ne sont pas encore achevés; on a partagé ceux de Boniface VIII entre trois membres de l'Ecole; ainsi s'explique que ce sont ceux d'Honorius IV, dont le règne fut seulement de deux années, qui sont les premiers totalement publiés.

C'est à M. Maurice Prou que nous devons ce beau travail; il suffit d'un coup d'œil rapide pour s'assurer qu'il a respecté aussi

le principe qui consiste à conserver aux registres leur physionomie et à publier les lettres dans l'ordre qu'elles ont dans ces registres. On a contesté la sagesse de ce principe, et, après des plaidoyers dans les deux sens, on n'est pas encore parvenu à se mettre d'accord. Les raisons pour et contre ont à peu près le même poids. On demande avant tout à un recueil diplomatique de nous offrir les documents dans un ordre rigoureusement chronologique; mais, en même temps, on impose à un éditeur de mss. du Moyen Age le devoir de les reproduire fidèlement, de nous en donner en quelque sorte l'équivalent de l'original. Or, les registres du Vatican sont à la fois des recueils diplomatiques et des mss.; si on touche aux premiers pour en régler la disposition, on altère le caractère des derniers; si on respecte ceux-ci, on pèche contre le principe de l'ordre sévère qui doit présider à une publication d'archives. Prenons le travail de M. Prou à n'importe quelle page, à la p. 63, p. ex., nous trouvons :

N°	72	daté de	Tivoli, 23 juillet 1285.
»	73	»	Tivoli, 31 juillet 1285.
»	74	»	Saint-Pierre, 22 juin 1285.
»	75 *(a)*	»	Tivoli, 23 juillet 1285.
»	*(b)*	»	Tivoli, 5 août 1285.
»	76	»	Tivoli, 30 juillet 1285.
»	77	»	Saint-Pierre, 17 juin 1285.
»	78	»	Tivoli, 6 août 1285. Etc.

Il est important de connaître cette irrégularité qui règne dans les registres; si, comme M. Bresslau l'admet, elle provient d'une remise tardive des originaux ou des brouillons, ou bien de la négligence des employés occupés à les copier, rien ne s'oppose à ce qu'on range chronologiquement les lettres; mais, déjà M. Ewald l'a fait remarquer dans ses études sur Grégoire I, elle a encore une autre cause: les lettres se rapportant à la même affaire ou remises au même messager étaient données en liasse à la copie. D'autre part, n'a-t-on pas dû hâter l'inscription d'une lettre, parce qu'elle était importante et qu'il fallait l'expédier sans retard? Ce sont autant de circonstances qu'il ne faut pas perdre de vue lorsqu'on apprécie l'apparent désordre constaté dans la chronologie des registres; elles peuvent nous fournir maint éclaircissement utile.

M. Prou nous paraît donc avoir adopté une marche très correcte en reproduisant fidèlement son original tel quel, et il a été tout naturellement conduit à une répartition des matériaux, telle que les registres de cette époque nous l'offrent déjà. Dès Innocent III et sous ses successeurs immédiats, on a transcrit dans des livres de copies spéciaux, au lieu des grands registres, les lettres d'une importance particulière, usage qui conduisit,

par une pente insensible, à une division en groupes déterminés des lettres à copier. Sous Urbain IV (1263), il est de règle de classer les pièces en deux catégories : *litterae communes* et *litterae curiales*, et de les transcrire dans des livres différents. C'est aussi ce qu'on a fait sous Honorius IV ; les *lettres communes* sont donc à part pour la première année de son pontificat et les *lettres curiales* viennent ensuite ; de même pour la seconde année ; un troisième groupe de 8 lettres a été formé par M. Prou, avec la suscription : *Fragment du registre caméral d'Honorius IV*. Depuis Urbain IV, il se tenait un registre à part pour les affaires dites *camérales*, et en 1339, comme une publication du Père Denifle nous l'a appris, il existait encore un volume de *litterae de camera* d'Honorius IV à Montefalco (duché de Spolète). Le P. Denifle croyait avoir retrouvé un fragment de ce registre dans un ms. de la Bibl. Nat. de Paris ; il avait pourtant de la peine à s'expliquer que les lettres qu'il contenait ne fussent pas de nature *camérale*. M. Prou avait d'abord accepté l'avis du P. Denifle, mais dans son introduction, il est revenu de cette erreur et il y démontre, par de fort bons arguments, que le fragment de Paris n'a jamais pu appartenir au registre *caméral* décrit dans l'Inventaire de 1339 ; il ne sait, d'ailleurs, déterminer sa provenance réelle. Une sorte de quatrième groupe de pièces est constituée par l'Appendice, où M. P. a groupé les bulles qui nous ont été transmises en dehors des registres. Potthast était ici un guide sûr et la plupart des pièces, qui figurent dans l'Appendice, sont empruntées à ses *Régestes*. Quelques-unes pourtant étaient inédites ; M. Prou les a découvertes dans des archives de France et d'Italie. De nouvelles recherches amèneront sans doute d'autres découvertes. M. Prou lui-même a eu connaissance, peu avant l'achèvement de son travail, de trois brefs conservés à Londres, au Record Office, qu'il reproduit dans les *Addenda et Corrigenda*.

On ne peut méconnaître les inconvénients pratiques d'une division en quatre groupes — qui sera celle de presque toutes les publications de registres postérieurs à Urbain IV. — Une vue d'ensemble devient extrêmement difficile. Sans doute on peut remédier à ce désavantage ; et l'achèvement de la première publication de l'Ecole nous donne plein apaisement à cet égard. Une liste chronologique de toutes les pièces permet d'embrasser du regard tout le matériel des chartes, comme dans les recueils de Jaffé et de Potthast. Espérons que les autres éditeurs suivront l'exemple de M. Prou.

D'après quel principe se guide l'éditeur pour nous donner les extraits de ces registres ? Il publie les pièces importantes *in extenso*, des autres un court extrait, voilà qui est simple. Mais si les historiens sont généralement d'accord sur le principe, il n'en est plus de même si l'on passe aux détails de son application. Un privilège

portant cinquante noms de lieux est d'un prix inestimable pour l'histoire locale, d'une valeur très secondaire pour l'histoire générale. Puis il y a aussi les mobiles personnels dont on ne peut se détacher complètement dans une détermination de l'importance des textes. On a reproché à l'Ecole française la préférence qu'elle accordait aux lettres se rapportant à son pays. Ce reproche ne serait fondé que si nous la voyions négliger un document important qui n'est pas français, afin de faire place à une pièce française de valeur moindre. Mais c'est ce que je n'ai jamais observé. Prendre le second parti n'implique nullement l'adoption du premier. Un savant allemand n'aurait pas publié *in extenso* le privilège de Fécamp (Prou, n° 363), qui n'a qu'un intérêt restreint; mais nous comprenons très bien qu'un historien français l'ait fait; il ne faut pas oublier que les *Monumenta Germaniæ* publient intégralement, pour la première moitié du XIII[e] siècle, toutes les pièces des registres pontificaux qui se rapportent à l'Allemagne. Les Régestes, c'est-à-dire les extraits de brefs non publiés entièrement, sont dressés de manière à transmettre le contenu et en partie les termes mêmes de l'original. Celui qui écrit ces lignes sait, d'expérience personnelle, combien il est malaisé de dire en peu de mots tout ce que renferme un bref pontifical. On n'y réussit jamais complètement, à moins qu'il ne s'agisse de pièces tout-à-fait formulaires, comme les bulles de confirmations et de provision en général, qu'on pourra facilement restituer d'après n'importe quel cartulaire ou en s'aidant de l'ouvrage de Munch, *Oplysninger om det pævelige Archiv*. Dans les autres cas il est absolument nécessaire de reproduire dans le Régeste les termes techniques du bref.

L'examen que nous avons fait du texte, aussi sérieux qu'il est possible sans confrontation avec les originaux, nous a convaincu du soin remarquable avec lequel la copie et l'impression avaient été faites. Les registres eux-mêmes sont, en général, écrits ou transcrits correctement, de sorte que M. P. n'a eu à les corriger que dans bien peu de cas. Peut-être aurait-il fait sagement, en notant les variantes de texte, bien entendu dans tous les cas où existe encore un original ou une bonne reproduction de cet original. Nous n'avons aucun culte pour la mode des *variantes*. Mais, si l'insertion au registre a lieu d'après un brouillon — et c'est souvent le cas — l'original peut offrir de notables différences; ces copistes, en outre, n'ont souvent pu lire le texte qu'ils avaient sous les yeux, et ils ont mutilé des noms de personnes et de lieux (1). Imprimées, ces fautes, qui ne sont pas rares dans les

(1) Munch a dressé une petite liste de ces cas là : ainsi un *abbas trauttensis* (en Norvège) est devenu un *abbas traiectensis*, le *Canonicus Bardo Sergson* (devenu plus tard chancelier du royaume), un *C. Bardo Serglow*.

registres, exposent les historiens à d'assez étranges erreurs ; pour les éviter, il faut recourir à la comparaison indiquée.

L'œuvre se termine par une soigneuse *table alphabétique des noms propres*. L'auteur aurait plus de droit encore à notre gratitude s'il y avait joint un *index initiorum ;* on a coutume de citer les bulles par l'*Incipit*, ce qui rend un tel *index* nécessaire.

La longue introduction de M. P. vérifie ce que nous avons dit, au début de cet article, sur le renouvellement que l'histoire des papes devra à la publication de ces registres. On possédait jusqu'ici 376 documents relatifs au pontificat d'Honorius ; le recueil de M. P. porte leur nombre à 978; l'éditeur a basé sur ces documents une étude approfondie comprenant les §§ suivants : le pape et sa famille, les affaires de Sicile, les constitutions du royaume de Sicile, la croisade, les relations du pape avec les royaumes du Nord, la France et l'Empire, avec les villes italiennes, le clergé régulier et séculier.

Ce serait dépasser les limites d'un compte rendu que d'aborder seulement quelques-uns des points sur lesquels l'opinion courante au sujet de ce pape est complétée ou rectifiée dans cet exposé ; qu'il nous suffise de répéter encore une fois que M. Prou a droit, pour son beau travail, à la gratitude de tous ceux qui s'occupent de l'histoire d'Honorius IV et de celle de son époque.

Berlin. S. LÖWENFELD.

L'Expédition de Charles VIII en Italie, *histoire diplomatique et militaire*. (Ouvrage publié sous la direction et avec le concours de M. Paul d'Albert de Luynes et de Chevreuse, duc de Chaulnes), par H. FRANÇOIS DELABORDE, avec de nombreuses illustrations. — Paris, Firmin Didot, 1888, in-4°.

Ce livre forme le pendant de la *Renaissance en Italie et en France à l'époque de Charles VIII*, publié en 1887 par M. Eugène Müntz. Sorti de la même pensée, exécuté dans les mêmes conditions, il complète, pour la partie politique, militaire et diplomatique, l'histoire de ces années si pleines et si fécondes. Les intentions du duc de Chaulnes se trouvent ainsi réalisées et d'une manière digne de lui; en associant son nom à leurs travaux, MM. Müntz et Delaborde lui ont rendu le témoignage qui lui eût été le plus agréable et l'hommage le plus délicat. Nous ne pouvons donner en quelques lignes un compte rendu, même très succinct, du livre de M. Delaborde, si riche en documents et en vues et qui rajeunit par bien des côtés un sujet de grande importance. Contentons-nous d'indiquer rapidement les points sur lesquels il apporte les lumières les plus nouvelles. D'abord les

origines mêmes de l'expédition; M. D. montre jusqu'à l'évidence que, loin d'être une aventure improvisée, la brillante équipée d'un prince avide de gloire, elle fut en quelque sorte nécessaire, la conséquence logique de la politique plusieurs fois séculaire, qui depuis Charles d'Anjou, Charles de Valois, Philippe VI, pendant tout le XIV[e] et le XV[e] siècle, s'était établie entre la cour de France et les Etats italiens. L'intervention de Ludovic le More et les intrigues milanaises ne furent que la cause occasionnelle d'évènements depuis longtemps mûrs.

C'est en étudiant les dépêches diplomatiques conservées à Milan et à Florence, en retrouvant ou en utilisant pour la première fois un grand nombre de lettres de Ludovic le More relatives aux négociations et aux préparatifs de la guerre, que M. D. a été amené à étendre le plan primitif de son travail et à remonter aux origines véritables, aux causes historiques et lointaines de l'expédition qu'il avait entrepris de raconter.

Sur la conduite même et les opérations militaires de cette campagne, ses recherches n'ont pas été moins heureuses ; nous signalons en particulier, comme aussi nouveau que vivant, le récit de la bataille de Fornoue.

Les idées qu'on se faisait de la personne même de Charles VIII, de son enfance, de ses rapports avec Louis XI, de son caractère, ont été sur plus d'un point rectifiées par M. Delaborde, qui a soumis à une critique aussi pénétrante que bien informée les allégations de Commines.

Ajoutons enfin que ce livre si fortement documenté, est composé avec art et écrit d'un style clair, élégant sans recherche, d'une excellente qualité littéraire — ce qui ne gâte rien, quoi qu'on en dise. — Nous n'aurions que des éloges à adresser à l'illustration, si l'éditeur n'avait cru devoir y ajouter, pour sacrifier à la mode, une chromo-lithographie — d'après la *Vierge de la Victoire*, de Mantegna — qui fait tache dans ce beau volume.

M.

A. Prudhomme. — **Histoire de Grenoble.** — Grenoble, A. Gratier, 1888, in-8°, XIV-683 p.

La ville de Grenoble attendait depuis longtemps son historien. Il existe, il est vrai, deux *histoires de Grenoble*, publiées en 1829 et 1842 par un savant dauphinois, M. J.-J.-A. Pilot : mais l'une est une simple compilation faite à l'aide d'ouvrages de seconde main ; l'autre n'est qu'une série de notices détachées. D'ailleurs l'érudition inégale et quelque peu fantaisiste de M. Pilot

ne le destinait pas à faire un travail définitif (1). Depuis cette époque, les découvertes de détail avaient été s'accumulant : il était temps qu'une main experte entreprît de trier ces travaux de valeur inégale et de les ranger dans le cadre d'une histoire méthodique, en les complétant par de nouvelles recherches. Nul n'était mieux préparé à cette tâche que le savant archiviste de l'Isère. M. P. a réussi à écrire un récit complet, sans être long, très habilement composé et d'un intérêt soutenu. Mais le premier mérite de cet ouvrage, c'est la connaissance approfondie et familière des sources ; l'exposé des faits en reçoit un relief, une précision remarquable.

Il serait trop long de citer toutes les pages nouvelles que les archives du département et de la ville ont fournies à l'auteur. Mentionnons seulement : la date de la mort du célèbre évêque Aimon de Chissé, inconnue jusqu'ici (p. 247) ; une prière inédite pour Charles VII et Jeanne d'Arc (p. 252) ; les démêlés du dauphin Louis (Louis XI) avec le chapitre de Grenoble, au sujet du successeur d'Aimon II de Chissé (p. 260), etc.

Il est une question qui a toujours passionné les érudits dauphinois : l'origine du pouvoir des évêques et des comtes de Grenoble. D'après le Cartulaire de S. Hugues, l'évêque Isarn (950-976), ayant reconquis son évêché sur les « païens », le posséda entièrement « en alleu » : toutes les possessions des comtes furent usurpées sur son domaine. M. P. repousse absolument ce récit. Voici sa conclusion : « S. Hugues ne croyait pas aux conquêtes d'Isarn ; il savait que les rois de Bourgogne avaient été, jusqu'au XI[e] siècle, les seuls souverains du *pagus* de Grenoble... S'il inventait cette fabuleuse légende, c'est que les titres lui manquaient pour justifier un pouvoir qui ne reposait que sur une usurpation ; s'il osait la produire, c'est que son rival le comte Guigue n'avait pas plus de titre que lui, et que tous deux s'étaient enrichis des dépouilles des rois de Bourgogne (p. 67). »

Il y a peu à critiquer dans un ouvrage aussi solidement construit. Quelques remarques seulement. — P. 28. M. P. rejette, comme il convient, la légende de l'origine apostolique de l'église de Vienne. En revanche, la lettre des fidèles de Lyon et Vienne à ceux de Smyrne ne lui inspire aucune défiance : pourtant ce « titre primordial du christianisme dans nos régions » n'a pas une authenticité bien assurée (2). — M. P. aurait pu men-

(1) M. P. en cite un plaisant exemple. Le registre des délibérations des consuls de l'année 1515 parle d'une pastorale qui fut jouée *super chaffalibus*, sur une estrade. M. Pilot lut *chassalibus*, et composa promptement une savante dissertation intitulée : *Danses sur des échasses*.

(2) V. la critique qu'en a faite M. A. Marignan, *Le triomphe de l'Église au IV[e] siècle*, p. 7-9.



tionner la très curieuse histoire du marchand de reliques, qui exploita, vers 1030, plusieurs diocèses du S.-E. de la France, notamment celui de Grenoble (Raoul Glaber, l. IV, c. 3). — Si bien peu d'évènements ont échappé au savant historien, il semble que les institutions, et surtout l'état économique de la cité aux différentes époques aient sollicité moins vivement son attention. Les doléances des Etats ont sur ce dernier point des données intéressantes, que M. P. n'a pas utilisées, probablement parce qu'elles concernent plutôt la province entière que la seule ville de Grenoble : mais quelques aperçus touchant l'état général du Dauphiné n'auraient point été hors de propos : la cité participe à la vie de la province, et on ne peut légitimement l'en abstraire.

Terminons par un regret et un vœu. Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas joint à son ouvrage un plan historique de Grenoble ? Maint passage réclame impérieusement cette illustration. Si, comme il n'en faut pas douter, l'*Histoire de Grenoble* a les honneurs d'une seconde édition, nous espérons qu'elle sera pourvue de cet indispensable complément.

L. F.

Comte de Puymaigre. — **Les vieux auteurs castillans**. Histoire de l'ancienne littérature espagnole. — Nouvelle édition, Paris, Savine, 1888, XIV-346 p. in-12.

Cette réimpression sera suivie de deux autres ; un 2e vol. exposera le développement de la littérature d'Alphonse X à la fin du XVe siècle, un 3e sera consacré aux romances ; celui-ci va des origines au *Libro de Alexandre* et, sans avoir tout-à-fait l'allure d'une histoire, il offre un très réel intérêt et constitue le tableau le plus complet des premiers siècles de cette littérature que nous possédions en langue française ; l'auteur n'est pas toujours au courant des travaux spéciaux, surtout des travaux allemands, mais il a un sentiment très sûr de la valeur esthétique des œuvres qu'il apprécie, et il relève habilement son exposé de remarques comparatives qui attestent une connaissance assez étendue des littératures romanes.

L'introduction (1-108) est la partie la plus faible du volume. On sent qu'elle n'a pas subi les remaniements qu'auraient rendu nécessaires les progrès philologiques de ces vingt dernières années (1) ; ce que M. de P. dit du rapport des langues romanes,

(1) M. Paris a réduit depuis longtemps le témoignage de S. Jérôme (p. 11) à sa juste valeur. P. 23, les mots dits « gothiques » énumérés là sont pour la plupart communs à

de leurs éléments naturels, des emprunts qu'elles ont fait, etc., n'est pas toujours exact; il me paraît s'exagérer beaucoup l'influence des Arabes et leurs rapports intellectuels avec les Occidentaux. « Les Arabes, dit-il (p. 38), possèdent des œuvres » antérieures à nos plus anciennes épopées et dans lesquelles on » retrouve réellement une inspiration identique à celle de nos » vieux poèmes. » Antérieures peut-être à la *Chanson de Roland*, c'est-à-dire à la fin du XI[e] s. Mais qui songe encore à dater d'aussi tard l'épopée française? Celle-ci est née des évènements qu'elle a chantés sans interruption pendant plusieurs siècles en les défigurant peu à peu; elle a donc des sources bien plus lointaines, et depuis les travaux de M. Rajna, la perspective qui nous était ouverte sur son passé s'est étendue de près de deux cents ans. Les dynasties mérovingiennes et carolingiennes ont eu leurs annales poétiques à côté de leurs annales historiques; ni les unes ni les autres ne doivent rien à la civilisation des Arabes. Les rapports avec l'Orient furent très peu suivis pendant cette première et longue période, et jusqu'aux Croisades, on ne fit que guerroyer avec les disciples du prophète, que leur disputer chaque pouce du sol envahi. La première réaction naquit d'un contact plus immédiat et sur un sol plus favorable à la pénétration, c'est-à-dire des expéditions en Asie; nous voyons alors Guillaume de Tyr, Burkhard et d'autres écrivains apprécier plus justement les ennemis de la chrétienté; pourtant l'impopularité des Arabes

---

toutes les l. romanes. Dans un travail récent (*Grundriss d. rom. Phil.* I, 692), M. Baist a été amené à traiter ce point; il n'assigne à l'esp., comme étant des emprunts particuliers faits par lui aux l. german., que *hato*, *lua*, *aliso*, *lozano*, *brinco* et qqes autres, et encore n'est-ce pas assuré pour *lozano* que je ne sépare pas de l'ital. *lusinga*, de l'a. fr. *losenge*, etc. Le sens propre de l'esp. est plutôt orgueilleux, noble (cf. a. fr. *alosé*) que « munter » (Diez, *Et. Wtb.* s. v.). Cf. *Lib. Apoll.* 210a (parientes loçanos), *Lib. Alex.* 1653a (da riqueza... loçanos). V. sur la question la dissertation récente de M. Goldschmidt et la *Zs. f. r. P.* XII, p. 550. P. 65 on lit non sans surprise : « Villemain a trop bien décrit les transformations de la langue latine pour que je tente d'étudier le même sujet. » Il est heureux que nos maîtres, les romanistes, et particulièrement Diez, Schuchardt et plus récemment M. W. Meyer, n'aient pas imité cette réserve. Ce qui est dit de la grammaire de l'esp. (p. 66, ss.) n'est ni très juste ni très précis. Voici pour la syntaxe : « La construction de l'esp. est directe, mais laisse du reste d'assez grandes libertés pour l'agencement de la phrase. » Le § consacré à l'étymologie des mots non-latins d'origine, recueillis dans les 20 premiers vers du *Cid*, fourmille de vues arriérées ou fausses. *Cattar* est captare, *manto* se rattache à mantelum, *compain* est roman de souche, *baron* n'a rien à voir avec vir, etc. P. 74 je relève une allusion suspecte aux cours d'amour : ce qui est dit des emprunts de l'esp. au fr. est sujet à caution. M. P. aurait pu faire son profit des remarques détachées de M. Morel-Fatio (*Romania* IV, 52). En somme, cette introduction aurait dû être plus complètement remaniée.

resta un dogme de la littérature courante; les légendes sur Mahomet, son apostasie, sa dépravation et sa fin honteuse en sont la preuve. Ce fut plutôt le côté décoratif de la civilisation orientale qui séduisit nos pères: les raffinements du luxe, les étoffes précieuses, les essences, les fruits exotiques, les belles armes, les chevaux de prix, peut-être certains perfectionnements de l'art stratégique. Il ne faudrait pas aller au-delà, ni surtout dire avec M. de P. que « l'Europe pourrait avoir imité de l'Orient » et reçu ce culte de la femme autant des croisades et de l'inva» sion des Arabes que de Platon (?) et des traditions germaniques. »

Il me paraît, en revanche, que M. de P. est disposé à trop restreindre la part de la tradition érudite et du byzantinisme; il aurait pu consacrer quelques pages à la transmission des fables et des mythes par cette voie bien plus directe que celle dont nous avons dit un mot; ce n'est guère que dans le chapitre sur le livre d'*Apollonius* qu'il aborde cette importante question. Son étude sur les influences françaises n'est, enfin, ni suffisamment précise, ni assez complète. Les pp. 70-74 auraient pu disparaître; elles sont pleines de généralités qui n'ont avec le sujet du livre qu'un faible rapport; je leur aurais préféré une revue rapide, mais nette, des emprunts faits à la France, non que ces emprunts soient mis en en doute par l'auteur; mais il semble qu'il n'ose tirer de leur énumération la conclusion légitime que la littérature primitive de l'Espagne manque de toute originalité, qu'elle est pauvre en documents anciens et tout-à-fait dépourvue d'œuvres originales, une seule exceptée (1). J'aurai encore tantôt l'occasion de revenir sur cette constatation.

Les chapitres du livre sont consacrés aux sujets suivants : *Le Cid*, *le poème*, *la chronique rimée*, *les romances*, le livre d'*Apollonius* (avec la *vie de S. Marie l'Egyptienne* et le fragment des *Rois Mages*), *Gonzalo de Berceo*, le poème d'*Alexandre*. Je ne puis entrer ici dans les détails, mais me contenterai d'une revue rapide. L'appréciation que M. de P. donne du *Poema del Cid* est acceptable dans son ensemble; il aurait pu insister davantage sur les rapports de l'œuvre avec *Roland*, montrer les analogies de détail dont quelques-unes sont si frappantes (2), dire un mot

---

(1) Le *Poème du Cid* et *la Chanson de Roland* ont été littérairement comparés avec beaucoup de tact par M. de Monge, dont les *Etudes morales et littéraires* (Bruxelles 1887) sont restées inconnues à M. de P., aussi bien que les travaux exégétiques de MM. Vollmöller et Cornu.

(2) Pour un vers qui semble identifié (864 : *Alto es el poyo, maravilloso e grant;* cf. Rol. 814-15 : *Halt sunt li puit... li destreit merveillus*, passage qui rappelle *S. Brandan*, 255 : *Halt sunt li pui en l'air tendant*, p. é. de même source) combien d'autres

des légendes qui se retrouvent de part et d'autre, comme celle du juif qui se convertit à la suite d'un prodige dont il est le témoin occasionnel dans l'église où repose le Cid; on la retrouve dans le *Pèlerinage* et peut-être dans *Roland*. Cf. *Romania*, IX, 23, n. 4. Les songes et les prières offrent aussi de curieuses identités (1), de même les descriptions de bataille et plus d'un trait de la langue épique.

P. 156, il aurait fallu tenir compte de l'opinion de M. Vollmöller sur la date du poème et sur le ms. Le jugement porté sur le personnage du *Cid*, et où l'on sent un effort pour rester à mi-côte entre les flatteuses exagérations de la vieille critique et les sévérités aiguisées de M. Dozy, est peut-être ce qui a été écrit de meilleur sur le célèbre *condottiere*. En général M. de Puymaigre se tient sur une réserve, qu'on peut trouver excessive dans les parties qui relèvent de la pure érudition et où il ne sait pas toujours prendre franchement parti, mais qui a bien son prix lorsqu'il ne s'agit que d'appréciations et d'analyses littéraires. Il éprouve quelqu'embarras à louer des compositions comme le livre d'*Apollonius*, dont il détache d'ailleurs quelques traits heureux, et la *Vida de S. Maria Egypciaca*. En ce qui concerne le premier de ces poèmes, il aurait dû (p. 230), étendre ses recherches, et, à défaut d'un texte français qui nous manque, relever la version fortement altérée que nous en a laissée l'auteur de *Jourdain de Blaives* et les allusions de maints textes (2). Il ne me paraît pas douteux que nous ayons encore affaire à un produit de l'imitation française. Ce n'était, d'un autre côté, pas assez de faire une large part à celle-ci dans la *Vida de S. M. Egypc.* Depuis 1863 on sait que cette œuvre n'est que la traduction rigoureusement *littérale* d'un poème français, conservé dans de nombreux mss. et que j'ai l'intention d'éditer, ou plutôt de rééditer quelque jour. Cf. Mussafia dans les *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*,

---

reprennent leur forme française à la simple lecture sans qu'on puisse préciser leur provenance ; j'en citerai deux entre vingt : *Dan le grandes colpes, mas nol pueden falsar* (713) = Granz cols li donent, mes nel pueent falser. — *Tantos buenos cauallos sin sos duenos andar* (730) = Tant bon cheval s'en aler estraier.

(1) Cf. les miracles énumérés dans la prière de Ximena avec ceux des principales épopées du XIIe s. et notamment *Cid* 339-46 avec *Roland* 3100, ss. La dissertation publiée sur ce sujet par M. Altona (Marburg, 1883) est tout à fait insuffisante.

(2) Voyez les témoignages provençaux dans Birch-Hirschfeld, *Ueber die bek. St.*, 34 ; *Poème Moral* 568^a ; déjà dans un récit imité d'Ovide, sur lequel v. *Hist. litt. de France*, XXIX, 493. On pourrait rapprocher *Jord. Bl.* 1296-9 et 1331-6 du *Lib. Apoll.* 121^a et 138-9, où l'on découvre, semble-t-il, le vague ressouvenir commun d'un emprunt fait, quoiqu'indirectement, à une même source.

XLIII[e] vol. (1863), p. 153, ss. — P. 233, la satire, dont la première strophe est citée, est si peu dirigée *contre* Pierre des Vignes qu'on la lui attribue généralement. Ce n'est pas d'ailleurs le plus ancien spécimen de ces quatrains monorimes, ni, dans l'espèce, le plus caractéristique. Le *Poème Moral* en aurait fourni un bien plus décisif. — P. 258, note. Il existe des exemples plus anciens de l'épithète donnée à la Vierge : *Madre figlia di tuo figlio*. Je citerai celui de *Lancelot* 2821, ss. :

Por ce Deu qui est filz et pere
Et qui de celi fist sa mere
Qui estoit sa fille et s'ancele...

Cf. encore *Romania XIII*, 513, etc. Même observation pour l'image de *la verrière*, dont on pourrait multiplier les ex. à l'infini. — Reste le fragment des *Rois Mages*; il est évidemment de même provenance que le reste du ms. J'attire l'attention de l'auteur sur des tours comme : *Mucho sen tovo por escarnido* [a. fr. Moult s'en tint por escarnit], *contol todo comol avino* [tot li conta com il avint].

L'étude sur Gonzalo de Berceo est sobre et instructive; il aurait été intéressant de rechercher dans quel rapport sont les poèmes français sur les *XV signes du jugement* avec l'un des récits de cet auteur; je n'ai pas eu le temps de faire cette comparaison; j'observerai seulement que le début du texte provençal signalé par M. Meyer (*Romania VI*, 25) porte également la mention du livre de S. Jérôme, et qu'on ne la retrouve pas dans les premiers vers d'un texte français mentionné là. Le dernier chapitre est consacré au *Libro de Alexandre* M. de Puymaigre expédie en une note la remarquable étude de M. Morel-Fatio sur cet ouvrage : « Elle n'a pu, dit-il, exercer une influence sur mon appréciation essentiellement littéraire. » Pourtant l'avis motivé de M. Morel-Fatio sur les incertitudes, auxquelles s'est toujours heurtée l'attribution de l'œuvre à Joan Lorenzo Segura, aurait dû donner à réfléchir à l'historien de la littérature espagnole; en tous cas il pouvait mentionner le Gonzalo de la strophe 1386 (1).

De même on s'attendait à un autre jugement sur les deux lettres d'Alexandre dont il est question à la p. 337 et que M. de P. déclare écrites « en bonne prose ». M. Knust a établi leur provenance, elles ne sont pas de l'auteur du *Lib. Alex.* Les indica-

---

(1) Il sait aujourd'hui aussi bien que moi qu'un nouveau ms., récemment découvert, attribue l'œuvre à Gonzalo de Berceo et confirme l'hypothèse encore vague de M. M.-F. Au lieu de *Segura de Astorga*, c'est *natural de A.* qu'il faut lire. Voilà, semble-t-il, Joan Lorenzo définitivement écarté.

tions de la p. 332 auraient pu être complétées à l'aide du travail de M. Morel-Fatio. Voyez notamment *Romania VI*, 79 et 83. M. W.

ERRATUM. — P. 74, ligne 18, il faut lire : Se Sabine, fondée par Pierre, un prêtre du quartier ; la basilique Julienne, bâtie par le pape Jules et dédiée par Célestin, qui ne s'appela Se Marie en Transtevère qu'au VIIe siècle ; et enfin l'église du pape Libère, reconstruite sous Sixte III, appelée vers 440 Se Marie Majeure.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Documents pontificaux sur l'évêché de Couserans, 1425-1619, p. p. C. Douais. Paris, A. Picard, 1888, in-8°, 37 p. — Cette plaquette contient le texte de onze bulles inédites des papes Martin V, Eugène IV, Paul III et Clément VIII, d'après les originaux communiqués à l'éditeur par un membre de la famille de Lingua, à laquelle appartenait Jérôme, évêque de Couserans en 1592. C'est une contribution notable à l'histoire ecclésiastique de la Gascogne : le *Gallia* se trouve par là rectifié ou complété en plusieurs points. Voici quelques faits nouveaux qu'apportent ces documents, et qui en feront sentir l'intérêt. Le *Gallia* ignore le nom de l'évêque Jean, qui occupa le siège de Lescar de 1422 à 1425 et celui de Couserans de 1425 à 1428. — Il faut encore ajouter à la liste des évêques de Couserans Géraud († 1440), auquel succède Jordan d'Aure (le 18 avril 1440, et non le 17 mai 1441), après la renonciation de Guillaume d'Estouteville. — Ce dernier fut pourvu, comme on sait, de l'évêché de Digne, mais non le 3 novembre 1439 (date adoptée par M. Hauréau), puisque la bulle d'Eugène IV, du 18 avril 1440, lui donne encore le titre d'évêque d'Angers. — Jérôme de Lingua succéda à François Bonard le 29 janvier 1592, et non en 1595 (date du *Gallia*). — Enfin il faut inscrire sur la série épiscopale de Smyrne, en 1593, Augustin Buzio : le dernier évêque connu était Eugène, † 1580. Cette simple énumération suffit à montrer la valeur des textes publiés par M. Douai : l'éditeur y a encore ajouté, en les faisant précéder de courtes et savantes notices, qui en facilitent la pleine intelligence. L. F.

Paul Quesvers. **Les ponts de Montereau-Fault-Yonne.** Fontainebleau, E. Bourges, 1888, in-8°. — **Deux noms de lieu disparus : Vieux-Marolles et Alsiacum**. Paris, A. Picard, 1888, in-8°. — Le premier de ces mémoires contient un historique intéressant des deux ponts de Montereau, des moulins qu'ils supportaient et des péages qui y étaient levés. C'est sur le pont de l'Yonne qu'eut lieu le meurtre de Jean de Bourgogne. M. Quesvers en parle avec une véhémence extraordinaire : il cesse un moment d'être historien, pour devenir le plus fougueux des *Armignats*. Il y aurait quelques réserves à faire sur ce point. L'auteur a joint à son travail un très bon fac-simile héliographique d'un tarif du XIVe siècle.

Dans son second mémoire, M. Quesvers a cherché à identifier deux noms de lieu qui apparaissent au VIIIe siècle et disparaissent au XIIe : Vieux-Marolles (Matriolæ) et Alsiacum. Voici ses conclusions. Le premier de ces villages a disparu : son emplacement est sur le territoire de Germain-Laval (Seine-et-Marne), entre Courbeton et le château de Pontville. *Alsiacum* n'est autre que le Marolles actuel, qui a reçu ce nom au commencement du XIIe siècle. Cette seconde identification est plus hypothétique que la première, bien qu'elle soit d'ailleurs vraisemblable. D'après M. Longnon, Alsiacum = St-Germain-Laval.

L. F.

Lautliche Untersuchung der Werke Robert's von Blois, nach der Handschrift 24301 der Pariser Nationalbibliothek, von Dr Mary N. Colvin, Zurich, 1888, 67 p. in-8°. — Cette dissertation, arrivant à peu près à la même date que le travail de M. P. Meyer sur les mss. de Robert de Blois (*Romania* XVI) nous présente, groupés dans un ordre convenable, les principaux traits de la langue de cet auteur, qui appartient au centre de la France et a vécu dans le second tiers du XIIIe siècle. Mme Colvin prépare une édition critique des poèmes de Robert ; l'analyse qu'elle a placée en tête de sa dissertation nous fait désirer que cette publication ne tarde pas trop, car elle montre le parti qu'on en pourra tirer pour l'histoire des idées et des mœurs. La conclusion du travail est que R. a écrit dans le dialecte *francique* et que le copiste du ms. 24301 appartenait à l'Est de la France. La copie renfermée dans le ms. de l'Arsenal, analysé par M. Meyer, accuse d'ailleurs les mêmes caractères, en les accentuant p. ê. davantage. Les déterminations dialectales de Mme C. ne sont pas toujours satisfaisantes : certains traits auxquels elles s'attache sont moins répandus, d'autres plus généraux, qu'elle ne le croit ; les autorités sur lesquelles elle se fonde ne sont pas non plus d'un poids égal. J'aurais préféré lire à la p. 1, au lieu des noms de MM. Metzke et Fleck, ceux de MM. Suchier pour les dialectes du Nord et de l'Ouest, Bonnardot pour ceux de l'Est, Neumann pour le Vermandois, Förster (*Cligès*) pour la Champagne. Mais l'ensemble constitue un dépouillement satisfaisant et bien fait des poèmes de R. de Blois. P. 4, la dédicace à deux amis, établie par le ms. de l'Arsenal, doit être admise et M. Meyer a indiqué les diverses altérations que la leçon de ce ms. a subies à cet endroit. — P. 20, les observations d'ordre phonétique auraient aidé plus efficacement à la datation des ouvrages de R. que celles d'ordre flexionnel ; cf. notamment p. 34, les ex. de la conservation de l'atone devant la tonique. — P. 24, des 4 passages relevés par l'auteur, un est inexactement rapporté (*empoignié* masc. peut se justifier syntaxiquement), les trois autres sont des ex. d'un phénomène propre à l'ancienne langue et sur lequel cf. *Romania* XVI, 125, l. 23. La tendance reconnue p. 25 est déjà chez Crestien de T. Cf. *Er. En.* 1519 et sur la forme *traveillier*, *Cligès* LXVII. Il faut voir enfin dans les rimes alléguées p. 54, n° 7 de simples assonances.

M. W.

PÉRIODIQUES

FRANCE. — Droit et Économie politique (1888).

Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques. Section des sciences économiques et sociales, a. 1887 (1888), imprimerie nationale. — P. 8-9. *Note sur l'Instruction publique à Louviers et dans ses environs*, d'après le livre de E. Veuclin : *Notes historiques* sur l'Instruction publique à Louviers et les environs avant 1789. — P. 19. *Quelques indications sur l'industrie de la soie au M. A.*, d'après le livre de Rondot : l'Art de la soie. — P. 104-106. *Procès-verbal de l'Assemblée générale de la Communauté d'Ecry en date du 2 juin 1652. — Double aliénation des usages du dit lieu.* Bonnes remarques de l'auteur de la notice, M. Tranchant, sur la nature des communautés d'habitants du M. A. — P. 112-144. *Le métayage en Lorraine avant 1789*, d'après M. Ch. Guyot. Au XVIIIe siècle ce métayage très ancien décline. — P. 118-126,

Intéressantes *Indications sur les prix aux XVII[e] et XVIII[e] siècles*, d'après le livre de M. Bertrand-Lacabane « Brétigny-sur-Orge » (Seine et Loire) ; et d'après les notes de M[e] Destriché sur les prix dans le canton de Château-du-Loir (Sarthe).

Revue générale d'administration, Berger-Levrault. N° de juillet.— P. 257-271.— N° d'août. — P. 394-424. Ern. Passez. *Les portions ménagères et communales en France et à l'étranger*. Comme introduction à son étude du droit et de la jurisprudence actuelle sur la matière, M. P. touche en quelques mots la question si controversée de la nature première de la propriété : individuelle ou collective. Après l'anglais *J. Corbett*, il paraîtrait admettre que la pratique de la propriété collective serait plutôt celtique que germanique ; se rencontrant partout avec la race celtique, ne se rencontrant jamais dans les contrées où la race germanique s'est seule établie. M. P. s'occupe surtout des communaux de la Flandre, de l'Artois, des Trois-Évêchés, de la Bourgogne et du pays de Gex.

N° de septembre. — P. 21-41. — N° d'octobre. — P. 151-171. L. Delanney. *Les ponts à péage. — Historique. — Législation. — Rachat.* Quelques indications de textes relatifs à la réglementation des péages au M. A.

Revue générale du droit, de la législation et de la jurisprudence, Thorin. Fasc. 1. — P. 13-28. — Fasc. 2. — P. 107-115. Esmein. *L'acceptation de l'Enquête dans la Procédure criminelle au M. A.* Dans son histoire de la Procédure criminelle en France depuis le XIII[e] siècle, M. E. était arrivé à cette conclusion que l'acceptation de l'enquête par l'individu poursuivi et arrêté n'était autre chose au fond qu'une *transaction* intervenant entre lui et le juge et ayant pour effet de placer le juge hors de ses attributions normales, d'en faire une sorte d'arbitre tout-puissant, « capable même de conférer compétence à une juridiction pour juger un coupable qui, sans cela, eût été revendiqué par un autre tribunal. » M. Zucker dans un livre récent (*Aprise und loial enquête*. Ein Beitrag zur Festellung der historischen Basis der modernen Voruntersuchung. Wien, 1887) ayant contesté les conclusions de M. Esmein, M. Esmein à son tour défend ses conclusions contre lui, en les appuyant d'arguments et de textes nouveaux.

Fasc. 4. — P. 345. *Courte note sur une ancienne Communauté des Besiis en Béarn* existant à Salis en Béarn.

Fasc. 5. — P. 385-402. — Fasc. 6. — P. 504-512. I. Trévedy. *Sergents féodés, sergents généraux et d'armes*. Le commencement d'une étude en cours de publication sur les sergenteries féodées en Bretagne. La « sergenterie féodée » est proprement la possession héréditaire à titre de fief du double office de percevoir les revenus du seigneur d'une part, de donner les assignations et d'exécuter le jugement de l'autre ; auquel est joint comme salaire du service rendu un domaine plus ou moins considérable. D'après M. T., suivant Hévin, les offices de sergents furent considérés d'abord comme bas et serviles et firent l'emploi des petites gens. A cette époque se rattache le souvenir d'abus de toutes sortes commis par eux. Mais bientôt la « barbare et ingénieuse rapacité des sergents ayant rendu cet emploi lucratif », les nobles ne dédaignèrent plus la possession des sergenteries, et devenus *sergents* firent faire le service par des commis. Les ducs au XV[e] siècle voulurent s'opposer à cette délégation de la fonction à des tiers ou à la mise à ferme des sergenteries ; les mœurs furent plus fortes que la loi. Un jour vint où tous les sergents féodés se virent déchargés de tous les devoirs dont leur fief était le gage. Aux derniers siècles, les possesseurs d'anciennes sergenteries féodées ne réclamaient plus le droit de commettre des sergents et se bornaient à réclamer les droits honorifiques ou utiles que leurs prédécesseurs

avaient eus à titre de sergents et peut-être les perceptions illicites que ceux-ci s'étaient arrogées et dont l'origine frauduleuse était depuis longtemps oubliée.

Nouvelle revue historique de droit français et étranger, Larose et Forcel. Fasc. 1. — P. 59-79. A. Brutails. *Étude sur l'art. 72 des usages de Barcelone connu sous le nom de Loi Stratœ.* La loi Stratœ que les communes de la partie montagneuse des Pyrénées Orientales invoquent encore de nos jours comme titre originel de leurs droits sur les vacants est proprement l'art. 72 des *usages de Barcelone*, sorte de code promulgué par le comte Raymond-Bérenger vers 1068. « Il est à présumer que ce code, et conséquemment l'article en question, fut accepté dans certaines parties de la province du Roussillon et de la Cerdagne dès le XIIe siècle, à la suite de l'annexion de ces comtés à la couronne d'Aragon. La loi Stratœ porte proprement que les *puissances* (potestates) ont l'*administration des vacants* mais que la jouissance gratuite en est réservée aux populations. » De très bonne heure, sous l'influence de conditions économiques nouvelles, les dispositions de cette loi tombèrent en désuétude. Les seigneurs en vinrent à se croire les *propriétaires* des vacants. Dans la réserve de la jouissance gratuite aux populations, on ne voulut voir qu'une simple réserve des *droits d'usage* des communautés. De leur côté, le *domaine* non moins que les populations invoquèrent maintes fois le texte du comte Raymond-Bérenger pour établir la légitimité de leurs droits de propriété sur certaines catégories de vacants. En réalité, le texte se réfère à des conditions économiques tout autres et n'a rien à voir dans les difficultés multiples que soulèvent aujourd'hui et qu'ont soulevées depuis de longs siècles la possession et l'exploitation des vacants. Une étude qui ne manque pas d'intérêt.— P. 80-102. Em. Rébouis. *Coutumes de Castel-Amouroux et de Saint-Pastour en Agenais*, concédées presque à la même date, la première le 22 décembre 1287 ; la seconde le 7 avril 1289 ; de tous points semblables à l'exception des art. 32, 33, 34 que contient seule la charte de St-Pastour. M. R. a joint à ces coutumes une traduction dont le besoin à notre avis ne se faisait nullement sentir. — P. 103-109. Paul Fournier. *Note sur la question des fausses décrétales.* L'auteur conclut de considérations nouvelles et de textes produits pour la première fois : 1° que les œuvres des falsificateurs Manceaux et les compilations Isidoriennes portent la marque du même atelier ; 2° que cet atelier était établi au Mans ; 3° que les clercs qui y travaillaient appartenaient au groupe de clercs qui entouraient Aldric.

Fasc. 2. — P. 121-231. Beaudoin. *La participation des hommes libres au jugement dans le droit franc.* Les Scabins. Procédure ordinaire et procédure extraordinaire. Voici les principales conclusions de l'auteur : Charlemagne, en instituant les échevins, a mis à la place des Rachimbourgs de l'époque mérovingienne, sans caractère officiel, un corps de fonctionnaires nommés à vie. Les Scabins en principe sont nommés pour le *comté*, et non pas pour la *centaine*. Quant à la date de leur création, le plus ancien document qui nous parle sûrement d'eux est de 780. On les trouve dans les documents indifféremment désignés sous le nom de « Rachimburgi », « Scabini », « Judices », parfois même par l'expression vague de « boni homines ». Quelles sont leurs fonctions ? Les Scabins sont des *juges*, non pas seulement des gens venus pour assister au plaid, pas davantage de simples conseillers du comte ou de simples arbitres. Dans les plaids *non-généraux*, il est incontestable que ce sont eux qui rendent le jugement ; les hommes libres qui peuvent se trouver là n'ont aucune part à la sentence. Un examen approfondi démontre qu'il n'en est pas autrement dans les plaids *généraux*. Du reste, le rôle des scabins dans

la formation du jugement n'exclut pas la participation du comte ou du président du tribunal à cette même sentence. « A toute époque la justice a été rendue par le fonctionnaire royal avec la participation de différents personnages qui s'appellent Rachimbourgs à l'origine et Scabins plus tard, mais qui jamais n'ont été les seuls juges. » Notons enfin, et c'est par là que M. B. termine sa longue (trop longue) étude, notons que, comme à un certain moment du développement du Droit romain, il existe parallèlement à cette procédure que nous venons de décrire et qui est la procédure du droit commun, il existe une procédure extraordinaire, une *cognitio extraordinaria* où le jugement est rendu par le fonctionnaire royal sans la participation des Rachimbourgs ou des Scabins. Cette procédure est applicable en matière criminelle. Elle tient à l'obligation fondamentale incombant de plus en plus à la Royauté de maintenir la paix sociale, au pouvoir qui en découle, et tient dans la vie judiciaire d'autant plus de place que le progrès des idées et des habitudes de sociabilité montre de plus en plus nettement dans l'attentat commis contre le particulier et primitivement conçu comme la simple lésion d'un intérêt privé, un crime, une atteinte à la paix sociale. Le soin de la vindicte publique incombe alors au comte représentant de la Royauté, qui se porte en quelque sorte partie, et dès le premier moment tend par voie procédurale non *plus* à la composition, mais à la *peine publique* qu'il prononce lui-même. Mais alors on n'est plus dans le droit commun, dans le droit des *leges* ; on est dans le droit royal ; et il n'y a pas lieu de s'étonner si les Scabins n'ont pas à figurer dans cette procédure. — P. 232-247. Cl. Léouzon le Duc. *Le régime de l'hospitalité chez les Burgundes*. Intéressante et substantielle note, par endroit quelque peu spécieuse peut-être. « Le droit de l'hôte différait essentiellement du droit de propriété. » L'étendue du droit de propriété sur le domaine du romain comme l'usufruit sur la nue propriété: l'*hospitalité* est un démembrement du droit de propriété. L'hospitalité n'a été qu'un mode particulier de *jouissance*. Quand les Burgondes vinrent en Gaule pour se rendre à l'appel des Romains, chaque propriétaire indigène logea un chef de famille barbare auquel il donna une terre à tenir ou qu'il admit à cultiver son propre domaine. Mais bientôt la jouissance de l'hôte fut l'objet d'une réglementation législative et fut portée aux deux tiers de la terre, à la moitié des jardins et des bois. En retour l'hôte burgonde avait pour obligation principale de servir au Romain la *tierce*, redevance du tiers des fruits de la terre qu'il tenait. Voilà l'origine et la nature de la tierce sur laquelle on a tant discuté et qu'on rencontre encore au XII[e] siècle, comme l'une des servitudes ordinaires qui grevaient les terres en Bourgogne. Du reste l'hospitalité n'est le fait que des Burgondes de condition inférieure. L'aristocratie burgonde reçoit des mains du Roi, sur les biens considérables du fisc impérial, des domaines propres en toute propriété ; et la population indigène se trouve d'autant déchargée des lourdes obligations de l'*hospitalité*. — P. 248-277 ; fasc. 3, p. 311-352. Esmein. *Le serment promissoire dans le droit canonique*. Le serment promissoire c'est le serment religieux devenu un contrat formaliste d'une application générale, unissant une force très grande à une grande souplesse et rappelant à bien des égards la stipulation de l'ancien droit romain. Le serment pour diverses raisons d'ordre psychologique et social, par suite de traditions à la fois germaniques et romanes, était devenu dans le haut M. A. et malgré les répugnances de l'église d'un usage constant. L'institution une fois développée, le droit canonique s'en empara et en construisit une théorie ingénieuse et savante qu'elle sut même imposer en grande partie à la jurisprudence séculière. M. Esmein examine successivement les formes du serment promissoire ; la nature et les effets du serment promissoire ; sa portée presque illimitée ; son rôle de récipient d'une obligation antérieurement formée (§ V) ; enfin les

différentes phases de son histoire dans le droit séculier. Intégralement reçue au M. A. par le droit séculier, la théorie canonique du serment avec les conséquences judiciaires qu'elle comporte (droit pour l'Église de connaitre de toute violation de serment, droit de statuer sur l'obligation confirmée ou créée par le serment) commence à partir du dernier tiers du XIVe siècle à perdre du terrain. Au XIVe siècle, le roi de France accorde des lettres de *rescission* ou de *restitution* contre les contrats nuls, confirmés par serment ; au XVIe et à plus forte raison au XVIIe siècle, il est pleinement reconnu que le prince peut dispenser du serment et conséquemment *remettre à l'avance* par loi génerale toutes les obligations confirmées par serment : la théorie du serment promissoire est tombée en désuétude devant les tribunaux séculiers. Les renonciations à succession future ; les institutions contractuelles introduites par le droit canonique au moyen de la théorie du serment restent comme autant de traces du grand rôle qu'a joué à un certain moment cette construction du droit canonique.

Fasc. 3. — P. 289-302. A. Rivier. *L'Université de Bologne et la première Renaissance de la science juridique.* Note intéressante sur les commencements de l'École de Bologne. — P. 303-310. D'Arbois de Jubainville. Trop brèves indications sur « *la Saisie dans la Loi Salique et le droit irlandais* » et « *la Peine du vol en droit irlandais et en droit romain.* — P. 360-362. — Notes de W. M. d'Abloing sur « *les Lectures de Jacques de Revigny* » et la « *Summa Rolandi de Luca.* »

Fasc. 4. — P. 388-431. Marcel Fournier. *La nation allemande à l'Université d'Orléans au XIVe siècle.* Notice pour démontrer la grande importance de l'École d'Orléans au moment même où l'École de Bologne semble absorber toute l'activité juridique de l'Europe occidentale ; et l'influence au XIIIe siècle de ce centre français sur les pays du Nord : Flandre, Allemagne, etc... Mais ce qui donne à cette notice son intérêt, c'est la publication que l'auteur y a jointe des principaux « Statuts et Privilèges de la nation allemande » d'Orléans de 1378 et 1382. — P. 432-461. F. Aubert. *Le Parlement de Paris à la fin du Moyen Age. Son organisation.* Un tableau de l'organisation et du fonctionnement du Parlement d'après les propres recherches de M. Aubert, celles des autres érudits qui se sont ces dernières années occupés, à divers points de vue, de l'Histoire du Parlement.

Fasc. 5.—P. 576-631 ; fasc. 6, p. 656-728. P. Leseur. *Des conséquences du délit de l'Esclave dans les Leges Barbarorum et dans les Capitulaires.* La première partie traite du délit de l'esclave dans les Leges Barbarorum. On sait sur ce point l'évolution générale du droit barbare : tout à fait au début « le délit de l'esclave est considéré comme délit du maître et puni comme tel. Conséquemment en ce qui concerne la procédure, l'action se donne contre le maître de la même manière qu'elle se donnerait contre lui s'il était poursuivi pour un fait qui lui fût personnel. Mais bientôt s'accuse dans les Leges une tendance à reporter sur l'esclave la preuve et les conséquences du délit qu'il commet à l'insu de son maître. Différents procédés ont ce même résultat de dégager en l'esclave le caractère de la personne, de le faire responsable de ses actes. La répression tend à perdre le caractère privé qu'elle a à l'origine : des mains du maitre elle passe aux mains de l'autorité publique : le résultat est le développement de tout un système pénal servile. En même temps, le contre-coup de ces modifications se fait sentir sur le terrain de la procédure. L'esclave tend à devenir de diverses façons partie au procès. M. L. s'efforce de fixer les différents moments de cette évolution générale et pour chacune des Leges le point précis de développement où elle est arrivée. — La deuxième partie de l'étude : Les capitulaires aboutit à cette conclusion que, si les capitulaires n'ont pas terminé l'évolution que les Leges ont commencé, s'ils n'ont pas complète-

ment dégagé sur le terrain de la procédure la personnalité de l'esclave, cependant un certain travail s'est fait sur la façon dont la preuve se réalise. Ce travail consiste à déplacer la preuve, à la faire retomber du maitre sur l'auteur même du délit, l'esclave. Les capitulaires n'ont fait en cela que suivre l'évolution naturelle de la Loi Salique et imposer sa solution aux groupes moins avancés : saxon, ripuaire ou lombard.

Fasc. 6. — P. 729-734. Courte note de d'Arbois de Jubainville sur la « Procédure du Jeûne en Irlande d'après le Senchus Môr ».

Revue d'Économie politique de Gide, Larose. N° 2. — P. 157-178 ; N° 4. — P. 387-420. G. Platon. *Le droit de propriété dans la Société Franque et en Germanie* (suite).

N° 4. — P. 345-363. Émile de Laveleye. *Les Communautés de famille et de village.* Recueil de faits curieux que l'auteur ajoute à ceux qu'il a rassemblés déjà, tendant à prouver, par le fait de son existence encore de nos jours, la généralité, aux époques les plus reculées et primitives, de l'existence de la propriété collective.

Revue socialiste, directeur B. Malon. 6-7. — P. 449-457. Émile de Laveleye. *La Propriété primitive dans les Townships Écossais.* Autre contribution à sa thèse de la propriété collective.

Séances et Travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Comptes rendus. Livraison 2. — P. 366-405. — 5e et 6e livraisons. — P. 828-883. — Livr. 9 et 10. — P. 367-471. H. Beaudrillart. *Les populations agricoles de l'Ile de France.*

G. Platon.

Philologie celtique.

Revue celtique, t. IX (janvier 1888). — P. 1-13. L. Duvau. *La légende de la conception de Cûchulainn.*—P. 14-25. Wh. Stokes. *The voyage of Snedgus and Mac Riagla.* Texte irlandais d'après le ms. H. 2-16 du Collège de la Trinité de Dublin, et traduction anglaise. — P. 36-63 H. d'Arbois de Jubainville. *Recherches sur la propriété foncière et des noms de lieu en France* (suite). — P. 64-76. M. Nettlau. *Notes on Welsh consonants.*—P. 88-96. F. E. Warren. *Un monument inédit de la liturgie celtique.* Texte de litanies contenues dans un psautier du Xe siècle. — P. 111-116. H. d'Arbois de Jubainville, *Saint Patrice et Sen Patricc.* — P. 117-118. H. d'A. de J. *Saint Germain, évêque de Paris dans le* Felire Oengusso. — P. 118-119. H. d'A. de J. *Le* Felire Oengusso, *le* Martyrologe hiéronymien *et la liturgie gallicane.*

Avril 1888. — P. 149-207. Eug. Bernard. *La création du monde, mystère breton.* Texte d'après le ms. celtique de la Bibliothèque nationale, et traduction française. —P. 208-223. H. d'Arbois de Jubainville. *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieu en France* (suite).—P. 224-244. Wh. Stokes. *On the materia medica of the mediaeval Irish.* Textes latins-irlandais contenus dans un ms. du XVe siècle, British Museum, Additional 15, 403 et dans le ms. H. 2-17 du collège de la Trinité de Dublin, avec traduction anglaise. — P. 245-266. E. Ernault. *Études bretonnes VI. La conjugaison personnelle et le verbe* avoir. Surtout les formes du breton moyen. — P. 269-271. H. d'Arbois de Jubainville. *Le jeûne du mercredi et du vendredi chez les Irlandais du Moyen Age.* — P. 274-276. J. Loth. *Rhegddofydd.* Correction à un passage du Mabinogi *de Kulwch et Olwen.*

Juillet 1888. — P. 301-321. H. d'Arbois de Jubainville. *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieu en France* (suite). — P. 322-354. Eug. Bernard. *La création du monde* (suite). — P. 393-394. H. Gaidoz. *Une version inédite du Peredur gallois.*

Octobre 1888. — P. 425-446. M. Deloche. *La procession dite de la Lunade et les feux de la Saint Jean à Tulle.* — P. 447-495. Wh. Stokes. *The voyage of Mael Duin.* Texte irlandais d'après les mss. suivants : Lebor na h-Uidre (XII[e] siècle) et H. 2-16. du collège de la Trinité de Dublin ; Harleian 5280 (XV[e] siècle) et Egerton 1782 (XVI[e] siècle) du British Museum ; avec traduction anglaise.

Comptes rendus. — P. 120-122. C. Toubin. *Dictionnaire étymologique et explicatif de la langue française* (absurde). — P. 123-124. T. S. Muir. *Ecclesiological notes on some of the islands of Scotland* (intéressant). — P. 124-127. Émile Ernault. *Le mystère de Sainte Barbe, tragédie bretonne, texte de 1557, publié avec traduction française, introduction et dictionnaire étymologique du breton moyen.* (Le dictionnaire est une œuvre d'une grande importance pour l'étude du breton moyen). — P. 127-136. R. Atkinson. *The passions and homilies from Leabhar Breac, text, translation and glossary* (intéressant recueil de textes ecclésiastiques du moyen irlandais : le glossaire comprend 436 pages). — P. 136-138. Kuno Meyer. *Peredur ab Efrawc edited with a glossary* (texte à l'usage des étudiants). — P. 280-283. Aug. Scheler. *Dictionnaire d'étymologie française d'après les résultats de la science moderne* (il faut regretter au point de vue celtique que l'auteur n'ait pas connu le *Keltoromanisches* de M. Thurneysen). — P. 283-287. John Rhys and J. Gwenogfryn Evans. *The text of the Mabinogion and other Welsh tales from the Red book of Hergest* (reproduction minutieuse du texte gallois). — P. 395-397. Margaret Stokes. *Early Christian art in Ireland (south Kensington Museum art handbooks).* — P. 402-406. William M. Hennessy. *Annals of Ulster, otherwise* Annala Senait*: a chronicle of Irish affairs from A. D. 481 to A. D. 1540, edited with a translation and notes.*

Annales de Bretagne, tome III. — P. 59-87 ; 205-250 ; 396-427. J. Loth. Chrestomathie bretonne (suite) extraits de textes du XVI[e] au XVIII[e] siècle.

Y Cymmrodor, tome IX. — J.-B. Phillimore. *Annales Cambriæ.* D'après le ms. Harleian 3859.

The archæological Review, a Journal of historic and prehistoric Antiquities ; tome I. — P. 68-75, 150-155. Kuno Meyer. *The Wooing of Emer* (traduction anglaise du Tochmarc Emere d'après le texte irlandais du Lebor na h-Uidre).

Zeitschrift für deutsches Alterthum und Litteratur, tome XXXII.—P. 196-334. H. Zimmer. *Keltische Beiträge* Étude sur les éléments germaniques dans la tradition épique irlandaise.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, t. XXX. — P. 1-292. H. Zimmer. *Keltische Studien.* Mémoires sur divers points de la grammaire du moyen irlandais.

G. Dottin.

Philologie romane (1888, fin).

Giornale storico della letteratura italiana, vol. XII (1888), 1-2. — P. 77-108. E. Costa. *Il codice parmense 1081.* Table du ms. Vitali en partie connu par diverses publications (XIV[e]-XV[e] s.) et renfermant d'anc. poésies. P. 314-15 de ce vol. et XIII,

70-71, n° 2, sont jointes des notes aux indications bibliogr. XIII, 70-100 commence la publication de rimes inéd. de ce ms. qui sera terminée dans les nos 2-3. — P. 181-218. F. Novati. *Bartolomeo da Castel della Pieve, grammatico e rimatore trecentista.* Soigné. Ce B. vécut à Bologne, en Toscane et en Lombardie et mourut entre 1380 et 1385. En app. deux lettres et la bibliogr. de ses ouvr. avec extraits. Une canzone de B. non publiée ici a été mise au jour par M. Mazzatinti *Per nozze Solerti-Saggini* (Foligno, Sgariglia, 1889). — Revue bibliographique. — P. 247-53. G. Rua. *Novelle del Mambriano del Cieco da Ferrara, esposte e illustrate.* Turin 1888. (G. Pitrè. Favorable.) — P. 264-66. C. N. Sathas. *Μνημεῖα ἑλληνικῆς ἱστορίας*, vol. VII. Paris-Athènes 1888. (C. Castellani.) — Bulletin bibliographique. — P. 267-68. A. Moschetti. *I codd. marciani contenenti laude di Jacopone da Todi, descr. e illustr.* Venise 1888. — P. 268-71. F. Macri-Leone. *La vita di Dante scritta da G. Boccaccio : testo critico, c. introd., note e append.* Florence 1888. —P. 271-73. J. Della Giovanna. *Note letterarie,* Palerme 1888. (Entre autres : *Per il dolce stil nuovo ; Di alcune contraddizioni dantesche ; La Battaglia d. vecchie c. giovani di F. Sacchetti.* Médiocre.) — P. 298-300. A. Lumini. *Le farse di carnevali in Calabria e Sicilia : appunti.* Nicastro 1888. (Renseignements nouveaux et étendus sur les farces populaires jouées dans le S. de l'Italie. La méthode et la mise en œuvre des doc. laissent à désirer.) — Informations et notices. — P. 301-5. R. Renier. *Nuove notizie di G. S. degli Arienti.* Addit. au vol. XI, 205, art. du même auteur. — P. 305-6. A. Graf. *La regina Pedoca.* Elle n'est autre que la reine *Pedauque* des Français, que l'on a identifiée avec la Reine de Saba ou *Berte aux gr. pieds.*

3. — P. 368-88. E. Pèrcopo. *Laudi e devozioni della città di Aquila.* Suite. Cf. vol. IX, p. 381-403; nos XXVIII-XXXVI. — Variétés. — P. 389-94. A. Gaspary. *Ancora sulla lettera del Boccaccio a F. Nelli.* A propos du voyage de B. à Naples, qui selon M. G. aurait eu lieu dans l'automne 1362, non en 1361. — Bulletin bibliographique. — P. 444-49. J. Del Lungo. *Dante ne' tempi di Dante.* Bologne 1888. (Excellent.) — P. 449-50. P. Magistretti. *Il fuoco e la luce nella D. Commedia.* Milan 1888. (Nébuleux.) — P. 468-71. G. Mazzatinti. *Inventario d. mss. italiani d. biblioteche di Francia,* vol. III. Rome 1888. (Renferme l'inv. des mss. italiens conservés en France dans les Bibl. autres que la Bibl. Nat. de Paris, à laquelle sont consacrés les 2 premiers voll.; l'édit. diplomatique du ms. de *laudi* Arsen. 8521 et une rééd. de *Il Fiore* déjà publié par Castets, d'après le ms. H. 438 de la Bibl. de la Faculté de Médecine de Montpellier, avec notes, etc. par E. Gorra.) — P. 471 73. G. Pitrè. *Fiabe e leggende Siciliane racc. ed illustrate* (*Bibliot. d. tradiz. pop.,* XVIII). Palerme 1888. — Informations et notices. — P. 476-77. F. Novati. « *Tener l'anguilla per la coda* ». — *Lo* « *Stultus sapiens* ». A propos des *Proverbia que dicuntur super natura feminarum,* éd. Tobler.

Vol. XIII (1889), fasc. 1. — P. 1-36. P. Rajna. *Una canzone di m° Antonio da Ferrara e l'ibridismo del linguaggio nella nostra antica letteratura.* Début : *Prima che'l ferro arossi i bianchi pili.* Écrite pour apaiser l'inimitié de Galeotto Malatesta, seigneur de Rimini, et de Fr. Ordelaffi, seigneur de Forlì. On ne l'a que dans quelques mss. dont le plus ancien et le meilleur est le Magliab. VII, 1035, qui renferme aussi l'*Intelligenza.* M. R. croit autographe le fragment du ms. qui contient la *canzone* : il accompagne son texte d'intéressantes notes philologiques. — P. 37-69. M. Barbi. *Della pretesa incredulità di Dante.*

C. F.

Mémoires de l'Académie royale de Belgique, tome XLI, 3e fasc. (oct. 1888).—

Sermons de carême en dialecte wallon, texte inédit du XIIIe siècle, publié par Emmanuel Pasquet, 48 p. in-8o.— Ces sermons sont tirés d'un ms. de l'Université de Gand, dont M. P. donne la table en tête de son travail. Une assez longue introduction est consacrée à la langue du texte. Je renvoie pour tout détail à mon compte rendu, publié dans la *Romania* (janvier 1889). Aux ex. allégués là de *soloz* = soliculus, j'ai omis de joindre ceux des *Vers del Juise* 212, 259, 342, 353 et du *Poème Moral* 389b. Il n'y a pas plus loin de *soloil* à *solo(l)* que de *festuil* (*P. M.* 348d) au moderne *fistou*; *coverner* rappelle plutôt *ancoissose* du *V. d. J.* 163 que *corace*. M. W.

Propugnatore (Il), N. S., vol. I, 2e part., fasc. 4 (juillet-août).—P. 5-30. L. Frati. *Guido di Guinizello de' Principi e G. Ghisilieri*. L'identification des 2 poètes est inadmissible d'après les témoignages les plus sûrs et les plus anciens, mais ils furent unis par des liens de parenté, Ghisilieri étant le cousin au 2e degré de Guido G. Cf. Doc. VII, p. 27.—P. 31-56. C. Frati. *Epistola inedita di G. Boccaccio a Zanobi da Strada*. Réponse métrique de B. à une lettre du 11 octobre 1355, tirée d'un ms. Vatic. 5223. En App. 3 *Lettere volgari cassinesi del secolo. XIV*. — P. 57-83. G. Patroni. *Antonio da Tempo commentatore del Petrarca e la critica di G. Grion*. Le commentaire de Squarciafico et celui de A. da T. sont de deux auteurs, et da T. n'est pas un faussaire, qui a voulu se faire passer pour l'auteur du *De Arte ritmica*; la fin, 5, p. 226-39.—P. 84-92. A. Medin *Ballata in morte di Andrea d'Ungheria*. D'après le ms. riccard. 2786. Début : *Come 'l sangue d'Abello*. — P. 93-116. T. Casini. *Notizie e Documenti per la storia d. poesia italiana nei sec. XIII e XIV*. I. *Tre nuovi rimatori del trecento*. Paolo di Bernardo de Venise, ami de Pétrarque; Pier Paolo Vergerio, seigneur de Capodistria et G. Anselmi; 2 sonnets des 2 premiers et une *canzone* du 3e au sujet du mariage et contre les femmes. Les *App.* dans les nos 5-6, p. 313-66, comprennent : I. la table du ms. Vatic. 5223 du début du XVe s., important pour les origines de l'humanisme et le texte de quelques lettres, II. l'inventaire de la correspondance de Paolo di Bernardo et 2 lettres adressées par ce Vénitien à Pétrarque; III. une ode officielle de P. P. Vergerio le vieux, écrite en 1402, et IV. une lettre de G. Anselmi qui retire le mal qu'il a dit des femmes dans sa canzone. — P. 131-51. A. Miola. *Le scritture in volgare d. primi tre secoli d. lingua ricercate nei codd. della B. Nazionale di Napoli*. Suite. (Cf. 1re série, vol. XX, 2, p. 237 suiv.) Mss. XIII, AA., 15-XIII, B, 59. A suivre. — Mélanges. — P. 152-62. G. Mazzoni. *Noterelle Petrarcesche* I. Laura était mariée, probabl. à Ugo de Sade et s'appelait L. De Noves. II. La partie non autographe du ms. Vatic. 3195 est plutôt de Giovanni Malpaghini ou Malpighi de Ravenne, ami et disciple de Pétrarque, que du fils du poète (Pakscher). III. Nouvelle réfutation des doutes de C. Appel sur le caractère autographe du ms. Vatic. 3196. — P. 163-66. E. Manara. « *Pape satan pape satan aleppe* ». Ce vers serait hébreux et signifierait *Porta Inferi, P. I. prevaluit*. L'antithèse du verset de l'*Év. Matth.* (XVI, 18) serait bien ici en situation. — P. 167-70. U. Marchesini. « *Del ciel messo* » Le *messo* de *Inf.* IX, 85, si discuté, est probablement un ange, le terme s'explique par le rapport de sens du mot avec *ange*.

Fasc. 5 (sept. déc.). — P. 185-225. M. Cornacchia. *Di un ignoto poema d'imitazione dantesca*. Notice d'un poème sur les vices et les vertus conservé dans 2 mss. de Bologne et Florence, également anonymes. M. V. Follini a essayé de montrer que c'était l'ouvrage de Ser Gorello Sinigardi d'Arezzo dans une dissertation ms. sur le texte de Florence. La 2e partie de la notice viendra ensuite, achevée par M. Pellegrini.

— P. 240-301. G. Mazzoni. *Il Corbaccino di Ser Lodovico Bartoli.* C'est le *Corb.* de Boccaccio mis en octaves. Publié d'après un ms. laur. Le commentaire suivra. — P. 302-12. V. Lazzarini. *Il Lamento delle sposa padovana.* Republié d'après l'original retrouvé par l'auteur dans les archives des contes Papofava dei Carraresi à Padoue. — P. 396-412. U. Marchesini. *Documenti inediti su A. Mussato.* 2 doc. des archives de l'État à Florence, de 1309 : le 1er confirme que A. M. était le fils naturel du noble *Viviano del Musso,* d'où le surnom de *Mussato.* Les 2 doc. ont trait aux fonctions d'exécuteur des décisions judiciaires exercées par M. pendant un semestre de l'année 1309. — Mélanges. — P. 413-18. T. Casini. *Sonetti del secolo XIII.* 6 sonnets dont 4 à tendance morale et 2 amoureux. Du ms. Vatic. Pal. Lat. 753. — P. 419-24. A. Mussafia. *Proposta di correzioni al* Detto d'Amore. Cf. *Il Prop.* 1, p. 32, ss. C. F.

Revue des langues romanes, XXXII, octobre-décembre. — P. 473-542. C. Chabaneau. *Le Roman d'Arles.* Tiré du même ms. que la *Vie de Ste-Madeleine* publiée dans le t. XXV de la *Revue* ; notice sur ce ms., texte et notes, dont plusieurs ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de l'épopée française ; voyez not. ce qui est dit p. 521 d'un poème perdu sur la prise d'Arles ; M. C. termine sa publication par une table des noms propres et 2 appendices : des extraits du poème de S. Trophime et de la *Royale Couronne des rois d'Arles*, ouvrage semi-historique et semi-fabuleux de I. Bouis (1641), relatifs au sujet du *roman d'Arles.* — P. 542-49. P. Vidal. *Documents sur la langue catalane des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne.* Suite, nos LXXXIII-IV. — P. 550-60. *Poésies inédites de Gaucelm Faidit.* 4 pièces d'après les mss. Ricc. 2814 de Florence et 15211 de Paris. — P. 560-3. *Poésies inédites de Boniface de Castellane.* 2 pièces du ms. 12474 et 856 de Paris. — P. 564-70. *Poésies inédites de Bertran de Lamanon.* 2 pièces du ms. Ricc. 2814, 1 du ms. Vatic. 3207 et 1 du ms. 15211 de Paris. — P. 570-5. *Chanson inédite de Peirol,* ms. Ricc. 2814 ; *Id. d'Aimeric de Belenoi,* même ms. ; *Id. d'un anonyme,* ms. 856 de Paris. — P. 575-8. *Descort anonyme inédit,* ms. 844 de Paris. — P. 578-80. *Plainte de la Ste-Vierge au pied de la croix.* D'un ms. des Archives de la Couronne à Barcelone ; cf. *Romania* X, 224. — P. 581-608. C. C. *La prise de Jérusalem ou la vengeance du Sauveur.* Texte publié d'après l'unique ms. 25415 de la Bib. Nat. à Paris, sur lequel cf. *Bulletin de la S. des anc. textes,* p. 50. — P. 613-4. Variétés. *Lyonnais* Tureau, *provençal* Tor. Ils ont tous les deux une origine celtique, et *tor* est usité dès le Moyen Age.

Studi di filologia romanza, 7. — F. Novati. *Un nuovo ed un vecchio frammento del Tristran di Tommaso.* Fera l'objet d'un compte rendu spécial. — 10. L. Biadene. *Morfologia del sonetto nei secoli XIII e XIV*, 234 p. Monographie qui paraît très consciencieuse et apporte d'intéressants résultats. L'hypothèse de Schuchardt relative à l'origine populaire de la terzine et de l'octave est étendue ici au sonnet, qui proviendrait du *Strambotto.* M. Biadene étudie successivement les diverses formes de sonnet (*simplice, doppio, minore, comune*, etc.), son emploi dans la *tenzone* et les inventions ingénieuses qui le compliquèrent (*Giochetti e artifici fonetici, retorici, rari*). Le travail se termine par une bibliographie étendue, 2 append. et une table des noms des poètes cités.

Zeitschrift für romanische Philologie XII, 3-4. — P. 323-47. A. Stimming. *Ueber den Verfasser des Roman de Jaufre.* Conclut de l'étude externe et interne du texte à un auteur unique, qui a dû recevoir une éducation cléricale ; le prince nommé dans la dédicace est Jacques I d'Aragon ; quant au poème, il daterait de 1222-32. — P. 348-64.

W. Golther. *Zur Tristanssage.* Résume les travaux récents sur la question, en y ajoutant quelques observations personnelles. P. 524-5 du même fasc. M. G. revient sur un point de son exposé à propos du nom de Tristan qu'il identifie avec l'a. gaélique *Drust-an.* — P. 365-80. G. Osterhage. *Anklänge an die Germanische Mythologie in der altfr. Karlssage.* IV. Roland. Même méthode hasardeuse et anti-historique que dans les précédents articles. — P. 381-415. H. Werth. *Altfz. Jagdlehrbücher nebst Handschriftenbibliographie der abendländischen Jagdlitteratur überhaupt.* Suite d'un travail déjà annoncé ici; nos X-XVIII de la bibliographie. Étude des sources et comparaison des traités de chasses énumérés. — P. 416-35. A. Tobler. *Vermische Beiträge zur franz. Grammatik,* 2e série. 7. Diverses particularités de l'emploi des comparatifs dans l'a. frz. 8. Accord du part. passé accompagné de l'auxiliaire *être.* P. 425-30. M. T. étudie le cas particulier où figure un pronom réfléchi, associé à un verbe intransitif. 9. Emplois extensifs de l'adjectif possessif. On dit encore très bien : *Voilà* mon *homme qui se fâche...* — P. 463-510. P. Rajna. *Frammenti di redazioni italiane del Buovo d'Antona.* Suite de XI, 153. Important travail dont il sera rendu compte après son achèvement. — P. 511-23. R. Otto. *Bemerkungen über Ramon Lull.* Remarques détachées, avec rapprochements assez vagues, sur la parenté des idées religieuses de Lull avec celles de François d'Assise et certaines croyances de l'Orient. — P. 525-6. H. Andresen. *Zu Wace's Rou Bd. II 50, v. 511 et 529.* Identifie un nom de lieu. — P. 526-7. W. Meyer. *Die Strassburgereide und die vokalischen Auslautgesetze.* Les atones finales *e* et *o* sont encore distinctes dans les serments. G. Baist. *Catalanisch* ts. — P. 527-34. H. Andresen. *Zu Zeitschrift VIII,* 321. Identifie un certain nombre de noms de lieux que l'auteur d'une étude sur l'élément fr. dans le *Liber Censualis* de Guillaume le Conquérant avait mal ou point expliqués. — Comptes rendus. — P. 535-7. *La Passione di Gesù Cristo,* ed. da Vincenzo Promis (A. Tobler)— P. 537-8. A. Millet. *Études lexicographiques,* etc. (A. Tobler.) — P. 538-40. O. Schultz. *Die provenzalischen Dichterinnen.* (C. Appel.) — P. 540-2. Zenker. *Die provenzalische Tenzone.* (O. Schultz.) — P. 542-3. Noulet et Chabaneau. *Deux mss. provençaux du XIVe s.* (O. Schultz.) — P. 544. M. Cornicelius. *So fo e'l temps c'om era iays,* novelle von Raimon Vidal. (O. Schultz.) — P. 550-8. E. Mackel. *Die germanischen Elemente in der fr. u. pr. Spr.* et Goldschmidt, *Zur Kritik der altgerm. Elemente im Span.* (Important art. de A. Pogatscher.) — P. 558-64. *Romania,* XVII, 1-3. (A. Tobler et W. Meyer.)— P. 565-73. *Giornale storico della Letteratura Italiana,* XI ; XII, 1-2. (A. Gaspary.) — P. 573-6. *Il Propugnatore,* N. S. I, 1. (A. Gaspary.)— P. 576. *Bullettino del Istituto storico Italiano,* 3, 1887. (A. Gaspary.) — P. 582. A. Tobler. *Nachtrag zu S. 455.*— P. 583-5. G(röber.) *Neue Bücher.*

Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft, XIX.—P. 77-87. Borinski. *Zur Legende von Robert dem Teufel.* A propos d'un travail de M. K. Breul (préface à l'édition d'un vieux texte anglais, *sir Gowther*), à qui l'auteur reproche de n'avoir pas su démêler les éléments essentiels de la légende, qui est toute romane et repose sur une base historique, non mythique. Reste à savoir si l'essai d'identification de son héros avec Robert Guiscard est aussi assuré que le croit M. Borinski. M. W.


Digitized by Google

L'ITALIA ALLA FINE DEL SECOLO XVI

Giornale del Viaggio di Michele de Montaigne in Italia nel 1580 e 1581.
Nuova edizione del testo francese ed italiano, con note ed un saggio di Bibliografia dei Viaggi in Italia,

Per il professore A. D'ANCONA.

Un fort volume in-18 jésus XVI-719 pages. — Prix, **12** francs.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.

Tome VI. 5e fascicule (fin de volume), grand in-8°. — Prix, **6** francs.

LES ENFANCES VIVIEN

Chanson de geste publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Paris, de Boulogne-sur-Mer et de Milan,

Par C. WAHLUND et H. DE FEILITZEN.

Un volume grand in-4°. — Prix, **6** francs.

ÉTUDES SUR L'ESPAGNE

Par A. MOREL Fatio.

1re série. Un volume petit in-8°. — Prix, **3** fr. **50**.

Contenu : I. Comment la France a connu et compris l'Espagne depuis le moyen âge jusqu'à nos jours.—II. Recherches sur Lazarille des Tormes.—III. L'histoire dans Ruy-Blas.

Bibliothèque française du Moyen Age

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

De MM. G. PARIS et P. MEYER,

Membres de l'Institut.

Format gr. in-16. Tous les volumes sont accompagnés d'introductions développées et de copieux glossaires.

Prix du volume cartonné en toile pleine. **10** francs.
Id. broché . . . . **9** francs.

EN VENTE:

Vol. I et II. **Recueil de Motets français des XIIe et XIIIe siècles,** publiés d'après les manuscrits, avec introduction et notes par G. Raynaud, suivis d'une étude sur la musique au siècle de Saint-Louis, par H. Lavoix fils.

Vol. III. **Le Psautier de Metz.** Texte du XIVe siècle. Edition critique publiée d'après les manuscrits, par F. Bonnardot. T. I. Texte critique.

Le second volume comprenant l'introduction, une étude critique, la grammaire et le glossaire est sous presse.

Vol. IV et V. **Alexandre-le-Grand,** par P. Meyer.

Contenu : T. I. Le fragment d'Albéric de Besançon. — La version en vers de dix syllabes d'après les manuscrits de Paris et de Venise. — Les enfances Alexandre d'après le manuscrit 789 de la Bibliothèque Nationale. — Extraits de l'Alexandre de Thomas de Kent.

T. II. Histoire de la Légende d'Alexandre en Occident.

Liége. — Imprimerie Desoer



LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL

D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

2e ANNÉE — N° 7 — JUILLET 1889

SOMMAIRE : **Comptes rendus.** Gustav Körting, *Encyclopædie und Methodologie der Englischen Philologie.* (H. L.). — Louis Pastor, *Histoire des papes depuis la fin du Moyen Age* (A. S.). — Dr Max Roediger, *Schriften zur Germanischen Philologie* (L. D.). — *Table chronologique des Chartes et Diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique* (P. P.). — Lucien Schöne, *Le jargon et Jobelin de François Villon, suivi du jargon au théâtre* (M. W.). — **Variété** : *L'architecture romane dans le Nord de la France* (Enlart.) — **Chronique bibliographique.** — **Périodiques** : **France**, *Revues et bulletins de province.*

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an, **8 fr.** pour la France; **9 fr.** pour l'étranger Union postale).

Les livres déposés au bureau de la Revue, 67, rue de Richelieu, à Paris, donnent droit à un *compte rendu* ou à une *notice bibliographique*. Prière d'adresser tout ce qui concerne l'administration à M. E. Bouillon, libraire-éditeur; les comptes rendus à M. Marignan, 23, rue Jacob, à Paris; les notices et dépouillements à M. Wilmotte, 55, rue Léopold, à Liège (Belgique).

PARIS
Émile BOUILLON, libraire-éditeur
67, rue de Richelieu, 67

1889

AVIS

Le *Moyen Age* publie des Comptes rendus, des Variétés, des Notices bibliographiques et le dépouillement de toutes les Revues d'Europe, qui rentrent dans son domaine d'études. Il accueille toute communication utile, se rapportant à ce domaine.

Principaux collaborateurs et correspondants du *Moyen Age* : MM. d'Arbois de Jubainville (Paris), Bloch (Buda-Pesth), Bonnet (Montpellier), Crutzen (Louvain), Dottin (Paris), Duemmler (Berlin), L. Duvau (Lille), Englmann (Vienne), Esmein (Paris), Finot (Paris), Frati (Bologne), Frey (Berlin), Giner de los Rios (Madrid), Grossmann (Berlin). Jarnik (Prague), Kawczynski (Leopol), Koehler (Weimar), Kurth (Liège), Lamprecht (Bonn), Ch. V. Langlois (Paris), Leite de Vasconcellos (Lisbonne), J. Linnitschenko (Kiev), H. Logeman (Gand), E. Markwald (Strasbourg). Paul Meyer (Paris), A. Michel (Paris), Monaci (Rome), de Montet (Suisse), Muret (Paris), Mussafia (Vienne), von der Nahmer (Cologne), Gaston Paris (Paris), Pfister (Nancy), Prou (Paris), Rajna (Florence), Ritter (Genève), Scheler (Bruxelles), von Sickel (Vienne), Stecher (Liège), Suchier (Halle), Sudre (Paris), von Thalloczy (Vienne), Thévenin (Paris), Thomas (Toulouse), Tobler (Berlin), Vising (Lund), Wagner (Liège), Xénopol (Jassy).

Livres adressés au MOYEN AGE :

Alessandro d'Ancona. Il tesoro di Brunetto Latini versificato (R. Accademia dei Lincei, Roma, 1889, estr)

Eilert Löseth. Tristranromanens gammelfranske prosahaandskrifter i Pariser-national bibliotheket. Kristiania, Cammermeyer, 1889.

Grammatica linguæ grecæ vulgaris auctore S. Portio. Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique par **W. Meyer**. (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, fasc. 78). Paris, E. Bouillon, 1889.

Köhler. Die Entwickelung des Kriegswesens und der Kriegsführung in der Ritterzeit von Mitte des 11 Jahrhunderts bis zu den Hussitenkriegen. 3 Band 3 Abtheilung. Die Entwickelung der Kriegsführung in der Ritterzeit. Breslau, Köbner, in-gr. 8°.

Lamprecht. Die römische Frage von König Pippin bis auf Kaiser Ludwig. d. Frommen in ihren Kernpunkten erläutert. Leipzig, A. Dürr, in-8°.

Lindenschmidt. Handbuch der deutschen Alterthumskunde I Th. Braunschweig, Vieweg, 1889.

Maximilien Kawczynski. Essai comparatif sur l'origine et l'histoire des rythmes. Paris, E. Bouillon, 1889.

Opere di Giosuè Carducci. I et II. Bologna, Zanichelli, MDCCCLXXXIX.

Studj di filologia romanza publ. da **Ernesto Monaci**. Fasc. 11. Roma, Loescher.

Valerandi Varanii. De Gestis Joannæ Virginis. Remis en lumière, analysé et annoté par E. Prarond. Paris, Alph. Picard, 1889.

Van der Haegen. Het klooster ten Walle en de adbij van der Groenen Briel. Gand, Van der Haegen, 1889.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

JUILLET 1889.

COMPTES RENDUS.

Encyclopædie und Methodologie der Englischen Philologie von Gustav Kœrting. — Heilbronn, Gebr. Henninger, 1888, pp. XX-464.

Le livre qui porte ce titre sonore n'est proprement qu'une refonte des chapitres VIII-X du *Grundriss* de Elze (1). (Histoire de la langue, Lexicographie, Grammaire avec quelques remarques se rattachant aux ch. VII (Histoire de la littérature) XI (Stilistique) et XII (Métrique). Nous ne disons pas cela en guise de reproche, car si le livre de M. K. est tel, cela provient de différentes raisons fort explicables. Tout d'abord sa définition de la philologie est restreinte (2), puisqu'elle ne s'applique qu'à la langue et à la littérature, et ensuite l'auteur a déjà publié une œuvre considérable, sous ce titre: *Grundriss der Geschichte der Englischen Literatur*, circonstance qui le dispensait de consacrer un grand nombre de pages aux lettres.

Ce qu'il nous offre dans ce volume sera reçu avec gratitude par tous ceux qui étudient la philologie anglaise, par les débutants aussi bien que par ceux qui ont déjà des connaissances étendues. L'introduction renferme, à côté de passages qui n'intéressent que les compatriotes de M. K. (par exemple une liste incomplète

(1) Voir le nº de juin, p. 126.

(2) L'histoire, la géographie, les *Realien*, etc., sont compris par M. Elze, s'inspirant en cela de Bökh, dans le cercle des études philologiques; M. Körting s'inspirant de « raisons pratiques » les en a exclus, sur quoi M. Elze de l'accuser de les faire rentrer par la porte de derrière comme « sciences auxiliaires ». Leur controverse porte plutôt sur des mots que sur des faits; voyez à ce sujet Körting, *Encyclopædie und Methodologie der Rom. Phil.* I, 82-3, Elze, *Grundriss*[1,2], p. 18; Körting, *Enc. u. M. der Engl. Phil.*, p 1, 2.

des *Anglicistes* d'Allemagne), quelques renseignements instructifs sur l'histoire de la science et quelques remarques très utiles sur les revues qui lui sont consacrées, que le manuel de M. Elze ne contient pas. Le premier chapitre constitue une introduction excellente à l'étude de l'histoire de l'anglais; elle repose évidemment, ainsi que d'autres parties du livre, sur les études personnelles de l'auteur; en même temps elle nous montre à suffisance que nous aurons en général infiniment mieux qu'une simple compilation bien faite de titres d'ouvrages, etc., empruntés à d'autres livres. Le deuxième chapitre traite du domaine de l'anglais, le suivant des dialectes, avec un § sur « Slang and Cant ». M. K. expose sommairement les particularités saillantes de ces patois, en faisant suivre ici comme ailleurs chaque subdivision d'une bibliographie utile. Le quatrième chapitre traite avec assez de détail des sons anglais, avec des indications concises, mais claires, sur leur développement historique (1). Le § consacré à la prononciation sera le bienvenu auprès d'un grand nombre de lecteurs à cause du caractère extrêmement pratique des indications de méthode qu'il contient. M. K. est, on le sait, un des promoteurs du *Spelling and teaching reform*, et c'est ce qui ressort à l'évidence du § 29 (p. 191). Le cinquième chapitre traite des *mots* dans l'anglais : la lexicographie proprement dite, forme, signification et évolution des sens (la sémasiologie, cette science si intéressante est étranglée dans une seule page), dérivation et composition. Ensuite vient un chapitre sur la morphologie et un autre sur la syntaxe, avec quelques remarques sur le style anglais. Le huitième s'occupe de la rythmique et le neuvième est un résumé du livre de M. K. sur la littérature anglaise. Un *Anhang* comprend : 1° Une table des travaux, recensions et mélanges parus dans *Anglia* (I-X) et les *Englische Studien* (I-XI); 2° Une table des matières. La première de ces tables surtout est destinée à rendre de grands services.

Le nom des éditeurs nous garantissait à l'avance un livre d'aspect agréable; il est regrettable qu'il s'y soit glissé autant de fautes d'impression (2). Espérons que la carrière de M. Körting,

---

(1) Deux observations : Je ne vois pas pour quelle raison M. K. traite ici (p. 143) de la *Lautverschiebung* du Haut Allemand; il pouvait omettre ces développements. P. 175, ss. il est parlé de *palatalisation* alors qu'il s'agit manifestement d'*assibilation*. Personne ne voudrait contester pourtant que l'anglo-saxon connaissait l'émission patale de *c* devant *e*. Si elle était déjà arrivée à l'assibilation *tsj* selon l'opinion de Sievers, c'est ce que je me permets de trouver douteux. A ce qu'il semble, M. K. est arrivé ici à des conclusions différentes.

(2) Il ne faut pas considérer comme telle le mot *Verfasserin* de la p. 46. *Quandoquidem bonus dormitat Homerus.* Mrs Oliphant a été confondue ici avec le philologue M. Kington Oliphant.

si bien remplie déjà, sera longue encore et qu'un des premiers fruits de son infatigable activité sera une nouvelle édition de ce livre, dans laquelle il fera disparaître toutes les légères taches qui, sans lui enlever son mérite d'utilité, le déparent toutefois dans une certaine mesure.

H. L.

LOUIS PASTOR.—**Histoire des papes depuis la fin du Moyen Age** (traduction Farcy-Raynaud). Plon, 1888, 2 vol.

L'histoire de cette période est difficile à écrire. Aucun sujet n'a jamais été autant étudié et nous ne pouvons indiquer à nos lecteurs une œuvre quasi définitive. Ranke avait écrit en 1834 une *Histoire de la papauté pendant les quinzième et seizième siècles*, révélant un esprit libéral émancipé, et donnant bien des problèmes, que soulève cette époque si tourmentée, une solution sage et prudente. Après lui Burckhardt, Vogt, Gregorovius avaient traité le même sujet sous des titres différents, et sur bien des points leur jugement avait été le même. M. Pastor refait le travail avec des idées préconçues, *il a sollicité complaisamment* les textes, en bon avocat de la cause papale. C'est sous l'inspiration, pour ainsi dire, du pape Léon XIII, que M. Pastor a écrit son livre : un bref de ce pape nous indique tout de suite dans quel esprit. L'auteur s'arrête à chaque pas pour discuter avec un adversaire, préoccupé, avant tout, de réhabiliter la papauté et les différents ordres de cette époque. Quel effort! Quel labeur! Il est d'ailleurs bien informé : aucune brochure ne lui est restée inconnue. Son œuvre contient peu de faits importants qu'on ne connaisse déjà, mais on y trouve un relevé exact de tous les renseignements que nous possédons sur cette longue période.

C'est assurément un très beau livre qui fait honneur à l'école catholique allemande. Depuis quelques années, les doctrines catholiques sont brillamment défendues en Allemagne, de jeunes savants se sont groupés tout autour de maîtres érudits tels que les Krauss, les Janssen, les Pastor, etc. Ce réveil doit attirer l'attention de ceux qui se préoccupent avant tout de la vérité historique et réclamer d'eux les mêmes sacrifices. Il nous est impossible, on le concevra, d'entrer dans le détail des faits de cette histoire, qui nous transporte à la limite même du Moyen Age. Nous voulons encore, après avoir lu le livre de M. Pastor, remercier particulièrement M. Farcy-Raynaud de sa bonne traduction.

A. S.

Schriften zur Germanischen Philologie, herausgegeben von Dr. Max Roediger. Berlin, Weidmann. — 1. Heft. **Karolingische Dichtungen**, untersucht von Ludwig Traube. 161 p. in-8°. — 2. Heft. **Der Satzbau des althochdeutschen Isidor** im Verhältniss zur lateinischen Vorlage, von Max Rannow. X-128 p. in-8°.

La collection fondée par M. Max Roediger, professeur à l'Université de Berlin, doit comprendre une série de travaux relatifs à la philologie germanique ; ces travaux pourront être de nature très différente : recherches sur un point quelconque du domaine germanique, sans exclure même la littérature moderne; publication de textes ; études d'ensemble. Chaque fascicule forme un tout, et se vend séparément : deux fascicules ont déjà paru, et sont tous les deux, particulièrement le premier, très recommandables.

I. — Dans son travail, M. Traube fait à la fois œuvre d'historien et de philologue. Il établit, plus exactement qu'on ne l'avait encore fait, le texte de plusieurs poésies importantes de l'époque carolingienne, et en donne un commentaire fort intéressant. Voici le résumé des différents essais contenus dans l'ouvrage de M. T. : I. L'Anglo-saxon Æthelwulf et son poème sur la vision de Merchdeof, dédié à l'évêque Ecgberth de Lindisfarne ; biographie d'Ecgberth; questions relatives à Hyglac, cité dans l'œuvre d'Æthelwulf ; sur les pièces VIII et IX du recueil d'Aldhelm. — II. Interpolations et traces d'anciennes recensions dans les poèmes d'Alcuin et d'Angilbert : longue étude critique. — III. Nouvelle édition des poèmes rythmiques sur la topographie de Milan et de Vérone. — IV. Etude sur les vers rythmiques de cinq syllabes avec clausule trochaïque, addition aux recherches de W. Meyer dans son *Ludus de Antichristo*; nouvelle édition des trois pièces de Dhuoda écrites dans ce rythme.

Le livre de M. T. est absolument indispensable à tous ceux qui voudront s'occuper, à quelque point de vue que ce soit, des poésies de l'époque carolingienne ; c'est le complément nécessaire de l'édition des *Monumenta Germaniae*. On doit regretter seulement que tant d'heureuses qualités soient gâtées par un si mauvais langage et par un système d'orthographe et d'abréviations aussi incommode que possible.

II. — M. Max Rannow a comparé minutieusement la syntaxe des propositions dans le texte latin d'Isidore et dans la traduction en vieux haut allemand que nous en possédons : c'est une étude statistique très détaillée et où les questions douteuses sont résolues avec intelligence ; mais le plan en est assez mal conçu. On voudrait une distinction plus nette des différents éléments de la

langue du traducteur, des constructions simplement calquées sur le texte latin, et de celles où, la syntaxe allemande permettant le choix, le traducteur a préféré s'éloigner de l'original, et renverser, par exemple, le rapport de subordination de deux propositions. Ces questions ne sont nulle part traitées dans leur ensemble; il en est de même de l'ordre des mots qui, dans un travail mieux conçu, eût occupé une place prépondérante, et cela avec d'autant plus de raison que, comme M. R. le mentionne en passant, le traducteur prend à ce point de vue de grandes libertés avec le texte.

Enfin, à certains points de vue, une étude sur la langue de l'Isidore allemand, si bien faite qu'on la suppose, ne pouvait donner actuellement de résultats définitifs. Sans doute l'étude du poème d'Otfrid ou de la traduction de Tatien, présente de graves inconvénients : les nécessités du vers ont dû chez Otfrid influer parfois sur la syntaxe et sur l'ordre des mots; pour Tatien, le respect dû au texte des évangiles a pu gêner le traducteur, et lui faire sacrifier la pureté du langage à l'exactitude littérale. Ces inconvénients n'existaient pas pour le traducteur d'Isidore, qui d'ailleurs était un homme intelligent, comprenant assez exactement les nuances de son modèle et cherchant à les rendre par des procédés différents dans sa langue maternelle. Mais le manuscrit de Paris, qui contient ce texte allemand, est insuffisamment connu; l'édition la plus récente du texte latin, celle d'Arevalo, reproduite plus tard par Migne, est vieille de près d'un siècle; et elle a été faite en général sur des mss. d'une famille différente de l'original de la version allemande. La comparaison de deux textes aussi mal établis est donc pleine de dangers et d'incertitudes. Mais, puisque le travail a été fait, il faut rendre justice à l'application de M. R., et à l'intelligence dont il fait preuve dans les questions de détail.

L. D.

Introduction au tome VII de la **Table chronologique des Chartes et Diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique**. Complément de la 1re partie de ce tome (publication de la *Commission royale d'histoire*). — Bruxelles, Hayez, 1888.

M. Wauters, l'historien belge, auteur de la *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés* qui se rapportent à l'histoire de son pays, a écrit pour le VIIe tome une introduction pleine de science et d'intérêt. Il examine les sources de cette histoire et pose au sujet de chacune d'elles la « question de confiance » ou de crédibilité. Après avoir énuméré plusieurs fables, popularisées par les chroniqueurs, sur les origines historiques de la Belgique, il passe

rapidement en revue les récits qui ont eu cours sur l'époque carlovingienne, sur les prétendues dynasties des forestiers de Flandre, des comtes de Huy, etc. Il y a là beaucoup d'observations et de faits détaillés, dont quelques-uns sont sans doute contestables (1); la vue que M. W. a conquise du passé historiographique de son pays n'est certes pas optimiste; mais, dans l'ensemble, elle porte un grand cachet de vérité. Peut-être la réaction triomphante à laquelle nous assistons aujourd'hui, contre la légèreté et la crédule bonne foi du vieux temps, est-elle un peu excessive, et il faut espérer que le siècle prochain trouvera enfin la mesure qui, dans les jugements de l'espèce, nous a encore manqué. M. W. aurait pu accorder une plus longue attention au moine de Neumoutiers, car le continuateur d'Aubri de Troisfontaines a été un grand apôtre du fabuleux, et, plus que Jean d'Outre-Meuse, il a gardé avec cela le sens de la vérité simple, dont il dépasse pourtant les limites à chaque page de ses récits (2). Il aurait dû aussi, à notre sens, établir une distinction plus nette entre les altérations, presqu'inconscientes et bénévoles, que les faits ont subies sous la plume fantaisiste d'un chroniqueur, et les falsifications, froidement préméditées, qui viennent grossir de noms illustres ou inventés à plaisir les

(1) Ce qui est dit des légendes sur Charlemagne et ses pairs aurait grand besoin d'être complété et rectifié. Pourquoi M. W., si consciencieux d'ordinaire, au lieu de rééditer les indications surannées de Dinaux et de Reiffenberg sur cette période et sur les conteurs et trouveurs, n'a-t-il point cité, ne fut-ce que pour les discuter et les contredire, les livres de MM. Rajna, Darmesteter, P. Meyer, G. Paris, etc.? Les éléments historiques (MM. Meyer, Paris et Longnon l'ont établi) sont plus considérables dans l'époque carlovingienne qu'on ne l'avait cru jusqu'ici. Signalons encore quelques erreurs de détail: P. XXXII, *Garin* est du XII[e] s., non du XIII[e]. — P. XXXV, on ne peut dire que Turpin soit « l'inventeur d'une prétendue conquête de l'Espagne », car elle est le thème banal des jongleurs dès le XI[e] s., et la partie la plus ancienne de T. date du début du XII[e] s. MM. Paris et Dozy en sont d'accord. La version française (LXI) fut faite pour le comte Renaut de Boulogne (non pour Yolende), et en 1206 (non 1207). L'attribution de cette version à « maistre Jehan » est bien suspecte, car elle ne figure que dans un seul ms, datant de 1462. — P. LIII, il faudrait renoncer au mythe des « cours d'amour » plus fabuleux certes que Bayard, et que Diez avait déjà percé à jour il y a cinquante ans. — P. LIV, lisez Godefroi de Lagni (*non* Chrétien de Ligni). P. LXI, le livre de M. P. Meyer sur *Girart de Rossillon* (p. 59, note) aurait fourni d'utiles éclaircissements sur Hernequin (*alias* Helluin) de Boulogne, de même que le thème de *Girart* pouvait prêter à un rapprochement fécond avec l'histoire du comte Ansfrid (XLVI) et aider à en dégager le fond légendaire.

(2) [Je dois observer que la part revenant à ce glossateur est loin d'être déterminée. Wilmans la réduit à rien, et l'éditeur d'Aubri, sans aller aussi loin, déclare: « interpolatorem.... paulula tantum superaddidisse » (M. G. H. *SS*, XXIII, 642). La réserve de M. Wauters est donc fort naturelle. M. W.]

listes de nobles, d'échevins ou d'artistes de plusieurs villes belges. Son jugement, ce nous semble, n'est pas sans être empreint de dogmatisme, il tranche plus qu'il ne dénoue ; mais, ce qui a toujours été chez M. W. la marque d'un esprit, d'ailleurs hautement distingué, n'est pas en somme un défaut de méthode. Il faut lire les travaux de ce savant avec une certaine prudence; mais cette prudence n'a pas à être dirigée, et comme armée, contre les défaillances de l'auteur, elle ne doit, sauf de rares cas, que nous prémunir contre les entêtements si personnels de sa sévérité.

P. P.

Le jargon & Jobelin de François Villon, suivi du jargon au théâtre. Textes, variantes, traduction, notices, notes et glossaires, par Lucien Schöne. — Paris, Lemerre, 384 pages in-8°.

Ce beau volume fait espérer plus qu'il ne tient. M. Schöne s'est livré à une étude attentive des ballades écrites en argot, qu'on a attribuées à Villon ; il lui concède la paternité de six, reste indécis pour la *ballade nouvelle*, enfin, lui refuse les cinq pièces du ms. de Stockholm, publiées par M. Vitu, pour des raisons de valeur inégale (ce qui est dit de la *roue* ne m'a pas convaincu, et notamment *bal.* II, 5 où *roe* est mal rendu par « tréteau »), mais en somme acceptables. M. S. communique ensuite le texte des six ballades avec la traduction en regard, et le fait suivre d'un volumineux glossaire, destiné à légitimer son interprétation. Il a eu l'heureuse idée de rechercher dans les ouvrages contemporains ou peu postérieurs les mots d'argots déjà connus par Villon ou qui pouvaient fournir quelqu'éclaircissement; c'est le meilleur titre de ce travail ; de là les extraits de *mystères* qui remplissent les pp. 240-311 et le 2[e] glossaire qui s'y rapporte. Une autre idée de M. S. me paraît moins heureuse : il a cru retrouver dans l'anglais, parlé (et surtout charabié) en France pendant la guerre de Cent-Ans, l'explication naturelle d'un certain nombre de termes qui avaient découragé le zèle de ses prédécesseurs. Mais à part quelques mots où son opinion est assez bien appuyée par le contexte, les rapprochements suggérés par cette méthode ne donnent rien qui vaille. La solution de l'énigme, contenue dans quelques passages de ces *ballades*, ne doit être demandée qu'à une seule langue : c'est le français, et surtout le français des XIII[e] et XIV[e] siècles. Plus d'un terme d'argot attribué à Villon n'est qu'un archaïsme, et le seul fait que M. S. a tiré quelques lumières de *Roland*, de Rutebuef et du *Roman de la Rose* aurait dû lui servir d'avertissement. M. S. n'est pas au courant des travaux philologiques. Il cite pêle-mêle des autorités fort inégales, Roquefort et Littré, par exemple. Il ne cite pas Diez qui lui aurait épargné certaines erreurs. Ensuite il a trop négligé la versification

de ses *ballades* : il me paraît qu'en essayant de rétablir la mesure exacte, il aurait déjà trouvé la clef de mainte difficulté apparente. Je ne prendrai qu'un exemple, celui du n° III. Il se compose de strophes ainsi constituées : aa (4 syllabes), bbb (8-4-4), cc (8), ddd (8-4-4) plus ee (8) servant de refrain. Or $b^{2,3}$ n'ont pas la rime de b^1 et c^2 celle de c^1 dès le premier couplet; pourquoi dès lors s'acharner sur les mots *pogoiz* et *pois* (à moins que ce ne soit c^1 *nyais*) qui sont évidemment corrompus ? Même observation pour la mesure; dans la 2e strophe, il y a 7 vers sur 10 qui n'ont pas leur compte. Ce travail de restitution s'imposait tout d'abord. Reste le vocabulaire. L'argot n'a rien à voir dans des termes comme *enterver* (interrogare), *bobant*, *engaigne*, *hure*, *(h) us (ys* est une graphie gothique), *lober* et bien d'autres. *Parer la castaigne* équivaut à « dorer la pilule » ; *mat(h)egaudie* ne serait-il pas identique à « rabat-joie » et autres composés diaphanes ? En tous cas, le sens de *mate* n'est pas « prison », il suffit de consulter le riche dépouillement de Godefroid *s. v.* pour s'en convaincre; *triper* est dans la *Vie S. Juliane* 467 et passim ; *tripeler* survit dans les patois. J'en passe, et des meilleurs. Je ne vois pas l'ombre de nécessité de rattacher à l'anglais *babigner*, *enarvans*, *jarte* et bien d'autres. En revanche *carry* aurait bien pu donner *caire* que je ne sépare pas de *carieuse*. Pourquoi inventer un mot *sault* = bois, quand on peut lire *asault ?* Dans le passage allégué de Ronsard, *de s. en s.* = « par bonds ». Les passages de Jehan Bodel et du *R. de la Rose* (p. 58, sv.) me semblent susceptibles d'une interprétation différente; mais la place me manque pour l'exposer. En somme, je définirai ce livre : un grand labeur assez mal récompensé.

M. W.

VARIÉTÉ.

L'architecture romane dans le Nord de la France.

Une des questions les plus importantes et les moins résolues de l'histoire artistique du Moyen Age est certainement celle de la délimitation des écoles romanes. La Commission des Monuments historiques a publié une carte de l'état de ces écoles au commencement du XIIe siècle, mais les archéologues sont loin d'accepter cette carte sans réserves. Ils sont encore plus loin d'y proposer des corrections précises ou de s'entendre sur les modifications qu'ils proposent d'y introduire.

C'est à cause de ces incertitudes sans doute que l'auteur d'un livre paru depuis un an et qui devait, semble-t-il, offrir un précis de nos connaissances sur l'architecture romane, n'a pas même mentionné l'existence des écoles ; point primordial du sujet

qu'impliquait son titre. La détermination et la limitation exacte des écoles romanes ne semblent donc pas encore possibles dans l'état actuel de la science.

C'est ce qui m'a engagé à entreprendre l'étude de l'art roman dans une des portions de la France où il est le moins connu et où ses derniers vestiges sont le plus menacés. Tel a été le sujet de la thèse que je viens d'avoir l'honneur de soutenir à l'Ecole des Chartes.

La région qui fait l'objet de cette étude répond au territoire des anciens diocèses d'Amiens, Arras et Therouanne, c'est-à-dire qu'elle comprend le centre et la plus grande partie du pays compris sous le nom d'*Ecole Picarde* dans la carte de la Commission des Monuments historiques. Cette école n'a été l'objet d'aucun travail d'ensemble ni même d'aucune définition précise qui puisse justifier le trace de la carte officielle.

Dans son étude sur les écoles romanes, M. Anthyme S. Paul (1) n'admet qu'une école gothique pour la Picardie ; or, comme il assigne pour limite à l'école romane de l'Ile de France, S. Quentin, Arras, Aumale et à l'école rhénane, S. Quentin, Arras et Bethune; comme aussi dans un autre article (2) il donne l'église de Lillers comme marquant le point de rencontre des écoles française et normande, on peut en conclure que le territoire en question est selon lui divisé à peu près également entre les écoles française, germanique et normande.

Malheureusement aucune démonstration n'accompagne ces assertions et ne réfute l'hypothèse admise par la Commission des monuments historiques.

Pour terminer cette controverse, il était nécessaire de recourir à l'étude directe des monuments du pays, qui n'avaient fait l'objet d'aucun examen sérieux et comparé. J'ai pu relever 90 monuments romans ou de transition plus ou moins mutilés et tirer de leur étude une connaissance assez exacte et à peu près complète des caractères de l'art roman dans la Picardie, l'Artois et la Flandre. La conclusion de cette étude est que les deux hypothèses admises jusqu'ici doivent être également rejetées.

L'influence germanique est beaucoup plus faible, même en Flandre, qu'on ne pourrait le croire. Elle s'affirme toutefois au plus haut point dans l'église abbatiale de Dommartin, construite par les Prémontrés, en pleine Picardie, à la fin du XII[e] siècle. Mais ces religieux se recrutaient surtout en Allemagne et le monument n'a eu aucune influence en dehors de l'ordre qui l'avait élevé. Quant à l'église d'Echinghen, près Boulogne, qui selon

---

(1) *Annuaire de l'Archéologue français* pour 1878.

(2) *A travers les monuments historiques.* Les monuments historiques au Salon 1876. *Bull. monum.*, 1877.

M. Richard, aurait eu à l'Ouest une abside, elle n'a jamais eu de ce côté qu'une tour ronde sans communication avec la nef. Il reste pour toute influence germanique une légère prédominance du chapiteau cubique au Nord-Est de la région.

L'influence normande n'est pas beaucoup plus saisissable ; si l'église de Lillers a des collatéraux au transept comme plusieurs églises anglo-normandes de même date et s'il y a une ressemblance curieuse entre l'église de Bertcoucourt et S. Aubin de Guérande, aucun des clochers romans relativement nombreux qui subsistent ne paraît avoir formé lanterne ; la grande église de Lillers a un triforium mais non une tribune ; enfin l'ornementation si particulière de la région normande n'a nullement influé sur celle des édifices picards.

Si, au contraire, on compare les édifices des anciens diocèses d'Amiens, Arras et Therouanne à ceux du Beauvoisis, publiés par M. Voillez, ou bien à ceux du diocèse de Soissons qui ont fait l'objet d'une remarquable thèse, soutenue à l'École des Chartes par M. Eugène Lefevre-Pontalis, on ne trouve plus aucune différence : les similitudes de plans, d'élévations et de détails sont au contraire multiples et frappantes (1).

S'il y a quelques ressemblances entre des monuments élevés par une même congrégation, ce fait est dû à l'emploi des mêmes artistes et non à de véritables écoles monastiques (2). Je n'ai pu reconnaître l'influence orientale dont a parlé Viollet-le-Duc. L'église de Namps-au-Val citée par lui comme exemple n'a rien qui diffère des monuments de la contrée et quant aux profils de ses moulures, ils ne sont que la simplification et l'épure des profils des périodes antérieures, copiés sur des monuments gallo-romains (3).

En résumé, la région de l'extrême Nord de la France est incomparablement plus pauvre en édifices romans que le reste du territoire de l'École française, mais ne peut en être distinguée ni se rattacher à aucune autre école ; les opinions admises jusqu'ici à son sujet étaient donc erronées, au moins en partie.

Les édifices purement romans sont rares dans cette contrée. Deux peuvent être attribués avec certitude au XII[e] siècle : l'église de la Bourse, en partie antérieure au XI[e]; celle de Mareuil en par-

(1) Les caractères particuliers à quelques groupes d'édifices n'existent que dans des détails tout-à-fait secondaires et ne répondent à aucune limite d'école, tout au plus répondraient-ils aux œuvres de divers ateliers.

(2) Cette observation s'applique à quelques églises de chanoines réguliers (commencement du XII[e]) ou des Prémontrés (fin XII[e]). Les églises de l'ordre de Cluny offrent au contraire la plus grande dissemblance.

(3) Cette église, contrairement à l'assertion de Viollet-le-Duc, n'est pas du XI[e], mais tout au plus de 1160.

tie du XIe (1er quart) (1). Dans les monuments qui nous restent, on peut distinguer deux classes d'édifices : les uns du XIe siècle ou de la 1re partie du XIIe, les seconds, plus nombreux et assez différents de structure et de décoration, élevés depuis 1120 environ et présentant déjà une tendance vers le style gothique. Pendant la période de 1150 à 1180, se sont élevés des monuments véritablement de transition ; mais après cette date l'architecture devient gothique. Nous constatons l'emploi de l'art aigu dès le 1er quart du XIIe et l'apparition de l'ogive vers 1120. Les monuments à date certaine sont malheureusement trop rares (2).

Quelques édifices méritent d'être étudiés au point de vue de l'art : la décoration a dû être souvent riche, la construction est en général sagement raisonnée ; mais la nature des matériaux leur enlève beaucoup de leur intérêt ; en effet, ils se composent soit de grès absolument rebelle au ciseau, soit de craie blanche friable et sans lit. Une anomalie bizarre est l'abandon de la brique dans toute la région, du Xe au XVe, malgré la pénurie et la nature médiocre des pierres, l'abondance et la bonne qualité de l'argile.

Je n'ai pu qu'indiquer ici la conclusion et les détails les plus curieux de mon travail. Des publications plus étendues et accompagnées de planches me permettront de le soumettre aux archéologues avec tous les développements qu'il comporte et toutes les démonstrations qu'il exige. Mais en attendant, on me saura peut-être gré d'avoir fait connaître la nature et les principaux résultats des investigations auxquelles je viens de me livrer.

ENLART.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Livres scandinaves d'Histoire et de Philologie.

PUBLICATIONS DIVERSES RELATIVES AU MOYEN AGE : **Suède**. — AXEL AKERBLOM. *Les rapports de la Suède et de la Norvège pendant l'union du Moyen Age* (depuis 1389). Lund. 1888, 91 p. in-8°. (Dissertation pour le doctorat.)

ANTON NYSTRÖM. *Histoire générale de la civilisation*, III, 3-IV, 8, p. 97-591. Stockholm, 1888, in-8°.

---

(1) On a cru voir, il est vrai, un caractère de grande ancienneté dans les chainages de briques des églises de Coquelles et de S. Germain-sous-Bresle, mais il est manifeste pour tout archéologue qu'ils ne sont pas antérieurs au XVIIe siècle.

(2) Beaucoup de dates acceptées par les historiens ne peuvent se rapporter aux édifices dont les restes subsistent, par exemple celle de 1030 pour la cathédrale parfaitement gothique d'Arras, démolie après la Révolution, ou celle 1004 pour l'église d'Etaples qu n'a peut-être rien d'antérieur au XIIIe



F. Sander. *Les cornes d'or de Gallehus en Slesvig.* [La trouvaille archéologique la plus remarquable du Nord]. Stockholm, 1888, 98 p. gr. in-8°.

C. W. Skarstedt. *Traduction de chansons latines chantées dans les églises, les monastères et les écoles suédoises, publiées par Klemming.* Lund. 1888, 168 p. in-12.

K. F. Söderwall. *Dictionnaire du moyen suédois*, p. 505-664: *hopan—klostergardher*, formant les fasc. 94, 95 des publications de la Société de l'ancienne littérature suédoise.

Th. Strömberg. *La fête de Balder*, tableau des mœurs du VIII[e] siècle (avec appendice musical et illustrations). Stockholm, 1888, 164 + 7 p. gr. in-8°.

Th. Strömberg. *Contes de champions de la foi et de martyrs de l'église chrétienne des époques anciennes et récentes* (avec illustrations nombreuses). Stockholm, 1888, 307 p. in-4°.

Les documents sur papier des Archives nationales de Suède, des années 1351-1400 avec indication du contenu. Stockholm, 1888, 39 p. in-8°.

W. E. Svedelius. *Smärre skrifter*, II, 1 : Birger Jarl (régent de Suède 1250-66).

Norvège. — *Codex Colbertinus Parisiensis*, Quatuor evangelia ante Hieronymum latine translata post additionem Petri Sabatier cum ipso codice collatam denuo edidit J. Belsheim, IV + 140 p. in-8°.

Löseth. *Les manuscrits du roman ancien-français en prose de Tristran qui se trouvent dans la Bibliothèque nationale de Paris.* Kristiania, 1888, 80 p. in-8°.

A. Torp. *Beiträge zur Lehre von den geschlechtlosen Pronomen in den indogermanischen Sprachen.* Kristiania, 1888, 51 p. gr. in-8°. (N° 11 des publications de la Société scientifique de Kristiania.)

Fritzner. *Dictionnaire du vieux norvégien*, fasc. 13, p. 305-400, *kndleika-munr — lamabarningr.*

Danemark. — H. Obrik. *Vie et œuvre de Knut Lavard* (gouverneur du Jutland du Sud, assassiné en 1131).

Bauck. *L'histoire de la musique depuis les plus anciens temps jusqu'à nos jours*, 13[e] fasc. Copenhague, 1888, 68 p. in-8°.

O. Dreyer. *L'histoire du Danemark aux époques de bronze et de fer.* Copenhague, 1888, 52 p. in-8°.

F. A. Fredericia. *Documents relatifs au servage des fermiers danois.* Copenhague, 1888, 340 p. in-8°.

O. Kalkar. *Dictionnaire du moyen danois*, 14[e] fasc., p. 337-432 : *Hægte — Jasöster.*

Koch, Mörk-hansen, Schiödte. *Tableaux d'ancienne architecture nordique*, II, 3, 1-3; chaque livraison trois feuilles in-folio. Copenhague, 1888.

E. Levy. *Morceaux choisis du vieux nordique*, 3[e] fasc. Copenhague, 1888, 92 p. in-8°.

S. Müller. *L'ordre des monuments archéologiques du Danemark.* Avec un résumé en français. Copenhague, 1888, 58 p. in-4°.

Nicolai. *Le prêtre Sverre*, une ancienne saga racontée de nouveau. Copenhague, 1888, 616 p. in-8°.

J. Thorkelsson. *La poésie islandaise des XV[e] et XVI[e] siècles.* Copenhague, 1888, 522 p. in-8°.

E. Trojel. *Les cours d'amour du Moyen Age.* Étude de critique littéraire. Copenhague, 1888, 231 p. in-8°.

J. Vising.

Numismatique. — MM. Engel et Serrure viennent de publier le second volume du *Répertoire des sources imprimées de la numismatique française* (Paris, 1889, in-8° de 495 pages), comprenant : 1° la liste des ouvrages de numismatique classés dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs de K à Z ; 2° les ouvrages et notices anonymes ; 3° les ordonnances, arrêts, tarifs et autres documents officiels. Les lacunes qu'on pourrait signaler dans la première partie sont peu nombreuses. Toutefois au nom de l'abbé Lebeuf, j'aurais voulu trouver la *Dissertation sur plusieurs circonstances du règne de Clovis et en particulier sur l'antiquité des monnaies de nos rois et de celles qui portent le nom de Soissons*, Paris, 1738, in-12. C'est avec raison que MM. Engel et Serrure ont cité sous le n° 4004 l'*Inventaire sommaire des Archives départementales* de Meurthe-et-Moselle. Mais pourquoi n'ont-ils pas agi de même avec d'autres départements et n'ont-ils pas indiqué tous les inventaires d'archives qui renferment l'analyse de documents monétaires, comme l'*Inventaire sommaire et tableau méthodique des fonds conservés aux Archives nationales* et encore l'*Inventaire sommaire des Archives départementales* de la Côte d'Or. Quant au chapitre consacré aux ordonnances, arrêts, tarifs et autres documents officiels imprimés, qui sont essentiellement des *sources imprimées*, j'aurais mauvaise grâce à reprocher aux auteurs les lacunes trop nombreuses qu'il présente, puisque je sais qu'ils se proposent d'y remédier dans le supplément. Nous attendons avec impatience la publication des tables alphabétiques qui, en permettant de dresser rapidement la bibliographie d'un sujet quelconque de la numismatique française, rendront aux historiens des services journaliers et mettront en pleine lumière la grande utilité du bel ouvrage de MM. Engel et Serrure. Le temps est d'ailleurs aux bibliographies numismatiques. L'Italie, qui avait déjà l'excellent ouvrage de Vincenzo Promis, *Tavole sinottiche delle monete battute in Italia*, vient d'être doté, par Francesco et Ercole Gnecchi, d'un *Saggio di bibliografia numismatica delle zecche italiane medioevali e moderne*, Milan, 1889, in-4° de 468 pages.

L'année 1889 a déjà vu paraitre trois ouvrages importants de numismatique du Moyen Age, dont nous croyons utile de donner ici les titres :

Werdnig (Dr G.). *Die Osellen oder Münz-Medaillen der Republik Venedig*, Vienne, 1889, in-4°.

Bahrfeldt (E.). *Das Münzwesen der Mark Brandenburg*, Berlin, 1889, in-4°.

Dannenberg (Hermann). *Verzeichniss meiner Sammlung deutscher Münzen der sächsischen und fränkischen Kaiserzeit*, Leipzig, 1889, in-8°. M. Prou.

G. Monod. **Bibliographie de l'histoire de France. Catalogue méthodique et chronologique des sources et des ouvrages relatifs à l'histoire de France** Paris. Hachette. 1888. — M. Monod avait sans doute depuis longtemps reconnu les services que rendait aux études historiques le livre de Dahlmann : *Quellenkunde der deutschen Geschichte*, revu par Waitz. C'est pourquoi il nous a donné sur le même plan son équivalent français. Il rendra, malgré ses imperfections, les mêmes services. M. Monod est un des rares savants qui se préoccupent des jeunes gens voués aux études historiques et qui savent les encourager par des comptes-rendus consciencieux. Il a fait ce livre pour guider leurs premières recherches et nous souhaitons qu'il devienne ce qu'est le livre de Dahlmann dans les universités allemandes, le *vade-mecum* de l'étudiant français. On ne peut faire ici une critique sérieuse d'un tel livre : quelques ouvrages oubliés, quelques indications inexactes, les sciences auxiliaires un peu négligées (dans une seconde édition

M. M. fera bien de vérifier les tomes indiqués de la collection Martène et Durand par ex.), pourraient être ici et là signalés, mais à quoi bon ? Nous laissons à d'autres, qui se sont voués à la bibliographie, étude qui prend chaque jour un plus grand développement, la satisfaction peu compliquée de relever ces oublis et ces inexactitudes. Pour nous, le livre de M. Monod s'impose avec ses 4542 titres d'ouvrages et nous le recommandons aux jeunes étudiants qui nous lisent. Il leur est indispensable. Nous félicitons notre maître et ami de l'avoir mené à bien. A. M.

C. De Boor. Vita Euthymii. **Ein Anecdoton zur Geschichte Leo's des Weisen.** A. 886-912. Berlin, Reiner. I-230. — En 1874, M. De Boor rapporta d'un couvent de Pisidie un manuscrit important d'une vie d'Euthymius, patriarche de Constantinople, qui présida l'église de cette ville de 907 à 912. Le manuscrit fut déposé à la bibliothèque de Berlin qui le possède aujourd'hui. Les fragments de cette vie étaient très précieux pour l'histoire du règne de Léon VI, dit le *Sage*, empereur d'Orient et M. De B. nous donne aujourd'hui et le texte et les commentaires qu'il comporte. Nous avons très peu d'informa-tions pour cette période si intéressante pour l'art, peu de documents pour connaître l'esprit religieux de cette partie de l'Europe. Aussi le livre de M. De B. est-il le bienvenu. Nous allons indiquer en peu de mots la théorie de M. De Boor, laissant de côté le récit de l'acquisition du manuscrit. Si celui-ci appartient au XI[e] s., l'original est contemporain, d'après 'éditeur, d'Euthymius. Il arrive à penser que cet auteur serait un des religieux du couvent de Psamathia fondé par le patriarche. Pour lui, l'œuvre serait née après 917, mais peu de temps après la mort du prélat de Constantinople. L'œuvre mutilée qui nous reste, commence au moment de la mort de l'empereur Basile en 886 et poursuit jusqu'en 912. La troisième partie du travail de M. De Boor est consacrée à montrer l'importance de la vie d'Euthymius au point de vue de la chronologie. Il redresse à chaque pas les erreurs chronologiques et sa critique nous a paru très sûre et fort pénétrante. Une table sur les faits et sur les noms des personnages cités dans l'ouvrage complète cet intéressant travail.

A. M.

J. Jehan (de S. Clavien). **Voyage pittoresque et archéologique sur les côtes de Bretagne.** Cattier, Tours. — A côté de bien des choses inutiles qui n'intéresseront en aucune manière nos lecteurs, il y a ici et là quelques détails sur les *pardons*, sur les idées religieuses de ces populations. Le livre aurait gagné à être écrit dans un style plus sobre et moins emphatique.

Die Kreuzfahrer, Erzählung aus dem dreizehnten Jahrhundert, von Félix Dahn. — Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1889. — C'est un récit très intéressant et aussi très instructif que nous présente M. Dahn. Le sujet est un évènement assez fréquent pendant les croisades ; c'est le croisé aux deux femmes de la légende ; un chevalier tombé aux mains des infidèles et croyant sa femme morte, épouse après mille péripéties la fille d'un mécréant, son geôlier, et rentré à son foyer y retrouve sa première femme. Cette donnée est développée par l'auteur d'une façon très attachante. Son livre, écrit d'ailleurs avec beaucoup de goût et de soin, renferme nombre de scènes charmantes. C'est la vie même du Moyen Age ; ce sont les croyances et les idées répandues au XIII[e] siècle dans les diverses classes de la Société, que nous expose M. Dahn, qui n'en est plus d'ailleurs à faire ses preuves d'érudition et de connaissance approfondie de cette belle époque. L. G.

PÉRIODIQUES

FRANCE. — Revues et Bulletins de province.

AIN. — **Revue de la Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain.** — Du Mesnil. *Les familles consulaires de Bourg-en-Bresse* (suite). — Marchand. *L'abbaye de Chassagne* (suite). — Delaigne. *Notice sur Pougny.* — Noel Vallet. *Notes sur les seigneurs de Challes en Dombes.*

Annales de la Société d'émulation de l'Ain. — P. 97. Bérard. *Les vieilles abbayes de Bugey.* — P. 137. Jarrin. *Le Jolyot et le Champey.* — P. 185. Jarrin. *Le miracle de S. Nicolas.*

AISNE. — **Mémoires de la Société académique des sciences, arts, etc, de Saint-Quentin,** 4e série, tome VII, 1888. — P. 56. Albert Mercier. *Essai sur le gouvernement de l'Église au temps de Charlemagne.* — P. 158. Pilloy. *Essai sur des lieux de sépultures dans l'Aisne.* — P. 368. J. Pilloy. *Les plaques ajourées crucifères des bords de la Somme.*

Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry. — P. 125. Moulin. *Congrès archéologique de Soissons.* (Compte-rendu. — P. 169. Moulin. *Urbain II.* — P. 183. Corlieu. *L'abbaye d'Essômes.* — P. 239. Corlieu. *L'abbaye du Val-Secret.* — P. 257. Minouflet. *Notice sur Romeny.*

AUBE. — **Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube,** tome XXIV, 3e série, 1887. — P. 1-91. Al. Baudoin. *Glossaire du patois de la forêt de Clairvaux.* — P. 169-196. Abbé Ch. Lalore. *Notice sur le prieuré de Belroy* (Aube), avec chartes inédites.

Revue de Champagne et de Brie, 1888. — P. 290. P. Quesvers. *Notice historique sur Courcelles en Brie.* — P. 401. De Barthélemy. *La famille d'Urbain II.* — P. 423. Numa Albot. *Les religieuses Chanoinesses du Saint-Sépulcre de Charleville.*

BASSES-PYRÉNÉES — **Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau** (1884-1885), IIe série, tome 14e. (Rien.)

BOUCHES-DU-RHONE. — **Publications locales.** — Docteur L. Barthélemy. *Histoire d'Aubagne*, 2 vol., Marseille, Barlatier. 1889.

Revue Sextienne, IXe vol., 1888. — Chevenac. *Histoire de l'Université d'Aix.* — Haitze. *Histoire de la ville d'Aix* (Bibl. Mejanes, tome III).

CALVADOS. — **Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen,** 1887-1888.—P. 96. Siméon Luce. *Philippe le Cat. Un complot entre les Anglais à l'époque de la mission de Jeanne d'Arc.* — P. 117-181. Joly. *Études anglo-normandes. Gerold le Gallois.*

Annales de la Faculté des lettres de Caen. IVe année, 1888. — P. 1-18. Gasté. *Les drames liturgiques de la cathédrale de Rouen.* — P. 61-74. Jules Petitjean. *Abbon l'humble, son poëme sur le siége de Paris par les Normands* (885-886). — P. 85-131. Gasté. *Les drames liturgiques de la cathédrale de Rouen.*

CHARENTE. — Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, année 1887, 5e série, tome IX. (1838.) — P. 3. Léon Dumys. *Note sur l'église d'Anais.* — P. 19. Abbé Blanchet. *Histoire de l'abbaye de Notre-Dame de la Couronne.*

Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, Ve série, tome VIII, année 1886 (1888). — P. I-113. A. Lièvre. *La misère et les épi-démies à Angoulême*, au XVIe siècle. — P. 114-236. Remporoulx-Duvignaud. *L'Abbaye de Nanteuil- en-vallée* (Angoumois, diocèce de Poitiers). Les chartes sont extraites du recueil de Dom Fontenau. — P. 237-244. *Lettre sur un vase à l'emblème du poisson et sur quelques autres vases funéraires trouvés dans le cimetière de Vieux-Cerier.* — P. 257. Daniel Touzaud. *Monographie de Tusson* (Charente). Quelques pages intéressant le Moyen Age.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, XVIe vol. 1888.— P. 9-260. *Denys d'Aussy, Matha, Mornac, Royan, Arvert* (1289-1776), pièces publiées.

Revue de Saintonge et d'Aunis, VIIIe série, 1888. — P. 276. *Inauguration du Musée de Saintes. — Fouilles de Saintes. — Épigraphie d'Eschillais et de Bouage.* — P. 274. *L'abbaye de S. Severin.* — P. 408. *Armes anciennes à Taillebourg. — Les plats d'étain. — Description des remparts de Saintes par Lavoisier. — Fouilles et inscriptions à l'hôpital de Saintes.* — P. 438. *Le roi des ribauds.* — P. 455. *Le mal de S. Eutrope, son culte à Tours et à Chartres.*

CHER.—Mémoires de la Société des antiquaires du Centre, 1886-1887, XIVe vol. (1887). — P. 27. Lenormant du Coudray. *Notes sur les découvertes archéologiques des environs de Neroudes.* — P. 35. A. Buhot de Kersers. *Inscriptions murales de Plaimpied* (Cher). — P. 53. Thierry de Brimont. *Les seigneuries de Jussy-Champagne et Quinquempoix.* — P. 307. Henry Ponroy. *Note sur deux objets d'orfèvrerie émaillée.* — P. 327. De la Guère. *Le sceau du XIIIe siècle de l'église de St-Eloi de Gy* — P. 327. *Bulletin numismatique.*

Mémoires de la Société des antiquaires du Centre, 1887-1888, XVe vol. (1888).— P. 75. Émile Chenon. *Notes archéologiques sur Châteaumeillant et ses environs*, Ve série. — P. 91. Gauchery. *Église du monastère de Devres.* (XIe siècle). — P. 109. Gérard de Villesaison. *Note sur la demeure à Bourges et sur la femme de Pol de Limbourg.* — P. 115. Deballe. *Une page du roman de Tristan de Leonoys sur un fragment de vitrail conservé au musée de Bourges.* — P. 293. A. des Méloizes. *Une inscription inédite de la cathédrale de Bourges. — Bulletin numismatique.*

Mémoires de la Société historique, littéraire, artistique et scientifique du Cher, 1887 (1888). — P. 289-322. H. Duchaussoy. *Les vendanges en Berry de la fin du Xe siècle à la Révolution.*

Mémoires de la Société historique littéraire, etc. du Cher, 1888, 4e série, 4e vol. — P. 135-165. Porcheron. *Quelques additions au glossaire du centre*

Revue du Centre, 1888, 10e année. — Abbé Pascaud. *Montgivray X. — Histoire du pèlerinage de Cluis-Dessoux.*—Bouillet. *Histoire de l'éloquence politique et judiciaire.* — Gaudon *Histoire des abbayes royales de Meobecq et de S. Cyrau.* — Guillard. *Ville de Chateauroux.* — Bouillet. *L'éloquence judiciaire chez les hommes d'église.* — Valadeau. *Le château de Montaigut-le-Blanc* (Creuze). — Abbé Pascaud. *Montgivray.*

CORRÈZE. — Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 1888.—P. 46. Niel. *Hugues de Combarel,* XIII[e] évêque de Tulle.—P. 59. René Fage. *Le vieux Tulle.*—P. 98. Champeval. *Cartulaire d'Uzerche. Titres et documents.*— P. 113. LXVII. Reyneau. *Deux lettres inédites d'Étienne Baluze.* — P. 207. René Fage. *Le vieux Tulle.* — P. 251. Niel. *Martin de S. Salvator, XIV[e] évêque de Tulle.* — P. 288. Barbier de Montault. *Les fresques de la maison Logac à Tulle.* — P. 320. Eugène Muntz. *Le pape Clément VI et les fresques de la chapelle S. Martin au palais d'Avignon.* — P. 338. Champeval. *Cartulaire d'Uzerche* (suite). — Alfred Leroux. *Notes inédites d'Étienne Baluze sur l'histoire du Limouzin* (1641-1654). — P. 515. Champeval. *Le cartulaire d'Uzerche* (suite). — P. 527. Poulbrière. *Les boiseries du sanctuaire et du chœur de Beaulieu.* — P. 635. Niel. *Bertrand de Maumont, XV[e] évêque de Tulle.* — P. 650. Champeval *Cartulaire d'Uzerche.* — P. 650. Hugues. *Archives départementales.*

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze (Brive), 1887. — P. 23. Rupin. *Hanap en émail de Limoges.* — P. 75. Greil. *Les fous littéraires du Quercy.* — P. 85. Treich-Laplène. *Meymac et son abbaye.* — P. 149. *La clef de S. Hubert à Chabrignac.* — P. 185. Treich-Laplène. *Meymac et son abbaye.* — P. 241. Barbier de Montault. *Le phylactère de Château-Ponsac.* — P. 385. Niel. *Les origines de Tulle.* — P. 421. Champeval. *Cartulaire de l'abbaye de Tulle.* — P. 469. Molinier. *L'orfèvrerie limousine à l'exposition de Tulle.*—P. 617. Rupin. *Croix reliquaire à Brageac.* — P. 679. Lalande. *Clef de voûte à Coiroux.*

CORSE. — Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse, VII[e] année, 1888. — P. 1-85. A. Guistiniano. *Description de la Corse.* — P. 87-345. *Chronique de Giannovi della Grossa.* — P. 347-485. *Chronique de Monteggiani.*

COTE-D'OR. — Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses du diocèse de Dijon, 6[e] année, 1888. — P. 5. Ch. Aubertin. *Notice sur la sépulture de Guigone de Sabris.* — P. 27. Morillot. *Étude sur l'emploi des clochettes chez les anciens et depuis le triomphe du christianisme.* — P. 65. Gascon. *Notice sur l'église de Fontaine-Française.* — Croiset. *Gemeaux et les reliques des SS. Jumeaux.* — P. 107. Moreau. *Notes sur Saulieu et principalement sur l'église de S. Andoche.* — P. 134. *Origine de l'église de Saulon-la-Chapelle.* — P. 123. Ferrand. *Description de la ville de Saulieu et sa situation.* — P. 172. Huot. *Légendes gemelloises.* — P. 249. Bourlier. *Glossaire étymologique des noms de lieux du département de la Côte-d'Or* (suite).

Mémoires de l'Académie des sciences, littérature et arts de Dijon, 3[e] série, tome X, année 1887 (1888). — P. V-275. J. Freminville. *Les écorcheurs en Bourgogne* (1435-1445). — P. 275-479. E. Serrigny. *La représentation du mystère de S. Martin à Seurre en 1496.*

Société d'histoire, d'archéologique et de littérature de l'arrondissement de Beaune (Mémoires), année 1887 (1888). — P. 101. L. Cyrot. *S. Baudèle.* — P. 115. Ch. Bigarne. *Les Romains et les Burgondes à Chorey.* — P. 131. L'abbé Voillery. *Chroniques de l'église collégiale de Notre-Dame de Beaune.* — P. 147. Émile Bergeret. *Une inscription du XV[e] siècle à l'église S. Symphorien de Nuits.*—P. 151. L. De Montille et L. Cyrot. *Supplément au martyrologe de l'insigne collégiale Notre-Dame de Beaune.* — P. 203. *Listes des chanoines de l'insigne collégiale Notre Dame de Beaune.*

Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire. — P. 127. Chabeuf. *Plan de la monographie d'une commune.* — P. 313. *Chartes, manuscrits, documents historiques sur la Bourgogne.* (Collection particulière). — P. 409. Henri Corot. *Justice rendue sur une souche fourchue en 1339.*

COTES DU NORD. — **Société d'émulation des Côtes du Nord** (Bulletins et Mémoires), tome XXVI, 1888.—P. 165. J. Trevédy. *Les grands seigneurs de Guémadeuc.*

Mémoires de la Société archéologique des Côtes du Nord, 2e série, tome III, 1888. — P. I-176. France. *S. Yves. Études sur sa vie et son temps.*

Revue de Bretagne et de Vendée, 32e vol., 1888. — P. 3. Pitre de Lisle de Breneuc. *Les tombeaux des ducs de Bretagne.* — P. 37. Guillotin de Corson. *Pèlerinage de Bretagne.* — P. 81. Villemarqué. *S. Goeznou.* — P. 111. Pitre de Lisle. *Les tombeaux des ducs de Bretagne* (suite). — P. 120. Arthur de la Borderie. *La Trémouille et Lavalvitré.* — P. 123. Guillotin de Corson. *Le pardon de Notre-Dame de Querrieu.* — P. 161. Loth. *Anciens contes des Bretons au pays de Galles.* — P. 219. Arthur de la Borderie. *Le pardon de Ste-Anne.* — P. 241. Arthur de la Borderie. *Fondation de l'abbaye de Lehon* (XIe s.). — P. 258. Loth. *Anciens contes des Bretons au pays de Galles.* — P. 286. Jallobert. *L'ancien collège de Dol.* — P. 298. Guillotin de Corson. *Le pardon de S. Lubai et celui de Notre-Dame de Bel air.* — P. 307. *Devinettes populaires de Basse-Bretagne.* — P. 314. *Documents inédits.* — *Chartes inédites de Bertrand du Guesclin* (1364-1380). — P. 321. Loth. *Anciens contes des Bretons.* — P. 396. *Litanies inédites de S. Yves.*—P. 404. Alcide Leroux. *Du langage populaire dans le département de la Loire-Inférieure.* —P. 447. Poésie Bretonne. *Les trois gouttes de sang,* texte breton (traduction).

CREUSE. — **Mémoires de la Société des sciences archéologiques de la Creuse**, 2e série, tome II. — P. 90. J. de Cessac. *L'église de Sagnac.* — P. 101. P. de Cessac. *Liste des prévôts du monastère d'Évaux* (Creuse).

DEUX-SÈVRES. — **Bulletins de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres**, 1888. — P. 17. S. Marc. *Inscription de Chartreuil.* — P. 76. Barbier de Montault. *La chape de l'église paroissiale de St-Loup* (Deux-Sèvres).

Mémoires de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres, 3e série, tome V, 1888. — P. 27. Leo Desaivre. *Les armes de Niort.* — P. 61. Leo Desaivre. *Les chants populaires de l'Epiphanie en Poitou.* — P. 113. Henri Proust. *Les revenus et les dépenses de l'hôtel de Niort avant 1789.*

DORDOGNE. — **Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin**, tome XXXVI, 1re livraison (tome XIV de la 2e série), 1888.—P. 23. X. Barbier de Montault. *Les croix de plomb placées dans les tombeaux en manière de pitacium.* — P. 51. Louis Guibert. *L'école monastique d'orfèvrerie de Grandmont et l'autel majeur de l'église abbatiale, notice accompagnée des deux inventaires, les plus anciens du trésor* (1496-1515). — P. 99. Louis Bourdery. *Les Jean Limousin émailleurs.* — P. 135. Abbé Arbellot. *Étude historique et bibliographique sur Geoffroy de Vigeois.* — P. 205. Louis Guibert. *Peintures murales de l'église de St-Victurnien.* — P. 227. René Fage. *Quelques procès limousins aux grands jours en 1454.* — P. 235. G. Berthomier. *Note relative aux enclaves poitevines de la Marche et du Limousin.* — P. 237. Alfred Leroux. *L'histoire du Limousin dans les publications allemandes.*

Almanach annuaire limousin, 1888. — L. Guibert. *Le budget de la ville de Limoges au Moyen Age.* — J. Tixier. *Ruines de Chalus.* (On donne une bibliographie limousine à la fin du volume.)

Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, tome XV, 1888. — P. 94. De Biran. *Les seigneurs de Bergerac.* — P. 106. De Verneilh. *Le château de Maroite.* — P. 120. Carvès. *Sceau inédit de la juridiction de Rochecorbon.*— P. 152. *Raoul du Fou, évêque de Périgueux.* —P. 155. Dujarric Descombes. *Recherches historiques sur le château de Maroite.*—P. 230. De Laugardière. *Essais topographiques, historiques et biographiques sur l'arrondissement de Nontron.* —P. 304. *Prières contre la rage.* — P. 310. Louis Carves. *Le péage de Baynac.* — P. 320. Camille Chabaneau. *Chansons inédites du troubadour Peire del Vern.* — Roumejoux. *Congrès de la Société française d'archéologie du 11 au 25 juin 1888.*

DOUBS. — **Mémoires de la Société d'émulation du Doubs**, 6e série, 1er vol. 1886 (1887). — P. 62. Auguste Castan. *La provenance anglo-française du reliquaire primitif de la chevalerie franc-comtoise de S. Georges.* — P. 98. J. Meynier. *Limites des anciennes divisions de la Sequanie.*

DROME. — **Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme**, 1888, 21e vol., 2e série. — P. 31. Vallier. *Iconographie et numismatique des Dauphinois dignes de mémoire.* — P. 129. Docteur Chevalier. *Note sur l'atelier monétaire de Romans.* — P. 151. J. Chevalier. *Mémoires pour servir à l'histoire des comtés de Valentinois et de Diois.* — P. 177. Perrossier. *Recherches sur les évêques originaires du diocèse de Valence.* — P. 217. Lagier. *Trièves et son passé.* — P. 277. J. Chevalier. *Mémoires pour servir à l'histoire des comtés de Valentinois et de Diois* (suite). — P. 331. Lagier. *Trièves et son passé* (suite). — P. 203. Blanchard Crussol. *S. Peray et ses environs.*

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Grenoble et Viviers, 1888, 8e année. — P. 89. Abbé Fillet. *Histoire religieuse du canton de la chapelle en Vercors.* (Drôme.) — P. 124. Mélanges. *Règlement et statuts de l'hôpital de Morestel, 1450*, par le chanoine Auvergne. — P. 129. Jules Chevalier. *Quarante années de l'histoire des évêques de Valence au Moyen Age* (1226-1267). — P. 142. Fillet. *Histoire religieuse du canton de la chapelle en Vercors.* — Mélanges. *Règlements et statuts de l'hôpital de Morestel, 1450.* — P. 169. J. Chevalier. *Quarante années, etc.* — P. 191. Fillet. *Histoire religieuse, etc.* — P. 205. Mélanges. *Charte valentinoise du 9 octobre 1231.* — P. 209. Fillet. *Histoire religieuse, etc.* — P. 234. *Recherches sur les inscriptions du Vivarais* (Henry Vaschalde). — J. Chevalier. *Mémoires des frères Guy pour servir à l'histoire des guerres religieuses en Dauphiné au XVIe siècle.*

FINISTÈRE. — **Bulletin de la Société académique de Brest**, 2e série, tome XIII (1887-1888). — P. 227. Alfred Bourgeois. *Étude au sujet d'une ancienne coutume bretonne d'origine celtique et diversement interprétée.*

Publications locales. — *Répertoire général de bio-bibliographie Bretonne*, par René Kerviler. Le premier livre est consacré aux Bretons.

GARD. — **Mémoires de l'Académie de Nîmes**, VIIe série, tome X, année 1887. — P. 43. Georges Maurin. *Notes archéologiques.*

Bulletin du Comité de l'art chrétien du diocèse de Nîmes, IV (1887-1888). — Abbé Julien. *L'abbaye de Sauve.* — Abbé Contestin. *Étude sur la sépulture* (suite).— R. de Verneuil. *Une transaction au XIV[e] siècle, épisode de l'histoire du Prieuré de S. Jean-de-Gardonnenque.* — D[r] Puech. *La léproserie de Nîmes.*

Revue du Midi, année 1888, Nîmes, janvier. — L. Baragnon. *Le Khalifat d'Abou-Bekr et le siège de Damas* (632-634). — D[r] Millet. *La légende du S. Graal* (la fin dans la livraison d'août). — L. de Castelnau. *L'abbaye de Bonneval.* — Abbé Olier. *Les Anglais en Gévaudan* (la fin dans la livraison de septembre).

Mémoires et comptes rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais, année 1886, tome XVIII. —Destremx de Saint-Christol. *Le château de la Reyne Blanche* (fin).

GERS.—Archives historiques de la Gascogne, 15[e] fascicule.—*Sceaux gascons du Moyen Age. 1[re] partie, Sceaux ecclésiastiques. Sceaux des rois de Navarre et des grands feudataires.* Paris, Champion 1888.

Revue de Gascogne, tome XXIX, 1888. — P. 289. Benouville et Lauzun. *Monographie de l'abbaye de Flaran* (suite). — P. 349. Douais. *Documents pontificaux sur l'évêché de Conserans.* — P. 504. Benouville et Ph. Lauzun. *Monographie de Flaran* (2[e] partie). — P. 519. Odet de la Hitte. *Les seigneurs de l'Isle-Arné.*

GIRONDE. — Société archéologique de Bordeaux, XIII[e] vol , 1888.— P. LIV. Augier. *Dévotions et croyances populaires des Landes.* — P. LVIII. *Sur d'anciennes peintures décoratives.* — P. 117. Braquettaye. *Artistes et artisans employés par les ducs d'Épernon à Cadillac* (suite, p. 213).

Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, 3[e] série, 48[e] année, 1886 (1888). — P. 353. Brives-Cazes. *Parlement de Bordeaux.*

Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, 3[e] série, 50[e] année, 1887-1888. — P. 13. Combes. *Premier siège de Paris par les Allemands et leur défaite à Bouvines* (détails nouveaux).

HAUTES-ALPES. — Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, 1888, 7[e] année. — P 265. Aristide Albert. *Biographie du Briançonnais, vallée du Gueyras (canton d'Aiguilles).* — P. 281. Mourre. *Origine de la seigneurie de Ribiers.* — P. 52-67. *Inventaire des archives seigneurales de l'Argentière* (table) *en 1481.* — P. 39-53. Chabraud *Briançon administré par ses consuls.* — P. 187-198. Mourre. *Essai historique sur Ribiers.* — Paul Guillaume. *Storio de S. Poncz, mystère de 6034 vers en langue vulgaire de Briançonnais.* (Manuscrit inédit du XV[e]). — *Chartes de Notre-Dame de Bertraud, monastère de femmes de l'Ordre des Chartreux.* (Diocèse de Gap, 1188-1449.)

Publications locales. — Abbé Paul Guillaume. *Chartes de Notre-Dame de Bertraud, second monastère de femmes de l'Ordre des Chartreux, diocèse de Gap.*

Bulletin de la Société des Hautes-Alpes, 1888, VIII[e] vol. — P. 187. Mourre. *Essai historique sur Ribiers.* — P. 199. Chabrand. *Briançon administré par ses consuls.* — P. 220. *Doctrine des Vaudois au XIV[e] siècle* (manuscrit latin 15179 de la B. N.).

HAUTE-GARONNE. — Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, 8e série, tome X, 1888. — Ad. Baudoin. *Une édition critique de la chanson de la croisade contre les Albigeois* (épisode du comte Baudoin). — Charles Molinier. *Les Passagiens, étude sur une secte contemporaine des Cathares et des Vaudois.*

Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, série in-8°, nos 1 et 2. Séances du 8 novembre 1887 au 24 juillet 1888. — 6 décembre 1887. M. Delorme. *Note sur une statuette antique trouvée dans un champ entre Bram et Castelnaudarg, acquise par le Musée du Louvre.* — 13 décembre. M. Barbier de Montault. *Épitaphe de Tillisiola, abbesse de S. Victor de Marseille.* — 31 janvier 1888. M. Lebègue. *Note sur les fouilles faites autrefois à Martres-Tolosane.* — 28 février 1888. M. Barbier de Montault. *Mémoire sur les croix mérovingiennes de la cathédrale d'Albi.* — 13 mars 1888. M. de Rivicères. *Note sur une plaque de ceinturon mérovingienne.* — 1er mai et 12 juin 1888. M. de Bouglon. *Piscine à fond de mosaïque trouvée à Sarbazan* (Landes). — 8 mai. M. de Bouglon. *Une sépulture et les mottes de Castellon, commune de Sarbazan.* — M. de Lahondés. *Liste des œuvres d'art anciennes conservées dans les églises de Toulouse.* — 10 juillet. M. Douais. *Une cuiller liturgique.* — 24 juillet. M. Douais. *Le quartier des Juifs à Toulouse au XIIIe siècle.* — M. Douais. *Une donation à St-Pierre Nolasque, 28 mars 1219.*

Bulletin de la Société de géographie de Toulouse, année 1888 (rien).

Revue de Comminges, tome IV, Saint-Gaudens, 1888. — P. 1-254. M. Magre. *L'Isle-en-Dodon.* — M. Morel. *Le diocèse de Comminges en 1387.*

Revue des Pyrénées et de la France méridionale, Toulouse, 1889. — N° 1, janvier-février 1889. M. Couret. *Les Méridionaux compagnons d'armes de Jeanne d'Arc au siège d'Orléans.* — N° 2, mars-avril. M. Lebègue. *Une école inédite de sculpture gallo-romaine.* — M. Couret. Fin de l'article précédent.

HAUTE-SAONE. — Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône, 3e série, n° 18. 1887. — P. 99-181. Jules Gauthier. *Les manuscrits de la bibliothèque de Vesoul.* — P. 219. *Notes pour servir à la bibliographie franc-comtoise.* — P. 195. Docteur Bertin. *Note épigraphique.* — *Notes pour servir à la bibliographie franc-comtoise.*

HAUTE-VIENNE. — Bulletin de la Société archéologique du Périgord, tome XV, 1888. — P. 55. Marquis de Fayolle. *Note sur l'église de St-Médard de Dronne.* — P. 62. D'Abzac de la Douze. *Prêt sur gage d'Hélie de Coulanges, abbé de Dalon et de Tourtoirac, à Jean de la Douze.* — P. 94. Elie de Biran. *Les seigneurs de Bergerac.* — P. 107. Baron de Verneilh. *Le château de Maroite.* — P. 151. Marquis d'Abzac de la Douze. *Bref d'indulgence in mortis articulo accordé par Grégoire XI à Guillemette de Boniface.* — P. 155. Dujarric-Descombes. *Recherches historiques sur le château de Maroite.* — P. 239 et 403. De Laugardière. *Essais topographiques, historiques et biographiques sur l'arrondissement de Nontron.* — P. 302. Marquis d'Abzac de la Douze. *Hommage d'obéissance rendu à Andoin d'Abzac, abbé de la Grande-Sauve.* — P. 385. Baron de Verneilh. *Le cloître de Cadouin.* — *Le pont de Terrasson.*

HÉRAULT. — Académie des sciences et lettres de Montpellier, 1888. *Mémoires de la section des lettres.* (Rien.)

ILLE-ET-VILAINE. — **Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine,** 1888, tome XVII. — L'abbé Guillotin de Corson. *Maison dépendant jadis à Rennes de la commanderie du Temple, signe distinctif de son origine.* — P. 7. Abbé Ch. Robert. *Monnaies bretonnes et françaises du XIVe et du XVe siècle trouvées à Visseiche* (Ille-et-Vilaine). — P. 21. Abbé G. de Corson. *L'ancien manoir de Villeneuve, en Toussaints de Rennes.* F. Saulnier. *L'enfeu des Champion à Saint Sauveur de Rennes.*

Annales de Bretagne, publiées par la Faculté des lettres de Rennes, tome III, 1888. — P. 54. Loth. *Chrestomathie bretonne.*—Comptes rendus. —P. 143. Luzel. *Contes populaires de Basse-Bretagne.* —P. 205. Loth. *Chrestomathie bretonne.*— P. 253. Luzel. *Chansons bretonnes inédites.* — Comptes rendus. — P. 282. René Kerviler. *Répertoire général de bibliographie bretonne.* — P. 396. Loth. *Chrestomathie bretonne.* — P. 428. Loth. *Fables bretonnes inédites.* — Comptes rendus. — P. 447. Émile Ernault. *Le mystère de Sainte-Barbe.* — P. 612. Loth. *Chrestomathie bretonne.*

Bulletin archéologique de la Société bretonne, 3e série, tome 7e. — P. 2. Orieux. *Études sur la géographie ancienne dans les contrées de Basse-Loire.* — P. 99. Pitre de Lisle de Breneuc. *Les tombeaux des ducs de Bretagne de la maison de Montfort.* — P. 124. Le même. *Note sur une chanson bretonne du dialecte de Batz.* — P. 138. Trevedy. *Quimper et Loctudy.* — P. 196. Penauster. *Excursion à Nantes.* — P. 200. Viaud-Grand-Marais. *Quelques vieilles croyances et coutumes de l'île de Noirmoutier.* — P. 207. *La poésie populaire dans la Haute-Bretagne.*

JURA. — **Mémoires de la Société d'Émulation du Jura**, 3e vol., 1887 (1888). — P. 103. Thuriet. *Saint Claude et ses environs.*

LANDES. — **Bulletin de la Société de Borda** (Dax), 13e vol. 1887. — P. 273-286. Émile Taillebois. *Un trésor de Lahas* (Gers). — P. 317-320. Dufourcet. *Découverte d'un sarcophage en bois dans les fouilles de la Cathédrale.* — P. 321-32. Sorbets. *Le congrès archéologique de la France au tombeau de Sainte Quitterie.* — 1888. — P. 209. Gabarra. *Un évêque de Dax.*

Bulletin de la Société d'agriculture des arts, sciences et arts de Poligny. 1888. — *Philibert de Chalon.*

LOIRE. — **Recueil de mémoires et documents sur le Forez**, publiés par la Société de la Diana, 7e, 8e, 9e vol., St-Étienne, Theolier, 1888.

Bulletin de la Diana, 1888. — *Registre de dépenses de Jean Matorge, luminier de l'église de Trelins* (1515-1518). — *Communication de Vincent Durand* (pièces inédites).

LOIR-ET-CHER. — **Bulletin de la Société archéologiqué, scientifique et littéraire du Vendomois,** tome XXVII, 1888. — P. 107. René de Vauloger de Baupré. *La maison de Lavardin en Touraine, au Maine et au Beauce.* — P. 153. (2e partie.) — P. 217. H. de la Vallière. *Notice sur Viery-le-Rahier.* — P. 253. Ch. Métais. *Saint Bienheuré de Vendome, vie et offices inédits* (XIe-XIIe siècles).

LOIRE-INFÉRIEURE. — **Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure**, vol. 9, 6e série, 1888, 1er semestre. — P. 61. Viaud-Grand-Marais. *Causeries sur Noirmoutier. Vieilles croyances et vieilles coutumes.* — 2e semestre. — P. 245 (suite). — P. 336. Alcide Leroux. *La poésie bretonne* (discours). Intéresse le théâtre au Moyen Age.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, tome XXVI, 1, 1887. — P. 1. Léon Maitre. *La station gallo-romaine de Rieux-Fegréac.* — P. 35. Jules Montfort. *La porte du bastion Saint-Pierre, étude historique et archéologique sur le vieux Nantes.*

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure, tome XXVII, 1888. — P. 32-89. Légendre. *Documents pour servir à l'histoire de la cathédrale de Nantes.* Ces travaux se rapportent à l'histoire de la cathédrale ; il donnent ensuite le tableau chronologique des évêques de Nantes depuis Saint-Clair.

LOIRET. — **Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans**, 1887, tome XXVII. — (Rien.)

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans, 1888, tome XXVIII. — (Rien.)

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, tome IX, 1888. — P. 187. Barbier de Montault. *Les fers à hosties du musée d'Orléans.* — P. 193. Barbier de Montault. *Le disque émaillé du château de Montpipeau.*—P. 199. De Foulques de Villaret. *Note sur un pouillé de l'ancien diocèse d'Orléans d'après un manuscrit de l'évêché.* — P. 227. Dumüys. *Note sur une stèle hébraïque du XIII*[e] *s. trouvée à Orléans.*

LOT-ET-GARONNE. — **Revue de Gasgogne**, tome XXIX, 1888. — P. 54 et 169. Bladé. *La novempopulanie wisigothique.* — P. 193. Breuils. *Églises d'Armagnac.* — P. 217. Gaubin. *Les églises de Theus et de Tieste.* — P. 224. Bladé. *La novempopulanie wisigothique.* (Appendice.) — P. 249. Breuils. *Eglises d'Armagnac.* — P. 270. La Plagne-Barris. *Registre domestique de la famille de Veduzan.* (Fin.) — P. 289. Benouvelle et Lauzun. *Monographie de l'abbaye de Flazan.* — P. 349. Abbé C. Douais. *Documents pontificaux sur l'évêché de Conserans.* — P. 422. Charles Palanque. *Le tombeau du cardinal d'Armagnac.* — P. 426. Gaubin. *Notice sur les églises de St-Laurent et de Tieste.* — P. 439. C. Douais. *Documents pontificaux sur l'évêché de Conserans.* (Fin.)—P. 504. Benouvelle et Lauzun. *Monographie de Flazan.* — P. 519. Odet de la Hitte. *Les seigneurs de l'Isle-Arné.* — P. 537. Breuils. *Eglises d'Armagnac. Aignan et les paroisses voisines.*

Revue de l'Agenais, 1888. — P. 57. Lauzun. *Les couvents d'Agen avant 1789.* (Suite.) — P. 57. *Les animaux travestis.* — P. 114. J. Beaune. *Saisie du château de Pericard.* — P. 132. Lauzun. *Les couvents de la ville d'Agen avant 1789.* — P. 161. Labrunie. *Abrégé chronologique des antiquités d'Agen.* — P. 219. Lauzun. *Les couvents de la ville d'Agen avant 1789.* — P. 252. Labrunie. *Abrégé chronologique des antiquités d'Agen.* — P. 281. Lauzun. *Les couvents de la ville d'Agen avant 1789.*—P. 301. Bladé. *La Gascogne sous les rois Mérovingiens.* (Suite.)—P. 377. Lauzun. *Les couvents de la ville d'Agen avant 1789.* — P. 473. Lauzun. *Les couvents.* — P. 527. Massip. *Les villes et les seigneurs de Cancon en Agenais.* — P. 551. Labrunie. *Abrégé chronologique des antiquités d'Agen.*

LOZÈRE. — **Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts, du département de la Lozère**, 1888. — *Documents relatifs à l'histoire du Gévaudan.*

MAINE-ET-LOIRE. — Revue historique et archéologique du Maine, 24e tome, 1888, 2e semestre. — P. 5-49. Comte Bastard d'Estang. *Un livre d'heures de la maison de Champlais.*—P. 96. Louis Brière. *Bibliographie du Maine* (1887).—P. 129. L. de la Sicotière. *Note sur Antoine le Corvaisier de Courteilles et sur son histoire des Evesques du Mans.* — P. 158. A. Angot. *Essai sur l'instruction primaire avant 1789 dans le doyenné de Grez, en Bouère* (diocèse de Laval). — P. 177. Legeay. *Supplément aux recherches historiques sur Mayet, Antigni,* etc. — P. 257. G. Fleury. *Recherches sur les fortifications du Maine.* — P. 323. Victor Alouis et l'abbé Ambroise Ledru. *Les Coesmes, seigneurs de Luce et de Pruillé* (suite et fin).

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, tome I, 4e série (1887), 1888. — P. 35. Abbé Hautreux. *Mémoire pour l'ordre de la procession du sacre de S. Julien.* — P. 131. Rondeau. *Histoire de la paroisse S. Michel du Tertre d'Angers.* — P. 247. Rivain. *Beaufort-en-Vallée et son château, 1342-1380.*

Revue de l'Anjou, 1888, tome XVI. — P. 158. *Deux ivoires sculptés.* — P. 168. A. de Villiers. *L'enseignement de la médecine à Angers au XVe s.* — P. 176. André Joubert. *Les seigneurs du fief de Lamboise de 1436 à 1789.*

MANCHE. — Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie, etc., du département de la Manche, 8 vol., 1889. — P. 101. Pigeon. *Voies romaines dans le département de la Manche.* — P. 117. H. Tauxier. *Chapitres de l'histoire de la ville de S. Lo.* S. Lo a-t-il été évêque à 12 ans. — P. 153-186. E. Lepingard. *Choses et autres sur S. Lo et ses environs. — Jean Boucard, évêque d'Avranches, lieu de son inhumation*, etc.

Mémoires de la Société d'archéologie, etc., d'Avranches et de Mortain, IX, 1888. — P. 1. Le Héricher. *Les étymologies difficiles.* — P. 297. Henri Moulin. *Visite au château de S. Jean du Corail* — P. 241. Sarlin. *La légende de Boisadam.* — P. 249. Commandant Pigeon. *Mémoire sur la topographie de l'ancien Avranchin.*—P. 269. Le Hericher. *Excursion aux Perriers.* — P. 271. Spencer Dodgson. *Choses d'Espagne et spécialement du pays basque.* — P 305. Le Hericher. *Une prétendue insurrection populaire en Basse Normandie* (XVe s.)

MARNE. — Travaux de l'Académie nationale de Reims, 1887, 80e vol. — P. 1. Jadart. *Robert de Sorbon et le village de Sorbon.*

Travaux de l'Académie nationale de Reims, 1888, 81e vol.—P. 265. H. Jadart. *Les anciennes croix de chemins, de carrefours et de cimetières dans le pays rémois et les Ardennes.*

Mémoires de la Société d'agriculture, etc., du département de la Marne. — P. 33. *Rapport de M. Rivière sur l'abbaye de Andecy.* — P. 39. *Rapport de M. Rivière sur la notice historique et archéologique de Givry en Argonne.* — P. 193. Brouillon. *Givry et son histoire.* — P. 267. Pelicier. *Inventaire des meubles et joyaux de la cathédrale de Chalons.* — P 332. Pélicier. *Un épisode de la réformation des coutumes en Champagne au XVIe s.*

MEURTHE-ET-MOSELLE. — Annales de l'Est, 2e année. Nancy, 1888. — P. 20. Diehl. *Cours d'archéologie. Leçon d'ouverture.* — P. 67. C. Pfister. *L'Alsace et la Lorraine, de 511 à 843.* — P. 89. Lichtenberger. *La légende des Nibelungen dans la*

vallée du Rhin. — P. 224. Berlet. *La femme germaine.* — P. 514. C. Pfister. *Les revenus de la collégiale de S. Dié au Xe siècle.* — P. 543. Duvernoy. *Un règlement de frontières entre la France et le Barrois en 1500.*

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain. — *Bibliographie de Henri Lepage, précédée d'une notice sur sa vie* (Guyot). — Desgobins. *Notice sur les fiefs de Suzemont et de la tour de Fresnes.* — Léopold Quintard. *Le trésor de Thionville.* — Barbier de Montault. — *La crosse de la collection Bretagne à Nancy.* — Léon Germain. *La crosse émaillée du musée lorrain.* — Jules Rouyer. *Le testament de Pierre de Blarru.* — Benoit. *L'ordre de S. Dominique à Toul.* — Léon Germain. *Excursions épigraphiques : Pont S. Vincent.*

Mémoires de l'Académie de Stanislas, 5e série, tome V, 1888 (Nancy). — P. 23. D'Arbois de Jubainville. *Les monastères de l'ordre de S. Benoit dans les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun, avant 1789.* — P. 114. Mossman. *Les colonies lorraines en Alsace.*

MEUSE. — Mémoires de la Société philomathique de Verdun, tome X, 1888. — P. 105. Lamoureux. *Quelques mots sur une énigme archéologique.* — L'abbé Gillant. *L'instruction publique à Clermont en Argonne, avant la révolution.*

NORD. — Annales du diocèse de Soissons par l'abbé Pecheur, tomes VI et VII, 1887. — P. 71. *L'Eglise de France à la fin du Moyen Age et pendant la Renaissance, etc.*

Publications locales. — Van Hende. *Lille et ses institutions communales de 620 à 1804.* Lille 1888.—Paul Marmottan. *Ephémérides valenciennoises d'après le manuscrit de A. Dinaux.* Valenciennes, 1888.

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, 1888, tome XLIII. — P. 243. Deloffre. *La cité de Cambrai et le pays de Cambresis sous les trois Croy.* — P. 317. Durieu. *Sculptures sur bois dans l'église de S. Aubert à Cambrai.*

OISE. —Bulletin de la Société historique de Compiègne, tome VII, 1888. — P. 30. Comte de Marsy. *Le château de Montataire.*— P. 198. De Marsy. *Le cartulaire de S. Amand.* — P. 209. Ed. de Barthélémy. *Voyage de Dom Guyton à Noyon et à Compiègne.* — P. 228. De Marsy. *La comtesse Mahaut d'Artois et les Picards.* — P. 221. Mgr Lecot. *La rue Saint Accroupy.* — P. 234. De Marsy. *Les Compiégnois a la fête des Trente et un Rois à Tournai en 1331.* — P. 237. C. Méresse. *Aumône faite au XIIIe s. aux religieuses de S. Jean des vignes dites de Sainte-Perinne à Compiègne.* — P. 243. Abbé Morel. *L'origine du prieuré d'Elincourt-Sainte-Marguerite.* — P. 251. Alexandre Sorel. *Séjours de Jeanne d'Arc à Compiègne. Maisons où elle a logé en 1429 et 1430.* — P. 268. Abbé Morel. *Remarques sur la donation d'Hugues de Coudun à S. Hugues de Cluny et la fondation du prieuré d'Elincourt-Sainte-Marguerite.*

Comité archéologique de Senlis, 3e série, tome II, année 1887. — P. 3. Am. Vattier. *L'abbaye de la victoire*, notice historique. — P. 33. *Cartulaire de la dite abbaye.* — P. 61. M. J. Gérin. *Mémorial archéologique.* — P. 67. Hervé de Kerohant. *Bouvines.* — P. 159. *Notes historiques sur le prieuré de S. Nicolas d'Acy.*

Bulletin de la Commission historique du département du Nord, XVIII, 1888. — P. 1-441. Dehaisnes et Bontemps. *Histoire d'Iwuy jusqu'en 1789.*—P. 441-445. Brassart. *Notes historiques sur Arleux, Hamel et Lecluse.*

ORNE. — Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne, tome VII, 1888. — P. 53. H. Le Faverais. *Les origines du Passais.* — P. 78. Courtilloles. *Analyse de divers actes du Tabellionnage d'Alençon.* — P. 94. Florentin Loriot. *La fresque de l'église S. Julien à Domfront.* — P. 154. Le Faverais. *L'ancien prieuré de Dampierre* (canton du Passais).—P. 162. Comte de Semallé. *Précis sur la paroisse, les fiefs et la famille de Semallé.* — P. 203. Dallet. *Avernes-Saint-Gourgon, son église, son château et ses seigneurs.* — P. 237. Le Vavasseur. *Philologie* (suite). — P. 253. Courtilloles. *Analyses de divers actes du Tabellionnage d'Alençon.*

PAS-DE-CALAIS. — Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras, 1888, 2e série, tome XIX. — P. 93. Lecesne. *Le roman de Melusine.* — P. 225. Cadrois. *Le Puy académique d'Arras ou l'art de la Menestraudie au Moyen Age*·

Mémoires de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, 1888, tome XIV. (Rien.)

Bulletin historique (Société des antiquaires de la Morinie) 1888. — Deschamps de Pas. *Ordonnance du magistrat de S. Omer de l'année 1346 prescrivant les précautions à prendre dans le cas de l'approche des armées ennemies.* — Deschamps de Pas. *Une discussion entre les armoiers et les autres métiers travaillant le fer à S. Omer.*

PUY-DE-DOME. — Mémoires et procès-verbaux de la Société du Puy-de-Dôme, tome V, 2e partie (1887), 1888. — P. 78. Lascombe. *Contes et légendes de la Haute-Loire.* — P. 108. Le même. *S. Vincent et sa vieille église.* — P. 129. Le même. *Le coq et le clocher de la cathédrale du Puy.*

Revue d'Auvergne, Ve vol. 1888. — P. 66. Poulbrière. *Notes et documents concernant l'histoire d'Auvergne.* — *Une poignée de documents sur la Haute-Auvergne.* — P. 83. Maurice Chanson. *Un procès criminel sous Charles VI.* — P. 100. Barin des Roziers. *La Baronnie de la Tour d'Auvergne.* (La suite, p. 255.)

PYRÉNÉES ORIENTALES — Bulletin de la Société des sciences et arts de Bayonne, 1888. — P. 1-103. Ducéré. *Recherches historiques sur les fortifications du vieux Bayonne.*

Recueil de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bayonne, 1887. — P. 169. Édouard Forestié. *Apothicaires, médecins et chirurgiens Montalbanais du XIVe s.* — P. 193. Dumas de Rauly. *De Montauban à Lauzerte.*

Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées Orientales, 29e vol., 1888.— P. 78. Charles Donnezan. *Rapport sur le concours scientifique et archéologique de 1887.* — P. 110. François Campagne. *Dissertation sur l'église S. Jean-le-Vieux à Perpignan.* — P. 165. Pierre Vidal. *Étude sur le prieuré de Marcevol.* — P. 208. Auguste Brutails. *Note sur un sarcophage antique.*

RHONE. — Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts de Lyon, 1888, vol. 25e. — P. 1-600. Dissart. *Trion* (quartier de Lyon). Bien des détails intéressants pour le Lyon du Moyen Age et surtout pour l'époque des Burgondes.

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, classe des sciences. — P. 149-222. Arnould Locard. *Recherches historiques sur la coquille des pèlerins.* — P. 235-308. Humbert Mollière. *Assistance aux blessés avant l'organisation des armées permanentes.*

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, 1888, t. XXIX, classe des sciences. — Jacquart (l'abbé). *Étude sur les éruptions volcaniques du Velay et du Vivarais au Ve siècle de l'ère chrétienne.* Le volume de la classe des lettres n'a pas encore paru.

La Société académique d'archéologie et **la Société littéraire, historique et archéologique** n'ont rien publié en 1887-88.

Bibliothèque historique du Lyonnais, publiée par MM. Guigue, 1888. No 6. — P. 393-416. *Jacques d'Aragon au concile de Lyon, 1274.* (Chronique du dominicain Pedro Marsilio, texte latin accompagné de la version en langue vulgaire.) — P. 417-439. *La Grande Rebeine de Lyon, 1529* (suite). — P. 440-450. *Les limites de la France d'après Louis XI et les consuls de Lyon.* — P. 451-461. *Trois chartes du XIIIe siècle.* — P. 462-464. *Chartes de la Chartreuse de Montmerle.* — P. 465-469. *Hommage rendu à Guillaume de Sure, archevêque de Lyon, pour la maison forte de Corcelles par Henri de Varax, chevalier, 1361.* — P. 470. *Notes pour servir à l'histoire des anciennes familles du département de l'Ain.*

Bibliothèque de la Faculté des lettres de Lyon, t. IV, 1887. — *Le Nouveau Testament* traduit au XIIIe siècle en langue provençale, suivi d'un rituel cathare, reproduction photolithographique du manuscrit de Lyon, publiée avec une nouvelle édition du rituel par M. Léon Clédat.

Revue du Lyonnais, 5e série, t. IV, 2e semestre 1887. No 5. — L.-P. Morel. *L'église de S. Pierre de Champagne* (Ardèche). — No 6. L.-P. Morel (fin). — t. V (1888). No 5. A. Mazon. *Une enclave du Lyonnais dans le Vivarais, les Boutières et le pays des Bedos.* — T. VI. No 2. *Fondation du monastère des Pères Célestins de Lyon en 1421,* manuscrit du P. Grasset. — No 3. C. Brouchaud. *Histoire du couvent des Grands Carmes de Lyon.* — Mathieu. *Fragment d'une topographie historique du canton de Villefranche-sur-Saône.* — No 4. C. Brouchaud (suite). — A. Steyert. *Le grand cartulaire de l'abbaye d'Ainay.* — No 6. C. Brouchaud (suite). — T. VII (1889). No 2. — Cte de Charpin-Feugerolles. *Recherches historiques et généalogiques sur la commune de Mays et sur la famille de ce nom.* — C. Brouchaud (suite). — Bibliographie. *L'Armorial du Bourbonnais,* de M. le Comte de Soultrait. — *La légende du grand S. Antoine,* par M. C. Guigue. — No 3. L. Pagani (l'abbé). *Chazay d'Azergues en Lyonnais.* — C. Brouchaud (suite). — L.-B. Morel. *Une visite à l'église S. Sorlin de Serrières* (Ardèche). — No 4. E. Révérend du Mesnil. *Catalogue des prieurés, des chanoinesses régulières et des chanoinesses-comtesses de Neuville-les-Dames* (à suivre). — L. Pagani (suite). — C. Brouchaud (suite).

Lyon-Revue a cessé de paraître.

Annales de la Société l'Union architecturale de Lyon, 1886-1887 (1888). — G. Majorel. *Une excursion à Chandieu et Montbrison* (reproductions de monuments). — Fr. Roux. *Belgique et Hollande,* souvenirs de voyage. — Eaux-fortes de M. Ackerman. *Porte près la cathédrale de Sens ; cathédrale d'Auxerre.*

SAONE-ET-LOIRE. — **Annales de l'Académie de Mâcon,** 2e série, tome XI. 1888. — P. 287. Jeandet. *Mâcon au XVIe s. Notes bibliographiques, historiques, sources et preuves.* — P. 370. Jeandet. *Méthode à suivre pour la composition des monographies historiques de nos villes, bourgs et villages.*

SARTHE. — **Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe,** IIe série, tome XXIII (1887 et 1888). — P. 239. Deschamps la Rivière. *La*

légende de la fontaine de S. Quentin. — P. 251. Faucon. *Note relative aux antiquaires d'Allonnes.* — P. 299. Legeay. *Documents pour servir à l'histoire de l'ancienne abbaye de Beaulieu* (1re partie).

SAVOIE. — Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, XXVIIe vol., 2e série, tome II. — Charles Cabaud *Présentation de chartes.* 1478-1482-XLII. — *Charte de 1311-41.* — P. 1. Hippolyte Tavernier. *Taminge et ses environs.* — P. 165. François Mugnier. *Lettres des princes de la maison de Savoie à la ville de Chambery* (1393-1528).

SEINE. — Revue des études juives, tome XVII, an. 1888. — P. 1. Pierre Vidal. *Les juifs de Roussillon et de Cerdagne* (suite). — P. 28. Loeb. *Joseph Haccohen et les chroniqueurs juifs.* — P. 73. Loeb. *Les négociants juifs à Marseille au milieu du XIIIe s.* — P. 84. Dr Kracauer. *Rabbi Joselmann de Rosheim.* — P. 170. P. Vidal. *Les juifs de Roussillon et de Cerdagne* (suite et fin). — P. 211. Loeb. *Joseph Haccohen et les chroniqueurs juifs* (suite). — P. 236. Kracauer. *L'affaire des juifs d'Endingen.* — Notes et mélanges. — P. 279. Ad. Neubauer. *Inscription tumulaire d'Orléans.* — P. 46. Gunzbourg. *Notices et extraits de mes manuscrits.* — P. 66. Neubauer. *Institutions de rabbins français.* — P. 74 Loeb. *Joseph Haccohen et les chroniqueurs juifs* (suite). — P. 96. Weyl. *La résidence des juifs à Marseille.* — P. 125. Brunschwig. *Les juifs de Nantes et du pays nantais* (suite). — P. 202. Israel Levy. *Signes de danger et de malheur.* — P. 210. L. Lazard. *Les juifs de Touraine.* — P. 247. Loeb. *Joseph Haccohen et les chroniqueurs juifs* (fin). — 272. Bacher. *L'exégèse biblique en Espagne au XIIe s.*—Notes et mélanges.—P. 304. *David Alroy et les chroniqneurs juifs.*

Revue des deux Mondes, 85e vol., 1888. — I. P. 106-130. *De Salonique à Belgrade.* — P. 337. *La Macédoine et la Serbie.* — II. P. 56. Filon. *Les historiens anglais* — P. 141. Émile Gebhart. *Un problème de morale et d'histoire, les Borgia.* — P. 905. Bourdeau. *Un historien catholique de la réforme.* (J. Janssen.) — P. 373. Henry Cochin. *Boccace d'après les œuvres et les témoignages contemporains.*

Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, année 1888.—P. 7. Siméon Luce. *Quelques mots sur les annotations d'un manuscrit du quart volume de Jéhan Froissart.* — P. 14. M. Lex. *Le commerce des foires de Châlons-sur-Saône en 1257.* — P. 35. Pierre Vidal. *Le mot* quer *et ses dérivés* — P. 45. Roman. *Statuts accordés à la ville d'Embrun par l'archevêque et le dauphin après la révolte de 1253.*

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1888. — P. 41. J.-J. Guiffrey. *L'histoire de S. Jean et l'histoire de Psyché, tapisseries du mobilier national conservées au château de Pau.* — P. 55. Alcius Ledieu. *Première entrée de Charles VIII à Abbeville* (1493).—P. 66. J.-M. Richard. *Filigranes de papier du XIVe siècle.*—P. 89. J. Roman. *Bulle d'Othon, évêque élu de Gap*(XIIIe s.). — P. 243. Ed. Bondurand. *Inventaire des meubles du château de Verfeuil.* — P. 249. Brutails. *Chape et chasuble conservées dans l'église de Catlar* (Pyrénées-Orientales). — P. 261. Deballe. *Une page du Roman de Tristan de Leonoys sur un fragment de vitrail conservé au musée de Bourges.* — P. 271. Edmond le Blant. *Note sur quelques fragments de sarcophages chrétiens.* — P. 275. Lucien Merlet. *Inventaire des biens de l'abbaye de Neaufle-le-Vieux en 1399.* — P. 337. Pilloy. *Note sur un cimetière franc découvert aux*

environs de Travecy (Aisne). — P. 340. L'abbé Poquet. *Notice sur deux inscriptions de cloches inédites.* — P. 373. Berthelé. *Cloche du XVI*e *siècle à l'hospice d'Oiron* (Deux-Sèvres). — P. 375. Cortez. *Quelques artistes peintres, verriers, sculpteurs du commencement du XVI*e *siècle, à S. Maximin* (Var). — P. 400. Léopold Delisle. *La tapisserie de la bataille de Foronigni.* — P. 405. Esperandieu. *Note sur deux célèbres vers léonins de la période médiévale.* — P. 419. Pouy. *Peintres d'Amiens au XVI*e *siècle.* — L. Pelloux. *Notices géographiques et historiques sur les communes du canton de S. Étienne-les-Orgues,* Folcalquier, 1887.

Bulletin et mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, 1887 (mémoires), 5e série, 8e vol. — P. 179. J. de Baye. *Bijoux vandales des environs de Bone* (Afrique). — P. 146. P. de Cessac. *Restitution à Hugues XIII, comte de la Marche d'une épitaphe attribuée à Hugues IX et X.* — P. 192. L. Courajod. *La polychromie dans la statuaire du Moyen Age et de la Renaissance.* — P. 125. De Fayolle. *Note sur un dessin de Barthelemy Prieur, sculpteur du XV*e *s.* —P. 153. De Laurière et Muntz. *Le tombeau du pape Clément V à Uzeste* (2e partie). — P. 1. Roman. *Sigillographie des gouverneurs du Dauphiné.*—P. 20. E. Petit. *Chartes de l'abbaye cistercienne de S. Serge de Giblet* (Syrie). — P. 132. Ravaisson-Mollien. *Pages autographes et apocryphes de Léonard de Vinci.* — P. 31. Rey. *Chartes de l'abbaye de Mont Sion.*

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris, 15e année. — P. 3. Morainvillé. *Un rôle d'impôt à Paris au XIV*e *siècle.* — P. 10. *Un nouveau document sur David Chambellan et Claude Garamond.* — P. 35. Marquis de Fleury. *Voyage de Regnauld des Fontaines, gouverneur et bailly du Valois à Crepy-en-Valois en avril et mai 1432.* — P. 54. Bonnassieux. *L'église S. Germain des Prés en l'an X.* — P. 79. C. Raynaud. *Oudart Boschot.* — P. 98. Delaborde. *Deux documents historiques provenant de S. Germain des Prés.* — P. 104. Burel. *Note sur un armorial de l'Ile de France au XIV*e *s.* — P. 118. Franklin. *L'heure des repas à Paris.* — P. 129. Alfred Maury et P. Viollet. *Au sujet de la population de la France.* — P. 130. Langlois. *Une réunion publique à Paris sous Philippe-le-Bel, 1303.* —P. 135. Fournier. *La Bibliothèque de la faculté de décret de l'Université de Paris.* — P. 163. Guilhiermoz. *Processions faites à Paris et à S. Denys en 1509.*

Publications locales. — A. Dion. *Le Prieuré S. Laurent de Montfort*, L'Amaury, Rambouillet, 1888.

SEINE-ET-MARNE — Documents publiés par la Société archéologique et historique du Gatinais. — Eugène Thoison. *Les séjours des rois de France dans le Gatinais* (481-1789) (1888). L'abbé Alliot. *Cartulaire de Notre Dame d'Etampes.* 1888.

Annales de la Société historique et archéologique du Gatinais, VIe vol., 1888. — P. 1. Abbé C. Bernois. *Teillay-Saint-Benoist.* — P. 26. Julliot. *Gilles de Poissy seigneur de Ternantes et de Montchavan, son testament et sa sépulture.* — P. 56. Eugène Toison. *S. Mathurin, légende, reliques, pèlerinages, iconographie* (suite). — P. 97. Eugène Tonnellier. *Notes historiques sur Chatillon-sur-Loing. — La seigneurie-duché.* —P. 164. Paul Quesvers. *Les Ponts de Montereau-Fault-Yonne* (fin). — P. 184. Henry de Clercq. *Les péages d'Étampes et de la Ferté-Alais.*—P. 195. Maurice Prou. *Obituaire des Célestins de Sens* (manuscrit du musée britannique). — P. 206. Stein. *Chronique bibliographique gatinaise.*

SEINE-ET-OISE. — Mémoires de la Société d'agriculture et des arts du département de Seine et Oise, 1888, tome XXI. (Rien.)

Mémoires et documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet, tome 8 (1887-1888). — P. 37-59. *Descriptions de certains monuments de la contrée dans les procès-verbaux.* — P. 103. De Dion. *Faits divers du vieux Montfort.* — P. 119. *La chapelle Notre-Dame du Chêne.* — P. 127. *Le prieuré S. Laurent de Montfort.* — P. 157. *Preuves.*

Commission des antiquités et des arts (département de Seine et Oise), 8e vol. 1888. —P. 108. Grave. *Un document sur les fortifications de Meulan au XVe siècle.*—P. 112. Guégan. *Découverte d'un cimetière franc à Suresnes.* — P. 121. Cacheux. *Notice sur l'église de Boissy-Saint-Léger.*—P. 128. Eug. Lefèvre-Pontalis. *Notice archéologique sur l'église de Gassicourt.* — P. 138. Grave. *Notice sur quelques pierres tombales hébraïques à Nantes.* — P. 143. Lucien Magne. *Les vitraux de l'église S. Pierre de Limours.*

Société des antiquaires de la Morinie. Publications. — *Les chartes de S. Bertin*, publiées par l'abbé Daniel Haigneré. S. Omer, 1888.

SEINE-INFÉRIEURE. — Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine inférieure, tome VII, 3e livraison, 1888. — Procès-verbaux de la Commission des antiquités. On y trouvera des détails intéressants sur les monuments archéologiques de la contrée. I-504.

Société de l'histoire de Normandie. Publications. — F. B. Coquelin, religieux de la Congrégation de S. Maur. *Histoire de l'abbaye de S. Michel de Treport,* 1888, publiée pour la première fois par C. Lormier, Rouen, 2 vol. 1888.

SOMME. — Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, 1888. — P. 386. *Origines de S. Just.* — P. 398. Dubois. *Les rues d'Amiens.*

Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville, 1888. — Ledieu. *Monographie d'un hôtel à Abbeville* (1409-1887).

TARN. — Revue du département du Tarn, XIIIe vol. — P. 64. *Collège de Lavaur.* — P. 125. *Donation de Graulhet, Marnaves et Ambres à l'ordre du temple.* — P. 282. *Inventaire des meubles du château de Giroussens en 1413.* — P. 233. *Milice des Merciers en Languedoc.*—P. 205. *Anciennes maisons à Lacaune.*—P. 214. Massugimes. *Roquecezière*, etc.

TARN-ET-GARONNE. — Recueil de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne, 2e série, tome IV, année 1888.—P. 155-89. A. Perbosc. *Monographie de Lacapelle Livron.* — P. 203. Henry de France. *De Montauban à Castres.* — P. 215-281. Paul Fontanié. *Monographie de l'abbaye de Belleperche.*

Société archéologique de Tarn-et-Garonne (Bulletin), tome XVI, année 1888. — Ch. Dumas de Rauly. *La reddition du château de Montesquieu et Bertrand de Montegut*, 1281. — Galabert. *Etymologie du nom de Caylus* (Castellucium). — Abbé Bacalerie. *La paroisse rurale dans l'ancienne France.*

VAR. — Bulletin de l'Académie du Var, nouvelle série, XIVe tome, 2e fascicule, 1886. — P. 1-206. Lambert. *Histoire de Toulon.*

Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan, tome XVI, 1886-1887. — P. 11. Aubin. *Etude historique sur la*

commune de Callas. — P. 33. Auzivizier. *Inscriptions inédites trouvées à Brignoles.* — P. 36. Marius Sivan. *Etude historique sur Forum Voconii.* — P. 42. Rostan. *Sculpture du chœur de l'église de S. Maximin.* (Compte-rendu par Lombard.) — P. 55. Rostan. *Le retable du Christ de l'église de S. Maximin.* (Compte-rendu par Lombard.) — P. 3. Blancard. *Monnaies féodales françaises*, par E. Caron. (Résumé analytique.) — P. 29. F. Cortez. *Esparron-de-Pallières (Var), ses églises, ses seigneurs, etc.*—P. 273. Gazan et Mougins de Roquefort. *Fragment d'inscription votive trouvée sur la façade de la daroisse d'Antibes.*

VAUCLUSE. — **Mémoires de l'Académie de Vaucluse**, tome VII, année 1888. — P. 13. Gustave Bayle. *Fêtes données par la ville d'Avignon à César Borgia en l'année 1498.* — P. 149. Gustave Bayle. *Fêtes données*, etc. (pièces justificatives). — P. 183. Gilles Fontvieille. *Mont-Pahon.* —P. 221. R. Valentin. *Procès entre le maire et les consuls de Villeneuve-les-Avignon.* — P. 246. Bayle. *Fêtes données, etc.* — P. 290. L. Bruqueville. *La lutherie d'autrefois.*

VENDÉE. — **Annuaire de la Société d'Émulation de la Vendée**, 35e année, 1888, 3e série, vol. 8. — P. 3. Brettré. *Souvenirs d'explorations archéologiques.*—P. 1-57. Abbé Simonneau. *L'Ile d'Elbe, description et histoire* (2e partie). — P. 124-128. Bitton. *La voie romaine de S. Philbert de Grand-Lieu à Jart.*

VIENNE. — **Archives historiques du Poitou**, tome XVIII, 1887. — P. X-I et 1-479. Alfred Richard. *Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de St-Maixent.* (Ces documents comprennent les tomes XVI et XVIII de la collection.)

Bulletin mensuel de la Faculté des lettres de Poitiers, 6e année. — P. 62 Richard. *La bataille de Vouillé.* — P. 360. Held. *Les fables et les superstitions popu laires dans la poésie latine.*

Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest, IX, 1886, 2e série.—P. 51. Jarlit. *Origines de la légende de Mélusine.* — P. 235. Alfred Barbier. *Chroniques du Haut-Poitou. — La baronie de la Touche d'Avrigny et le duché de Chatellerault sous François Ier.* — Tome X, 2e série, année 1887 (1888). — P. 65. Baron d'Huart. *Persac et la chatellenie de Calais, études historiques sur la marche de Poitou.*

Revue Poitevine et Saintongeaise, Ve vol., 1888. — P. 161. Léon Palustre. *Les tombeaux de Thonars et d'Oiron.* — P. 207-220, 296-304. Barbier de Montault. *Les fouilles de l'ancienne église abbatiale des Chatelliers.*

VOSGES. — **Mémoires de la Société d'archéologie Lorraine**, 3e série, tome XVI, 1888. — P. 5. R. de Souhesmes. *Notice sur les fiefs de Suzemont et de la Tour de Fresnes.* — P. 47. Léopold Quintard. *Le trésor de Thionville.* — P. 55. Ed. Meaume. *Recherches critiques et bibliographiques sur Americ Vespuce et ses voyages.* — P. 156. Barbier de Montault. *La crosse de la collection Bretagne à Nancy.*— P. 166. L. Germain. *La crosse émaillée du Musée historique lorrain.* — P. 219. A. Benoit. *L'ordre de S. Dominique à Toul.*—P. 236. L. Germain. *Excursion épigraphique : Pont S. Vincent.*

Bulletin de la Société philomatique vosgienne, 13e année, 1887-1888.—P. 129. Save. *Costume rustique vosgien. — La sorcellerie à Saint-Dié.* — P. 253. Chapelier. *Ancienne abbaye de Moyenmoutier.* — P. 285. Benoit. *L'évêque de Metz Conrad Bayer de Boppard dans les Vosges en 1442.* — P. 103. *Notes archéologiques* (Maherus et

Renaud de Senlis). — P. 209. Hingre. *Cris et chants traditionnels des pâtres de la Bresse.*

Société de géographie de l'Est, 1er trimestre, 1888. — 4e trimestre. — P. 456. *Géographie régionale.—Des influences locales sur l'origine et la formation des noms de lieux dans le département des Vosges, par A. Fournier.*

Annales de la Société d'Émulation des Vosges, 1888. — P. CXV. Haillant. *Rapport sur la monographie du patois de la Bresse par* J. Hingre. — P. 1-60. Dubois *Martigny-les-Bains.* — P. 60-91. De Boureulle. *Les Carrocios de l'Italie du Moyen Age à propos d'un récit de Dom Calmet.* — Haillant. *Bibliographie vosgienne de l'année 1885 et supplément aux années* 1883 et 1884.

La Revue nouvelle d'Alsace-Lorraine, 7e année, 1888. — Grad. *Études sur l'Alsace.* — A. Benoît. *Note sur les anciens vêtements sacerdotaux du pays Messin et de l'Alsace.* — Benoît. *Note sur la présence du chameau en Alsace-Lorraine au commencement du Moyen Age.*

Revue catholique d'Alsace, nouv. série, VIe année, 1887. — Schickelé. *Le vieux Strasbourg* (3 conférences). — L'abbé Th. Nartz. *Val de villé* (extrait). Ce travail se rapporte à la Frankenburg aux XIe et XIIe s.

Revue alsacienne, 11e année, 1887-1888. — Eugène Muntz. *Les architectes alsaciens à Milan au XVe s.* — Ernest Lehr. *Un mot sur les armoiries de l'Alsace.* — Garrier et Frœlich. *Châteaux de Falkenstein.* — Mehl. *Ephémérides alsaciennes.*

La Semaine religieuse de S. Dié (1888). — Abbé Chapelier. *St-Auger et son ermitage* (1887).

YONNE. — Bulletin de la Société archéologique de Sens, tome XIV, 1888.— P. 22. Maurice Prou. *L'église de Pont-sur-Yonne.* — P. 71. Blondel *S. Alpais.*—P. 144. Perrin. *Donation faite à l'abbaye de Molesme par Geoffroy, évêque de Langres en 1159. — Charte inédite.* — P. 144. Perrin. *La paroisse de S. Savinien pendant la révolution.* — P. 184. *Pièces justificatives.* — P. 190. Perrin. *Un document sur Sainte-Theodechilde.* — P. 257. Memaim. *Les origines des églises de la province de Sens.* —P. 401. Julliot. *Gilles de Poissy, seigneur de Ternantes et de Montchan, son testament et sa sépulture.*

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 42e vol., 12e vol. de la 13e série, 1888. — P. 5. C. Moiset. *Les usages, croyances, traditions, superstitions ayant existé ou existant dans le département de l'Yonne.* — P. 159. Max Quentin. *Voyage d'un archéologue dans les pays tonnerrois-auxerrois en 1646.* — P. 169. *Histoire d'un serf dignitaire de l'église d'Auxerre au XVe s.* — P. 187. Fr. Molard. *Notes sur trois manuscrits du trésor de la cathédrale d'Auxerre.*

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 1887, 41e vol., 11e de la 3e série. — P. 113. Max Quantin. *Inventaire du trésor de la cathédrale d'Auxerre en 1531.* —P. 114-147. C. Demay. *La sonnerie pour les vignerons et les laboureurs à Auxerre.* — P. 169-191. Max Quantin. *Recherches historiques sur la rivière d'Armançon.*

A. Marignan.



Liége. — Imprimerie Desoer



LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL

D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

2e ANNÉE — N° 11 — NOVEMBRE 1889

SOMMAIRE : **Comptes rendus.** Alfred Jeanroy, *Les origines de la poésie lyrique en France au Moyen Age* (L. Sudre). — Usener, *Religionsgeschichtliche Untersuchungen* (A. Marignan). — Julien Tiersot, *Histoire de la chanson populaire en France* (M. W.). — **Variété.** Edm. Veckenstedt, *Le tambour du roi des Wendes.* — **Périodiques** : **Pays Slaves** (V. Tille). — **Pays Romans** (S. Prato et M. W.).

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an, **8 fr.** pour la France; **9 fr.** pour l'étranger Union postale).

Les livres déposés au bureau de la Revue, 67, rue Richelieu, à Paris, donnent droit à un *compte rendu* ou à une *notice bibliographique*. Prière d'adresser tout ce qui concerne l'administration à M. E. Bouillon, libraire-éditeur; les comptes rendus à M. Marignan, 23, rue Jacob, à Paris; les notices et dépouillements à M. Wilmotte, 55, rue Léopold, à Liège (Belgique).

PARIS

Émile BOUILLON, libraire-éditeur

67, rue Richelieu, 67

1889

Le *Moyen Age* publie des Comptes rendus, des Variétés, des Notices bibliographiques et le dépouillement de toutes les Revues d'Europe, qui rentrent dans son domaine d'études. Il accueille toute communication utile, se rapportant à ce domaine.

Principaux collaborateurs et correspondants du *Moyen Age* : MM. d'Arbois de Jubainville (Paris), Bloch (Buda-Pesth), Bonnet (Montpellier), Crutzen (Louvain), Dottin (Paris), Duemmler (Berlin), L. Duvau (Lille), Englmann (Vienne), Esmein (Paris), Finot (Paris), Frati (Bologne), Frey (Berlin), Giner de los Rios (Madrid), Grossmann (Berlin), Jarnik (Prague), Kawczynski (Leopol), Koehler (Weimar), Kurth (Liège), Lamprecht (Bonn), Ch. V. Langlois (Paris), Leite de Vasconcellos (Lisbonne), J. Linnitschenko (Kiev), H. Logeman (Gand), E. Markwald (Strasbourg), Paul Meyer (Paris), A. Michel (Paris), Monaci (Rome), de Montet (Suisse), Muret (Paris), Mussafia (Vienne), von der Nahmer (Cologne), Gaston Paris (Paris), Pfister (Nancy), S. Prato (Lucera), Prou (Paris), Rajna (Florence), Ritter (Genève), Scheler (Bruxelles), von Sickel (Vienne), Stecher (Liège), Suchier (Halle), Sudre (Paris), von Thalloczy (Vienne), Thévenin (Paris), Thomas (Toulouse), Tille (Prague), Tobler (Berlin), E. Veckenstedt (Halle), Vising (Lund), Wagner (Liège), Xénopol (Jassy).

Livres adressés au MOYEN AGE :

L. Duchesne. Origines du culte chrétien. Paris, Thorin, 1889.

Platon. Le Mallus ante theoda vel Thunginum et le mallus Legitimus (Contribution à l'étude du droit germanique). Bordeaux, Chollet, 1889.

P. Batiffol. Studia Patristica. Études d'ancienne littérature chrétienne. Paris, Leroux, 1889 (1er fascicule).

Léon de Monge. Études morales et littéraires, II. Louvain, Peeters, 1889.

H. Schuld. Das Verhältniss der Handschriften des Girart de Viane. Halle a. s. d.

Wilhelm Grimm. Die deutsche Heldensage. 3 Auflage von Reinhold Steig. Gütersloh, Bertelsmann, 1889.

Adolf Ebert. Allgemeine Geschichte der Literatur des Mittelalters im Abendlande. I Band, 2 Auflage, Leipzig. Vogel, 1889.

Ferdinand Gregorovius. Geschichte der Stadt Athen im Mittelalter 2 vol., 3 Auflage. Stuttgart, Cotta, 1889.

Victor Schultze. Die Altchristlichen Bildwerke und die wissenschaftliche Forschung. Leipsig, Deichert, 1889.

De Farcy. Histoire et description des tapisseries de la Cathédrale d'Angers. Lille, Desclée 1889.

Studj di filologia romanza. fasc. 11. Roma, Loescher, 1889.

L. Felix. Der Einfluss der Religion auf die Entwicklung des Eigenthums. Leipzig, Duncker et Humbolt, 1889.

J. Krohn. Kalevalan Toisinnot. (Les variantes du Kalevala.) 1. Helsingissä, 1888.

Viollet. Histoire des institutions politiques et administratives de la France. IV. Larose 1889.

J. Tiersot. Histoire de la chanson populaire en France. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1889.

Desrousseaux. Mœurs populaires de la Flandre française. Lille, Quarré, 1889.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

NOVEMBRE 1889.

COMPTES RENDUS.

Alfred Jeanroy. — **Les origines de la poésie lyrique en France au Moyen Age.** — Paris. Hachette 1889. 1 vol. in-8°, XXL-523 p.

L'histoire des origines de la lyrique française n'avait pas été jusqu'ici un domaine inexploré. Wackernagel, Diez et, après eux, Brackelmann, MM. Gröber, Stengel et O. Schultz avaient étudié ses rapports avec la lyrique provençale et essayé de déterminer, d'une façon précise, sa part d'originalité. Les imitations elles-mêmes de nos trouveurs à l'étranger avaient été l'objet de maintes recherches et de maints travaux des plus consciencieux. Il faut avouer que, malgré tous ces efforts, la lumière était loin d'être faite sur les points même les plus débattus et que certains autres avaient été complètement laissés dans l'ombre. M. Jeanroy a repris la question sous toutes ses faces et dans toute son ampleur. Nón content d'exposer les doctrines de ses devanciers et de les discuter pied à pied, il a ajouté à leurs investigations tout un chapitre qui ouvre un jour nouveau et élargit considérablement l'horizon des recherches qui resteront à faire après lui.

Passant d'abord successivement en revue les genres lyriques dont nous possédons des monuments, la *Pastourelle*, le *Débat*, l'*Aube*, et la *Chanson dramatique*, il tire de leur histoire et de leur contenu la conclusion qu'aucun de ces genres n'est propre à la France du Nord, qu'aucun n'y est né tel que nous l'offrent les textes, qu'aucun n'y est, à vraiment parler, populaire. Abordant ensuite les *refrains*, qu'il regarde en principe comme des fragments d'anciennes chansons à danser où ils jouaient le rôle de nos refrains actuels, il se refuse à voir dans la plupart de ceux que nous possédons des émanations de la poésie populaire; d'après lui, les refrains purement *lyriques* auraient été modelés

par les poètes courtois sur le patron des anciens refrains. Seuls — et ils sont en infime minorité — les refrains *narratifs* remonteraient à la plus haute antiquité et seraient comme des legs de la poésie populaire à la poésie courtoise.

Quel était l'ancien contexte de ces refrains narratifs? A quels petits drames se rapportaient-ils? On ne se l'était pas encore demandé jusqu'ici. Répondre à cette question, c'est ressusciter en quelque sorte notre ancienne lyrique populaire aujourd'hui perdue et dont les refrains sont de vivants témoignages. M. J. a essayé de la reconstituer par la comparaison de ces refrains avec les chansons populaires encore en vogue de nos jours et avec les morceaux lyriques composés à partir du XIII[e] siècle en Italie, en Allemagne, en Portugal, à l'imitation des chants de nos premiers trouveurs. C'est là la seconde partie de de son travail et ce n'est pas la moins intéressante.

Après avoir exposé brièvement sous quelle forme les genres qui se sont conservés chez nous se sont presentés à l'étranger, M. J. en arrive aux genres dont notre poésie lyrique n'offre plus aucun spécimen : la *Sérénade*, qui n'est qu'une autre forme de l'aube et surtout la *Chanson de jeune fille*, prototype populaire de toutes les chansons de femmes auxquelles d'ailleurs se ramènent tous les autres genres. Or, ces thèmes développés avec prédilection chez les étrangers, M. J. les retrouve existant presque dans leur intégrité en France dans les chansons populaires tant modernes qu'anciennes et à l'état fragmentaire dans les refrains; il les retrouve encore au fond des vieilles romances narratives ou *chansons d'histoire* du XII[e] siècle et même dans les imitations de ces dernières qu'en fit au siècle suivant Audefroi le Bâtard. Ce n'était pas assez de montrer ce qu'il y a d'analogue entre nos refrains, nos chansons dramatiques et nos chansons populaires d'une part, et d'autre part les thèmes lyriques exploités à l'étranger. Il fallait établir que ces thèmes y avaient été, sinon importés de France, du moins traités sous notre inspiration, qu'ils s'étaient en Allemagne, en Italie et en Portugal fortement imprégnés de notre esprit national et avaient été revêtus de l'estampille française. Aussi trois chapitres sont-ils consacrés à l'étude de l'influence de notre poésie sur celle de nos voisins d'Outre-Rhin, d'au-delà des Alpes et des Pyrénées, et, de cette étude, il semble ressortir avec évidence que la lyrique étrangère n'a rien de particulièrement original et national.

Enfin, M. J. a cru que sa tâche serait incomplète si, après avoir exposé ses vues sur le fond de la lyrique française, il n'ajoutait pas quelques pages sur sa rythmique. Il a tenu à faire l'histoire, non pas, nous dit-il, « de notre versification pendant tout le Moyen Age, mais des formes auxquelles on doit reconnaître un caractère populaire, antérieures à la lyrique courtoise et de leurs modifications » (p. 340).

On ne peut que louer M. J. de la sage réserve qu'il a montrée dans la seconde partie de son travail. Il marchait là en effet sur un terrain glissant, et, comme des textes de notre ancienne lyrique correspondant exactement aux genres exploités à l'étranger font absolument défaut, ce n'était qu'au prix d'une extrême prudence et sans apparence d'idées préconçues qu'il pouvait essayer de la reconstituer et de nous la montrer telle qu'elle a été goûtée par nos pères. Bien qu'il n'ait dû opérer que par hypothèses, alors même qu'il reste dans le domaine de la spéculation, ses conclusions semblent les bonnes et je doute qu'on puisse leur opposer de sérieuses objections. Pour la poésie même du Portugal, laquelle paraît être la plus autochthone et avoir conservé la simplicité populaire, l'explication qu'il propose de son caractère archaïque — à savoir non la persistance d'une poésie très ancienne, mais une imitation réfléchie et assez tardive de thèmes qui avaient continué jusqu'alors à vivre en France — est des plus acceptables.

Dans la première partie, se sentant sur un terrain plus sûr, M. J. s'est montré plus hardi et ses affirmations prennent plus de netteté. Doit-on pourtant le suivre résolûment dans la voie où il s'est engagé? Je ne le crois pas. A mon avis, il n'a pas démontré une fois pour toutes que rien n'est populaire dans ce que nous possédons des poètes lyriques du Nord. Si dans cette région, la pastourelle répond plus à son prototype populaire que la pastourelle provençale, si c'est surtout le côté grossier qui a été mis en œuvre, faut-il l'attribuer à ce fait que « l'éducation littéraire n'était pas assez avancée, que la pastourelle servait de contrepoids à la chanson élégante et polie, qu'elle permettait de donner un libre cours à la verve grossière qui eût souffert d'être longtemps refoulée ? » (p. 40) L'écart est si peu considérable entre l'apparition de la pastourelle en Provence (1er tiers du XIIe siècle) et son apparition dans le Nord (milieu du XIIe siècle) que je ne vois pas d'exagération à admettre que ce genre était cultivé littérairement et indépendamment dans l'un et l'autre pays à la même époque. Si donc tant de pastourelles françaises mettent en scène des paysans brutaux et cyniques, pourquoi y voir un *renouvellement* du genre et non une *continuation* de la manière ancienne et populaire qui n'aurait pas cessé d'être en usage (1)? Mais, à côté de ces poètes fidèles à la tradition, d'autres, cela est certain, se laissèrent influencer par la manière plus apprêtée et mièvre des troubadours. Il y aurait donc deux catégories de

(1) M. J. dit, il est vrai, que cette variété du genre est née dans la région picarde. Mais ce n'est pas, à mon sens, résoudre la question.

pastourelles à distinguer : celles qui reproduisent la « usanza antiga » qu'avait connue lui aussi le troubadour Cercamon et celles qui ont été faites à la même époque d'après le modèle provençal. M. J. concluant pour l'aube nous dit : « Elle a été transportée au Nord, comme le prouvent certains refrains. Mais d'autres formes plus simples y existent aussi, soit qu'elles y aient germé spontanément, soit qu'il n'y ait là qu'un reflet de formes provençales plus archaïques. » (p. 83) Une conclusion analogue et moins favorable encore à l'influence de la lyrique du Midi eût été, à mon sens, plus exacte pour la pastourelle.

De même, à propos des refrains, M. J. se montre radicalement opposé à l'opinion de Wackernagel et de Diez qui les considéraient *tous* comme des emprunts faits par les poètes de cour aux poètes populaires. Il donne deux raisons pour motiver son opposition. La première est qu'il est invraisemblable que des poètes courtois du XIII[e] siècle aient été recueillir de vieux refrains populaires : « il eût paru monstrueux à un homme sachant tenir une plume de coucher sur le parchemin ce qu'il trouvait sur les lèvres d'un paysan » p. 119. La seconde est que la plupart des refrains — et il en cite un grand nombre — renferment ou des théories n'ayant pu naître que dans une atmosphère courtoise ou les lieux communs de la galanterie officielle. Est-il d'abord bien certain qu'au XIII[e] siècle une barrière si infranchissable se fût déjà élevée entre les différentes classes de la société et que ce qui avait charmé au XII[e] siècle indistinctement seigneurs, bourgeois, artisans et paysans fût, par une disgrâce subite, devenu le divertissement de ces derniers seuls ? Il serait aisé de citer dans les autres genres de la littérature du XIII[e] siècle bien des exemples qui prouveraient le contraire et qui montreraient que les créations propres au peuple possédaient encore la faveur du public aristocratique. D'ailleurs M. J. en écrivant dans un autre chapitre (p. 444) : « Au Moyen Age la scission entre le peuple et les lettrés étant infiniment moins prononcée qu'aujourd'hui.... », se contredit manifestement et ici il est tout-à-fait dans le vrai. Ce n'était pas seulement au fond des campagnes, c'était partout, dans les villes, dans les châteaux, qu'étaient répandus et connus de chacun, riche ou pauvre, lettré ou ignorant, les refrains des chansons de danse et les poètes courtois, pour les introduire dans leurs œuvres, n'avaient pas à aller les recueillir à la façon de nos folk-loristes modernes ; ils n'avaient qu'à puiser dans leur mémoire qui en avait été meublée dès l'enfance. Et puisqu'il est entendu, toujours d'après M. J., que les refrains narratifs ou dramatiques sont très anciens et ne peuvent être rattachés qu'à une source populaire, pourquoi refuser aux autres, les lyriques, la même origine ? La chose parait d'autant plus impossible que le refrain, soit lyrique, soit dramatique, n'ayant en général aucun rapport de sens avec son contexte

courtois, n'a sa raison d'être que dans un emprunt fait à une autre œuvre et imposé par une mode devenue tyrannique. Si maintenant la plupart des refrains lyriques ont de grandes affinités par leur contenu avec les sentiments galants et raffinés de la poésie non populaire, pourquoi ne pas admettre que la métaphysique amoureuse s'était introduite aussi par contagion dans la chanson populaire, à cette époque où la limite entre les deux genres était encore indécise et flottante ? Le choix de ces refrains un peu maniérés s'expliquerait par le fait même qu'ils s'accordaient fort bien par leur fond avec les morceaux nouvellement composés auxquels on les adaptait.

Ces réserves faites — et encore n'oserais-je pas les pousser trop loin, tant la question est encore complexe et enveloppée d'épais brouillards — le travail de M. J. est ce qu'on peut appeler un beau travail. Une connaissance profonde du sujet, une érudition toujours sûre d'elle-même, une façon claire, aimable et souvent spirituelle de présenter les choses, une foule d'aperçus nouveaux sur l'origine des différents genres lyriques, en particulier de la pastourelle qu'il fait sortir des *gabs* et de l'aube qu'il considère comme la juxtaposition du chant du veilleur et de celui de la séparation des amants; enfin, des pages vraiment lumineuses sur l'état des esprits et les théories amoureuses dans la société du Moyen Age, voilà autant de qualités qui recommandent la lecture de ce livre et qui en font un des plus importants qui aient été publiés sur notre ancienne littérature.

L. Sudre.

Usener. — **Religionsgeschichtliche Untersuchungen**, I Th. *Das Weihnachtsfest* (chap. I-III), 337 p. — *Christlicher Festbrauch*, 95 p. — Bonn, Cohen, 1889.

M. Usener, un des professeurs les plus érudits de l'Allemagne en fait d'antiquité classique, vient de publier un remarquable ouvrage sur la fête de Noël. Préciser sa naissance, étudier sa propagation : telle est la tâche qu'il se propose. Son étude nous montre à quel mode d'investigation on doit soumettre tous ces problèmes difficiles et compliqués : suivre pas à pas la légende, la subordonner aux lois sociologiques, la considérer comme le produit de l'esprit humain à une époque déterminée. Son livre est même d'un grand enseignement; il nous révèle le secret d'une méthode exacte, précise et vraiment scientifique. Ce livre d'apparence modeste, encore inachevé, mais en réalité d'une très grande portée, change sur bien des points les idées reçues. Ici aucune préoccupation dogmatique, aucun préjugé né d'une éducation confessionnelle, mais un point de vue tout à fait objectif dans l'examen et la discussion.

La fête de Noël se rattache aux légendes qui entourent la naissance de Jésus, comme l'Épiphanie à celles du baptême. L'Eglise, qui était arrivée à préciser l'année de la naissance du Sauveur sur le témoignage de Luc, n'avait pas tout d'abord pensé à indiquer le jour et l'heure de sa venue. Ses fêtes étaient seulement la sanctification du dimanche, qui avait été substitué au samedi, la Pâque et la Pentecôte.

Elle ne songeait pas à agrandir son calendrier liturgique. On peut voir, en étudiant l'histoire de ses fêtes et de ses institutions, l'effort qu'elle fut obligée de faire pour se séparer du judaïsme. Ce ne fut pas elle qui créa la fête de l'Epiphanie. Quelle en est donc l'origine? En Orient la fête de la naissance de Jésus ne fut célébrée par l'Eglise que vers la moitié du III[e] siècle; en Occident, elle resta inconnue jusqu'au schisme des Donatistes (vers 312). Si nous dirigeons nos regards vers un autre côté, nous observons que les sectes gnostiques et les disciples de Basilide, d'après le témoignage de Clément d'Alexandrie, célébraient le 6 janvier la naissance de Jésus : l'Epiphanie. Les Gnostiques naquirent à côté des Chrétiens; Samarie, Antioche, Alexandrie leur donnèrent asile, et à la fin du premier siècle, ils devinrent tellement nombreux sous le manteau même de l'église, que S. Justin et S. Irénée furent obligés de les combattre. Les deux siècles qui virent naître la gnose forment une période fort curieuse: les systèmes les plus divers, les cultes les plus bizarres s'étalent au grand jour. Il en résulta pour toutes les religions des influences indéniables, des contacts qu'on ne put éviter. La mythologie gréco-romaine exerça son pouvoir sur les Gnostiques. Ces sectes chrétiennes eurent le culte des héros, l'idée toute païenne d'un dieu descendant sur la terre d'une vierge-mère. Nous savons donc, par des témoignages très sûrs, que le 6 janvier la naissance du Christ était célébrée par les Gnostiques. Pour bien comprendre le développement de la légende de Jésus, il faut rechercher comment on était arrivé à fêter en un même jour baptême et naissance.

C'est ce qui oblige M. U. à s'occuper des Évangiles et de la date de leur naissance. Il prouve que jusqu'à l'époque de S. Ambroise, les mots qui se font entendre du ciel au moment du baptême, et qui se trouvent dans tous les exemplaires de S. Luc, n'étaient pas ceux que nous lisons aujourd'hui, mais bien les paroles du psaume II : *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Nous lisons aujourd'hui *Filius meus es tu, in te complacui.* On peut donc voir l'union primitive de la conception du baptême et de la naissance du Sauveur dans le même évangile, où ce baptême et cette naissance étaient annoncés par un miracle céleste. Il est clair pourtant que le baptême et la naissance divine s'excluent réciproquement ; tous les deux ne sont en effet que des essais parallèles,

nés du besoin de fonder sur une base historique la divinité de Jésus réclamée par les fidèles.

Pour ceux qui affirmaient la divinité de Jésus commençant seulement au moment du baptême, pour ceux-là, la conception d'un Jésus humain, fils de Marie et de Joseph, s'imposait. Les Judéo-chrétiens partageaient cette croyance, et les Ebionites la conservèrent longtemps encore. Une analyse des évangiles canoniques et une comparaison des anciens Evangiles apocriphes nous permettent de reconnaître que le récit du baptême donné par les Synoptiques se consolida peu à peu. Il est le compromis de deux représentations du baptême ; la première qui introduit l'esprit saint dans Jésus sous l'apparence d'une lumière et d'un feu, la seconde sous la forme d'une colombe qui repose sur lui. Quant à la naissance du Christ, Luc et Matthieu nous donnent deux récits différents, mais on voit qu'on essaya bientôt de les accorder.

M. U. entreprend, par trois groupes de recherches, de préciser le développement légendaire de nos évangiles. Il se trouve en face des Gnostiques et est obligé de passer en revue les différents systèmes qui se dressent dans ces cercles jusqu'au milieu du II[e] s.

Ce qui est surprenant, c'est que les Gnostiques ignorent non-seulement la naissance, mais encore le baptême dans le Jourdain. Pour Carpocrate, autrefois judéo-chrétien, Christ est un homme comme nous, qui s'est élevé au-dessus de l'humanité par une âme très haute ; pour Marcion et Basilide, le Christ est d'une essence divine ; venu du ciel, il se manifeste aussitôt comme docteur et sauveur de l'humanité. On peut donc dire que jusque vers 110 le récit du baptême n'était pas encore accepté par les Évangiles qui existaient alors. C'est à ce premier degré légendaire qu'appartient la généalogie de Jésus, basée sur Joseph comme Père du Christ et donnée par Luc et Matthieu.

Cerinthe a été le premier qui ait fondé sa doctrine de la personne du Christ sur le baptême. Pour lui Jésus est né comme un simple particulier et ce n'est qu'au moment du baptême que le Christ, *éon* divin, est venu en lui. La formation littéraire du baptême appartient donc au premier quart du II[e] siècle.

Le dernier terme de la légende était réalisé au plus tôt vers 130, après que les Évangiles de Marc et de Jean, qui avaient accepté le récit du baptême, eurent reçu leur forme définitive. Quant au récit de Jésus né d'une vierge, accepté par les deux autres évangélistes, il provient des représentations mythologiques de cette époque.

Les Gnostiques qui s'étaient approprié le récit du baptême avaient une tâche difficile à résoudre : harmoniser et baptême et naissance. Par les nombreux essais qui nous sont connus, nous pouvons apprécier la difficulté du problème.

Les autres écrits du nouveau testament fortifient encore ces assertions. Paul ne connaît pas le baptême du Jourdain, tandis

que le baptême de Jésus par Jean est donné par les actes des apôtres comme la consécration de la mission divine du Sauveur. C'est aussi ce que confirme l'histoire du sacrement du baptême. A l'origine, le baptême fut administré au nom de Jésus, et l'immersion fut simple. L'espérance des fidèles de cette époque était basée sur la mort et la résurrection du Christ. L'ancienne conception du baptême était donc bien celle de Paul : *le baptême en la mort du Christ*. Ce n'est que plus tard, après l'acceptation du Jourdain que naquit la conception d'une seconde naissance, d'un dieu, fils de Dieu. Les Gnostiques ont beaucoup participé à cette conception. On peut donc affirmer que le miracle du baptême du Christ, d'après les récits primitifs, n'était tout simplement que la naissance du fils de Dieu, *du Christ* et la transformation de l'homme à la divinité accomplie par l'introduction de l'Esprit-Saint. On comprend maintenant que l'orthodoxie, après la paix de l'Eglise, ait pu accepter cette création de la gnose, et qu'elle ait fêté autant la naissance que le baptême du Christ.

Le troisième chapitre du livre de M. U. est consacré à la fête de Noël. Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, une sèche nomenclature, un récit correct et chronologique de la fête de Noël. C'est la critique des principaux discours des Pères de l'église, qui en font mention, des dates à préciser, sujet souvent difficile et qui demande une très grande érudition. M. Usener a joint à ce chapitre un travail déjà paru, mais ici plus complet, sur les litanies et les Rogations. Où naquit la fête de Noël, que les sectes n'ont pas possédée? En Orient? Chrysostome nous dit que sa date est récente. Ce fut l'Occident qui la vit pour la première fois, Rome fut son berceau et la date de sa naissance est l'épiscopat de Libère. L'année 354 est la date à laquelle elle fut célébrée pour la première fois, et en 353 on voit encore que l'Épiphanie était la seule fête connue. Il y eut échange au point de vue des fêtes comme au point de vue des saints, l'Occident donna Noël, l'Orient l'Épiphanie. M. U. étudie ensuite la propagation de cette solennité : elle s'introduit à Antioche en 388, en Asie en 387, à Constantinople en 379, etc. Un seul point est laissé dans l'ombre par M. Usener. Pourquoi l'Eglise a-t-elle choisi la date du 25 décembre? Ce sera sans nul doute le sujet des chapitres IV et V qu'il nous promet. On le voit, ce livre est du plus haut intérêt et explique bien des points encore obcurs de l'histoire des premiers siècles de l'Église. Les légendes y sont étudiés avec une grande impartialité et les doctrines gnostiques exposées avec un talent d'helléniste incontestable. Nous attendons avec impatience le tome II et nous prions notre maître et ami de ne pas nous le faire attendre trop longtemps.

Voilà pour l'époque primitive. Pour le Moyen Age, M. U. nous donne l'édition de trois petits manuscrits dont deux se rapportent aux usages populaires des fêtes de Noël et de S. Jean-Baptiste

Il y a ajouté la publication d'un petit questionnaire pour la confession. La date de ces écrits est assez rapprochée de la fin du XV[e] siècle. Ceux qui s'occupent de Folk-Lore y trouvent un grand nombre de renseignements sur les feux, les légendes célestes, etc. Nous aurions apporté nous-même une riche moisson de textes se rapportant à ces usages populaires, mais l'espace, on le comprendra, nous manque. Il ne nous reste qu'à remercier M. Usener d'avoirpublié ces trois textes si utiles aux traditionnistes.

A. MARIGNAN.

Histoire de la chanson populaire en France, par JULIEN TIERSOT. — Paris, Plon, Nourrit et C[ie], 1889, VIII-541 p. in-8°.

Ce livre ne fait pas double emploi avec celui de M. Jeanroy ; il laisse pendantes les questions d'origine, et son véritable intérêt consiste dans l'étude de la chanson moderne et de ses formes mélodiques. L'auteur est un musicologue, très au courant de la bibliographie du sujet, ayant compulsé la plupart des recueils d'airs des quatre derniers siècles, familier avec ces courants multiples et entrecroisés, auxquels s'est mêlée ou d'où est sortie la mélodie populaire. A ce point de vue les parties II et III de son ouvrage sont d'un haut intérêt ; l'une comprend l'étude de la tonalité et du rythme des chansons populaires et nous reporte par voie inductive, à leur origine mélodique ; l'autre envisage d'abord leurs rapports avec les chants latins du Moyen Age. C'est l'objet du chapitre premier. Le second, consacré au système monodique, est beaucoup plus faible et le début aurait pu être supprimé sans inconvénient sérieux. Ce que dit M. T. des premiers textes lyriques de la France du Nord est tout-à-fait inexact. Comment il a été amené à voir dans *Eulalie* une œuvre savante et dans la *Passion* une œuvre populaire (p. 397-8), c'est ce que je n'ai pu saisir ; il n'ignore pas, cependant, que nous avons des fragments d'un récit populaire de la Passion (cf. p. 9) dans plusieurs provinces et qu'ils ne ressemblent en rien à l'inspiration toute cléricale du poème de Clermont ; même observation pour la *cançun* de *S. Alexis*, si on la met en parallèle avec les formes traditionnelles, encore vivantes en France et dans le N. de l'Italie, de la cantilène consacrée à ce saint ; enfin sur les *Epitres farcies* et sur les *Lais* et les *Romances* l'information de M. T. est insuffisante et ne pouvait le mener bien loin. Il semble avoir connu sur le tard le recueil de Bartsch, il ignore ceux de Wackernagel et de Stickney (ce dernier si précieux pour la filiation des thèmes de chansons) ainsi que le travail de Gröber dans le tome XI de sa *Zeitschrift*, où il aurait puisé plus d'un renseignement précieux,

Sa caractéristique des chansons de trouvères (not. p. 417) est peu juste ; il doit avoir changé d'avis sur plus d'un point en lisant les pages que M. Jeanroy leur consacre. Dire : « des *rotruenges*.... rien ne nous a été conservé » (p. 422) est fait pour éveiller notre surprise. Enfin M. T. ne paraît se rendre un compte bien précis du rapport des chants épiques et des chants lyriques de la première période romane : il admet tantôt leur existence indépendante (p. 3), tantôt il fait « succéder » les thèmes lyriques aux thèmes épiques (p. 413) et il désigne les *romances* comme types de cette transition. C'est un choix bien malheureux, car si les *romances* peuvent être qualifiées de genre « lyrico-épique », c'est justement qu'ils gardent les caractères primitifs que leurs frères puînés nous montrent désassociés dans les pays du Nord, mais qui ont mieux conservé leur unité première dans ceux du Midi. Je n'insiste pas, et le reproche que j'adresse ici à M. T. atteint bien plus sérieusement ses confrères, les traditionnistes français, qui auraient grand besoin de se familiariser davantage avec les méthodes et les progrès de la science médiévale. Il est aussi nécessaire et infiniment plus aisé de posséder cette science, pour l'étude des contes et des chants populaires, que pour celle des traditions proprement dites. Les autres chapitres de la IIe partie concernent surtout la technique musicale de l'époque moderne et je n'ai pas à les apprécier ici.

Plus familier avec notre ancienne lyrique, M. T. aurait probablement adopté dans la première partie de son livre d'autres divisions que celles qu'il nous offre. Il ne se fait pas, d'ailleurs, complète illusion sur ce qu'a de factice sa répartition en *chansons narratives, anecdotiques et satiriques, d'amour, de danse, de métiers, de fêtes,* etc. (1). A tout prendre, la première classification qui s'imposait à lui était celle de M. Paris, bien qu'il n'y ait rien d'absolument tranché entre lyrisme profane et lyrisme sacré ; ce que nous observons aujourd'hui (tel couplet d'une cantilène de saint associé à un refrain jovial et même satirique) est déjà vrai au Moyen Age, et nous constatons de bonne heure les imitations ou adaptations pieuses de genres courtois (c'est le cas pour l'*aube* et le *serventois* : cf. encore *Romania* XVII, 429 et XVIII, 477). Pourtant, en dehors même de toute vue systématique, les éléments d'une classification existent dans la poésie lyrique des XIIe et XIIIe s. Il suffit d'ouvrir un de nos recueils de province pour retrouver, sous le vêtement bigarré de ses chansons, les tons plus tendres ou plus sévères du *Romance*, de la *Pastourelle*, de l'*Aube*, d'un chant de *Mai*, de *Noël*, etc. Je crois donc qu'une telle répartition aura

(1) V. notamment p. 148.

toujours l'avantage d'être historique et que les difficultés qu'elle soulève, les problèmes qu'elle force à résoudre, ne peuvent en justifier l'abandon. Un ex. viendra à l'appui de mon observation. M. T. consacre un chapitre aux chansons de métiers; mais combien d'entre elles, n'ont ou n'avaient jadis nullement ce caractère? Faut-il croire que les pastourelles « ne sont pas du tout un genre » factice ; qu'au contraire, avec leurs mélodies lentes et rêveuses, » elles conviennent merveilleusement aux occupations essentielle- » ment paisibles des bergers.... » (p. 151, cf. p. 78-9). M. Jeanroy consulté nous apprend que ces poésies, nées du désœuvrement, des rois et des seigneurs, n'ont rien de populaire et qu'au lieu d'abréger la tâche monotone du berger, elles étaient primitivement destinées à symboliser les *gabs* de leur maître. Le Moyen Age a toutefois des chants de métiers, notamment les *chansons de toile*, rangées ailleurs et étudiées bien tardivement par M. T., et il aurait été intéressant de rapprocher des pièces modernes, d'une harmonie tout imitative, citées p. 149 et 152, des fragments des romances publiés par Bartsch, notamment 6, 12 ; 12, 3 (ex. d'allitération tout-à-fait analogue à celui de la p. 149); 14, 5, etc. de son recueil. Je pourrais multiplier ces observations, mais elles seraient sans grand profit, car les chicanes de méthode sont toujours vaines, lorsqu'elles viennent aussi tard. Ces réserves faites d'ailleurs, je me plais à signaler l'intérêt varié de cette première partie, où l'auteur a seulement le tort de rester un peu à la surface dans ses caractéristiques littéraires et où l'on sent trop une intelligence critique aux prises avec l'arbitraire de divisions et de subdivisions superflues. Une dernière observation. Dans une œuvre aussi développée sur la chanson populaire en France, était-il permis de ne pas même mentionner les deux volumes de Scheffler consacrés au même sujet ?

M. W.

VARIÉTÉ.

Le tambour du roi des Wendes.

La jeune science du Traditionnisme a pour tâche, non seulement de rassembler les traditions orales de tous les peuples du monde, mais encore d'en faire l'objet de travaux scientifiques, et de mettre ainsi en lumière les qualités morales de chaque peuple, comme elles se sont manifestées dans ses contes et ses chansons, ses mœurs et ses coutumes, de nous recréer la religion préhistorique des peuples individualisés et de l'humanité entière.

La nature du Traditionnisme étant telle, nous ne chercherons plus à séparer cette jeune science des théories échafaudées et des résultats obtenus par l'étude des mythologies anciennes et par la mythologie dite comparée (sans qu'on l'ait souvent

bien comprise et appliquée) : nous demanderons pour elle une place à côté de ses sœurs aînées, attendu qu'elle travaille avec une abondance de matériaux jusqu'ici ignorée, et aussi parce qu'elle doit à des découvertes nouvelles la possibilité, comme la faculté, de consolider les résultats des travaux antérieurs, de les modifier et de créer d'autres points de vue sur des fondements nouveaux. L'étude suivante viendra à l'appui de ce que nous avançons.

Le 4 décembre 1743, Frédéric II, roi de Prusse, écrivait à son ami Voltaire qu'il avait reçu, des soldats de son armée victorieuse, le tambour de Žiška : le roi croyait avoir en réalité ce tambour fameux, dont on disait qu'il était couvert de la peau de Žiška.

Un savant slave, le Dr Zibrt, vient précisément de publier, sur ce tambour, une belle étude (1), d'où il résulte qu'il est mentionné pour la premiere fois dans la littérature par Aeneas Sylvius (XVe siècle), chez qui nous lisons les mots suivants :

« Zischa... monstrum detestabile, crudele, horrendum..... ferunt illum, quum aegrotaret, interrogatum quonam loco mortuus sepeliri vellet, iussisse, cadaveri suo pellem adimi, carnes volucribus ac feris objectari, ex pelle tympanum fieri, eoque duce bella geri, arrepturos fugam hostes, quam primum ejus tympani sonitum audiverint. »

Le savant slave conclut de cette caractéristique de Žiška qu'Aeneas Sylvius, qui haïssait de tout son cœur le redoutable chef des Hussites, a inventé et raconté cette histoire du tambour pour discréditer l'objet de sa haine, et il veut nous persuader, dans son étude, que de cette source le récit du tambour fait avec la peau de Žiška se serait infiltré dans la littérature de la Bohême, comme dans les contes populaires du peuple de ce pays.

A cela nous devons opposer qu'il est bien étrange que la haine d'un historien, qui est l'ennemi prononcé des idées de Žiška et de ses partisans, ait été assez puissante, non seulement pour aider à une glorification involontaire du héros de la Bohême, mais encore pour ravaler les ennemis du grand général, c'est-à-dire ses propres amis, qui s'enfuient au seul son de ce terrible tambour.

Il est donc évident que la vérité psychologique n'est pas d'accord avec l'explication de notre savant, qui, en outre, doit reconnaître que ce tambour fait avec la peau de Žiška n'est qu'une fiction, car Zacharias Theobald, qui a écrit sur les guerres des Hussites (en 1609), nous dit expressément que Žiška a été enseveli, avec toute espèce d'honneurs, donc avec sa peau, d'abord à Königgrätz, plus tard à Čáslav.

Cette indication rend encore plus vraisemblable la conclusion que le savant slave n'a pas trouvé la vérité dans sa belle étude. Mais où donc trouver cette vérité ?

Dans mes *Wendische Sagen*, *Märchen und abergläubische Gebräuche* (Graz 1880), on peut lire que le roi des Wendes, en mourant, ordonne à ses guerriers de recouvrir, après sa mort, un tambour de sa peau. Ce que le roi a ordonné est accompli et le tambour battu met en fuite tous les ennemis des Wendes. Un jour, dans une bataille, les Wendes sont vivement attaqués par leurs ennemis : ils battent le tambour avec une telle force que la peau se fend, et à partir de ce moment, l'armée des Wendes est vaincue dans chaque combat.

D'autres traditions des Wendes racontent (voir le livre cité) que la peau du tambour est

---

(1) M. le Dr Tille, de Prague, a eu la complaisance de me donner les renseignements nécessaires sur cette étude.

prise, par les ordres du roi, à un enfant volé et tué par le roi lui-même. Nous lisons enfin *(ibid.)* que le tambour ainsi fait, quand il est battu, appelle de tous côtés des guerriers d'une force surhumaine, qui triomphent des ennemis du roi.

Il est évident que ces traditions des Wendes n'ont pu découler d'une fiction créée par l'historien d'un autre peuple, fiction engendrée par la haine, car nous voyons qu'elles glorifient un héros national des Wendes, qu'elles sont probablement émanées de la nature de ce héros. Ce que nous avons dit, à savoir que ni la réalité ni la haine, mais bien l'amour et l'admiration, ont créé la fable du tambour terrible, nous le pouvons prouver par la nature purement mythique du roi des Wendes et de ses exploits merveilleux. Voici quelques détails :

Il faut constater d'abord que jamais les Wendes n'ont eu de roi, tous les chroniqueurs slaves l'affirment expressément : de même les contes slaves des nains ou des animaux ne connaissent pas la dignité et le nom de roi. Il s'ensuit que si les traditions populaires des Wendes parlent d'un roi, ce roi ne peut être qu'un héros mythique.

Ce que nous avons conclu par la négative est confirmé par la nature même de ce roi mythique selon les traditions rassemblées dans mon livre, déjà cité, qui nous rapportent que le roi vient on ne sait d'où et qu'il disparaît on ne sait où; d'autres ajoutent qu'il disparaît dans une tempête ou en s'élevant avec son coursier dans les nues célestes. Le roi sait guérir les maladies et fait des miracles : son glaive a pour tranchant un serpent, la poignée est la tête du serpent, les boutons en sont les yeux, les traits de son arc frappent toujours le but. Le roi ne peut pas être blessé, il sait se rendre invisible par son casque, quand il l'abaisse sur le visage. Le château du roi des Wendes n'a rien de réel et son entourage est diabolique, un aigle, un vautour, un corbeau : son carrosse brille comme le feu, son coursier le porte à la hauteur des nuages. Quand le roi part en campagne, il appelle des guerriers diaboliques par le son de son tambour merveilleux ; en s'élevant sur son cheval dans les nuages, il reste invisible pour les ennemis dont il épie les positions : alors une nue ténébreuse passe sur leurs têtes, soudain les voilà frappés par un éclair éblouissant qui luit des pieds du coursier royal.

Mais nous avons déjà assez et trop emprunté à ces traditions pour savoir qu'il ne nous reste qu'à expliquer quel phénomène naturel a été personnifié dans ces combats et dans le tambour mythique. L'explication nous sera fournie, non par une conjecture, mais la tradition elle-même, cette fois recueillie par moi chez un autre peuple d'un autre pays.

Après avoir, pendant un séjour de dix ans à Cottbus, recueilli les contes des Wendes de la Basse-Lusace et étudié leurs mœurs et leurs coutumes, j'ai fait le même travail pendant un séjour de plus de quatre ans en Russie, chez les Lithuaniens et les žamaïtes leurs frères.

Dans mon livre : *Die Mythen, Sagen und Legenden der žamaiten (Lithauer)* (2 vol. Heidelberg, 1883), se lit la tradition suivante : « Lorsque le roi des žamaïtes, qui avait vaincu ses ennemis dans toutes les batailles qu'il leur avait livrées, fut mort, on fit de son crâne un tambour, des os de ses bras les baguettes. Quand le tambour était battu, les ennemis s'enfuyaient. Un jour, dans une bataille terrible, le tambour fut battu avec tant de force, que les baguettes se rompirent et que le crâne se brisa : alors le sort des žamaïtes fut décidé, ils furent vaincus et devinrent la proie de leurs ennemis. »

Dans un autre récit, le tambour est dans les mains du roi lui-même. Nous lisons dans le premier conte de mon recueil — ce conte a tous les traits de l'épopée populaire — que le roi des žamaïtes, dont le nom est Dûngis, possède un tambour. Quand il marche au combat, le roi bat ce tambour : alors viennent de tous côtés des géants sur des dragons

volants; ces géants ne peuvent pas être blessés : toujours, pendant toute la bataille, le roi lui-même bat le tambour et les géants sur leurs dragons volants abattent les ennemis du roi. Quand les guerriers de l'armée ennemie sont anéantis, le roi cesse de battre le tambour, et les géants disparaissent.

Mais de même que l'aigis de Zeus (αἰγίς) n'est pas toujours entre les mains de ce dieu, mais parfois dans celles d'Athènè, de même le tambour est encore battu par la mère primitive des žamaïtes, par žamaïte, dans le conte cité la mère de Dûngis, dans d'autres son épouse. Comme Dûngis, de même žamaïte appelle dans ses combats, à l'aide du tambour, des guerriers, les uns à pied, nés des dents humaines semées par elle, les autres à cheval, nés des dents de cheval semées aussi par elle.

Ces récits nous conduisent en pleine mythologie et même dans une mythologie du plus ancien caractère, puisque notre grand mythologue allemand E. H. Meyer place les dieux et démons des Lettons, c'est-à-dire des Lithuaniens, et des Slaves, sur l'échelon le plus primitif du développement mythologique et expressément à un degré antérieur à celui où nous trouvons les dieux des Indous, des Romains, des Germains et des Celtes (1).

De même le savant sanscritiste Winternitz ne déclare-t-il pas, dans son beau travail: *Der Sarpabali, ein altindischer Schlangencult*, (Wien 1888), que le caractère de l'éclair-serpent est attesté le plus clairement dans les traditions lithuaniennes recueillies par moi ?

Cela constaté, pour mieux nous édifier sur la valeur des traditions citées, il reste à fournir l'explication de *Dûngis* et de *žamaïte*, entre les mains desquels nous avons trouvé le tambour. Le nom de *Dûngis* est du même fond que le mot lithuanien *dangùs* et le même mot, chez les žamaïtes, est *dungus*, le ciel. Quant à *žamaïte*, il ne peut être séparé du mot lithuanien *žėme*, dans la vieille langue *žiame*, la terre. Les mots *žiame* et *žėme* sont de la même source que le grec χθών, χαμαί, le latin *humi*, *humus*, le vieux slave *zemlja*, le Zend *zem*. Donc *Dûngis* et *žamaïte* sont les personnifications, le dieu et la déesse du ciel et de la terre.

En arrivant à ce résultat, nous apprenons à connaître non seulement la nature du roi mythique des žamaïtes et par là de celui des Wendes, nature de dieux du ciel dans les combats où ils se servent de leurs tambours, mais encore le caractère des combats qui, primitivement, durent avoir lieu dans les hauteurs du ciel, où le soleil et le vent luttent contre la tempête et les nuages, la tempête contre la tempête, les nuages contre les nuages. Mais nous n'avons pas à entrer ici dans les détails de ces combats, il se trouvera une autre occasion pour y revenir et pour traiter, dans tous leurs détails, ces luttes des rois mythiques des peuples aryens qui nous révèlent une foule incroyable de faits de la plus haute importance.

Notre principal but, ici, est d'expliquer le caractère mythique du tambour : mais ce caractère s'explique maintenant de lui-même, car le dieu du ciel (le tambour dans les mains de la déesse de la terre est, en ce cas, l'expression, non de son caractère, mais seulement de ses qualités comme déesse, qui a la puissance de se servir des choses divines de la terre comme du ciel) ne peut avoir pour arme entre les mains, dans les combats se

---

(1) Voir ses *Indogermaniche Mythen*, II *Achilleis* p 700, les pages 603-612 et tout le reste du livre, dont les principaux documents, servant à cette démonstration, sont pris à mon livre précité.

livrant à la hauteur des nuages, que l'éclair, et — le tambour appelant ses amis les démons et jetant l'effroi parmi ses ennemis — le tonnerre.

Reste à démontrer que ces mythes sont les plus anciens, dans lesquels le dieu combattant du ciel, au son du tambour, appelle les démons pour livrer la bataille à ses ennemis, où le dieu lui-même bat le tambour pendant toute la durée des combats, car le tonnerre gronde et les éclairs luisent, pendant que la tempête déploie la majesté de ses terreurs.

Ce que nous avons dit, à savoir que le tambour de Dũngis nous ramène aux premiers temps de la création des dieux lithuaniens, est confirmé indirectement par la mythologie grecque, lorsque nous lisons dans Homère (*Il.* XVII, 593-596):

> Καὶ τότ', ἄρα Κρονίδης ἕλετ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν
> μαρμαρέην, Ἴδην δὲ κατὰ νεφέεσσι κάλυψεν,
> ἀστράψας δὲ μάλα μεγάλ' ἔκτυπε, τὴν δ' ἐτίναξε
> νίκην δὲ Τρώεσσι δίδου, ἐφόβησε δ' Ἀχαιούς.

Nous voyons donc dans ce récit, la tempête se personnifier dans le dieu du tonnerre, frappant à l'aide des éclairs et tonnant en secouant l'*aigis* pour effrayer les Grecs, et nous comprenons très bien comment l'esprit grec, créant ses mythes, met entre les mains du dieu un instrument produisant le tonnerre, car le dieu lui-même perdrait de son autorité s'il ne se servait d'un instrument. Et comme la tempête est idéalisée par l'esprit créant ses mythes, de même l'instrument du dieu l'est d'une manière qui a égaré les commentateurs dans une fausse voie que nous chercherons à éviter en demandant nos lumières à la Grèce elle-même. Nous lisons, en effet, chez Apollodore, *Bibl.* I 9, 7: Σαλμωνεὺς — βύρσας μὲν ἐξηραμμένας ἐξ ἅρματος μετὰ λεβήτων χαλκῶν σύρων ἔλεγε βροντᾶν, βάλλ·ν δὲ εἰς οὐρανὸν αἰθομένας λαμπάδας ἔλεγεν ἀστράπτειν.

Ce récit nous montre le son de la peau sur un bassin comparé avec celui du tonnerre: le bassin d'airain couvert de la peau se métamorphose comme instrument en timbale, comme instrument réduit en tambourin.

Maintenant nous comprenons comment Hephaïstos, le forgeron divin et le dieu du feu, peut fabriquer l'instrument de Zeus — il en fait le cercle avec ses ornements et sa bordure d'or — et pourquoi l'*aigis* apparaît sur les statues sous la forme d'une peau de chèvre idéalisée (et rien de surprenant dans cette manière d'idéaliser, car la timbale est trop grossière pour le dieu, le tambourin est secoué par le danseur): c'est pourquoi l'instrument grec avec le son du tonnerre se métamorphosé en l'*aigis*.

Comme nous avons vu la timbale (le tambourin) de Zeus changer de forme et de nom, de même le tambour, qui est primitivement battu par Dũngis lui-même, passe dans d'autres mains et est fait du crâne du roi — ce serait en Grèce la timbale — il est recouvert de la peau d'un enfant, de celle du roi lui-même, et enfin de celle de Žiška: par ce seul trait, où Žiška est représenté, dans les traditions de son peuple, comme le plus grand génie militaire de son siècle, lui le général invincible, par ce seul trait le peuple de Bohême a conservé la mémoire de son dieu païen du ciel et du tonnerre, pour en glorifier son héros national.

Si, par cette étude « historique », nous avons répandu la clarté désirable sur le tambour de Žiška comme sur le caractère primitif de l'aígis de Zeus, c'est au traditionnisme que nous le devons; il semble que la lumière, qui s'était dérobée jusqu'ici aux efforts des mythologues voués à l'étude des peuples classiques comme à ceux des historiens, se soit dévoilée tout-à-coup à la jeune science des traditions populaires. Edm. Veckenstedt.

PÉRIODIQUES

PAYS SLAVES (1888) (1).

Archiv für slavische Philologie, herausgegeben v. V. Jagič. XIe vol. Berlin 1888. — P. 1. J. Gebauer. *Unechtheit der Königinhofer und Grüneberger Handschrift.* Cet article clôt la polémique sur l'authenticité du manuscrit de Králové Dvûr; car il donne la preuve que c'est un faux fabriqué vers 1817. — P. 321. St. Novakovič. *Die Oedipussage in der südslavischen Volksdichtung.* — P. 327. A. Wesselofsky. *Die Wunderepisode der mittelgriechischen Alexandreis.* — Études sommaires. — P. 160. R. Zawilinski. *Ein Beitrag zur slavischen Mythologie.* — P. 305. V. Jagič. *Slavisches in nordischen Sagen.* — P. 308. Le même. *Ein neuer Erklärungsversuch über die Kolbjagen.* — P. 310. A. Semenovič. *Kleine Mittheilungen aus dem Gebiete des Volksglaubens.* — P. 478 C. Hankiewicz. *Ein Beitrag zur Volksetymologie im Kleinrussischen.* — P. 597. K. Štrekelj. *Weitere Beiträge zur Kunde über das slovenische Alexiuslied.* — P. 628. E Kalužniacki. *Zur Geschichte der Wanderungen des « Traumes der Mutter Gottes ».* — P. 630. V. Jagič. *Zur Legende « von dem sich verbergenden und wiederkehrenden Kaiser ».* — — P. 275 *Littérature du folklore slave.* En partie aussi p. 623.

Atheneum, V. — P. 72. J. Gebauer. *De l'examen chimique et microscopique du manuscrit de Králové Dvûr.* — P. 241. J. Peisker. *La « Zadruga » dans la région de Prachensko.* Fournit la preuve que la division du sol et le mode de succession ont été autrefois dans les villages tchèques les mêmes que ceux qui existent encore, par l'institution de la *zadruga*, chez les Slaves du Sud. — P. 250. *Glanures recueillies après la polémique sur le manuscrit de Králové Dvûr et de Zelená Hora.* — P. 293. J. Peisker. *Le jugement de Libuša et la « zadruga » de Prachensko.*

VI. — P. 10. J. Gebauer. *Les Moravismes du manuscrit de Kr. D. la soi-disant preuve de son authenticité.* — P. 202. Le même : *Défense du manuscrit de Kr. D. et de Z. H. par la reproduction de preuves déjà réfutées.* — P. 262. A. Kraus. *La Légende de Libuša dans la littérature allemande* — P. 304. J. Peisker. *Zadruga dans la contrée de Prachensko.*

Časopis Musea Královstvi českého, LXII, 1888. — P. 342. J. Vlach. *Pour servir à l'ethnographie de la Bohême.* Le peuple de la contrée de Náchod, d'après les données des écrits de B. Němcová. — P. 416. L. Kuba. *Le « Rabotčí chor » de la Russie méridionale.* — P. 445. Zíbrt. *Restes des chansons populaires tchèques du XVIe au XVIIIe s.*

---

(1) Nous avions espéré joindre aux dépouillements des pays romans et slaves (spécialement des revues tchèques) ceux des pays germaniques; mais leur étendue nous force à remettre cette partie, ainsi que plusieurs comptes rendus, à un prochain n°. Nous avons cru bien faire en mentionnant, dans cette revue sommaire, ce qui a trait aux superstitions et aux usages traditionnels, à côté des articles qui concernent uniquement le Moyen Age. Réd.

Časopis vlasteneckého musejního spolku Olomúckého. V. — P. 9. V. Havelková. *De l'antiquité des broderies nationales de la Moravie.* La concordance du genre de la broderie morave dans les ornements avec celui des objets découverts dans les sépultures antiques du pays prouve que ces sépultures appartiennent aux peuples slaves. — P. 11. E. Peck. *Des noms et de la signification de quelques plantes dans la tradition du peuple valaque de Moravie.* — P. 42. J. Šrámek. *La légende de Krčman sur St-Cyrille et Méthode.* — P. 42. V. Havelková. *Exposition de la broderie nationale à Brno au mois de janvier 1888.* — P. 176. J. Kučera. *Les communes disparues de l'ancien domaine de Světlov.*

Květy, X, 1888. — P. 544 F. Rehoř. *La Saint-George et la nuit des sorcières* (de la Galicie russe).

Listy filologické, XV, 1888. — P. 224. J. Král. *Des courants actuels dans la science mythologique.* — P. 373. V. Tille. Collections slaves et étrangères comparées avec la collection intitulée : *Podania i bajki ludowe zebrane na Litwie staraniem* J. Karlowicza *1887.* — P. 317. Supplément à la bibliographie des collections slaves de contes populaires.

Literarni listy, IX, 1888. — P. 77. Kabelik. *La lecture à l'usage du peuple.* — P. 282. K. Tieftrunk. *Sur les chansons populaires.*

Lumír, XVI, 1888. — P. 318. L. Kuba. *La chanson populaire.* — P. 364. F. Rehoř. *Négociations avant les épousailles dans la Galicie russe.*

Maly čtenář, VIII, 1888. — P. 118. J. Koštál. *Superstitions et usages propres à certains jours et à certaines fêtes de l'année.* — P. 190. Le même. *Le conte de l'homme de fer.* — P. 222. M. Václavek. *Les cordonniers adroits.* Conte populaire morave.

Národní listy, XXVIII, 1888. Suppl. au n° 22 (22 I). — J. Stoklasa. *Sur l'examen chimique et microscopique du manuscrit de Kr. D. II.* — N° 23 (23 I). B. J. Lašek. *Une noce au village dans le gouvernement de Smolensk en Russie.* — Suppl. au n° 33 (2 II). V. Piskáček. *Pour la défense du manuscrit de Kr. D. et de Z. H.* — Au n° 68 (8 III). *Le débat sur l'authenticité de nos vieux monuments manuscrits.* — Au n° 75 (15 III). V. Piskáček. *Encore un mot sur la ligature* be. — Aux n°s 82, 84, 88, 89, 90 (22, 24, 28, 29, 30 III). F. J. Zoubek. *Aphorismes sur le manuscrit de Kr. D.* — N° 90 (30 III). G. N. Mayerhoffer. *Une contrée tchèque oubliée.* — Suppl. au n° 102 (12 IV). J. Grégr. *Les preuves de M. J. Gebauer.* — Au n° 138 (18 V). L. Kuba. *La* meja *serbe. Des voyages à travers la Lusace.* — N° 159 (9 VI). P. Sekavec. *Les analphabètes.* — Suppl. aux N°s 177-179 (27, 29 VI). F. M(enčik?) *La justice seigneuriale, pour servir à l'histoire du servage.*

Osvěta, XVIII, 1888. — P. 266. A. Bělohoubek. *Sur l'examen chimique et microscopique du manuscrit de Kr. D.* (second article). — P. 638. Troisième article. Les preuves rassemblées dans ces articles pour l'authenticité dudit manuscrit, n'ont plus de valeur. — P. 733. L. Kuba. *Oskar Kolberg, ethnographe polonais.* — P. 843. F. Rehoř. *Des reptiles et des amphibies dans la tradition des Russes de la Galicie.*

Památky archeologické a místopisné, XIV, livr. 1-8 (1887-1888). — P. 85. V. Zíbrt. *Des enchantements et des sortilèges chez les anciens Tchèques. I. Des amulettes et des caractères.* — II. P. 303. *De la divination par le crible, par la cire, par la*

pierre voyante et autres semblables. — III. P. 411. *Termes de bénédiction et formules.* — P. 117. Herm. Jireček. *Pour servir à la topographie de la tribu des « Chodes » en Bohême.*

Prémie Umělecké Besedy v Praze na r. 1888. — P. 23. F. Bartoš. *Femmes sauvages d'après la superstition du peuple morave.* — P. 129. J. Holeček. *Comment on vit et on meurt chez nous.* Belle description de la vie dans un village du Sud de la Bohême.

Programm c. kr. gymnasia v Čáslavi za 1888. — Václav Marek. Étude sur les chants populaires serbo-croates, d'après la nouvelle collection de J. Filipovič : *Kraljevič Marko u národních pěsmah Zahřeb,* 1880.

Programm c. kr. gymnasia v žitné ulici v Praze za 1888. — K. Tieftrunk. *Sur les chansons populaires.* Contient une bibliographie (pas assez complète) des collections tchèques de chansons populaires.

Ruch, X, 1888. — P. 266. V. Zíbrt. *Les coutumes populaires de la St-Jean chez les anciens Tchèques.* — P. 414. L. Kuba. *Mes voyages à la découverte des chansons de la Lusace.* — P. 574. P. B. Socháň. *La broderie nationale chez les Slovaques.*

Světozor, XXII, 1888. — P. 595. J. Kalina. *Petits chapitres d'ethnographie.* L'auteur s'appuie sur une étude attentive de la vie du peuple bohême. — P. 369. J. Lier. *Du costume national.* L'auteur s'élève contre la résurrection forcée du port du costume national, là où l'on ne s'en sert plus. — P. 54. F. Menčík. *Les contes tchèques sur l'origine des blasons.* — P. 413. F. Rehoř. *Les « Neprosti ».* Ce sont les sorciers chez les Russes de la Galicie. — P. 499. Le même. *Dans un cimetière russe de Galicie.* — Études sommaires. —P. 98. V. Zíbrt. *La fête de l'Épiphanie autrefois et aujourd'hui.*—P. 355. *Le premier mai chez les anciens Tchèques.* — P. 480. *Boží muka.* (Croix dans les champs, avec les instruments de la passion). — P. 480. *Le jeu du roi chez les anciens Tchèques.* — P. 608. *Jeu de l'anneau d'or chez les enfants des anciens Tchèques.* — P. 832. *Coutumes populaires des anciens Tchèques, au baptême.* — P. 832. *Hejkadlo.* Nom de l'esprit des bois auquel croit le peuple en Bohême. — P. 211. M. Václavek. *De la vie intellectuelle des Valaques de la Moravie.*

Škola a život, XXXIV, 1888. — P. 97 J. V. Novák. *L'esprit didactique de notre peuple tel qu'il se montre dans les proverbes et les dictons* (arrangé d'après la collection de Čelakovsky). — P. 236. F. Hromádko. *L'esprit didactique dans les proverbes et les dictons slovaques.* — P. 255. J. Höhm. *Analyse du poème de « Jaroslav » du manuscrit de Kràlové Dvůr.* L'auteur soutient encore l'opinion erronée que le manuscrit serait authentique.

Vlast, IV, 1888. — P. 50. F. Wildmann. *Les « Chodes » de Domažlice.* — P. 170. V. Zíbrt. *La Noël chez les Tchèques des temps anciens.* — P. 570. L. Kolísek. *La poésie et nos chants de pèlerinage.*

Zlatá Praha, V, 1888. — P. 218. F. Rehoř. *Les négociations matrimoniales chez les Russes de Galicie.* — P. 680. *Du costume et des ornements d'airain des Hucules.* — P. 701. *Les bijoux des femmes Hucules des Carpathes.* — P. 716. *De Jurko Škryblak et de ses sculptures.* — P. 295. V. Zíbrt. *La fête de Pâques chez les anciens Tchèques.* — P. 563. *Course de la bague. Divertissements des seigneurs bohêmes au temps passé.*

V. Tille.

PAYS ROMANS.

ESPAGNE-PORTUGAL. — **Bulleti de la Associació d'excursions catalana,** XI, nos 121. — 23 (octobre-décembre 1888). — P. 261. D. Cels Gomis. *Impressions d'una excursio a Sant Marti Sarroca, Torrellas y Pontons.* Détails sur des chants populaires relatifs aux superstitions locales.

XII, nos 124-6 (janviers-mars 1889). — P. 70. D. Torrent. *Lo Ball de la Post de Manlleu.* Au sujet de coutumes populaires. — P. 72. Joseph Brunel y Bellet. *Origen d'algunas costums que encora s'conservan y des frases procedents d'antiguas costums.*

S. PATRO.

Revista Lusitana, 4 (1887-89). — P. 291-7. C. Schmidt Branco. *Da origem de um symbolo popular na festa de S. Martinho.* Il s'agit de la corne du saint, devenue en Portugal l'attribut satirique de l'ivrognerie et qui remonte à un dieu germanique, dont le saint a pris la place dans la tradition religieuse des peuples chrétiens. — P. 306-9. Leite de Vasconcellos. *Estudo do rifão.* M. L. de V., rapprochant l'expression : *La vae tudo quanto Marthe (Berthe) fiou* des locutions analogues françaises et italiennes, explique sa provenance mythique, ainsi que les usages qui s'y rattachaient. — P. 320-31. A. Coelho. *Notas e parallelos folkloricos.* II. Romance de D. Gato. Compare plusieurs versions avec d'excellentes remarques critiques sur l'insuffisance des vues antérieures aux siennes. VII. La prière des anges gardiens. Aux nombreuses versions rassemblées par M. C., il serait aisé d'en joindre d'autres. Chaucer fait allusion à cette prière. V. *Folk-lore Record*, I. 145 ; II, 127, *Romania*, XIII, 151, etc. — P. 332-45. F. Esteves. *Vida de Santo Aleixo.* En prose. Publiée d'après un ms. du monastère d'Alcobaça et avec les variantes d'un autre ms. Date des XIIIe-XIVe s. — P. 351-78. A. Coelho. *Nomes de deuses lusitanicos.* Étude plutôt philologique sur ces noms à l'aide des inscriptions et des autres sources de renseignements que l'auteur nous semble avoir consciencieusement rassemblées.

FRANCE. — **Mélusine**, juillet 1888. Col. 158-62. J. Tuchmann. *La fascination.* Suite d'un travail déjà annoncé ici (*M. A.* I, 252) et qui est poursuivi dans les numéros successifs de 1888-89. M. T. étudie les diverses épreuves de l'ordalie, les procédés magiques destinés à faire reconnaître les fascinateurs (juillet 88-mars 89) enfin les catégories de fascinateurs (espèce humaine et individus). (Avril-septembre.) — Col. 163-6. S. H. O'Grady. *Le roi David et le mendiant.* D'après un ms. du XVe siècle, texte irlandais et traduction anglaise. — Bibliographie. — Col. 167-8. L'abbé Morillot. *Étude sur l'emploi des clochettes.* Dijon 1888. (H. G., favorable). — C. 168. D. Dergny. *Usages, coutumes et croyances.* Abbeville 1888. (H. G. Livre mal informé, mais « plein de faits et de détails intéressants »).

Août.—Bibliographie.—C. 191. *The earliest english version of the Fables of Bidpai*, by Sir Thomas North, rééd. par J. Jacobs. Londres, Nutt, 1888. (H. G. La préface de M. J. traite de la migration des enluminures illustrant ce recueil de fables au M. A.) — C. 191-2. Rev. E. Owen. *The old stone crosse of the Vale of Clroyd.* (H. G. M. O. fait une large part aux usages et fêtes populaires du Nord-Gallois). — C. 193-6. Dragomanov. *Légendes pieuses des Bulgares.* I. Les références (col. 216-23) ont souvent trait à des récits du M. A. Suite c. 265 (cf. 296).

Septembre. — C. 204-5. J. Levi. *La recommandation du vendredi.* II. Textes juifs

rapprochés du texte irlandais publié en mai (*M. A.* I, p. 252).—D. 209-10. Dans un article sur le *Folk-Lore aux États-Unis*, M. G. analyse la brochure de M. Stoddard, *References for students of miracle-plays and mysteries* (Univ. California, Library Bulletin, n° 8). — Bibliographie. — C. 215-6. G. Paris. *La littérature française au Moyen Age.* — Dr Dernedde. *Ueber die den altfrz. Dichtern bekannten epischen Stoffe aus dem Alterthum.* — De Puymaigre. *Les vieux auteurs castillans.* (H. G.)

Octobre. — C. 229- . H. G. *L'enfant qui parle avant d'être né.* La plupart des témoignages sont empruntés à des textes du M. A. La suite col. 272, 297, 323, 405.

Novembre. — C. 260. H. G. *La Fraternisation*, V. Suite d'une enquête qui n'est pas sans intérêt pour les mœurs du M. A. et qui se poursuit col. 306, 330.

Décembre. — C. 2.9-72. A. Wesselofsky. *La sœur de Salomon.* Références au M. A.

Janvier 1889. — C. 307. E. R. *Les serments et les jurons.* Les premiers sont du M. A.

Février. — C. 325. — *Corporations, compagnonnages et métiers.* Suite d'une enquête dont la rubrique me paraît bien vague ; ce que dit M. Orain de la Haute-Bretagne (l'*étrenne* de la marchande) est également vrai à Liége. — C. 326-84. G. Esser. *Mœurs et usages de Malmédy.* I Le dimanche des brandons. II. Jeux du mouton, du jambon et de l'oie. Suite col. 353 (croyances, pronostics, remèdes). — C. 333. *Les deux vieilles et le cochon*, jeu des croisés. D'après un auteur arabe et *s. a.* 1140. — Bibliographie. — Col. 335. A. Lecoy de la Marche. *L'esprit de nos aïeux.* Paris, s d. (H. G.) — Dr Dupouy. *Le Moyen Age médical.* Paris 1888. (J. Tuchmann. La 3e partie du livre traite de la *Démonomanie au M. A.* Réserves). — C. 336. J. Krohn. *Kalevalan Toisinnot*, Helsingfors (H. G.)

Mars. — Bibliographie — Col. 358-98. Rubin *Geschichte des Aberglaubens*, ubers. v. J. Stern, Leipzig. (H.-G.) — C. 359-60. D. Hœfler. *Volksmedizin u. Aberglaube in Oberbayerns Gegenwart u. Vergangenheit.* Munich 1888. (H. G.) — C. 360. Desrousseaux. *Mœurs populaires de la Flandre française.* Lille 1889.

Avril. — Col. 361-5. E. Muret. *La légende du Saint-Graal.* A propos du livre récent de A. Nutt. V. *M. A.* II, 1. — C. 365. H. G. *La procédure du jeûne.* II. L'exemple cité me paraît se rattacher à l'universelle croyance en l'efficacité du jeûne pour obtenir une intercession surnaturelle; cf. les articles de Haberland dans la *Zs f. Völkerpsychologie*, XVIII. — C. 382-4. Sir H. Sumner Maine. *Études sur l'histoire du droit*, trad. de l'anglais. Paris 1889. (A. Barth). — C. 384. *Les Mabinogion*, trad. par J. Loth, I. Paris 1889. (H. G.)

Juin. — Bibliographie. C. 431-2. Krauss. *Sitte u. Brauch der Südslaven.* Vienne 1885.

M. W.

Pomme (la). Décembre 1888. — P. 13. N. Quellien. *La légende du moine Thélian.* Il fut le bienfaiteur de la Bretagne, où il introduisit le pommier.

Revue des patois (janvier-juin 1888). — P. 150. Hautes-Alpes. — Fr. Pascal. *Sant Jan e les fuecs de Sant Jan dins les Aup* (d'après *Lou Felibrige*, I, 73, 85, 100, 141, 149.

Juillet-septembre. — Notice bibliographique. — P. 227. Hautes-Alpes. — P. Guillaume. *Istoria Petri et Pauli.* Mystère du XVe siècle, Gap. 1887 (paru dans le *R. des L. Rom.*)

Octobre-décembre. — Notices bibliographiques. — P. 303. Peretz. *Altprovenzalische Sprichwörter*, Erlangen 1887.—Cnyrim. *Sprichwörter bei den provenzalischen Lyrikern.* Marburg 1888. Cf. M. A. I. p. 117. — Desrousseaux. *Mœurs populaires de la Flandre française.* Lille 1889.

Avril-juillet 1889. (Sous le titre de *Revue de philologie française et provençale*). — Notices bibliographiques. — Schiavo. *Fede e superstizioni nell' antica poesia francese.* (Extrait des *Atti del R. Istituto veneto.* Venise 1889.)—E. Trojel. *Les cours d'amour au M. A.* (danois). — Schweingel. *Uber die* Chanson d'Esclarmonde, *die* chanson de Clarisse et Florent *und die* chanson d'Yde et d'Olive, *drei Fortsetzungen der* chanson *von* Huon de Bordeaux. Leipzig 1888. — P. Meyer. *Fragment de Blancandin et l'orgueilleuse d'amour.* (Romania XVIII, 389). — F. Blau. *Zur Alexiuslegende.* Vienne 1888. — A. Wesselofky. *Matériaux et recherches pour servir à l'histoire du roman et de la nouvelle.* St-Pétersbourg 1888 (*Romania* XVIII). — Golther. *Zur Tristansage.* (*Zs f. R. Ph.* XII, 32). —Ariège.— *Chansons, danse, usages et charte communale de Massat*, d'après la monographie de M. Ruffié, instituteur. (Extrait du *Bulletin de la Société ariégeoise de sciences*, etc) — Catalogue. — Cels Gomis. *Meteorologia y agricoltura popularis.* Barcelone 1888.

Revue des traditions populaires, III (1888), juin. Voir M. A. I, — P. 328. A. Demeuldre. *Les feux de la S. Jean.* VI Détails sur ces feux en Belgique et sur les interdictions dont ils furent l'objet. La plantation du mai à Soignies (Hainaut).

Juillet. — P. 353-9. R. Basset. *Salomon (Soliman) dans les légendes musulmanes.* La suite pp. 503, 537 et t. IV, p. . P. 365. Fr. Lefebvre. *Rites et usages funéraires.* IV Les croix de paille ; V (en Basse-Bretagne). — Bibliographie. — P. 395. Schwebel. *Tod und ewiges Leben in Deutschen Volksglauben*, Minden i. W. 1887. (A. Gittée.)

Août. — P. 422. Edgar Mac Culloch. *Le Folk-lore de Guernesey.* Suite du n° de mars ; continue dans le n° de févr. 1889, p. 104. Les fées des deux sexes, semblables aux *fairies* et *elfes* de la Grande-Bretagne. Caractères, demeures, légendes de ces fées. — P. 440. J. Plantadis. *Les feux de la S. Jean.* VII. La tour de la Lunade (Bas-Limousin). Procession au clair de la lune autour de la ville en souvenir d'une peste de 1347, dont l'intervention du Saint délivra la ville. — P. 454. A. Meyrac. *Mœurs et traditions ardennaises.* (Suite de février) II. Parrain, marraine. Le baptême. III. Les funérailles. — Bibliographie. — G. Paris. *Manuel d'ancien français* et de Puymaigre. *Les vieux auteurs castillans.* (P. S.)

Septembre. — P. 465. P. Sébillot. *Les écrivains français et les traditions populaires.* I. François Villon. Sur deux ballades-proverbes et autres prov. insérés dans le *Grand* et le *Petit Testament.* — P. 473. A. Certeux. *Jeux et divertissements populaires.* II. L'ancien jeu de la soule dans le Nord. Jeu dangereux, ailleurs appelé la *chole* et qui rappelle le *Giuoco del Ponte* de Pise immortalisé par cette formule facétieuse du signe de la croix populaire : *In nome di San Ranieri* (protecteur de Pise), *del giuoco del Ponte e delle cehe* (petits poissons abondants dans l'Arno). — P. 477. E. Faligan. *La sorcière de Berkeley.* Récit de G. de Malmesbury sur un fait datant de 1046 environ et dont l'auteur est des XIIe-XIIIe siècles. Il fut reproduit plus tard et se distingue de récits semblables par un trait particulier, la sorcière essayant de dérober son corps, non son âme, au démon. — P. 643 (déc.). M. Tausserat ajoute quelques indications sur la diffusion de cette légende sur le Continent. — P. 503. Mme Destriché. *Les saints météorologiques. I Ste-Scolastique et St-Calais.* — P. 505. R. Rosières. *Auberges et buveurs.* II. La Flore des cabarets. Quels étaient les arbres dont les branches servaient le plus souvent d'enseigne dans l'Antiquité et au Moyen Age. — Bibliographie. — D. Dergny. *Usages, coutumes et croyances.* Costumes locaux de France dessinés et gravés par F. Winckler, t. I, Abbeville et Paris (P. S.).

Octobre. — P. 472. *Les légendes du blason.* René Stiebel. I. L'anneau de l'abbaye d'Orval. Fondée par la comtesse Mathilde, veuve de Godefroid le Bossu, duc de Basse-Lorraine, en accomplissement d'un vœu, qui lui valut son nom (abbaye de l'anneau d'or) puis appelée abbaye d'Orval. II. P. Sébillot. *Le dragon de Belsunce* figure dans les armes des seigneurs de B. en mémoire de l'un d'eux qui délivra le pays d'un monstre qui le désolait, d'après la chronique de Bayonne. — P. 477. Mme H.-G.-M. Murray-Aynsley. *Mœurs et superstitions comparées des Indes Orientales et de l'Europe.* I. *Le serpent en Asie.* II. *Le serpent en Europe.* Une légende est relative à la ruse de S. Patrice pour délivrer les habitants des alentours du lac de Kilarney en Irlande, d'un serpent monstrueux. Suite en janv. 1889, p. — P. 484. W. Gregor. *Coutumes de moisson* (1). III. En Écosse. Quelques coutumes du Nord-Est du comté d'Aberden. IV. En Allemagne est p. 598. — P. 494. *Serments et fédérations.* I. Maurice Jametel. *Les clous dans l'ancienne république du Valais.* — Bibliographie. — P. 509. C. Moiset. *Les usages, croyances, superstitions, etc., ayant existé autrefois ou existant dans l'Yonne,* Auxerre, 1888. (P. S.) — J. de la Porterie. *Les vieilles coutumes de la Chalone.* Une noce de paysans. Saint-Sever, 1888. (P. S.)

Novembre. — P. 588. A. Certeux. *Les insectes malfaisants.* Suite de II, 169. Les sauterelles ; croyances orientales.—P. 591. G. de Rialle. *Les contes dans les sermons du Moyen Age.* I. Un prototype du médecin malgré lui. Dans les fragments inédits de Jacques de Vitry, publ. par le cardinal Pitra à la fin de ses *Tusculana (Anal. nov. spic. solesmensis)* ; on le retrouve dans Clouston, *Popular Tales a. Fictions*, II, 497. — P. 592. P. Sébillot. *Les crustacés.* 1. Origines ; 2. Croyances et superstitions ; 3. La chance à la pêche ; Formulaires et conjurations. Proverbes et jeux ; 4. Les crustacés dans la religion, les contes et les légendes. Plein d'érudition. — P. 602. D. Fitzgerald. *De quelques légendes celtiques.* Suite dans le n° de févr. 1889, p. 80 ; fin en avril, p. 217. — P. 619. Extraits et lectures. A. Giry. *Les Aixois* d'après le livre de M. Blancard, *Documents inédits sur le commerce de Marseille au Moyen Age.* — Bibliographie. — Pitré. *Il venerdi nelle tradizioni popolari italiane.* Palerme. (P. S.)

Décembre. — P. 651. A. Harou. *Saint-Nicolas et les enfants.* II. En Belgique.

Janvier 1889. — P. 38. *La fête des Rois.* (Suite.) — A. Certeux. *Notes diverses.* VII. — W. S. Lach-Szyrma. *L'Épiphanie dans l'Ouest de l'Angleterre.* — P. 44. Dr L. Katona. *Le bel homme trompé par sa femme.* C'est Joconde de La Fontaine ; cf. Arioste *Orl. Fur. XXVIII*, 4-74. M. Rajna s'en est occupé à propos d'une var. contenue dans les *Nov. ined. di G. Sercambi,* il aurait pu aussi renvoyer à Schuchardt dans la revue hongroise *Egyetemes Philologiai Közlöny* (1886). J'ai publié une var. ombrienne dans le tome IV des Κρυπτάδια. — P. 47. *Coutumes, croyances et superstitions de Noël.* IX. W. S. Lach-Szyrma. En Angleterre. — Bibliographie. — K. Krohn. *Bar (Wolf) und Fuchs, eine nordische Thiermärchenkette,* eine vergleichende Studie aus dem Finnischen übersetzt von O. Hackman, Helsingfors, 1888. (P. S.) — Desrousseaux *Mœurs populaires de la Flandre française*, 2 vol. Lille, 1889. (P. S.)

Février. — P. 74. Desrousseaux. *Emblèmes de métiers et de corporations.* I. Les blasons de Lille. — P. 80. *Les gâteaux traditionnels.* G. Poure. A Boulogne-sur-Mer. P. 89

(1) Traduction du texte original par M. Loys Bruèyre.

M. Harou donne des renseignements pour le Hainaut, M. de Nimal un supplément sous le titre : *Gâteaux de Noël à Charleroi*, et Maurice Sand, p. 90, des indications pour le Berry. — P. 97. R. Rosières. *Psychologie légendaire de l'accusation d'hérésie.* — P. 111. A. Tausserat. *La fête des Rois.* VIII. Normandie. IX. Champagne. X. Limousin.

Mars. — P. 129. P. Sébillot. *L'enfer et le diable dans l'iconographie.* Ici il n'est question que de l'enfer tonkinois, dont la configuration offre de curieux traits de ressemblance avec l'enfer chrétien au M. A. — P. . Dr Pommerol. *Sur les mœurs et les coutumes de l'Auvergne.* — P. 143. Em. Josse. *Saint-Efflan.* Légende bretonne avec une note de P. S(ébillot). — P. 179. *Poésies sur des thèmes populaires.* XIII. Rondeaux de Charles d'Orléans et de sur *La S. Valentin.* La fête de ce saint a joué un grand rôle dans la poésie amoureuse au M. A. Elle est encore aujourd'hui l'occasion de réjouissances et de cadeaux. — P. 184. Extraits et lectures. 1. L. Bonnemère. *Chanson du Moyen Age.* Brodée sur les habits d'après *La France à vol d'oiseau au Moyen Age* de M. Challames. — Bibliographie. — P. 189. A. Nutt. *Studies on the Legend of the Holy Grail.* Londres, 1888. (R. Rosières.)

Avril. — P. 193. G. Sterian. *Notes de littérature populaire roumaine.* I. Légendes. II. Noëls. III. Fête de l'an. IV. Mystère d'Hérode. — P. 212. *Poésies sur des thèmes populaires.* XIV. Ballade de Charles d'Orléans sur la fête de S. Gabriel. — Bibliographie. — *Le jeu de Robin et Marion*, publ. par Veckerlin. (J. T.)

Mai. — P. 261. A. Certeux. *Usages et superstitions de mai.* Quelques-unes très fréquentes au M. A., notamment celle de planter le mai dont parle Lefèvre de S. Remy s. a. 1414. [Il serait facile de multiplier les références. Je citerai seulement le début du *Tristan* de Thomas, et *Flamenca*, v. 3244 dans Raynouard, *Lex. Rom.* avec leq. cf. Bladé, *Poés. pop. Gasc.* II, XII, D. Arbaud, *Ch. pop. Prov.* II, 142, etc. M. W.]—P. 267. *Poésies sur des thèmes populaires.* XV. *Sur la coutume* du 1er mai, par Charles d'Orléans. — P. 270. *Les gâteaux traditionnels.* — Léon Sichler. *Gâteaux.... russes.* — P. 289. P. M. Lacuve. *Les charivaris* (suite) En Poitou. Notes et enquêtes. — P. 303. *A propos des saints qui portent leur tête.* Communication de M. Rosières.

Juin. — P. 323. E. Cartailhac. *Les gâteaux traditionnels.* Dans l'Aveyron. — P. 351. H. Heinecke. *Coutumes de Pâques* I. Coutumes allemandes d'après le journal de Halberstadt. — P. 364. *Programme du congrès des traditions populaires.*

S. PRATO.

La Tradition (1), II, 7 (juillet 1888). — P. 195-6. S. Prato. *Un passage de Pétrarque et de Monti et la tradition populaire.* Une comparaison de ces poètes fournit à M. P. le thème de rapprochements ingénieux autant qu'érudits. — P. 209. H. Carnoy. *Notes sur Roland.* Quelques témoignages, dont le texte en langue morte ou étrangère est bien maltraité. M. C. trouvera dans la table de la *Romania* et les tomes XI-XVIII la matière de citations pleines d'intérêt.

---

(1) Nous n'avons pas voulu surcharger la bibliographie de titres d'articles n'ayant de scientifique ni la forme ni le fond dans cette Revue. Il y a donc plusieurs omissions volontaires, et le chiffre en aurait été facilement grossi. Le regret formulé par M. Sudre ici-même en 1888 (p. 253) est plus fondé que jamais aujourd'hui. Reste à savoir si le programme de la *Tradition* lui permet d'évoluer vers une direction plus critique.

8 (août). — P. 245-6. Dr C. Stravelakis. *Superstitions de l'île de Chio.* (Suite.) VI. Le génie des fontaines. V. Les Douze nuits de Noël. — P. 249. H. C. *Saints et idoles châtiés.* Il serait facile d'allonger cette liste intéressante ; à *Roland* add. *Huon Bord.* 1410, *Fierabras* 887, 5146, 5784, le miracle de S. Nicolas dans le *Th. fr. M. Age,* p. 105, etc.; cf. aussi Sébillot, *Légendes de la Mer* II, 309, 325. La suite de cet article est dans le tome III, pp. 77, 119, 133, 255. — Bibliographie.—G. Paris. *La littérature française au M. Age.* (H. C.)

9 (septembre). — P. 257-65. S. Prato. *L'idéogramme de l'âme dans le papillon et la tradition populaire.* Article qui, dans une forme un peu confuse, groupe bien des faits intéressants. M. P. aurait pu ajouter la figuration de l'âme par un petit enfant, si fréquente dans la littérature et l'iconographie du M. A. et faire une part aux formulettes européennes du papillon et du hanneton, où surnagent quelques vestiges d'anc. tradition. — P. 269-71. H. Carnoy. *Notes sur les* obits *et* pasts. — P. 271-2. *Saint-Nicolas dans la tradition grecque.* Trois légendes du Dr M. Nadji-Demetrius. La 2e est une var. moderne du miracle publ. par Du Méril, *Orig. latines,* etc., et déjà consigné aussi dans une oraison anglo-normande (*Romania* IV, 374).

10 (octobre). — P. 310-12. *Les anges et les démons dans la tradition rabbinique.* Extrait faisant suite à d'autres, non mentionnés ici, de Dorville, *Histoire des différents peuples du monde,* III, 364-9.

11 (novembre). — P. 321-8. H. Carnoy. *Les anciens conteurs.* Jean d'Haute-Seille, l'auteur du *Dolopathos* ; sa biographie et l'analyse de son ouvrage. — P. 350-51. C. de Warloy. *A travers les livres et les revues.* II. La Saint-Cornély en Bretagne. (Extrait du *Rappel.*) III. La légende de Bertrand Du Guesclin. (Résume une communication de M. Luce à l'Académie des Inscriptions.)

12 (décembre). — P. 362. *Procès contre les animaux.* Suite de II, 77 et 248. III-IV. Extraits du père Le Brun (*Hist. crit. des prat. superst.* I, 418-30), et de A. Gittée, *R. de Belgique* 15 oct. 88. — P. 367-89. H. Carnoy. *La fête de Noël.* I. Les origines ; II. La bûche : III. Les gâteaux ; IV. L'arbre. Le sabot ; Le réveillon. (Le texte de maints *Noëls* permettait de développer le § par ses détails épulaires.); VI. La fête de l'âne; VII. La Kyrie et les épitres farcies. (Les ép. n'ont quasi rien à faire avec la fête de Noël et n'ont rien de spécial à Laon.) ; VIII. Les mystères de Noël (Vues d'une justesse discutable sur l'origine du théâtre religieux au M. A. On cherche en vain une réf. à Petit de Julleville et aux collections allemandes de *Weihnachtsspiele.*) ; IX. Les crèches ; X. Les Noëls. (Ils sont bien plus anciens que le XVe s. Le *Recueil d'anc. textes* de P. Meyer, II, 382, renferme un spécimen anglo-normand et un autre est dans Ad. de la Halle. Pour la période moderne, il y a des détails plus nombreux et vraiment intéressants.) La suite, p. 55-61.

III. 1 (janvier 1889).—P. 1-4. C. de Warloy. *La légende de Sainte-Marie l'égyptienne.* Je ne puis que renvoyer M. Carnoy au *M. A.*, II, 107. — P. 14-17. A. Poupel. *La légende de S. Nicolas.* A propos de son miracle des trois jeunes gens. Il n'est pas clairement indiqué si c'est là un simple extrait d'ouvrage. — Bibliographie. — P. 29-30. A. Lecoy de la Marche. *L'esprit de nos aïeux.* (H. C.) — P. 30-1. Desrousseaux. *Mœurs populaires de la Flandre française.* (H. C.) — P. 41. A. Beauvais. *Fête des ânes.* Nous ne signalons cet article, aussi écourté qu'insuffisant, que pour la plaisante conclusion tirée par l'auteur d'un récit fantaisiste de la *fête des ânes* emprunté à un livre démodé. « Ces cérémonies singulières donnent une idée (sic) des mœurs et des coutumes de nos pères. »

3 (mars). — P. 80-2. H. Carnoy. *Les fêtes grotesques du M. A.* I. La fête de Saint-

Étienne. M. C. aurait bien fait de consulter un rapport lu par P. Meyer à la séance du 4 juillet 1877 du *Comité des Travaux historiques*. Je n'insiste pas sur les négligences de lecture et d'interprétation des textes.

4 (avril). — P. 117. M. Orzenfant. *La légende d'Ourscamp*. Récit populaire sur la construction d'une abbaye qui aurait précédé celle de ce nom. — P. 118. *Après le carnaval*. Comm. de M. Ristelhuber sur le dimanche des *bures* (*bules* à Malmédy, d'après *Mél sine*, IV, et dans le pays virtonais *bures* aussi, synon. de *brandons*) dans les environs de Colmar. Pourquoi M. R. veut-il que les *bules* y soient venues de Lorraine, puisqu'elles sont partout et comment la collecte dont il parle, aussi universelle que ce débris d'usage païen, en serait elle « l'origine » ? — P. 121-3. A. Sinval. *Le Jeudi-Saint et Pâques en Russie*. — Bibliographie. — Entre autres ouvrages annoncés (plutôt que critiqués) : de Puymaigre. *Les vieux auteurs castillans*.

5 (mai). — P. 132. Th. de Puymaigre. *Le conte des deux perdrix*. Illustre de quelques références un conte moderne publié p. 120 ; le M. A. n'est pas oublié, bien que M. de P. n'ait pas épuisé le sujet. — P. 150-51. *Le mois de mai*. Quelques usages du N. de la France par A. Capon. La suite de cette *enquête* dans le n° de juin. — P. 177-79. Dans la bibliographie (p. 159-60) sont appréciées les *Légendes de la Meuse* de M. de Nimal, auxquelles M. Blémont me paraît faire plus de tort que de bien, en les caractérisant de « contribution apportée au folk-lore si mal connu de la Belgique ». S'il est certain que, grâce aux travaux déjà anciens de M. Hock, à l'activité de MM. Gittée, Defrecheux, P. de Mont et d'autres, grâce aussi aux publications de la *Société liégeoise de littérature wallonne* (je ne remonte pas plus haut, bien que les noms de Wolf, de Reinsberg-Duringsfeld, d'Hofmann von Fallersleben viennent obligatoirement aux lèvres), le folk-lore belge est loin d'être une *terra incognita*, il est non moins certain que le livre, d'ailleurs élégant et agréablement tourné de M. de N. ne lui fera pas faire un seul pas.

6 (juin). — Bibliographie. — P. 189. Annonce de Tunison. *Master Virgil* (H. Carnoy) et de Krabbes, *Die Frau im altfrz. Epos* et Zeller, *Die täglichen Lebensgewohnheiten im altfrz. Karlepos*. (A. Gittée. Le critique aurait bien fait d'insister sur l'insuffisance *historique* de renseignements pris dans une catégorie d'œuvres où l'influence étrangère, la confusion des époques et la fantaisie personnelle jouent un rôle si considérable.)

ITALIE. — **Archivio per lo studio delle tradizioni popolari**, VIII, 1. — P. 113-18. M. La Via-Bonelli. *Usi festivi e religiosi del popolo Nicosiano di Sicilia*. Suite de VII, p. 503. Cérémonies en l'honneur de l'archange Michel et de S. Nicolas. — Mélanges. — P. 119. *La munacheddu in Sicilia e in Calabria*. Sorte de génie domestique bienveillant. — P. 119-20. *Rimedii e scongiuro del singhiozzo a Roma*. — P. 120-1. *Maramao*. Figure dans Goldoni et serait le calabrais Fabr. Maramaldo, qui fut au service de l'Espagne et commit un méfait inexpiable. — P. 121. *Le rondini nelle credenze popolari del Nord*. — P. 121-2. *Un matrimonio russo*. — Revue bibliographique. — P. 127-30. *Poemetti popolari italiani* racc. edit. da A. d'Ancona. (Salomone-Marino.) — P. 133-5. J. Krohn. *Kalevala Toisinnot*, Helsingfors, 1888. (T. Cannizzaro.) — P. 136-7. Tunison *Master Virgil*, Cincinnati, 1888. (G Pitrè.)

2. — P. 193-200. *Enquête sur le Folk-lore de l'agriculture*. Reproduit la circulaire de Mannhardt et son questionnaire bien connu. — P. 221-32. *Usi e costumi svedesi*. Extraits de l'ouvrage de Lloyd. *Svenska Allmogens*, trad. par M. D. Martino. — P. 255-6. C. Simiani. *Il venerdi santo a Trapani*. Décrit une antique procession qui parcourt ce

jour-là les rues de T. — P. 257-69. St. Prato. *Il mare*. Ce premier article contient les généralités et l'étude des différents noms indo-européens de la mer.—P. 270-2. *Programme du Congrès des traditions populaires à Paris*. — P. 287-8. U. A. Amico. *Di un'usanza religiosa contro gli Ebrei in Castronovo* (Sicile). En arrivant auprès de l'ancien Ghetto, la procession de la Fête-Dieu fait taire ses fanfares et tous récitent le *Credo* à haute voix. — P. 299-300. *La leggenda del Leone Defuk o Dem in Montefiascone*. Trois versions d'un récit relatif à la gloutonnerie de ce personnage du XI[e] siècle. — P. 300-1. *Superstizione Siciliana per lo sgombero*. Le pain et le sel offerts aux esprits du nouveau foyer.

3.—P. 334-6. A. Gianandrea. *La festa di S. Giovanni nei proverbe e negli usi marchigiani*. — P. 337-44. C. Simiani. *I fatuzzi nella credenza popolare Trapanese*. Ce sont les gnomes de Trapani ; récits relatifs à leurs mauvais tours. — P. 345-53. P. Pellizzari. *I flagellanti in terra d'Otranto*. Survivance décrite d'après des témoins oculaires et poème populaire sur la procession du vendredi-saint. — P. 361-2. Vetri. *Leggenda sulla origine della voce* Calascibetta *in Sicilia*. — P. 363-7. *Il pellegrinaggio dei musulmani alle Mecca*. Extrait d'un livre de Amalia Nizzoli sur les coutumes égyptiennes.—P. 368-9. M. D. Martino. *La festa della Madonna in Canicatti* (province de Girgenti, Sicile). Quelques particularités traditionnelles. — P. 370-2. A. E. Lumbroso. *Usanze e superstizioni triestine nel sec. XVIII*. Extraits du livre de G. Caprin, *I nostri nomi*, Trieste, 1888. — P. 373-6. G. Lumbroso. *Dell' uso di picchiare in certe solenni occasioni*. Le soufflet nuptial comparé avec des usages du Moyen Age M. L. aurait pu insister sur le rôle de l'*alapa* dans l'armement d'un chevalier. Cf. *Arch.*, p. 443. — P. 377-84. G. Pitré. *Una formala scolaresca*. Pour mettre les livres à l'abri d'un larcin. Quelques indications pour le M. A. — P. 385-400. A. Nardo-Cibele. *Sull' aglio e le cipolle*. Superstitions et usages vénitiens; p. 386-9 est reproduit un article du D[r] Pagello sur ce sujet (17 août 1879); en note de la p. 386, quelques additions dues au père de l'auteur. — Mélanges. — P. 437. *Novena delle ragazze di Roma a S Pasquale Baylon per trovar marito*. — P. 438. *Sansone in una processione della Stiria*. A Kakandorf, d'après le *Fanfulla*, XX, n. 206. — P. 440. *Usi nuziali in Prussia*. Le bal aux flambeaux. La couronne de paille de la mariée. L'enlèvement de la jarretière. —Revue bibliographique. — P. 441-2. A. d'Ancona. *Il Tesoro di B. Latini versificato*, Rome, 1888. (Salomone-Marino.) — P. 442-4. G. Lumbroso. *Memorie italiane del buon tempo antico*. (G. Pitré.) M. W.

Biblioteca delle Scuole italiane, vol. I (16 février 1889). — P. 52. Variété. *Congresso internazionale delle tradizioni popolari* (St. Prato). Annonce de ce congrès et des sujets qui y seront traités. — Bulletin bibliographique. — P. 55. St. Prato. *L'idéogramme de l'âme dans le papillon et la littérature populaire* (Extrait de la *Tradition*).

5 (1[er] mars 1889). — Bulletin bibliographique. — P. 70. Annibale Gabrielli. *Su la poesia dei Goliardi*, Saggio critico, Città di Castello 1889. (L'auteur nie l'existence d'une secte ou d'une association (née au XII[e] siècle, et accrue dans le suivant) de *Goliardi*. Ce nom fut pris par chacun des poëtes satiriques, licencieux ou comiques, notamment par les écoliers sans autre rapport entre eux que la communauté des études et la nature de leur pensée; dès le X[e] siècle, il y a des poésies goliardiques ; l'auteur montre dans son travail une connaissance suffisante de la matière.)

8 (16 avril 1889). — P. 114. Luigi Valmaggi. *Stazio nella tradizione classica*. Particulièrement au Moyen Age. Suite dans les n[os] 9 et 10.

9 (1[er] mai 1889). — Publications récentes. — P. 143. St. Prato. *Una novellina*

popolare italiana nello Straparola e nel Des Périers; Il concetto del lavoro nella mitologia vedica e nella tradizione popolare (extraits de l'*Archivio* de Pitré).

10 (1er juin 1889). — P. 175. Publications récentes. Notices très favorables de deux brochures et d'un livre: P. Rajna. *D'una novella ariostea e del suo riscontro orientale attraverso ad un nuovo spiraglio.* — A d'Ancona. *Tradizioni carolingie in Italia*, Roma (A. dell' Accad. de Lincei) 1889. — G. B. Basile. *Fate benefiche*, Firenze, 1889.

14 (16 juillet 1889). — P. 217. St. Prato. *Un concetto biblico in un' immagine dantesca e nella tradizione popolare.* L'expression du livre de Josué: *O soleil tais-toi*, est rapprochée de *Il sol tace, luogo d'ogni luce muto* (Dante, *Inf.*).

Calabria (la), publiée à Monteleone (Calabre). I, 2 (octobre). — P. 3. Apollo Lumini. *Sacre rappresentazioni in Calabria.* M. L. est l'auteur du livre intitulé: *Farse di carnevale in Calabria.* Nicastro, 1888. Il confesse n'avoir ici que peu de nouveau à offrir, après les travaux de Pitré (Sicile) et Torraca; il aurait pu ajouter ceux de d'Ancona (Toscane) et Monaci (Ombrie). La suite de ses études dans les nos 3-7 (novembre-mars). Le sujet de ces mystères est presque toujours la vie de Jésus, le plus souvent sa naissance ou sa mort (*Presepi-Mortorii*). Le sentiment populaire s'y réflète généralement mieux que dans ceux qui traitent d'un saint ou d'un martyr et il arrive aussi que le tout soit mimé.

3 (novembre). — P. 4. Salvatore Mele. *Nenie di Pizzo.* Elles rappellent les *voceri* de la Corse et les myriologues de la Grèce et de l'Albanie, et étaient chantées par les *Reputatrici* (Præficae pretio conductæ) à présent disparues. La suite en mai 1889, p. 69, en juillet, p. 82 et en septembre, p. 6 du tome II.

Janvier 1889. — P. 40. L. Bruzzano. *La Ngioca* (Βαλα) *degli albanesi di Vena.* Déjà paru dans l'*Archivio p. l. trad. pop.*, t. VII. Il s'agit d'une sorte de ronde dansée par tous les habitants sans distinction, ronde dont le conducteur chante des couplets traditionnels répétés par le chœur. La suite en mars, p. 54.

Mai. — P. 66. G. Marzano. *Usi e costumi, pregiudizi e superstizioni di Laureana di Borrello.* La suite dans les nos de juin, p. 79; de juillet, p. 85; d'août, p. 95; de septembre, p. 4 du t. II.

Giornale Storico della letteratura italiana (cf. M. A. II, p. 116-7), XIII, 2, 3. — D'Ancona. *La leggenda di Maometto in Occidente.* Étude très érudite. — Variété — P. 316. A. Graf. *Per la storia del costume in Italia.* Au sujet de la réimpression coûteuse (par J. Lisieux) de la *Lozana Andalusa*, œuvre devenue très rare d'un prêtre espagnol, sorte de chronique scandaleuse de la cour pontificale, mise sous le nom de cette *Lozana*, pendant son séjour en Rome. — Revue bibliographique. — E. Trojel *Les cours d'amour au M. A.* (danois). Copenhague 1888. (R. Renier. Critique très sagace.) — P. 459. Périodiques (notamment, il est fait mention de travaux de MM. Rajna et d'Ancona dans les *Atti* de l'Académie *dei Lincei* V, 4 et VI, 6, de M. Graf, dans ceux de l'Ac. des sciences de Rome. (XXIV. *Un Monte di Pilato*), de mon c. r. des *Novelle del mambriano* dans la *Zs. f. Volkskunde* I, 2-3, et p. 465, de 3 publications folkloriques insérées dans la *Strenna dell' istituto dei rachitici in Genova*, an. 1889 (A. d'Ancona, *la canzone di Da Isabella*; F. Novati. *Il paese che non si trova*; A. Graf. *La letteratura a un Soldo*). — P. 466. J. S. Tunison. *Master Virgil... as he seemed in the middle ages*, Cincinnati. (Conteste l'origine populaire de cette légende de Virgile magicien, opinion de Comparetti et, sans parler de plusieurs lacunes,

ignore le beau livre de Graf sur Rome, not. son chapitre sur Virgile.) — Schiavo. *Fede e supertizione nell' antica poesia francese*. (Complète Schröder, *Glaube u. Aberglaube in den altfz. Dichtungen*. Erlangen 1888, en utilisant les fabliaux, les dits et les contes dévôts négligés par lui. Le chapitre sur la croyance au diable a paru dans le volume VII des *Atti del R. Istituto veneto*. — P. 468. A. Gabrielli. *La poesia dei Gogliardi*. Città di Castello 1889. (Ces *Goliardi* n'ont nullement formé une classe particulière; M. G. essaie en vain d'établir que l'Italie a pris part à ce mouvement. MM. Giesebrecht, Straccali et Gaspary ont raison de le dire étranger à ce pays.)—P. 470. *Istoria di Patrocolo e d'Insidoria*, éd. Novati. Turin 1888. (Déjà résumé dans Gorra, *Testi ined. di Storia Trojana*. Turin 1887. Œuvre semi-populaire.)— P. 472. G. di Giovanni. *Usi credenze e pregiudizi del Canavese*. Palerme 1889. — P. 473. A. d'Ancona. *Poemetti popolari italiani*. Bologne 1889. — P. 474. *Novelletta antica in ottave siciliane*, éd. da un ms. di A. Colocci (per nozze). Rome 1888. St. Prato.

Propugnatore (Il). Nouvelle série, vol. XI, fasc. 78 (vol. XXII du recueil). (Janvier-avril 1889). — P. 101. A. Medin. *Ballata della fortuna*. Cette composition poétique, attribuée à frate Stoppa dé Bostichi, se propose de montrer la vanité des choses humaines, en empruntant ses exemples aux histoires de l'antiquité et du Moyen Age. V. aussi G. Carducci, *Cantilene e ballate*, etc. p. 104, sv.; étude très soignée de cette *ballade* faite par M. M. — P. 145. G. Mazzatinti. *Laudi dei Disciplinati di Gubbio*. Dans un avant-propos, l'auteur nous donne de curieux renseignements sur cette association religieuse (*de' Bianchi di Santa Maria del Mercato*) et sur ses *laudi*, publiées par lui. — F. Casini. *Notizie e documenti per la storia della poesia italiana nei secoli* XIII, XIV. — II *Due antichi repertori poetici* (Suite.) Ils appartiennent, par leur composition et leur écriture, au XVe siècle; dans cette partie de son article, l'auteur s'occupe du 1er répertoire composé presque en entier de poésies populaires, ou du moins destinées à être chantées ou récitées au peuple, et qui sous le titre de : *Un repertorio giullaresco del secolo XIV*, fut publié dans le *Preludio* d'Ancona, V^e^ année; quelqu'unes de ces pièces prêtent à observations. La première ballade présente une forme de poésie très fréquente chez le peuple, avec une équivoque obscène à la fin du 2e vers, comme dans une très moderne chansonnette populaire de Florence : *La bella Silfide*; en France l'équivoque est à la fin de chaque strophe; la deuxième est une page licencieuse sur les mœurs déréglées des nonnes, justifie complètement la nouvelle de Masetto da Lamporecchio, dans Boccace, et celle du psautier, si bien imitées par La Fontaine (*Decam*. G. III, 1; IX, 2); cette ballade est suivie de celle signalée ci-dessus, étudiée par Medin. La vingtième, qui célèbre la mort du carnaval, est d'autant plus intéressante qu'elle appartient au XIVe s. et que ces sortes de pièces, très fréquentes dans les XVe et XVIe siècles, sont assez rares auparavant. Pour des traits de moine glouton, voir les *Cent nouv. nouv.*, et les proverbes italiens. Le n° 28 est une variante de la jeune femme surprise par son mari et tuée malgré ses prières. V. Nigra *Canti pop. d. Piemonte*, 177-94. S. Prato.



Liége. — Imprimerie Desoer.



LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL

D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

2e ANNÉE — No 12 — DÉCEMBRE 1889

SOMMAIRE : **Comptes rendus.** E. PRAROND, *Valerandi Varanti de Gestis Joannæ Virginis Franciæ egregiæ bellatricis* (R. Mahrenholtz). — Dr EDGAR LOENING, *Die Gemeindeverfassung des Urchristenthums* (A. Marignan). — Chanoine V. BARBIER, *Histoire du Chapitre de Sclayn* (G. C.). — LOUIS BOURDEAU, *L'histoire et les historiens* (L. F.) — DESROUSSEAUX, *Mœurs populaires de la Flandre française* (P. P.) — **Variété.** GASTON PARIS. *Lantfrid et Cobbon.* — **Chronique bibliographique.** — **Périodiques** : *Revues de province allemandes*, *I* (Von der Nahmer).

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an, **8 fr.** pour la France; **9 fr.** pour l'étranger Union postale).

Les livres déposés au bureau de la Revue, 67, rue Richelieu, à Paris, donnent droit à un *compte rendu* ou à une *notice bibliographique*. Prière d'adresser tout ce qui concerne l'administration à M. E. BOUILLON, libraire-éditeur; les comptes rendus à M. MARIGNAN, 23, rue Jacob, à Paris; les notices et dépouillements à M. WILMOTTE, 55, rue Léopold, à Liège (Belgique).

PARIS
Émile BOUILLON, libraire-éditeur
67, rue Richelieu, 67

1889

Le *Moyen Age* publie des Comptes rendus, des Variétés, des Notices bibliographiques et le dépouillement de toutes les Revues d'Europe, qui rentrent dans son domaine d'études. Il accueille toute communication utile, se rapportant à ce domaine.

Principaux collaborateurs et correspondants du *Moyen Age :* MM. d'Arbois de Jubainville (Paris), Bloch (Buda-Pesth), Bonnet (Montpellier), Crutzen (Louvain), Dottin (Paris), Duemmler (Berlin), L. Duvau (Lille), Englmann (Vienne), Esmein (Paris), Finot (Paris), Frati (Bologne), Frey (Berlin), Giner de los Rios (Madrid), Golther (Munich), Grossmann (Berlin), Jarnik (Prague), Kawczynski (Leopol), Koehler (Weimar), Kurth (Liège), Lamprecht (Bonn), Ch. V. Langlois (Paris), Leite de Vasconcellos (Lisbonne), J. Linnitschenko (Kiev), H. Logeman (Gand), E. Markwald (Strasbourg). Paul Meyer (Paris), A. Michel (Paris), Monaci (Rome), de Montet (Suisse), Muret (Paris), Mussafia (Vienne), von der Nahmer (Cologne), Gaston Paris (Paris), Pfister (Nancy), S. Prato (Acireale), Prou (Paris), Rajna (Florence), Ritter (Genève), Scheler (Bruxelles), von Sickel (Vienne), Stecher (Liège), Suchier (Halle), Sudre (Paris), von Thalloczy (Vienne), Thévenin (Paris), Thomas (Toulouse), Tille (Prague), Tobler (Berlin), E. Veckenstedt (Halle), Vising (Lund), Wagner (Liège), Xénopol (Jassy).

Le **MOYEN AGE** publiera dans les premiers numéros de 1890 le **Compte rendu** des ouvrages suivants : CONRADT, *Rœmisches Recht* (Esmein) ; DUCHESNE, *Origines du culte chrétien* (A. Marignan) ; HÖFLER, *Volksmedizin in Oberbayern* (E. Monseur) ; JARRY, *La vie de Louis de France, duc d'Orléans* (L. Finot) ; KAWCZYNSKI, *Essai comparatif sur l'origine et l'histoire des Rythmes* (M. Wilmotte) ; KÖHLER, *Die Entwickelung des Kriegswesens* (Von der Nahmer) ; LINDENSCHMIDT, *Handbuch der deutschen Alterthumskunde*, I (A. Marignan) ; *Monumenta Germaniæ historica* Script. rer. merov. II (A. Marignan) ; SICKEL, *Liber diurnus* (Esmein) ; RHŒN, *Die Karolingische Pfalz zu Aachen* (Frey) ; TUNISON, *Master Virgil* (Stecher) ; ULRICH, *Italienische Bibliothek*, I (Prato) ; VIOLLET, *Histoire des institutions politiques et administratives de la France*, IV (Platon) ; VOIGT, *Egbert von Lüttich* (G. Kurth), etc. — Des **Variétés** de MM. Golther, Kurth, Prato. — Le **dépouillement** des périodiques français d'histoire (L. Finot) et d'archéologie (A. Marignan) ; des revues germaniques d'histoire locale, II (Von der Nahmer et Markwald) ; de philologie et de folk-lore (Monseur, Wagner et Wilmotte) ; des revues historiques hongroises (Bloch), portugaises (Leite de Vasconcellos) et suisses (de Montet), etc., etc.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

DÉCEMBRE 1889.

COMPTES RENDUS.

Valerandi Varanii de Gestis Joannæ Virginis Franciæ egregiæ bellatricis, poème de 1516 remis en lumière, analysé et annoté par E. Prarond. — Paris, A. Picard, 1889, in-12 de XXI-302 p.

Nous ignorons presque toutes les circonstances de la vie de Valerandus Varanius, même exactement le nom de ce poète. M. Prarond le dit dans sa dédicace à la ville d'Abbeville p. VI. Le titre du *De gestis Joannæ* nous donne le nom de l'auteur sous la forme adjective que Jacques Samson *(Hist. des Mayeurs d'Abbeville)* a traduite par *Valerand de la Varenne* et Lh. Louandre (Biographie d'Abbeville) par *V. de la Varanne*. M. Prarond suppose que le nom vraisemblable du poète a été *des Varennes* ou *des Garennes*, mais selon son propre aveu il y a quelque incertitude sur l'orthographe d'un nom si contesté.

Voici les seuls renseignements que le savant et soigneux éditeur a pu trouver sur la vie du poète susmentionné. Né à Abbeville, il fut docteur en théologie de la faculté de Paris. Il publia en 1501 un poème sur la victoire de Fornoue, célébra en 1507 la prise de Gênes, chanta en 1514 le mariage de Louis XII et en 1516 la gloire de l'héroïne française. Par les dédicaces de ses œuvres et les pièces laudatives qui s'y mêlent on voit qu'il eut des relations étroites avec quelques célèbres théologiens, poètes et philologues contemporains.

Quant aux sources où Valerand a puisé ses renseignements historiques, M. Prarond cite en première ligne les actes des deux procès de condamnation et de réhabilitation, dont le poète trouva une copie dans l'abbaye de Saint-Victor. Il suppose alors que

Valerand ait emprunté quelques parties de son poème au *Mistère du siége d'Orléans* (composé entre 1435 et 1440) et aux *Vigiles du roi* Charles VII, chronique rimée (1484 à peu près).

Mais quelle qu'ait été la méthode de ses recherches, de ses emprunts et de ses pillages, c'est toujours avec l'emphase du poète patriotique et non pas avec l'exactitude d'un historien impartial qu'il décrit, en plus de 3000 vers, la vie, les actions et la mort de Jeanne. N'oublions pas du reste, que la tradition légendaire dont nous trouvons les premières traces dans la lettre de Ph. de Boulainvilliers, chambellan de Charles VII, au duc de Milan (juin 1429), prend un nouvel essor dès l'entrée de la fausse Jeanne Darc en 1436 et atteint le comble de l'imagination et de la fiction pieuse après l'issue du procès de réhabilitation, dont les actes sont remplis de témoignages superstitieux en partie et inspirés, pour la plupart, par l'influence de l'Eglise romaine et du gouvernement français.

Mais aussi Valerand de son côté a aidé à propager et à enrichir la légende. Il fait mourir Jacques Darc, ce paysan égoïste, à la suite du supplice de sa fille; il prête aux lords anglais l'intention inhumaine de faire égorger et de noyer l'héroïne captive sans forme de procès, il prend Jeanne Darc pour une simple bergère et une pauvre paysanne, malgré que celle-ci ait assuré à ses juges qu'elle n'avait gardé les brebis et les autres bestiaux que quelquefois, pour assister ses compatriotes. Selon lui, l'héroïne est fille d'un paysan pauvre et de basse extraction, quoique les recherches patientes de MM. Bouteiller et Braux aient établi que Jacques Darc était un fermier aisé et doyen de Domremy. Enfin il ne nous épargne pas une description assez longue de l'interrogatoire à Poitiers, dont les juges mêmes du procès de réhabilitation ne réussirent pas à trouver les pièces.

Quant à la forme du poème, M. Prarond blâme à bon droit les citations mythologiques et l'érudition classique que Valerand a prêtées au langage de la simple paysanne, qui ne savait ni lire ni écrire. Mais c'était là un des anachronismes les plus ordinaires de la Renaissance, vouée au regret de l'Antiquité et faisant étalage de son érudition mythologique. Ce que je blâmerais plutôt, ce sont les longueurs insupportables, les répétitions trop fréquentes, les discours trop pleins de rhétorique, la latinité quelquefois barbare. Mais là où je me permettrai de contredire nettement le savant éditeur, c'est lorsqu'il prétend que Valerand a été « avant » Jules Quicherat l'homme peut-être qui a vu le plus juste dans » l'histoire de Jeanne Darc » et qu'il a « su tirer une idée de Jeanne non très dissemblable de celle que la critique pieuse a dégagée enfin des documents après deux ou trois siècles d'imagination égarée, bien ou mal inspirée, mais toujours au-dessous de la

vérité ». Il faut rendre cette justice à M. Prarond qu'il a mis un soin infatigable à corriger les fautes d'impression des deux premières éditions du poème, à ajouter un Index alphabétique des lieux, peuples, habitants de provinces ou de villes mentionnés par Valerand, une analyse détaillée des principaux passages de ces milliers de vers, des notes de philologie et d'histoire, etc.

Ainsi remis en lumière, le poème de Valerand « œuvre bien faible pour une aussi grande mémoire que celle de Jeanne Darc », acquiert quelque valeur littéraire et historique.

R. MAHRENHOLTZ.

Dr EDGAR LOENING. — **Die gemeindeverfassung des Urchristenthums.** — Halle, Niemeyer, 1889.

Le savant professeur de Halle n'est pas un inconnu pour le public français qui s'occupe des études religieuses du Moyen Age. Son livre sur l'histoire du droit canon pendant les premiers siècles lui a valu une place considérable dans la science. Pour la célébration de la cinquantième année d'études d'un professeur, M. Loening vient de publier un ouvrage sur l'origine des institutions des premiers chrétiens. Dans une langue sobre, dans un style clair, il nous donne à côté des opinions diverses le produit d'un long travail. Les origines des institutions ecclésiastiques sont d'un très grand intérêt pour l'histoire générale de l'Eglise, pour les études du Moyen Age. Comment s'est formé le *pouvoir spirituel* de l'épiscopat, qui a eu pendant quinze siècles une influence si salutaire sur les hommes de cette époque, qui a permis à l'humanité de se développer pendant des moments troublés et barbares? Comment les évêques sont-ils arrivés à prendre une place si prépondérante et à voir les prêtres et les diacres n'être que des fonctionnaires ecclésiastiques soumis à leur discipline ? Quel était le régime de ces communautés religieuses clairsemées dans les villes orientales et dans quelques cités de l'Occident ? Avaient-elles toutes les mêmes institutions ou différaient-elles suivant la distance et le lieu ? Y avait-il enfin une institution modèle donnée par les apôtres ou bien les chrétiens copièrent-ils celles des païens ou des juifs? On le voit, ce sont autant de questions intéressantes que M. Loening a tâché d'élucider.

Eloignons tout d'abord l'idée d'une imitation des institutions gréco-romaines. Tous ceux qui ont étudié les textes, qui ont suivi le développement de ces communautés et l'histoire du culte chrétien savent la grande difficulté intérieure que la nouvelle religion eut de se séparer du judaïsme. Les chrétiens ne copièrent donc

pas les institutions du monde antique mais bien le culte juif pour lequel ils n'avaient aucune répulsion. Leur culte fut simple, leurs institutions peu compliquées. Ils prirent et gardèrent longtemps encore bien des usages juifs, le calendrier modifié, etc. Quant aux institutions, on ne peut pas dire qu'elles aient été partout les mêmes. M. L. considère trois types différents vers le milieu du IIe siècle :

1) Le premier appartient à Rome et à Corinthe. Là, l'assemblée des chrétiens possédait et exerçait l'autorité la plus grande ; elle avait à choisir les membres du conseil, le consistoire si nous pouvons dire ; elle pouvait en déposer les membres, s'ils étaient indignes. Ce conseil avait le droit de s'occuper des affaires tant spirituelles que temporelles. Dans cette assemblée, il est vrai, chacun pouvait encore parler comme *prophète*, comme docteur. Pourtant, vers la fin du Ier siècle, les membres du conseil appelés *episcopi* ou *presbyteri* avaient le droit de réunir l'assemblée, de dire en son nom les prières. Les lettres de Paul, le pasteur d'Hermas, la lettre de Clément nous indiquent ce mode d'institution.

2) En Syrie et dans une partie de l'Asie, l'autorité supérieure n'était pas entre les mains des fidèles mais était possédée par le collège des prêtres. Ils étaient consacrés par l'imposition des mains, usage juif ; la grâce divine descendait par cet acte sur le prêtre. A lui appartenait la discipline du troupeau, à lui l'enseignement de la parole de Dieu. Si le droit de *prophète* et de docteur n'était pas enlevé aux membres de la communauté, on peut dire cependant que la doctrine était passée aux prêtres qui avaient acquis chaque jour plus de dignité et obtenu le premier rang. Dans cette région l'expression *episcopus* équivalait à celle de *presbyterus*.

3) Jérusalem avait donné une troisième forme d'institution. Tout d'abord les juifs chrétiens n'avaient voulu qu'être juifs et s'étaient maintenus parmi les fidèles de Jehova. Ce ne fut qu'au moment du martyre de Jacob qu'ils se séparèrent de la synagogue et qu'obligés de quitter Jérusalem, ils se donnèrent une organisation particulière née des circonstances malheureureuses où ils se trouvaient. Ils se choisirent un président qui fut Syméon, élu à cause de sa parenté avec le seigneur. Il eut une double base à son autorité, sa parenté avec Jésus et son élection. Il prit le titre d'*épiscopus*, titre fréquent qui désignait alors des fonctions toute locales dans le monde oriental. Il avait sous lui un collège de prêtres.

Tels furent les trois modes d'organisation que possédait alors le monde chrétien. Mais vers la fin du IIe siècle, le troisième a vaincu les deux autres et on peut dire que le monde chrétien possède à cela près une même organisation.

L'épiscopat a triomphé. Les communautés religieuses ont à leur tête un évêque qui commande à des prêtres et à des diacres. M. L. va maintenant étudier quelles furent les circonstances qui firent naître cet épiscopat et malgré le petit nombre de renseignements qui nous aident à en suivre l'évolution. il projette devant nos yeux une vue assez vraisemblable de son développement.

Ce sont surtout les lettres d'Ignace d'Antioche qui lui permettent d'étudier ce processus. Laissant de côté les discussions au sujet de l'authenticité de ces lettres nous pouvons dire qu'elles datent du second quart du IIe siècle. Avant ces écrits, aucune ville, si ce n'est quelques cités de la Palestine, ne pouvait avoir d'évêque. Dans les lettres d'Ignace nous voyons, au contraire, l'épiscopat posséder une autorité supérieure, gouverner l'Eglise au nom de Jésus. Avec une critique pénétrante, M. L. considère les lettres d'Ignace comme la preuve que l'institution de l'épiscopat n'était pas ancienne, qu'elle n'était qu'à son premier degré et qu'elle avait besoin de force pour lutter contre les intérêts presbytéraux opposés au sien. M. L. croit même, par la considération donnée aux diacres, que ceux-ci ont aidé beaucoup l'évêque à lutter contre les *presbyteri*. Dans ces écrits on ne fait pas remonter l'institution des évêques aux apôtres. La légende n'est, pour ainsi dire, pas née. On ne voit même pas que les apôtres aient installé des disciples. L'évêque tient sa fonction non des hommes, mais de Dieu seul. La communauté, toutefois, n'est pas privée de ses droits, elle peut élire et décider. On voit que l'épiscopat a encore des limites. Il a besoin du concours de l'assemblée. Par les lettres d'Ignace, on peut voir qu'à Rome il n'y avait pas encore d'évêque; il écrit sa lettre à la communauté, tandis qu'il se désigne comme évêque d'Antioche. On ne peut dire que l'épiscopat soit né à Rome : il a été apporté, bien au contraire, de l'Orient.

Dès le IIe siècle nous avons donc l'épiscopat à la tête des sociétés chrétiennes. Quelles ont été les circonstances qui l'ont fait naître et comment la communauté des fidèles a-t-elle pu abandonner ses droits, les presbytères, leur prérogative, pour se soumettre à cette autorité unique ? Tel est le second problème que se pose M. L.

Ici son argumentation n'est plus aussi solide, basée sur des sources incontestées, la part de l'inconnu y est grande. Nous refusons tout d'abord avec lui d'admettre que l'épiscopat soit sorti des institutions gréco-romaines. Le christianisme n'a pas copié là encore son ennemi implacable. Il n'y a, sans aucun doute, aucune parenté entre le prêtre chrétien et le prêtre païen. Pour M, L., l'épiscopat serait venu de la Palestine et Syméon aurait été le premier évêque au vrai sens du mot. Son exemple aurait fait choisir à la communauté d'Antioche un évêque. Il en reconnaît

l'influence. La haute fonction de Syméon était basée sur l'élection des fidèles et sur sa parenté directe avec Jésus ; voilà donc une conception nouvelle : l'évêque est le successeur du seigneur. Il faut dire que ce sont aussi les circonstances qui ont permis à l'épiscopat de se développer. Il régnait des désaccords, des luttes égoïstes entre les membres du clergé, l'Eglise elle-même avait vu sa morale baisser ; ajoutez encore les hérésies, et vous comprendrez facilement la nécessité d'un gouvernement fort. L'évêque monarchique naissait du milieu primitif chrétien.

Les évêques qui furent désormais choisis sont les successeurs des apôtres. La légende commence à se former et bientôt S. Pierre, ses disciples et S. Paul auront évangélisé une grande partie de l'Occident et installé un grand nombre d'évêques. Nous ne pouvons nous rendre compte des luttes que cette nouvelle institution provoqua; mais ce qu'on peut dire, c'est qu'au milieu du IIe siècle elle est fondée à Rome.

Polycarpe de Smyrne vint à Rome et y trouva l'évêque Anicet (150-151). Dans l'apologie de Justin nous pouvons constater des progrès rapides. Chaque évêché fut intéressé à former des listes qui eurent comme point de départ les apôtres. De là ces nombreuses listes qui remontent à la moitié du IIe siècle. L'évêque de Rome pouvait s'appuyer sur l'autorité de S. Pierre et de S. Paul.

On ne peut donc assimiler l'évêque à aucun fonctionnaire du monde antique. Il reçoit la consécration par l'imposition des mains, il est nommé à vie, il a des devoirs moraux et sociaux nombreux : conduire les fidèles, maintenir la discipline, la pureté de la foi. Sans avoir un revenu fixe, annuel, libres qu'ils sont d'exercer une industrie ou de s'adonner au commerce, on peut dire cependant des évêques, prêtres et diacres qu'ils vivent des dons offerts par la communauté. La conception du monde mauvais, où l'on ne fait que passer, la crainte des biens terrestres faisaient qu'on estimait beaucoup les évêques et les prêtres qui renonçaient aux biens de ce monde et ne s'occupaient que de bonnes œuvres. Peu à peu nous voyons les évêques et les clercs se différencier de la masse des fidèles et former une classe particulière.

D'où vient qu'on arriva aussi à voir dans les prêtres, non les simples fonctionnaires de la communauté, mais bien au contraire les serviteurs de l'évêque ? M. L. voit ici une influence de l'ancien Testament, datant de la fin du IIe siècle. Nous avons pu la constater aussi dans nos études. Dès la fin du IIe siècle, on voit que les prêtres ont pris toutes les fonctions sacerdotales et accomplissent eux seuls le sacrifice. L'évêque et le prêtre sont appelés pour cela *sacerdotes*. Ce fut le dernier terme de la défaite des droits de la communauté. Cyprien reconnaît les évêques et les prêtres comme étant seuls capables de faire le sacrifice. Ils sont désormais devenus les seuls intermédiaires entre la divinité et l'homme. Qui l'eût dit au IIe siècle ?

A. Marignan.

Chanoine V. Barbier. — **Histoire du Chapitre de Sclayn.** — Namur, Victor Delvaux, 1889. In-8°, 384 p.

Sclayn-sur-Meuse, entre Namur et Andenne, eut jusqu'à la fin de l'ancien régime un chapitre de huit chanoines avec un prévôt, filial de l'abbaye d'Inde ou Cornelimunster près d'Aix-la-Chapelle. L'établissement de ce collège religieux, d'après Galliot (*Hist. de Namur*, IV, p. 173) citant Miraeus, était due à l'empereur Henri V; d'après des documents locaux, à Henri IV, qui l'aurait fondé en 1106, l'année même de sa mort. Son existence remonte certainement plus haut, puisqu'en 1102 une femme libre se donne à la collégiale de Sclayn avant son mariage avec un serf de cette église.

Doté pauvrement de biens de l'empereur et de domaines de l'abbaye d'Inde situés dans cette contrée, le chapitre de Sclayn a eu une existence modeste, humble et obscure. Son histoire ne peut guère, durant l'époque médiévale du moins, présenter d'intérêt que pour l'érudition locale, ou pour un écrivain qui voudrait étudier les annales de Cornelimunster.

M. B., dans une courte introduction (pp. 3-17), expose brièvement l'histoire générale des chapitres de chanoines. Il étudie ensuite l'histoire générale du chapitre de Sclayn (19-167); ses dignitaires, ses chanoines, ses statuts (168-198); sa collégiale, église romane qui doit remonter au moins au XIIe siècle (199-204). Un troisième chapitre, qui renferme aussi divers points relatifs au Moyen Age, traite des cures, des bénéfices et de l'hospice qui dépendaient de la collégiale de Sclayn. Une planche représentant trois sceaux et deux méreaux de cette église et de son collège canonial ouvre le volume, que terminent cent pièces justificatives (pp. 233-384) dont 70 sont antérieures au XVIe siècle. La première est datée 1102.

L'exécution matérielle de cette publication ne mériterait que des éloges, s'il ne restait de ci de là quelques fautes d'impression. L'auteur est probablement responsable d'autres erreurs, comme *Louvernal* pour *Louverval* (p. 45), *Grampigen* pour *Crumpipen* (p. 157), etc. Ces négligences sont surtout regrettables dans les pièces justificatives, où elles sont relativement nombreuses : citons *Bauduyn de Brosberg, du Thiry le Fer* (p. 319) évidemment mis (la suite de la pièce le prouve) pour *dit Thiry le Fer*, ou *dit Thilefer*; et *deux* (p. 323) pour *diex*. Les documents auraient donc dû être transcrits et publiés avec plus de soin. Ajoutons que les notes explicatives de mots difficiles ne donnent non plus au lecteur toute satisfaction : les plus nécessaires manquent, tandis que les plus simples sont souvent répétées. Point d'index : mais quelqu'un y aurait-il eu recours ?

G. C.

LOUIS BOURDEAU. — **L'histoire et les historiens.** *Essai critique sur l'histoire considérée comme science positive.* — Paris, F. Alcan, 1888, in 8°, 472 pages.

M. Bourdeau s'est avisé que l'histoire n'avait eu jusqu'ici ni but, ni méthode, et il a écrit son livre pour la doter de ce qui lui manquait. L'objet de l'histoire n'est pas de raconter des évènements accidentels, mais de décrire les faits permanents, les *fonctions*. La *méthode statistique* doit se substituer à la *méthode narrative*. L'idéal de l'histoire serait de s'exprimer par des représentations graphiques (p. 292). Un jour viendra où les employés des bureaux de statistique rempliront l'office d'historiographes (p. 318). Il me paraît assez inutile de discuter ces idées : les énoncer suffit. Celles qui sont justes manquent de nouveauté : voilà longtemps qu'on écrit des histoires de la littérature, de l'art, du commerce, c'est-à-dire, si je ne me trompe, des histoires de « fonctions ». Quant à la statistique, M. Bourdeau s'abuse étrangement s'il croit être le premier à en soupçonner l'importance : mais comme les documents statistiques sont de date récente, les historiens sont bien forcés de s'en passer pour raconter la longue période historique qui précède leur apparition. Je souhaiterais que M. Bourdeau composât une histoire du Moyen Age en chiffres et diagrammes : s'il y parvient, je suis prêt à considérer son ouvrage comme un chef-d'œuvre ; pour le moment, je n'y vois qu'un paradoxe en 500 pages, ce qui est beaucoup trop, les plus courts étant les meilleurs. L. F.

Mœurs populaires de la Flandre française, par DESROUSSEAUX, 2 vol. in-12. — Lille, Quarré, 1889, VIII-312 et 367 pages.

Il n'y a strictement rien qui concerne le *Moyen Age* dans les deux volumes du chansonnier lillois ; c'est la littérature populaire d'aujourd'hui qui en forme la matière générale. Mais le début et la fin de son recueil peuvent indirectement intéresser l'historien des usages et des superstitions du passé. C'est le cas pour la *fête des Rois*, celles de certains saints et les fêtes grotesques conservées avec un soin pieux par les Lillois et leurs voisins, et décrites ici *con amore*. Les coutumes et croyances d'Arras, de Douai et d'autres villes du Nord de la France ont aussi été diligemment notées par l'auteur. Dans le 2e volume signalons le chapitre des *friandises* (la *coquille*, ailleurs *quéniolle, cougnou*, etc., est, entre autres, une survivance épulaire du M. A.) et celui des *choses diverses* où

plus d'une notice attire l'attention. Somme toute, ouvrage utile à consulter et qui, s'il manque trop de vues comparatives, a bien sa valeur locale. P. P.

VARIÉTÉ.

Lantfrid et Cobbon.

Le petit poème rythmique, consacré à la fidèle amitié de Lantfrid et de Cobbon, que j'ai publié ici (1888, p. 179) d'après une amicale communication de M. Delisle, a vivement attiré l'attention des savants. M. Patzig vient d'en imprimer (*Romanische Forschungen*, VI, 424) une restitution conjecturale complète ; de leur côté, M. Louis Havet et M. E. Steinmeyer en avaient chacun tenté une, qu'ils ont bien voulu me communiquer ; MM. Dümmler, Julien Havet, Chatelain, Novati, Hartel m'ont envoyé des propositions de corrections pour tel ou tel passage (1). Je les ferai connaître ci-dessous ; mais d'abord je dois faire part au public de l'intéressante découverte sur la voie de laquelle une de ces contributions à l'amélioration du texte a mis le savant auteur de l'*Histoire de l'empire franc oriental*.

M. E. Steinmeyer, d'Erlangen, qui prépare une nouvelle édition des *Denkmæler* de Müllenhoff et Scherer, avait envoyé à M. Dümmler, à Berlin, pour qu'il me la transmît, sa tentative de restitution critique. La strophe 3 est ainsi conçue dans le ms. de Paris :

Quadam tempore fuerunt duo uiri nobiles
sicut fabula testatur scrutare complices
unus cobo uocabatur lanfridus est consule ;

Je proposais au v. 2 *seruitute* pour *scrutare* (2) ; sur le vers 3

(1) Je note ici quelques menues rectifications à apporter à ma notice. La version de Cambridge se trouve au t. II et non au t. III (p. 470) de la nouvelle série de la *Zeitschrift* de Haupt ; en outre elle est réimprimée à la p. 35 de la deuxième édition des *Denkmäler* de Müllenhoff et Scherer, que je n'ai pu me procurer. — P. 180, l. 3, lire « Lantfrid » au lieu de « Cobbon ».

(2) M. Hartel préférait *serviturae* ; M. Steinmeyer *caritate* ; M. Patzig adopte ma conjecture ; M. Louis Havet lisait *socii ac complices*.



je me bornais à remarquer : « Le dernier mot doit se terminer en *es* et être proparoxyton (1). » M. Steinmeyer eut l'ingénieuse idée de fabriquer à cet effet le mot *consodes* (2), et de restituer ainsi le v. 3 :

Unus Cobo vocabatur, Lanfridus est consodes.

M. Dümmler, lisant cette restitution, se demanda si ce mot *consodes*, qui convenait si bien au vers, se rencontrait quelque part. Il chercha naturellement dans Du Cange ; le mot *Consodes* le renvoya à *Sodes*, et à *Sodes* il ne fut pas peu surpris de trouver cet article : « **Consodes**. Versus **mss**. de Cobone et Lantfrido, in Bibl. Eccl. Bellovac :

Quodam tempore fuerunt duo viri nobiles,
sicut fabulæ testantur et scurrarum cumplices,
unus Cobbo (3) vocabatur, Lantfridus et consodes, etc.»

Ainsi d'une part la conjection de M. Steinmeyer recevait une confirmation éclatante ; d'autre part était révélée l'existence d'un second manuscrit, et d'un manuscrit excellent, car le texte de cette strophe est ici aussi irréprochable qu'il est absurdement défiguré dans le manuscrit de Paris. Il s'agissait maintenant de savoir s'il y avait quelque chance de retrouver le manuscrit d'où Du Cange avait extrait cette strophe. Malheureusement les manuscrits de l'église de Beauvais ont, comme on le sait, été dispersés ; quelques-uns se trouvent aujourd'hui au château de Troussures (Oise). Dans l'espoir que le livre qui nous intéresse était du nombre, j'appelai sur le passage de Du Cange l'attention de M. L. Delisle, qui avait récemment fait connaître un précieux manuscrit de cette collection (4). M. Delisle voulut bien me répondre : « Je viens de parcourir les notes que j'ai prises sur les

---

(1) M. Hartel proposait : *Lantfridus, en alter es* ; M. L. Havet lisait ainsi le vers : *Unus duo uocabantur, omnibus consimiles*; M. Patzig : *Una Cobo rocabantur Lanfridusque consules.*

(2) *Consodalis* existe dans le latin du Moyen Age.

(3) Du Cange imprime *Cabbo*, mais ce n'est qu'une faute d'impression, comme le montre *Cobone* dans le titre.

(4) Voy. *Catalogue général des bibliothèques de France, Départements*, t. III, p. 315.

mss. de M. Le Caron de Troussures. Il n'y a rien qui ressemble à votre poème. Quoique je n'aie pas examiné à fond la bibliothèque du château de Troussures, je doute fort qu'elle renferme le manuscrit cité dans le glossaire de Du Cange. Il faut donc, à moins d'un hasard inespéré, se résigner à ne posséder du manuscrit de Beauvais que la strophe conservée par Du Cange.

Cette strophe est déjà précieuse. D'abord elle nous montre, on l'a vu, l'incroyable corruption de la copie de Paris, et autorise ainsi la hardiesse des corrections. Ensuite le second vers qu'elle nous livre contient un précieux renseignement : l'histoire de Lantfrid et Cobbon (1) n'était pas seulement le sujet de *fabulae*, de récits oraux ; elle était colportée par les *scurrarum complices*, c'est-à-dire, suivant la latinité du temps, par les jongleurs. La chanson originale de Lantfrid et Cobbon qui a servi de thème aux deux poèmes latins rythmiques de Beauvais-Paris et de Cambridge était-elle en allemand ou en roman ? C'est ce que nous sommes hors d'état de décider. Le nom de Cobbon ne m'est pas connu en français ; il se trouve anciennement, non-seulement dans les pays rhénans, mais, comme me le fait remarquer M. Dümmler, dans la Saxe (2) ; il devait être fort populaire au X[e] siècle dans les Pays-Bas, aussi bien wallons que tiois, puisqu'Egbert de Liége, dans sa *Fecunda Ratis* si savamment publiée par M. E. Voigt, nous dit qu'on apprenait aux corbeaux à le répéter (3).

Le texte du manuscrit de Paris n'est pas complet. Il manque en tout cas un vers à la str. IX (v. 25-27). J'ai supposé une autre lacune à la str. VI (16-18), une autre à la str. XI (31-33), et une lacune considérable entre les str. VI et VII. MM. Louis Havet, Steinmeyer et Patzig n'admettent d'autre lacune que celle de la str. IX. Tous deux reconstituent un poème qui leur paraît suffisamment complet au moyen de déplacements : M. Havet ordonne les strophes VII-XII ainsi : VII, XI, VIII, IX, X, XII ; M. Steinmeyer presque de même : VII, VIII, XI, IX, X, XII. M. Patzig suppose que la str. VII est interpolée, et modifie simplement l'interprétation générale du poème dans une explication à laquelle je renvoie. Ces conjectures sont naturellement très incertaines, et leurs auteurs sont les premiers à l'admettre. Pour moi, je continue

---

(1) Le ms. de Beauvais avait gardé la forme primitive des deux noms francisés, comme je l'ai dit, dans le ms de Paris.

(2) Voy. Dümmler, *Geschichte des ostfr. Reichs*.

(3) I, 1109 : *Audivi corvum plus justo dicere « Cobbo »*. M. Voigt suppose qu'ici *Cobbo* est « une abréviation de *Jacob*, l'ancien surnom du corbeau, moyen-haut-all. *Koppe* et *Koppen* ». On pourrait supposer à l'inverse que *Koppe* est une forme de *Cobbo*, et que ce surnom a été donné au corbeau parce qu'on lui apprenait ordinairement à le prononcer.

à croire la copie de Paris très incomplète, et notamment tronquée vers la fin.

Je vais communiquer les corrections de détail proposées par les différents critiques, en laissant de côté celles qui touchent à la forme des mots et qui concordent généralement avec les miennes. Je désigne par les sigles suivants les personnes auxquelles on doit ces corrections : C = Chatelain, D = Dümmler, G = Gaston Paris, H = Hartel, J = Julien Havet, L = Louis Havet, N = Novati, P = Patzig, S = Steinmeyer. Je ne reproduis pas celles de mes corrections qui n'ont pas été contredites.

II. 4, *ociosa consio : o. cantio* GLPS, *o sponsio* H, *odiosa socio* D. La leçon *cantio* paraît bien confirmée par le v. 2 de la str. III tel que le donne le ms. de Beauvais. — 6, *Ceu scolasticorum dentes canimnus impano* : *ceu sc. gentes canimus in timpano* H, *Ceu scolastici* (*scolastico* CP) *ludentes canimus in* (*caneremus* P) *timpano* CNSP, *Ceu scolastici strepente sonet imnus timpano* L. Tous les critiques sont donc d'accord pour terminer le vers par *timpano*. Je n'ai pas admis cette conjecture si naturelle, d'abord parce qu'il est plus vraisemblable que les trois vers se terminaient par *io*, ensuite parce que le mot très connu *timpano* n'aurait sans doute pas été ainsi altéré. Je serais porté aujourd'hui à lire : *Ceu scolastico ludentes canimus symposio*.

III. J'ai rapporté ci-dessus les conjectures des critiques, rendues inutiles par la découverte de la bonne leçon dans le manuscrit de Beauvais.

IV. 10, *patri et de una : patria de una* CHP, *patria de ipsa* G, *patri de illa* LS. — 11, *Alter ex altere natus nomine* : *extere est n.* G, *extero est n. limine* C, *ex altera n. omine* H, *exul terra n. ospite* L, *exul terre n. ubi est* S. Le mot *exul* parait très vraisemblable. — 12, *In una domo penetrantes : In u. d. perstantes* H, *Una d. p.* GP, *Una d. permanentes* S, *Uni domno venerantes* D, *una domino parentes* L.

V. 14, *Amplius innumerare : A. iam ne morare* H, *A. me ne morare* L, *A. nolo morari* N, *A. nolo immorari* S, *A. hic nolo stare* G. — 15, *Sed alterius parebo dixit : Nec a. p. dictis* GS, *Nec ulterius p. dixit* HP, *Alteri parebo dixit regi* L.

VI. 16, *Trans marea nauigabo proptre unc periculum : propter hoc p.* G (avec admission d'une lacune), *propter hæc pericula* H, *Trans marina n. propter haec pericula* J, *Trans marina n. propere pericula* S, *Transmarina n. propter hacc pericula* L, *A trans mare n. procreant pericula* P. — 17, *Mei serui et propinqui : Mei seruiunt pr.* H.

VII. 21, *Quas tibi fieri uolo : Quas f. t.* GS, *Tieri qu. t.* JP, *Fibi quas fanente uolo* L ; *mihi deo cupias : mihi dato copias* D, *mihi dum consentias* S, *tibi dono copias* (ou *cupias*) H, *tibi dono capias* P.

IX. 25-26, *Dic mihi comodo tu uis fieri placabilis* : 25
26, *Si amico modo tu uis fieri placabilis* L, 25, *Dic tu mihi quomodo uis fieri placabilis ?*
26 S, 25 *Dixit Cobo tunc ad illum ? Frater admirabilis*, 26 *Dic tu mihi commode uis fieri placabilis ?* P, 25, *Tu dic, Cobo,*
26 *si modo tu uis f. pl.* J.

X. 28, *Cuius uxor sexsuit fulgebat : C. u. Sigosuit*(?) *f.* G, *C. u. sic f. Sexsuit* L, *C. u° refulgebat Sexsuit* C, *C. u. sexu ita f.* P, *C. u. sexu uigens f.* H, *C. u. sicut suis f.* S. — 29, *adque luna rutilat in radiis : atque lune* G, *utque luna* H, *ut radiis* JP.

XI. 31, *Cobo tantum perscrutare uolens amicicia :* M. Steinmeyer, qui déplace cette strophe (voy. ci-dessus), met ce vers dans la bouche de Lantfrid et lit ainsi : *Cobo, tandem perscrutare volens amicicias !*

XII. 34, *Lanfridus ei per manu : per manum* G, etc., *L. ad hec* G, *eia* P, *enim* H, *exin* S, *L. repente manu* L; *uxorem accipiens : Sexsuit a.* L. — 35, *fidem : uiam* S. — 36, *Usque ad naues quobo cum illa : U. ad. n. ut cum illa* G, *U. ad. n. cum illa* SP, *Ac ad. n. quo cum illa* L.

XIII. 37, *i citarizando : in* G etc., *ic* J, *accepisset mumnas : a. humenas* (= *hymenas*) H, *a. murrinas* P, *a. nenias* S, *a. ualeas* L, *aspexisset nuptias* (?) G. Le mot final reste énigmatique. — 38, *canticum : cantico* G, *cantu cum* L. — 39, *que repetebat : atque semper r.* G, *semper adque r.* L, *atque usque r.* P, *usque r. Cobo* H, *atque r. echo* S.

XIV. 41, *lanfride : Lanfrido* GLSP, *Lanfridus* DH (je ne comprends pas cette leçon). — 42, *Sine crimine ac firmum : S. cr. ac firmum* S, *S. cr. ac firmam* P, *S. cr. adfirmans* L; *permansit instabilem : p. in stabilem* SP, *permansisse stabilem* L.

Quelques-unes de ces conjectures sont fort plausibles ; toutes font honneur à la science et à la critique de leurs auteurs ; mais il est clair qu'il y en a bien peu dont on puisse dire avec confiance qu'elles ont atteint la leçon originale. On ne peut compter pour la retrouver que sur la réapparition du manuscrit de Beauvais.

GASTON PARIS.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Istoria di **Patrocolo e d'Insidoria** poemetto popolare in ottava rima non mai pubblicato. Torino, Società Bibliofila, 1888, LXVI-44 p. in-8°. — M. Novati a édité sous ce titre un petit poème du début du XVe siècle, d'une langue agréable et facile, dont le sujet est l'amour de Patrocle pour une sœur (imaginaire) d'Hélène, appelée *Insidoria*. Dans une longue préface, il a étudié le thème et le style de cette histoire, en se basant sur les sources probables de son auteur, et particulièrement sur le *Filostrato* de Boccace, dont il donne une appréciation qui, par sa mesure, exempte de chauvinisme intempestif, semble de tout point acceptable. Peut-être a-t-il quelque peu sacrifié son véritable objet à l'étude et à la critique de l'œuvre du conteur florentin. Mais il est incontestable que cette œuvre a passé sous les yeux et dans la mémoire littéraire du conteur anonyme de *Patrocolo e Insidoria*. M. Novati a entouré l'édition de soins pieux, dont il faut lui savoir gré ; les éclaircissements purement linguistiques auraient été hors de saison, et il a bien fait de se les interdire ; à part deux ou trois passages, il a tenté une restitution très complète dont nous laissons à de plus compétents le soin de discuter quelques détails.

JOSEPH WEISS. **Berthold von Henneberg.** Erzbischof von Mainz (1484-1504). Seine kirchenpolitische und kirchliche Stellung. — Freiburg im Breisgau, Herder, 1889, in-8°, 71 pp. — Comme le titre l'indique, ce travail est consacré exclusivement au rôle ecclésiastique de Berthold : sa participation aux affaires de l'Empire, suffisamment étudiée d'ailleurs par Ullmann, a été laissée de côté. Le sujet étant ainsi délimité, M. W. passe en revue les actes de l'archevêque, en les rattachant à certains chefs : synodes, réforme des monastères, mesures pour l'instruction religieuse du peuple, etc. On va ainsi de *Wirksamkeit* en *Thätigkeit*, jusqu'à ce que le cercle entier soit parcouru. Ce plan en vaut un autre, mais il prête à la monotonie : il faudrait, pour éviter cet inconvénient, un certain art de composer, dont l'auteur est, il faut bien le dire, complètement dépourvu. Le style est des plus médiocres. Bref, la lecture de ce petit volume est loin d'être agréable. Il n'y aurait que demi mal si la nouveauté du fond rachetait les défauts de la forme : mais il n'en est pas ainsi. M. W. nous avertit dans sa préface qu'il a trouvé plusieurs faits nouveaux dans le Catalogue des évêques de Mayence, de Wimpfeling (ms. d'Aschaffenburg), et dans les *Ingrossaturbücher* conservés aux archives de Würzburg : mais en lisant l'ouvrage, on s'aperçoit vite que ces découvertes se réduisent à bien peu de chose. Il est vrai que l'auteur a simplement voulu « ajouter quelques traits complémentaires au portrait esquissé par Ullmann ». Ces retouches ont été faites avec une discrétion extrême.

L. F.

CHARLES ENGEL. **Les commencements de l'instruction primaire à Strasbourg** au Moyen Age et dans la première moitié du XVI° siècle. Strasbourg, Noiriel, 47 pages gr. in-8°. — Le premier chapitre est consacré au Moyen Age, mais il est sans importance (pp. 3-7) ; les renseignements que fournit M. Engel sont beaucoup trop restreints pour épuiser la matière ; nous aurions préféré moins de généralisations et plus de faits précis, surtout plus de notes. L'histoire de l'instruction à Strasbourg avant le XVI° siècle est un sujet de longue haleine et, surtout si l'on n'y apporte pas d'esprit de secte, qui peut fournir une contribution utile à l'histoire des méthodes pédagogiques au Moyen Age. Les comptes et registres municipaux, les cartulaires, etc., seraient utilement compulsés par M. Engel, s'il se décide à reprendre cet intéressant sujet.

PÉRIODIQUES

Revues historiques de province allemandes, I.

ALLEMAGNE DU NORD. — Archiv des Vereins für die Geschichte des Herzogthums Lauenburg. II° volume (1888), 2° fasc. — P. 1-36. G. Hey. *Die slavischen Ortsnamen von Lauenburg.* Énumère 121 noms de lieux slaves et les explique en s'appuyant sur les données des chartes. — P. 75-105. L. Helwig. *Die Ansveruslegende.* Texte latin d'après un ms. de Copenhague du XIV° siècle, avec additions, éclaircissements et traduction. — P. 122-128. Hellwig *Das Ansveruskreuz bei Ratzeburg.* C'est une croix de pierre du XV° siècle. — P. 129-132. Hach. *Zur Gesch. des Klosters Marienwold.* — P. 139-145. Helling. *Alt und Neu-Ratzeburg.*

Bericht über die Thätigkeit des Oldenburger Landesvereins für Altertumskunde, 2e fasc. *Die Bohlenwege im Flussgebiet der Ems und Weser.*

Bremisches Jahrbuch, herausgegeben von der Historischen Gesellschaft des Künstlervereins, tome 14 (1888). — P. 1-26. W. von Bippen. *Die Epochen der Bremischen Geschichte.* Fait à grands traits l'histoire de la ville depuis l'origine jusqu'à notre temps. Voyez surtout les intéressantes remarques sur la situation spéciale que Brême occupait dans la Hanse.—P. 27-51. E. Dünzelmann. *Die topographische Entwickelung der Stadt Bremen.* — P. 52-85. H. A. Schumacher. *Die neueren Arbeiten für Bremische Geschichte.* Analyse des principaux travaux consacrés à l'histoire de Brême en ce siècle. Utile à consulter pour s'orienter dans le sujet. — P. 86-128. A. Kühtmann. *Geistliches Recht und geistliche Gerichtsbarkeit in Bremen.* — P. 177-208. W. von Bippen. *Neue Untersuchungen zur Baugeschichte des Doms.* Avec 7 planches.

Forschungen zur Brandenburgischen und preussischen Geschichte, I, 2 (1888). — P. 61-83. H. Bresslau. *Zur Chronologie und Geschichte der ältesten Bischöfe von Brandenburg Havelberg und Aldenburg.* On manque ponr les trois évêchés wendes de traditions locales dignes de foi sur les plus anciennes périodes historiques. Les évêques, de 988 à 1150 environ, ne purent se maintenir régulièrement et furent en quelque sorte prélats *in partibus.* Leur liste est dressée ici par M. B. à l'aide de renseignements pris de toute part et attestant une vaste érudition. — P. 85-99. Von Arnim-Crieven. *Ueber die Voigteien der Uckermark* (1).

Jahrbücher des Vereins für Meklenburgische Geschichte und Altertumskunde, 53 (1888). — P. 131-188. W. Stieda. *Das Amt der Zinngiesser in Rostock.* — P. 189-204. Grotefend. *Meklenburger auf der Universität Bologna.* Liste dressée d'après les matricules de Bologne, publiés par Friedländer et Malagola.—P. 356. *Berichtigungen und Zusätze.* Complément et rectifications au précédent article.— P. 339-350. G. Schmidt. *Rostocker Drucke zu Halberstadt.* Relatif à deux imprimés de Rostock, considérés comme perdus. L'un est un psautier, l'autre un récit en allemand de la fondation du cloître du Saint-Sépulchre dans le Brandebourg. Même dans le *Cod. dipl. Brandenburg.*, I, sp. 463 fol. le texte est emprunté à une copie. M. Schm. décrit soigneusement l'imprimé, y compris ses vignettes, et il en donne la teneur. — P. 351-55. Crull. *Berichtigungen und Nachträge zu der heraldischen Arbeit in* Jahrbuch *52.*

Jahresbericht des Altmärkischen Vereins für Vaterländische Geschichte und Industrie zu Salzwedel, XXII Fasc. I. — P. 1-33. G. Sello. *Heinrici de Antwerp can. Brandenb. Tractatus de urbe Brandenburg.* M. S. publie d'après un ms. (fondatio ecclesie Letzkensis), déposé aux archives de l'État à Magdebourg, le traité composé vers 1165, en y joignant des notes précieuses.

Fasc. II. — P. 74-107. W. Zahn. *Auszüge aus dem Stadtbuch von Tangermünde.* Ne renferme qu'une seule charte du M. A., relative à la construction d'un autel à l'église Ste-Élisabeth (1471). — P. 108-153. G. Sello. *Memorien im Stendaler Dom.*

---

(1) L'espace nous manque pour entrer ici dans le détail des communications, relatives à l'histoire du Brandebourg et de la Prusse, qui sont groupées dans cette revue sous le titre de *Zeitschriftenschau* ; nous nous bornons à les signaler.

Mittheilungen des Vereins für Hamburgische Geschichte, 11 1888), Hambourg, 1889, W. Mauke Söhne. — P. 265-66. E. Baasch. *Zur Geschichte des Hospitals zum Heiligen Geiste in Hamburg.* — P. 270-72. F. Voigt. *Topographisches aus der Gegend ausserhalb des Schaarhors.* Les jardins dans le Höftwiese en 1398 et les possessions territoriales du chapitre. — P. 298-306. W. Stieda. *Hansische Kauffahrtei-Schiffe auf der Reise von Hamburg nach Amsterdam im 15 Jahrhundert.* Concerne les mesures de sûreté prises contre les pirates et publie le texte d'un traité sur l'engagement de soldats, destinés à escorter les vaisseaux (1464).

Mittheilungen des Vereins für Lübeckische Geschichte, 3e fascicule. — P. 105-116, 132-167. W. Brehmer. *Lübeckische Häusernamen nebst Beiträgen zur Geschichte einzelner Häuser.* — P. 119-127. Th. Hach. *Zur Geschichte des niederdeutschen Kunstgewerbs.*—P. 127-131. *Auszüge aus Schriften über die älteste Umgebung von Lübeck.* — P. 170-76. Freund. *Vergleichende Zusammenstellung der Deutungen des Namens Lübeck.* — P. 202-8. Stieda. *Lübisch-Revaler Handelsbeziehungen im 15 Jahrhundert.*—P. 208-211 Brehmer. *Zur Geschichte des Kupferstichs in Lübeck.*—P. 219-20. Hagedorn. *Der Maler Bernt Nolke.*

4e fasc. (1889). — P. 10-16. Brehmer. *Lübeckische Häusernamen.*

Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen (1888). — P. 1-19. Bening. *Welches Volk hat mit den Sachsen Britannien erobert und diesem den Namen England gegeben?* Ce seraient, non les Angles du Schleswig actuel, ni ceux de l'Allemagne centrale, mais les « Engern » des deux rives du Wéser, peuple de race bas-saxonne, qui auraient donné à l'Angleterre son nom. — P. 42- . Dürre. *Der Stammbaum der Edelherren von Dorstadt.* Puissante famille du Harz dont l'histoire est poursuivie jusqu'en 1142 et attestée par le témoignage de textes souvent inédits.

Zeitschrift des Vereins für Lübeckische Geschichte und Altertumskunde, vol. V, fasc. 3 (1888). — P. 293-392. Wehrmann. *Das Lübeckische Patriziat.* Important par les analogies frappantes entre la formation et le développement du patriciat dans les villes hanséatiques. — P. 293-434. W. Brehmer. *Verzeichniss der Mitglieder der Zirkelkompagnie nebst Angaben über ihre persönlichen Verhältnisse.* C'était l'association des patrices de Lübeck. — P. 455-460. F. Crull. *Aeltere Aufzeichnungen über das Gerichtsverfahren in Lübeck.* — P. 461-464. Wehrmann. *Das Haus des deutschen Ordens in Lübeck.*

ALLEMAGNE CENTRALE. — **Fest-Heft des Freiberger Altertumsvereins zur Wettin-Feier,** 25e fasc. — P. 40-96. K. Richter. *Das Freiberger Bier und Freibergs Brau und Schanknahrung seit der ältesten Zeit.*

Geschichts-Blätter für Stadt und Land Magdeburg. Mitteilungen des Vereins für Geschichte und Altertumskunde des Herzogtums und Erzstifts Magdeburg, 23 (1888). fasc. 1. — P. 40-70. A. Boehmer. *Erzbischof Giselher von Magdeburg. Ein Beitrag zur Geschichte der sächsischen Kaiserzeit.* Expose le rôle politique de l'archevêque et essaie de le justifier des accusations formulées contre lui par ses contemporains et reprises par les historiens modernes, notamment Giesebrecht. La fin 2, pp. 185-207. — P. 71-97. G. Lello. *Brandenburgisch-Magdeburgische Beziehungen 1266-1283.* Étude critique sur les luttes entre les Ascaniens et l'archevêché de Magdebourg au XIIe siècle. La fin 2, pp. 131-184.

Fasc. 2.—P. 208-211. G. Sello. *Die « Besserung » des Wappens des Erzstifts Magdeburg durch König Wenzel im Jahre 1400.* Wenzel ne renouvela pas les armoiries de M., mais y fit ajouter l'aigle impérial.

Fasc. 3. — P. 213-218. Ivan Koch. *Das Leben des Erzbischofs Burchards III von Magdeburg* (1307-1325). Burchard essaya d'arrêter l'essor de la liberté à Magdebourg, en arrachant à ses habitants les privilèges qu'ils avaient conquis. Il périt dans la lutte qu'il avait ainsi suscitée ; mais sa mort, obtenue par trahison, fut sans fruit pour ses ennemis, car la dépendance ne devint que plus stricte sous ses successeurs. B. eut aussi des démêlés avec ses voisins, tandis qu'il s'efforçait d'accroître la puissance de l'archevêché. La fin pp. 325-369. En app. sont publiées 4 chartes dont 2 proviennent des Archives du Vatican, l'une confirmant à B. le titre d'archevêque, l'autre l'invitant à prendre sous sa protection l'abbesse de Gandersheim.

Fasc. 4. — P. 371-409. G. Hertel. *Der Streit des Erzbischofs Ernst mit der Stadt Magdeburg 1494-1497.* M. H. emprunte à une liasse d'actes des archives communales, non utilisés jusqu'ici, les éléments d'une étude sur cette lutte ; il dresse une liste détaillée des écrits polémiques auxquels elle donna lieu. La ville essaya en vain de se dérober à l'autorité de l'archevêque pour faire directement partie de l'Empire ; elle resta ce qu'elle avait été. — P. 410-416. W. Zahn. *Die Burg Gloworp bei Aken.*

24 (1889). Fasc. 1. — P. 135-168. M. Dittmar. *Die Bürgemeister und Kämmerer der Stadt Magdeburg* von 1213-1680. — P. 175-185. F. A. Wolter. *Das Stadtarchiv zu Gr. Salze und die sonstigen Quellen der Geschichte von Gr. Salze.* Ce sont surtout des chartes relatives à l'histoire des salines et des décisions de justice échevinale de Magdebourg, Leipzig et Halle, que renferment les archives. — P. 186-192. H. Holstein. *Magdeburger auf der Universität Bologna.* Travail basé sur les *Acta nationis Germanicæ universitatis Bononiensis* (1280-1561) et les étudiants Magdebourgeois qui figurent ici sont surtout des nobles, des membres du chapitre de la Cathédrale et de riches bourgeois.

Jahrbuch des Vereins fur Chemnitzer Geschichte, II. — P. 21-49. Mating-Sammler. *Zur Geschichte der Schneider und der Tuchmacherinnung in Chemnitz.* Avec une planche

58 et 59 **Jahresbericht des Vogtländischen Altertumsforschenden Vereins zu Hohenleuben.** — P. 2-82. Walther. *Das alte Weida.*

Mansfelder Blätter. Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Grafschaft Mansfeld, 2e année. — P. 60-92. Grössler. *Radegundis Prinzessin von Thüringen Königin von Frankreich Schutzpatronin von Poitiers.*

Mittheilungen der Geschichts und Altertumsforschenden Gesellschaft des Osterlandes, X, 1. — P. 1-94. J. und M. Löbe. *Annalen der Stadt Altenburg bis zum Jahre 1499.* — P. 95-122. Löbe. *Aus alten Rechnungen.*

Mittheilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Meissen, 2e volume, 1. — P. 23-89. Loose. *Die Ratslinie der Stadt Meissen.*

2. — P. 99-144. Langer. *Bischof Benno von Meissen.* Sa vie et sa canonisation.

Mittheilungen des Vereins für Geschichte und Altertumskunde zu Kahla und Roda, III, 4. — P. 479-513. Lommer. *Zur Geschichte der Grafen von Orlamünde.*

Neue Beiträge zur Geschichte des deutschen Alterthums. Herausgegeben von dem Henneberger Altertumsforschenden Verein in Meiningen, 2e livraison. — Jacob.

Das Hospital St-Liborii zu Altrömhild.

5ᵉ livraison. — P. 151-189. Binder. *Die Cent Kaltensundheim.*

Neues Archiv für Sächsische Geschichte und Altertumskunde, IXᵉ vol. — P. 29-37. Knothe. *Die Laienbrüder oder Conversen der beiden sächsischen Cisterzienserklöster Marienstern und Marienthal.* — P. 185-231. Hofmann. *Beiträge zur Verfassungsgeschichte d. Stadt Pirna auf Grund d. Stadtrechnungen des 15 u. 16 Jhdts.*

Zeitschrift des Harz-Vereins für Geschichte und Altertumskunde, 21ᵉ année (1888), 1. — P. 1-74. R. Sebicht. *Die Cistercienser und die niederländischen Kolonisten in der goldnen Aue.* (Im XII Jahrhundert.) Avec une carte. La *Plaine d'or,* de terre marécageuse qu'elle était, fut transformée par les Cisterciens et des colons néerlandais en un pays fertile. M. S. examine les travaux qui furent effectués dans ce but et donne des renseignements pleins d'intérêt sur les colons venus des Pays-Bas. En tête, des recherches soigneuses sur les possessions des princes de l'Empire, de la noblesse et du clergé.—P. 75-88. K. Meyer. *Die Ebersburg.* (Mit einem Grundrisse der Burg Schadewald und ihrer Wallvorburg.) Le *Burg* fut bâti, lors des guerres de Philippe de Hohenstauffen contre Othon IV, par le landgrave de Thuringe, qui méditait de prendre possession de la ville royale de Nordhausen et de conquérir la suprématie sur les comtes de Thuringe. Le comte d'Anhalt éleva, à son tour, en face de ce *Burg* celui de Schadewald. — P. 89-130. Ed. Jacobs. *Alter und Ursprung der gräflichen Dienerschaft za Wernigerode.* Du haut Moyen Age jusqu'au XVIIᵉ siècle. — P. 190-202. Z. Schmidt. *Das Gnadenbild zu Elende.* Miracles accomplis par une image de la Vierge à Elende, près Nordhausen, d'après le récit d'un ms. en parchemin du XVᵉ siècle, conservé à Heiligenstadt, qui présente un vif intérêt pour l'histoire des idées. — P. 203-212. L. von Borch. *Zur Entwickelung der sächsischen Wergelder.* — P. 213-231. Becker. *Die deutschen Hausurnen.* Deux reproductions de ces *Hausurnen,* dont la découverte en Allemagne a l'intérêt de nous conserver le type primitif de la maison germanique. — P. 248-255. Z. Schmidt. *Urkunden die Burg Questenberg betreffend.* 12 chartes, dont la plupart appartenant aux archives générales de l'État à Dresde, analysées ou publiées. — P. 255-57. Schulze. *Erklärung der Ortsnamen Waldan Frose Sülze und Baalberge.*

2 (1889). — P. 292-368. K. Meyer. *Die Reichstadt Nordhausen als Festung.* Avec un plan et une reproduction servant à illustrer une description exacte des travaux de ortification du Moyen Age. Des indications précieuses sont empruntées aux chartes sur la structure et la disposition des divers ouvrages. M. M. donne ensuite d'excellents renseignements sur l'artillerie et le matériel de guerre de la ville d'après des listes qui nous ont été conservées et qu'il publie ; il examine enfin l'état des forces militaires en bourgeois et en soudoyers. Le tableau des levées est dressé pour 1491, 1493 et 1499 d'après des listes reproduites ici.—P. 419-420. L. von Borch. *Zu den sächsischen Wergeldern.* Supplément à la page 209, note 3.— P. 442-453. Strassburger. *Ein Tag in Aschersleben's Mauern im Jahre 1494* Reproduit un discours, où est décrite la vie communale à cette date dans A. sous une forme appropriée au grand public.

22ᵉ année.—P. 1-48. Schmidt. *Zur Genealogie der Grafen von Regenstein und Blankenburg bis zum Ausgange des 14 Jahrhunderts.* Avec un arbre généalogique. — P. 85-160. Osswald. *Liber feodalis censuum perpetuorum ecclesiæ S. Crucis in Nordhusen.*

ALLEMAGNE DU SUD. — **Archiv des Historischen Vereins von Unterfranken und Aschaffenburg,** vol. 31.—P. 1-11. G. Bossert. *Die Kirchenheiligen der*

Würzburger Diöcese in wurtembergisch Franken.—P. 13-104. M. Wieland. *Registrum litterarum et privilegiorum, quæ in capitulo et custoria maioris ecclesiæ Herbipolensis continentur.* — P. 105-108. L. von Borch. *Ueber Heinricus Fuso.*

Mittheilungen des Vereins für Geschichte und Alterthumskunde in Hohenzollern, 21e année. — P. 1-48. Zingeler. *Geschichte des Klosters Beuron.* — P. 49. W. Dreher. *Das Tagebuch über Friedrich von Hohenzollern, Bischof von Augsburg.* — P. 91-132. Locher. *Nachrichten über den Grafen Eitelfriedrich II von Hohenzollern.*

Neuburger Kollektaneen-Blatt, 52e année. — P. 1-37. Rieder. *Versuch einer Geschichte von Nassenfels und des ehemaligen Pfleg-und Kastenamts daselbst mit Beiträgen zur Geschichte des Hochstifts Eichstätt ueberhaupt.*

Zeitschrift des Historischen Vereins für Schwaben und Neuburg, 15e année. — P. 1-88. Glasschröder. *Markwart von Randeck Bischof von Augsburg und Patriarch von Aquileja.* Études sur l'histoire de Louis de B. et de Charles IV. —P. 150-151. Hoeynck. *Regesten über das Pfarrdorf Langenneufnach.*

Zeitschrift des Münchener Alterthumsvereins, IIe année. — P. 12-13. Freiherr von Löffelholz. *Ein Ciborium aus dem XIII Jahrhundert.* — P. 15-16. Seitz. *Urkunde den Bau der Münchener Frauenkirche betreffend* (12 janv. 1468).

ALLEMAGNE ORIENTALE. — **Allgäuer Geschichtsfreund,** 1re année. — P.14-15, 28-30, 38-41. Buck. *Die Burg Kalden bei Altusried.* — P. 54-58, 71-73. Buck. *Das Schloss Rothenfels bei Immenstadt.* — P. 73-78. Spert. *Quellen zur Geschichte des Allgäus.* Publie une charte de Frédéric II pour le monastère de Kempten (1219) et une de Henri III (1224).

2e année.— P. 2-4, 13-16, 21-23. Von Lössl. *Das Schloss Laubenbergstein bei Immenstadt.* — P. 16-17. Linde. *Ein Steinkreuz bei Memmingerberg.*

Altpreussische Monatschrift (1), 25, 1 et 2. — P. 109-123. Wolsborn. *Münzfunde aus Ost-und Westpreussen.* (Suite.) Consacré surtout aux monnaies romaines. Quelques « Wendenpfennige » et Bractéates du haut Moyen Age sont seuls à mentionner ici.

3-4.—P. 227-262. L. Beckherrn. *Ueber die Danzker, insbesondere über den des Ordenhauses Königsberg.* Avec 5 planches lithographiées. Beaucoup de *Burgs* de l'ordre teutonique possèdent des tours remarquables par leur situation originale et leur construction et appelées *Danske,* on ne sait pourquoi. M. B étudie la destination de ces tours, décrit celles qui nous restent et conclut qu'elles servaient de latrines et en même temps de lieu de défense. Il cherche enfin à déterminer l'emplacement du *Dansker* de Königsberg. M. B. complète son travail dans le tome 26 (1-2), p. 161-6.

3 et 4. — P. 193-258. Krumbholtz. *Samaiten und der Deutsche Orden bis zum Frieden am Melno See.* Avec une carte autographiée.—P. 259-295. Panzer. *Die Verbindung des frischen Haffs mit der Ostsee in geschichtlicher Zeit.* Avec une note sur Witland et une carte.

---

(1) L'*Altpr. Mon.* donne dans chaque livraison une bibliographie exacte et utile de toutes les publications nouvelles concernant l'histoire de la Prusse.

Monatsblätter. Herausgegeben von der Gesellschaft für Pommersche Geschichte und Altertumskunde. — N° 1. — P. 1-8. Lemcke. *Zur Glockenkunde.* Travail poursuivi dans les fascicules 2 (p. 18-22), 3 (33-41), 4 (50-57), 5 (65-76), 6 (82-87): Traite des inscriptions de cloches, de leur rétablissement, etc., particulièrement au Moyen Age et d'une manière approfondie des cloches de Stettin et Kolberg.—P. 8-13. *Münzfund von Doelitz.* Monnaies du XVe siècle dont 11 florins d'or rhénans et, parmi les pièces d'argent, surtout des monnaies poméraniennes; parmi les contrées voisines, celles de l'ordre teutonique sont représentées par 84 pièces.

N° 3. — P. 42. *Münzfund von Regenwalde.* Il s'agit d'un *Aureus* de l'empereur Glycerius (473). Suite n° 8, p. 125.

N° 7. — P. 101-104. *Der Burgwall von Stettin.* Détermine exactement, à l'aide de fouilles, les limites du *Burg* wende. — P. 108-109. *Ueber die Echtheit einiger Urkunden zur Geschichte von Colbatz.* S'efforce de démontrer la fausseté de quelques chartes relatives aux possessions du monastère de Cisterciens de Colbatz (n° 8, p. 121-124).

Neues Lausitzisches Magazin, vol. 64, fasc. 2. — P. 309-12. H. Knothe. *Die Familie Steinrucker im Zittan und Görlitz.* — P. 334-40. H. Knothe. *Bericht der Oberlausitzer Stände an Kaiser Siegmund über den Einfall der Hussiten im Frühjahr 1427.* — P. 340-343. H. Knothe. *Klage der Franziskaner zu Lauban gegen das dasige Nonnenkloster 1345.*

Zeitschrift der Historischen Gesellschaft für die Provinz Posen, 3e année. — 247-296. C. Wersche. *Das staatsrechtliche Verhältniss Polens zum deutschen Reich während des Mittelalters.* — P. 367-68. Karl Weinhold. *Die Verbreitung und die Herkunft der Deutschen in Schlesien.*

4. — P. 375-414. C. Wersche. *Das staatsrechtliche Verhältniss Polens zum deutschen Reich während des Mittelalters.* — P. 415-457. A. Warschauer. *Die Stadtschreiber von Posen und ihre Chronik.* Étudie soigneusement les fonctions des scribes communaux, leur besogne, leur rétribution, ainsi que tout ce que l'on sait à leur sujet.—P. 459-63. Nehring. *Ueber « Pasterne » in den Synodalverordnungen von Sieradz 1262.*

Zeitschrift des historischen Vereins für den Reg. Bezirk Marienwerder, 22e fascicule (1888). — P. 1-32. R. von Flauss. *Beiträge zur preussischen Familienkunde. 8. Die von der Mülbe.*

23e fasc. (1889).—P. 18-23. A. Treichel. *Steinsagen und historische Sagen.* —P. 33-76. Von Mülverstedt. *Zur Geschichte und Chronologie einiger älterer Bischöfe von Pomesanien und Kulm nebst einer Nachlese dieselben betreffender Urkunden.* Avec une planche. Les pièces publiées sont empruntées à différents fonds et proviennent des évêques des dits lieux ; 5 sont tirées du Vatican et importantes pour l'histoire de ces régions. Les deux dernières sont dues à des évêques de Dorpat et l'une d'elles inédite. La planche porte le sceau des deux évêques élus en concurrence et de l'évêque de Dorpat Frédéric.

Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Alterthum Schlesien, 23e vol. — P. 241-275. Pfotenhauer. *Zur Geschichte der Weihbischöfe des Bisthums Breslau.* Depuis leur apparition au début du XIVe siècle jusqu'aujourd'hui; 14 de ces évêques appartiennent au Moyen Age, plus trois d'autres diocèses, qui exercèrent les mêmes fonctions au cours de leurs voyages en Silésie

E. Von der Nahmer.

LE MOYEN AGE

2e ANNÉE. — 1889.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

I. Comptes rendus.

Pages.

Barbier (V.). — Histoire du chapitre de Sclayn (G. C.). 283
Beaune (H.). — V. Mémoires d'Olivier de la Marche.
Boubnov (N.). — Le recueil des lettres de Gerbert considéré comme source historique (983-997) (N.) 177
Bourdeau (L.). — L'histoire et les historiens (L. F.) 284
Cartulaire de la commune de Walcourt recueilli et annoté par Léon La Haye (X.) . 225
» de l'hôpital Saint-Jean-en-l'Estrée d'Arras, publié avec d'autres documents, etc., par Jules-Marie Richard (L. F.) 226
Chenon (E.). — Étude sur l'histoire des aleux en France (G. Platon). 4
Christian von Troyes Cligés, etc., Von W. Förster (M. W.) 56
Corpus documentorum inquisitionis hæreticæ pravitatis neerlandicæ. Verzameling, etc., door Dr Paul Fredericq... en zijne leerlingen (X.) 77
Courajod (L.). — Les origines de la Renaissance en France aux XIVe et XVe siècles (A. M.). 52
Cynewulfs Elene... von Julius Zupitza (Eilert Löseth) 186
D'Arbaumont. — V. Mémoires d'Olivier de la Marche.
De Chestret de Haneffe. — Numismatique de la principauté de Liège, etc. (M. Prou). 121
Delaborde (François). — V. L'Expédition de Charles VIII en Italie.
Delisle (Léop.). — Mémoires sur les opérations financières des Templiers (Frantz Funck-Brentano). 121
De Puymaigre (Comte). — Les vieux auteurs castillans (M. W.). 104
De Saint-Laurent, poème anglo-normand du XIIe siècle, publié par Werner Söderhjelm (M. W.) 5
Desrousseaux. — Mœurs populaires de la Flandre française (P. P.). 284
Elze (Karl). — Grundriss der Englischen Philologie (H. L.) 126
Förster (W.) — V. Christian von Troyes.
Fredericq (Dr Paul). — V. Corpus.
Havet (Julien). — V. Lettres de Gerbert.
Inventaire et vente des biens meubles de Guillaume de Lestrange (A. M.) 125
Jarnick (Johann Urban). — Neuer vollstændiger Index zu Diez' Etymologischen Wœrterbuche der romanischen Sprachen (W.) 187
Jeanroy (Alfred). — Les origines de la poésie lyrique en France au Moyen Age (L. Sudre) 249

Kœrting (Gustave). — Encyclopædie und Methodologie der Englischen Philologie (H. L.) 145
Köhncke (Otto). — Wibert von Ravenna (Papst Clemens III) — (Louis Finot) . . 55
La Haye (Léon). — V. Cartulaire de la commune de Walcourt.
Lanéry d'Arc (P.). — Du franc aleu (G. Pl.). 4
Lange (Dr Carl). — Die lateinischen Osterfeiern (P. P.) 228
Lea (H.-Charles). — A History of the Inquisition in the Middles ages (E. H.). . . 28
Les registres d'Honorius IV, recueil des bulles de ce pape, publiées et analysées.... par M. Maurice Prou (S. Löwenfeld). 97
Lettres de Gerbert (983-997), publiées.... par Julien Havet (N.) 177
L'expédition de Charles VIII en Italie.... Ouvrage publié sous la direction et avec le concours de M. Paul d'Albert de Luynes et de Chevreuse, duc de Chaulnes, par H.-François Delaborde (M.) 101
Liell (Jos.). — Die Darstellungen der allerseligsten Jungfrau und Gottesgebärerin Maria, etc. (A. M.). 73
Loening (Dr Ernst). — Die gemeindeverfassung des Urchristenthums (A. M.). . . 279
Maurenbrecher (W.). — Geschichte der deutschen Königswahlen (E. von der Nahmer) 202
Mémoires d'Olivier de la Marche, publiés.... par Henri Beaune et J. d'Arbaumont (L. F.) 185
Mussafia (A.). — Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden (W.) 178
Nutt (Alfred). Studies on the legend of the holy grail with special reference to the hypothesis of the Celtic Origin (J. Stecher) 1
Pastor (Louis). — Histoire des papes depuis la fin du Moyen Age (A. S.). . . . 147
Prarond (E.). — V. Valerandi.
Prou (Maurice). — V. Les registres d'Honorius IV.
Prudhomme (A.). — Histoire de Grenoble (L. F.) 102
Rannow (Max). — V. Schriften.
Recueil de mémoires philologiques (M. W.). 230
Richard (Jules-Marie). — V. Cartulaire de l'hôpital Saint-Jean-en-l'Estrée d'Arras.
Roediger (Max). — V. Schriften.
Roscher (Guill.). — Traité d'économie politique rurale, traduit par M. Ch. Vogel (A. M.). 29
Rudolph (Dr Th.). — Die niederlændischen Kolonien der Altmark im XII Jahrhundert (G. Crutzen) 206
Schöne (Lucien). — Le jargon et Jobelin de François Villon, etc. (M. W.) . . . 151
Schriften zur Germanischen Philologie, herausgegeben von Dr Max Roediger. 1 Heft, von L. Traube. — 2 Heft, von Max Rannow (L. D.) 148
Söderhjelm (Werner). — V. De Saint-Laurent.
Stein (Henri). — Olivier de la Marche (L. F.). 185
Sumner Maine (Sir H.). — Études sur l'histoire du droit, traduit de l'anglais (G. Pl.). 49
Taillebois (Émile). - Variétés numismatiques et poids monétiformes (J. Adrien Blanchet) 52
Tiersot (Julien). — Histoire de la chanson populaire en France (M. W.) 257
Torraca (Francesco). — Discussioni e ricerche letterarie (M. W.) 128
Traube (Ludwig). — V. Schriften.
Usener (Hermann). — Religionsgeschichtliche Untersuchungen (A. M.) 253

Valerandi Varanii de Gestis Joannæ Virginis Franciæ egregiæ bellatricis, poëme de 1516, remis en lumière, etc., par E. Prarond (R. MAHRENHOLTZ) 277
Vogel (Ch.). — V. Roscher.
Wauters (Alph.). — Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique (P. P.) 149
Zdekauer (Ludovico). — Il giuoco in Italia nei Secoli XIII e XIV e specialmente in Firenze (PIO RAJNA). 25
Zöckler (Dr Otto). — Handbuch der theologischen Wissenschaften in encyclopædischer Darstellung (VICTOR SCHULTZE) 201
Zupitza (Julius). — V. Cynewulfs Elene.

II. Variétés.

Doutrepont (A.). — Trois fragments d'Anséis de Metz 79
Dümmler (Ernst). — Un poëme latin sur Joseph 7
Enlart. — L'architecture romane dans le Nord de la France 152
Lamprecht (Ch.). — M. Fustel de Coulanges, économiste 129
Paris (Gaston). — Lantfrid et Cobbon 285
Veckenstedt (Edm.). — Le tambour du roi des Wendes 259
Vising (Johan). — L'étymologie de garçon, gars, garce. 31
Wilmotte (M.). — Le conte de Guillaume d'Engleterre 188

III. Chroniques bibliographiques.

Barrière-Flavy (C.). — Notice historique sur Saint-Quirc. — L'abbaye de Calers . 81
Beissel (St.). — Geschichte der Trierer Kirchen, ihrer Reliquien und Kunstschätze. 58
Blémont (Émile) et H. Carnoy. — Collection internationale de la Tradition . . . 208
Carnoy (Henry). — V. Blémont.
Cerutti (Dott. A.). Il rito Ambrosiano 58
Colvin (Dr Mary-N.) — Lautliche Untersuchung der Werke Robert's von Blois . . 110
Dahn (Félix). — Die Kreuzfahrer. 158
Darmesteter (Arsène). — Reliques scientifiques 208
De Boor (C.). — Vita Euthymii. — Ein Anecdoton zur Geschichte Leo's des Weisen. 158
De Clercq (H.). — Les péages d'Étampes et de La Ferté-Alais. 58
De Colleville (Vicomte). — Éléments d'archéologie 13
Demarteau (Jos.). — Le flamand dans l'ancienne principauté de Liége. — Le wallon, son histoire, etc. 57
De Nimal (H.). — Les légendes de la Meuse 210
Douais (C.). — Documents pontificaux sur l'évêché de Couserans. 109
Engel (Ch.). — Les commencements de l'instruction primaire à Strasbourg au Moyen Age, etc. 290
Engel et Serrure. — Répertoire des sources imprimées de la numismatique française. 157
Fage (René). — V. Leroux.
Guibert (L.). — Le Graduel de la bibliothèque de Limoges 39
Guillotin de Corson (abbé). — L'ancien manoir de Villeneuve en Toussaints de Rennes 58
Guilmoto (Gust.). — Étude sur les droits de navigation de la Seine, etc. 57

Jehan (de S. Clavien). — Voyage pittoresque et archéologique sur les côtes de Bretagne . . . 158
Köln. — Festschrift für die Mitglieder und Theilnehmer, etc . . . 14
Köln und sein Bauten . . . 14
Lamprecht (Ch.). — Études sur l'état économique de la France pendant la première partie du Moyen Age, traduit par M. Marignan . . . 133
Leroux (Alfred) et Fage (R.). — Archives historiques de la Marche et du Limousin. 39
Livres historiques allemands. . . . 12
» scandinaves d'histoire et de philologie . . . 155
» relatifs à l'Italie . . . 34
Lübke (W.). — Geschichte der deutschen Kunst . . . 39
Marignan (Albert). — V. Lamprecht.
Marquet de Vasselot. — Histoire des sculpteurs français . . . 13
Millet (Dr A.). Études lexicographiques sur l'ancienne langue française . . . 13
Monaci (Ern.). — Crestomazia italiana dei primi Secoli, etc. . . . 58
Monod (G.). — Bibliographie de l'histoire de France. Catalogue méthodique et chronologique, etc. . . . 157
Novati. — Istoria di Patrocolo e d'Insidoria. . . . 289
Quesvers (P.). — Notice historique sur Courcelles-en-Brie . . . 57
» » — Les ponts de Montereau . . . 109
» » — Deux noms de lieux disparus : Vieux-Marolles et Alsiacum . . 109
Rodocanachi (Emm.). — Cola di Rienzo. . . . 14
Serrure. — V. Engel.
Travaux relatifs à la tençon . . . 209
Usener (Hermann). — Religionsgeschichtliche Untersuchungen . . . 13
Von Sybel (Ludwig). — Weltgeschichte der Kunst bis zur Erbauung der Sophienkirche . . . 13
Weiss (Joseph). — Berthold von Henneberg . . . 290

IV. Périodiques.

Revues et Bulletins de province.

ALLEMAGNE.

Allgäuer Geschichtsfreund . . . 295
Altpreussische Monatschrift. . . . 295
Archiv des historischen Vereins von Unterfranken und Aschaffenburg . . . 294
» des Vereins für die Geschichte des Herzogtums Lauenburg . . . 290
» für lateinische Lexicographie und Grammatik. . . . 82
Bericht über die Thatigkeit des Oldenburger Landesvereins für Alterthumskunde . 291
Bremisches Jahrbuch . . . 291
Fest-Heft des Freiberger Alterthumsvereins zur Wettin-Feier . . . 292
Finanzarchiv. . . . 223
Forschungen zur brandenburgischen und preussischen Geschichte . . . 291
Französische Studien . . . 83
Geschichts-Blätter für Stadt und Land Magdeburg . . . 292
Göttingische gelehrte Anzeigen . . . 86

Jahrbuch des Vereins für Chemnitzer Geschichte 293
» für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirthschaft im Deuschen Reich. 223
Jahrbücher des Vereins für Meklenburgische und Altertumskunde 291
» » » von Altertumsfreunden im Rheinlande 18
» für Königlich Preussische Kunstsammlungen 15
» » Nationalökonomie und Statistik 223
Jahresbericht des Altmärkischen Vereins für Vaterländische Geschichte und Industrie zu Salzwedel 291
Jahresbericht des Vogtländischen Altertumsforchenden Vereins zu Hohenleben . . 293
Lützow's Zeitschrift für bildende Kunst 18
Mansfelder Blätter 293
Mittheilungen der Geschichts und Altertumsforschenden Gesellschaft des Osterlandes 293
Mittheilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Meissen 293
» » » » » und Alterthumskunde in Hohenzollern. . 295
» » » » » » » zu Kahla und Roda . 293
» » » » Hamburgische Geschichte 292
» » » » Lübeckische » 292
Monatsblätter 296
Neuburger Kollektaneen Blatt 295
Neue Beiträge zur Geschichte des deutschen Alterthums. 293
Neues Archiv für Sächsische Geschichte und Altertumskunde 294
» Lausitzisches Magazin 296
Repertorium für Kunstwissenschaft 17
Romanische Forschungen 94
Römische Quartalschrift für Christliche Altertumskunde und für Kirchengeschichte. 19
Staats-und-sozialswissenschaftliche Forschungen 223
Stimmen aus Maria Laach 19
Theologische Quartalschrift 19
Untersuchungen zur deutschen Staats-und-Rechtsgeschichte 223
Vierteljahrsschrift für Volkswirthschaft, Politik und Kulturgeschichte 224
Zeitschrift der historischen Gesellschaft für die Provinz Posen 296
» » Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. 224
» des Harz-Vereins für Geschichte und Altertumskunde 294
Zeitschrift des historischen Vereins für den Reg. Bezirk Marienwerder 296
» » » für Niedersachsen 292
» » » für Schwaben und Neuburg 295
» des Münchener Alterthumsvereins 295
» des Vereins für Geschichte und Alterthum Schlesiens 296
» » » für Lübeckische Geschichte und Altertumskunde 292
» für das gesammte Handelsrecht 224
» » deutsches Alterthum und deutsche Litteratur 116
» » die christliche Kunst 20
» » romanische Philologie. 95, 119
» » Rechtwissenschaft 224
» » vergleichende Sprachforschung 96, 116
» » Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft 120

AUTRICHE.

Archiv des Vereines für siebenbürgische Landeskunde 66
» für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters 23
Archiv für œsterreichische Geschichte 65
Beiträge für Landeskunde von Œsterreich ob der Enns 66
Berichte und Mittheilungen des Alterthumvereines zu Wien 66
Blätter des Vereines für Landeskunde von Niederœsterreich 66
Jahrbuch der Kunst-historischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses . . 67
Mittheilungen des Instituts für Œsterreichische Geschichtforschung 68
» des Vereines für Geschichte der Deutschen in Böhmen 70
» der K. K. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der kunst-und-historischen Denkmäler des Œsterreichischen Kaiserstaates . . . 22
Œsterreichisch-Ungarische Revue 71
Sitzungsberichte der philos.-histor. Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften 71
Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner und dem Cistercienser Orden . . 71
Zeitschrift für die œsterreichischen Gymnasien 72

BELGIQUE.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique 137
Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique 139
» de la Fédération archéologique et historique de Belgique 138
» de la Société archéol. de Namur 144
» » d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre 144
Annales du Cercle archéologique de Mons 144
Belfort (Het) 143
Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique 139
Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique . 139
» de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége 144
» » liégeoise de littérature wallonne 144
» » royale belge de géographie 140
» de l'Institut archéol. liégeois 144
Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire 141
Kön. Vlaamsche Academie voor taal en letterkunde 143
Magasin littéraire et scientifique de Gand 141
Mémoires de l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique . . . 117
Messager des sciences historiques de Belgique 142
Museon 142
Revue belge de numismatique 143
» de Belgique 143
» de l'instruction publique en Belgique 143
» générale 143

ESPAGNE.

Bulleti de la Associaco d'excursions catalana 267

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Modern Language Notes 87

FRANCE.

Académie des sciences et lettres de Montpellier 165
Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux . . . 164
Almanach annuaire limousin 163
Annales de Bretagne 116, 166
» de l'Académie de Mâcon 171
» de la Faculté des lettres de Caen 159
» » Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure 166
» » » d'émulation de l'Ain 159
» » » » des Vosges 176
» » » historique et archéol. de Château-Thierry 159
» » » » » du Gatinais 173
» » » de l'Est 168
» » » l'Union architecturale de Lyon 171
» du diocèse de Soissons 169
Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée 175
Archives historiques de la Gascogne 164
» » de la Saintonge et de l'Aunis 160
Archives historiques du Poitou 175
Bibliothèque de la Faculté des lettres de Lyon 171
» de l'école des Chartes 40, 210
» historique du Lyonnais 171
Bulletin archéologique de l'Association bretonne 166
» » du Comité des travaux historiques et scientifiques 172
» critique 42, 214
» de la Diana 166
» de l'Académie du Var 174
» de la Commission historique du département du Nord 169
» » des antiquités de la Seine-Inférieure 174
» d'histoire ecclés. et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers 163
Bulletin d'histoire et d'archéologie du diocèse de Dijon 160
» de la Société académique de Brest 163
» » archéol. et historique de l'Orléanais 167
» » » de Nantes et du département de la Loire-Inférieure . 167
» » » de Sens 176
» » » du Midi de la France 165
» » » et historique du Limousin 162
» » » scientifique et littéraire du Vendomois 166
» » d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône 165
» » » » » de la Sarthe 171
» » » » » de Poligny 166
» » » » » du département de la Lozère . 167

Bulletin de la Société de géographie de Toulouse. 165
» » de l'histoire de Paris 173
» » d'émulation d'Abbeville. 174
» » départementale d'archéol. et de statistique de Borda . . . 166
» » » » » de la Drôme . . 163
» » des lettres, sciences et arts de la Corrèze 161
» » des antiquaires de Picardie 174
» » des sciences et arts de Bayonne 170
» » d'études des Hautes-Alpes 164
» » » scientifiques et archéolog. de la ville de Draguignan. 174
» » de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres 162
» » des sciences, lettres et arts de Pau 159
» » » historiques et naturelles de la Corse 161
» » » » » de l'Yonne 176
» » historique de Compiègne 169
» » » et archéologique de la Charente. 160
» » » » de l'Orne 170
» » » » du Périgord. 163, 165
» » philomatique vosgienne 175
» » scientifique, histor. et archéol. de la Corrèze 161
» du Comité archéologique de Senlis. 169
» » de l'art chrétien du diocèse de Nîmes 164
» » des Travaux historiques et scientifiques. 110
Bulletin et mémoires de la Société archéol. du département d'Ille-et-Vilaine . . . 166
» » » d'émulation des Côtes-du-Nord. 162
» » » des antiquaires de France 173
» historique (Société des antiquaires de la Morinie). 170
» » et philologique du Comité des travaux histor. et scientifiques . . 172
» mensuel de la Faculté des lettres de Poitiers 175
» monumental 62
Commission des antiquités et des arts du département de Seine-et-Oise 174
Documents publiés par la Société archéol. et histor. du Gâtinais 173
Gazette archéologique 61
» des beaux-arts 63, 231
Journal des savants 43, 215
L'ami des monuments 232
La semaine religieuse de St-Dié. 176
La Tradition. 271
Le Correspondant 215
Lyon-Revue 171
Magasin pittoresque 232
Mélusine 267
Mémoires de l'Académie d'Arras 170
» » de Nimes 163
» » de Stanislas 169
» » de Vaucluse 175
» » des sciences, belles-lettres et arts de Lyon 170, 171

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse . . 165
» » » littérature et arts de Dijon 161
» » nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen . . . 159
» de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube 159
Mémoires de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. . . 170
» » » des sciences, arts, etc., de Saint-Quentin . . . 159
Mémoires de la Société d'agriculture, etc., du département de la Marne 168
» » » et des arts du département de Seine-et-Oise . 174
» » » sciences et arts d'Angers 168
» » ». » belles-lettres et arts d'Orléans. . . 167
» » archéol. et hist. des Côtes-du-Nord. 162
» » bourguignonne de géographie et d'histoire 162
» » d'archéologie des arrondissements d'Avranches et de Mortain 168
» » » lorraine, etc 169, 175
» » d'émulation de Cambrai 169
» » » du Doubs 163
» » » du Jura 166
» » des antiquaires de la Morinie 174
» » » de l'Ouest. 175
» » » du Centre. 160
» » des sciences archéolog. de la Creuse 162
» » d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Baune 161
Mémoires de la Société de statistique, sciences et arts du départem. des Deux-Sèvres 162
» » historique, littéraire, artistique, scientifique du département du Cher. 160
Mémoires de la Société philomatique de Verdun. 169
» et comptes rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais . . . 164
Mémoires et documents publiés par la Société archéolog. de Rambouillet 174
» » » » savoisienne d'histoire et d'archéologie 172
» et procès-verbaux de la Société du Puy-de-dôme 170
Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie, etc., du département de la Manche 168
Nouvelle revue historique du droit français et étranger 112
Polybiblion 43, 216
Pomme (la) 268
Publications locales. (A. Dion. Le prieuré de Laurent de Montfort.). 173
» » (Bouches-du-Rhône.). 159
» » (Bio-bibliographie bretonne.) 163
» » (Diocèse de Gap.). 164
» » (Nord.) 169
Recueil de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bayonne. 170
» » » » » Tarn-et-Garonne . . . 174
» de mémoires et documents sur le Forez 166
Revue archéologique 64, 235
» catholique d'Alsace 176

Revue celtique 115
» critique 44, 217
» d'Auvergne 170
» de Bretagne et de Vendée 162
» de Champagne et de Brie 159
» de Comminges 165
» d'économie politique de Gide 115
» de Gascogne. 164, 167
» de l'Agenais. 167
» de l'Anjou 168
» de l'art chrétien 59, 232
» » français 65
» de la Société littéraire, hist. et archéol. du département de l'Ain 159
» de Saintonge et d'Aunis 160
» des arts décoratifs. 64, 234
» des Deux-Mondes 172
» des études juives 172
» des langues romanes 89, 119
» des patois 268
» des Pyrénées et de la France méridionale 165
» des questions historiques. 46, 219
» des traditions populaires 269
Revue du Centre 160
» du département du Tarn. 174
» du Lyonnais. 171
» du Midi 164
» générale d'administration 111
» du droit, de la législation et de la jurisprudence 111
» historique 47, 220
» » et archéologique du Maine 168
» nouvelle d'Alsace-Lorraine 176
» Poitevine et Saintongeaise 175
» Sextienne 159
» socialiste. 115
Romania 92
Société académique d'archéologie de Lyon 171
» agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées Orientales 170
» archéologique de Bordeaux. 164
» » de Tarn-et-Garonne 174
» de l'histoire de Normandie. 174
» de géographie de l'Est 176
» littéraire, historique et archéologique de Lyon 171
Travaux de l'Académie nationale de Reims 168

GRANDE-BRETAGNE.

The archæological Review 116
Y Cymmrodor 116

ITALIE.

Annali universali di medicina e chirurgia 192
Annuario della r. Universita di Bologna 192
Archeografo Triestino 82
Archivio della r. Societa romana di storia patria 192
» giuridico 192
Archivio per lo studio delle tradizioni popolari 278
» storico dell' arte 23
» » italiano 192
» » lombardo 194
» » per le province napoletane 82, 195
» » siciliano 196
» trentino 196
» veneto 196
Ateneo veneto 198
Atti della r. Accademia dei Lincei 198
» » » delle scienze di Torino 199
» della Societa ligure di storia patria 199
» e Memorie della r. Deputazione di storia patria per le province di Romagna . 199
» » delle rr. Deputazioni di storia patria per le prov. Modenesi e Parmesi 200
Biblioteca delle scuole italiane 274
Bulletino della Commissione archeologica comunale di Roma 200
Bulletino dell' Istituto storico italiano 200, 285
» di archeologia cristiana 200
» di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche 200
Buonarotti (il) 200
Documenti e Studi per servire alla storia di Sicilia 237
Giornale ligustico di archeologia, storia et letteratura 84, 237
» storico della letteratura italiana 84, 116, 275
La Calabria 275
La Cultura 83, 236
Memorie della r. Accademia di scienze, lettere ed arti in Modena 238
» » » delle scienze di Torino 238
Miscellanea di storia italiana 238
» fiorentina di erudizione e storia 239
» francescana di storia, di lettere, di arti 239
Nuova antologia di scienze, lettere ed arti 88, 241
Propugnatore (il) 88, 118, 276
Rivista critica della letteratura italiana 90
» italiana per le scienze giuridiche 247
» storica italiana 244
Studi e documenti di storia e diritto 248
Studi di filologia romanza 119

PAYS SCANDINAVES.

Aarbœger for nordisk oldkyndighet og historie 135
Arkiv for nordisk filologi 136
Bidrag till kännedom om Göteborgs och Bohusläns fornminnen och historia . . . 134
Det Videnskablige selskabs skrifter 136
Diplomatarium norvegicum 135
Historisk Tidskrift 134, 135
Kongl. Vitterhets-Historie-och Antiqvitets-Akademiens Handlingar 134
Nordisk Tidskrift for filologi 137
» » for vetenskap, konst och industri 134
Nyare Bidrag till kännedom om de Svenska landsmalen och Svensk folklif 137
Samlingar 137
Smaästykker 137
Svenska fornminnesföreningens Tidskrift 134
Svenskt Diplomatarium 134
Theologisk Tidskrift for Norge 135
Vestergötlands fornminnesförenings Tidskrift 134
Vidar 135

PAYS SLAVES.

Archiv für slavische Philologie 264
Atheneum 265
Časopis Musea Kralovstvi českého 264
» vlasteneckého musejního spolku Olomúckého 265
Květy 265
Listy filologické 265
Literarní listy 265
Lumír 265
Mali čtenář 265
Národni listy 265
Osvěta 264
Památky archeologické a místopisné 265
Prémie Umělecké Besedy v Praze na r. 1888 266
Programm c. kr. gymnasia čáslavi za 1888 266
» » v žitné ulici v Praze za 1888 266
Ruch 266
Světozor 266
škola a život 266
Vlast 266
Zlatá Praha 266

PORTUGAL.

Revista Lusitana 267

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS.

Tome VII. 1er fascicule, grand in-8°. — Prix, 6 francs.

Essai comparatif sur l'origine et l'histoire des Rythmes

Par M. KAWCZYNSKI.

Un volume in-8°. — Prix, 5 francs.

ÉTUDES HISTORIQUES SUR LA FORMATION DES MOTS
DANS LA LANGUE GRECQUE

(1re partie).

LES SUBSTANTIFS ET LES ADJECTIFS EN ΕΣ DANS LA LANGUE D'HOMÈRE ET D'HÉSIODE

Par L. PARMENTIER.

Un volume grand in-8°. — Prix, 5 francs.

ÉTUDES SUR L'ESPAGNE

Par A. MOREL FATIO.

1re série. Un volume petit in-8°. — Prix, 3 fr. 50.

Contenu : I. Comment la France a connu et compris l'Espagne depuis le moyen âge jusqu à nos jours.—II. Recherches sur Lazarille de Tormes. — III. L'histoire dans Ruy-Blas.

Bibliothèque française du Moyen Age

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

De MM. G. PARIS et P. MEYER,

Membres de l'Institut.

Format gr. in-16. Tous les volumes sont accompagnés d'introductions développées et de copieux glossaires.

Prix du volume cartonné en toile pleine. **10** francs.
Id. broché . . . . **9** francs.

EN VENTE:

Vol. I et II. **Recueil de Motets français des XIIe et XIIIe siècles,** publiés d'après les manuscrits, avec introduction et notes par G. Raynaud, suivis d'une étude sur la musique au siècle de Saint-Louis, par H. Lavoix fils.

Vol. III. **Le Psautier de Metz.** Texte du XIVe siècle. Edition critique publiée d'après les manuscrits, par F. Bonnardot. T. I. Texte critique.

Le second volume comprenant l'introduction, une étude critique, la grammaire et le glossaire est sous presse.

Vol. IV et V. **Alexandre-le-Grand,** par P. Meyer.

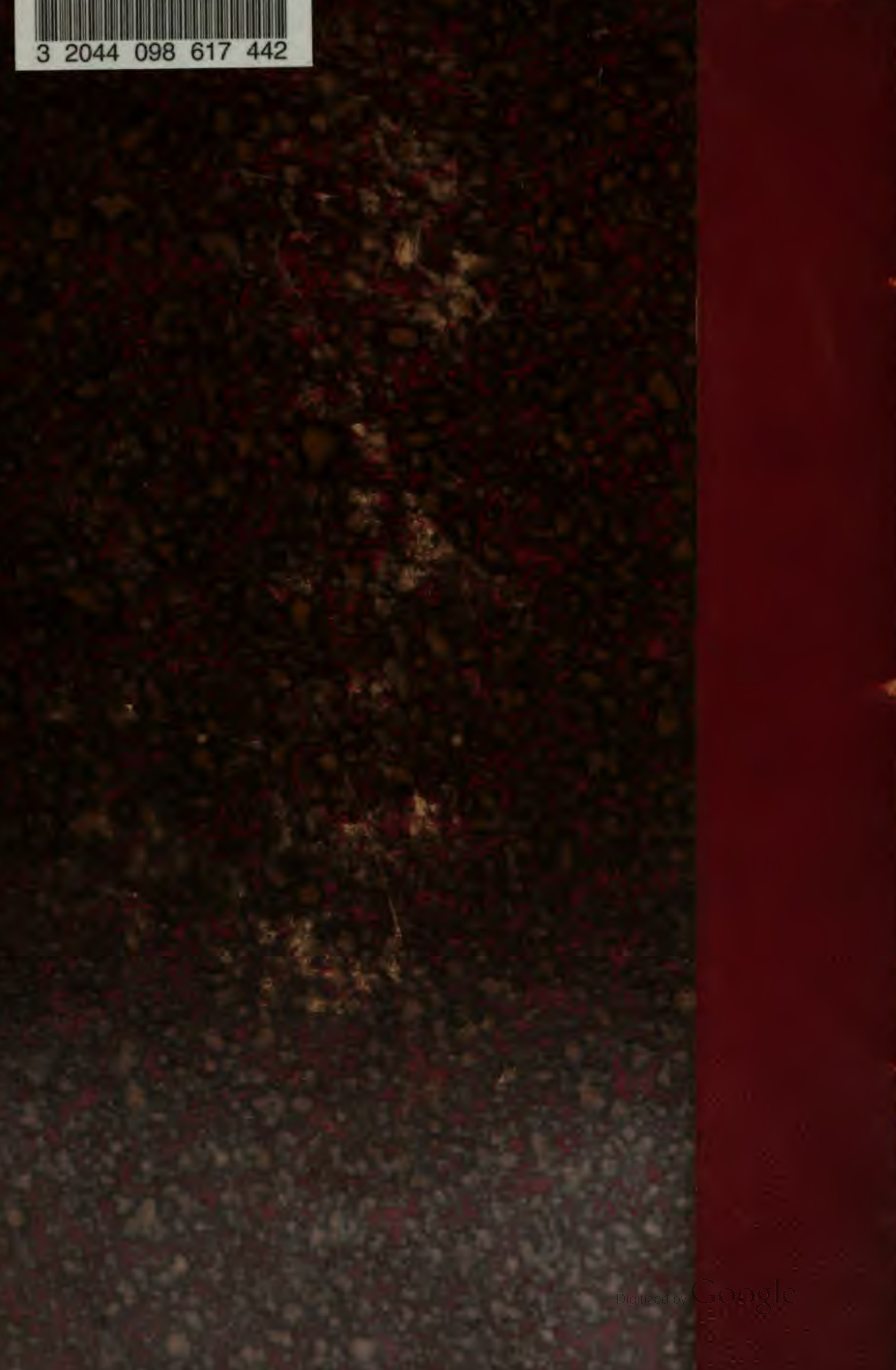
Contenu : T. I. Le fragment d'Albéric de Besançon. — La version en vers de dix syllabes d'après les manuscrits de Paris et de Venise. — Les enfances Alexandre d'après le manuscrit 789 de la Bibliothèque Nationale. — Extraits de l'Alexandre de Thomas de Kent.

T. II. Histoire de la Légende d'Alexandre en Occident.

Liége. — Imprimerie Desoer






3 2044 098 617 442
Digitized by Google